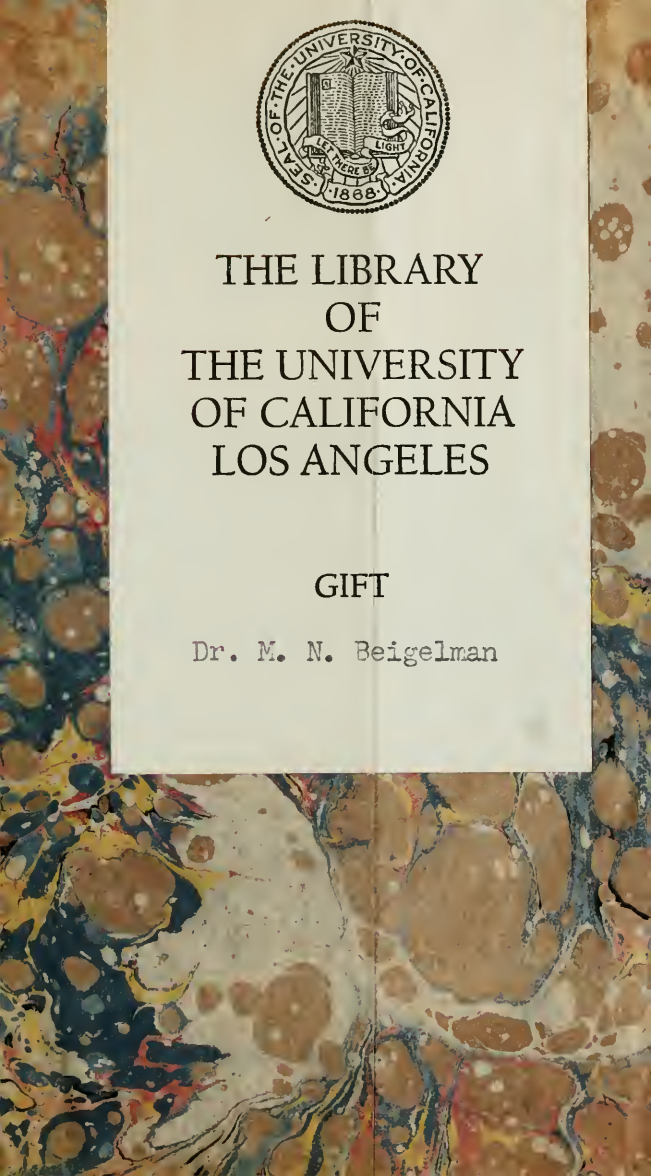
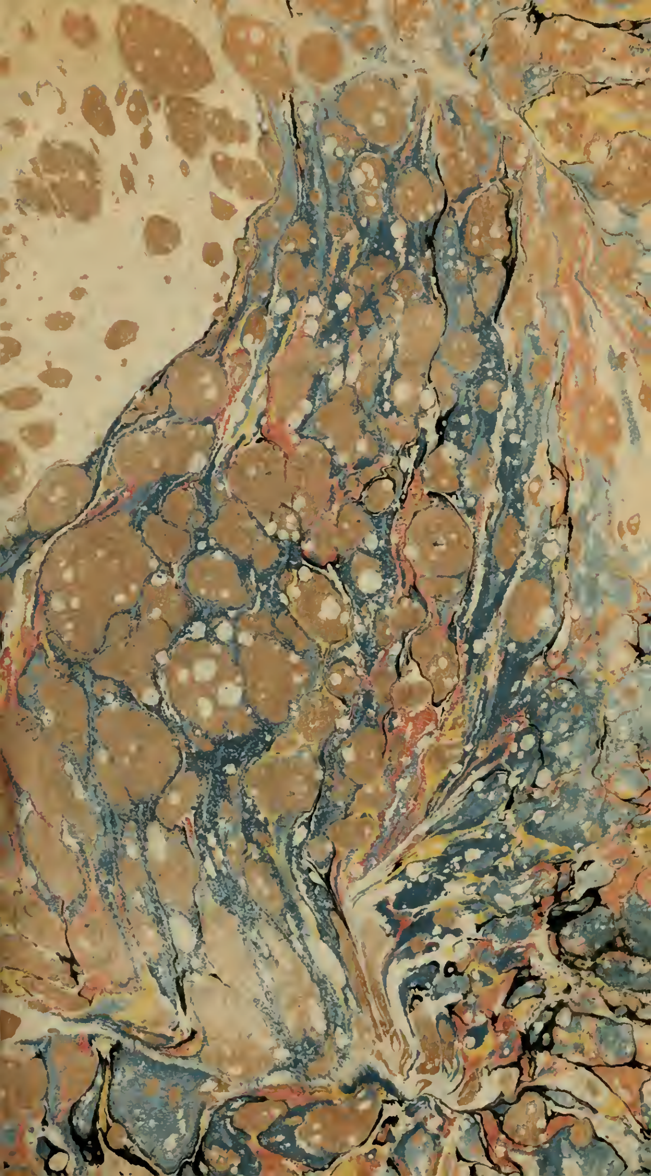



THE UNIVERSITY OF CALIFORNIA
SEAL OF THE
LET THERE BE LIGHT
1868



NOUVEAU TRAITÉ DES MALADIES
DES YEUX.

OÙ L'ON EXPOSE LEUR Structure, leur Usage, les Causes de leurs Maladies, leurs Symptômes, les Remedes & les Opérations de Chirurgie qui conviennent le plus à leur guérison.

AVEC

DE NOUVELLES DÉCOUVERTES sur la Structure de l'Oeil ; qui prouvent l'Organe immédiat de la Vue.

Par MR. DE SAINT-YVES,
Chirurgien Oculiste de Saint Côme.

NOUVELLE ÉDITION,

Augmentée de l'Histoire d'un Reméde pour les maux des Yeux, & contre la morsure du chien enragé.

Traduit de l'Anglois par M. CANTWEL,



A AMSTERDAM ET A LEIPZIK,
Chez ARKSTEE & MERKUS.

M. DCC. LXVII.



A SON ALTESSE SÉRÉNISSIME MONSEIGNEUR LE DUC.


ONSEIGNEUR,

Le Nom illuſtre de VOTRE ALTESSE SERENISSIME *eſt ſi reſpectable, que je n'oſerois le mettre à la tête de cet Ouvrage, ſans la*

ſupplier de m'en accorder la permiſſion. La confiance dont Elle a bien voulu m'honorer, autoriſe la liberté que je prens de le lui conſacrer. Ce ſera beaucoup pour moi, MONSEIGNEUR, *que* VOTRE ALTESSE SERENISSIME *veuille accepter ce foible hommage de ma reconnoiſſance. S'il eſt infiniment au-deſſous de la dignité de* VOTRE ALTESSE SERENISSIME, *il eſt du moins la marque du profond reſpect avec lequel j'ai l'honneur d'être,*

MONSEIGNEUR,

DE VOTRE ALTESSE SÉRÉNISSIME,

Le très-humble & très-obéiſſant
Serviteur,
DE SAINT-YVES.

PRÉFACE.

LE corps humain eſt compoſé d'un ſi grand nombre de parties, diſpoſées avec tant de ſageſſe, que l'on ne ſauroit aſſez adorer la main ſavante de ſon Auteur, qui a donné à l'homme les organes des ſens, pour que l'ame diſtingue par leur moyen dans les objets qui l'environnent, ce qui peut lui être contraire ou favorable. De tous les ſens ſi néceſſaires à la conſervation de l'homme, la vue eſt celui dont il ſemble avoir un plus indiſpenſable beſoin; & ſans entrer ici dans un trop long détail ſur ſes avantages, on n'a qu'à conſidérer le triſte état de ceux qui en ſont privés, & les cruelles inquiétudes que donnent les moindres indiſpoſitions de ſon organe. C'eſt ce qui m'a porté à choiſir dans la

vaſte étendue de la Chirurgie, cette partie qui m'a paru juſqu'à préſent peu approfondie, mais digne de toute l'attention d'un homme laborieux & appliqué ; & je me ſuis fixé à la connoiſſance particulière de l'Oeil & de ſes maladies. L'examen exact que j'ai fait de ſes parties & de leurs uſages, m'a donné lieu de quitter des opinions que j'avois ci-devant adoptées comme les autres Phyſiciens, & de travailler à lever les doutes qui ont paru juſqu'à préſent ſur l'organe immédiat de la Vue, auſſi-bien que ſur les différentes natures des Cataractes qui n'ont pas été aſſez expliquées par les Auteurs, qui d'ailleurs pouvoient manquer de connoiſſance, faute d'expérience & de réflexion. Je dirai de plus, qu'il y a des perſonnes qui ont tellement négligé cette partie de la Chirurgie, qu'ils ont regardé & même traité comme

Charlatans ceux qui en font leurs principales occupations. Cependant cet Art a des régles & aussi difficiles à apprendre qu'aucune des autres parties de la Chirurgie, comme j'espére le faire voir dans ce Traité; car à considérer le grand nombre des maladies qui attaquent l'Oeil, & celui des opérations délicates que leurs guérisons exigent, il semble qu'à cause de la difficulté de cette Science, c'est peu faire que de s'y appliquer entièrement.

Le désir d'être universel dans un Art, qui a autant de parties qu'en a la Chirurgie, est très-louable; mais s'il est vrai de dire, comme on n'en sauroit douter; que chacune de ses parties soit d'une très-grande étendue; on doit convenir qu'il est presque impossible d'y exceller également. C'est aussi ce qui a obligé plusieurs de s'attacher uniquement à une des parties de la Chirurgie. En effet,

il n'eſt pas étonnant que l'expérience ſouvent réitérée, de quantité de faits particuliers, qui ont paſſé par les mains de ceux qui ne s'attachent qu'à une partie ſinguliere de la Chirurgie, leur ait donné des connoiſſances plus étendues qu'aux autres ; mais que l'on ſoit univerſel dans quelqu'Art, ou que l'on n'en traite qu'une ſeule partie, lorſque chacun dans ſon genre contribue au bien général, & qu'il fait part au Public de ce qu'il ſait lui pouvoir être utile, il ne s'acquitte pas moins de ce qu'il doit à la Société, & le Public ne doit pas moins lui en être redevable.

Je n'ignore pas à quel danger on s'expoſe, en donnant un Livre au Public ; je ſai ce que l'on doit craindre de cette eſpèce d'hommes, qui, incapables de rien produire, ſe font un mérite de trouver des fautes dans l'ouvrage d'autrui,

auſſi-bien que de ceux qui, honteux d'avoir paſſé toute leur vie dans des idées fauſſes, ne peuvent ſe réſoudre à convenir qu'ils ſe ſont trompés, qui, conduits par leur amour-propre, ne connoiſſent d'autres reſſources que de tenter les moyens d'obſcurcir les vérités qu'ils n'ont pu découvrir. Mais je ſai auſſi que parmi ces excellens Maîtres, auxquels la Chirurgie eſt redevable de la perfection où elle a été portée, il s'en trouve pluſieurs dont la droiture & l'équité égalant les lumières, cherchent la vérité & la reſpectent par-tout où ils la rencontrent.

Ainſi le déſir de remplir, autant qu'il m'eſt poſſible, ce que chacun doit à la Société, me détermine à ſuivre l'exemple de tant de bons Auteurs, qui peut-être auroient privé le Public de pluſieurs Ouvrages très-utiles, s'ils avoient écouté leurs répugnances; & j'eſpére

qu'en lui donnant de bonne foi & ſans art, ce qui m'a paru vrai, il m'excuſera ſans peine ſur tout ce qui ſeroit à déſirer dans cet Ouvrage, dans lequel je lui fais part des connoiſſances que j'ai acquiſes par mon travail, qui pourront ſervir de moyens aux autres, pour en acquérir encore de plus grandes, & précautionner le Public contre le danger auquel les malades s'expoſent, en ſe ſervant de remedes donnés au hazard, & ſouvent même par gens auſſi ignorans de la ſtructure de l'Oeil & de ſes maladies, que de la vertu des remedes qu'ils diſtribuent avec tant d'aſſurance.

Pour donner une forme convenable à ce Traité, je l'ai diviſé en deux Livres; dont le premier eſt précédé d'une Deſcription des parties de l'Oeil, de leurs uſages & des regles particulières pour connoître les principes de la ſcience

dont j'écris, qui consistent dans la connoissance de l'état & des différentes altérations de la Vue; après quoi je commence d'abord par les maladies des parties externes de l'Oeil. De plus je donne une méthode de faire l'opération de la Fistule lacrimale, par laquelle on évite presque toujours le larmoiement. Je donne aussi la maniere de guérir plusieurs maladies de l'Oeil, par l'application de la pierre infernale, dont l'usage n'avoit pas été pratiqué avant moi dans ces occasions.

Le second Livre renferme les maladies des différentes parties qui composent le globe de l'Oeil; on y trouvera un détail particulier des différentes espèces d'Ophthalmies, & un nouveau Systême sur la maniere dont se forme la Cataracte. Je communique dans ce même Livre ma maniere d'opérer pour

la Cataracte, lorſqu'elle eſt placée dans la chambre antérieure de l'Oeil. Outre cela, j'y traite de deux maladies qui arrivent à la Retine, & qui juſqu'aujourd'hui n'avoient point paſſé pour avoir leur ſiége dans cette partie ; comme auſſi de pluſieurs eſpèces de Gouttes ſereines, avec une Méthode générale de panſer les Yeux.

Je ne parle que des maladies que j'ai vues & traitées moi-même. Je paſſe auſſi ſous ſilence celles qui ne ſont pas de grande conſéquence. A l'égard des maladies qui ne ſe rencontrent que rarement & dans les cas ſinguliers, j'y ai joint des Obſervations de pratique, pour en donner plus de connoiſſance, & pour prévenir de pareils cas, s'ils venoient à ſe rencontrer.

J'ai tâché, autant que j'ai pu,

de rendre ce Traité méthodique, & de m'expliquer d'un ſtyle ſimple & intelligible, afin qu'il fût à la portée de tout le monde, mais principalement des jeunes Chirurgiens qui voudront s'y appliquer. Je n'ai même donné que des remedes les plus ſimples & les plus aiſés à compoſer; & ſi je m'en ſuis reſervé quelqu'un, ce n'eſt qu'en faveur de mon Eleve; perſuadé d'ailleurs, que la pratique pourra faire découvrir à ceux qui voudront s'y appliquer entièrement, ce que l'Art a de plus caché. Ainſi j'eſpére que ceux qui ſeront curieux de conſerver leur vue autant qu'il eſt poſſible, trouveront auſſi dans ce Traité les moyens non-ſeulement d'empêcher qu'elle ne s'altére, mais encore de la conſerver dans ſa plus grande vigueur, & de la rétablir lorſqu'elle ſouffrira quelque diminution.

Je recevrai avec plaiſir les Objections que le Public voudra me faire ſur ce Traité. Je lui en rendrai compte, & je tâcherai de lui donner toute la ſatisfaction poſſible dans un autre Ouvrage particulier.





AVERTISSEMENT

Sur cette nouvelle Edition.

La première Edition de cet excellent Traité a été publiée à Paris en 1722. Le Public a eu le tems de porter son jugement sur cet Ouvrage, & il en a reconnu tout le mérite. On n'a fait que rendre justice à son Auteur mort à Paris le troisième d'Août 1731. C'est un préjugé en faveur de cet habile Chirurgien, de n'avoir publié ses belles découvertes, qu'après trente années d'expériences. Sans entrer dans un détail ennuyeux de ce que d'autres avoient écrit avant lui sur la matière qu'il traite, il se contente de rapporter ses propres Observations, & ne parle guère que des cas dont il a été lui-même témoin. Il étoit trop sincere & trop honnête homme pour en imposer à ses Lecteurs, & en même tems trop grand ennemi des Charlatans pour se faire valoir par des prouesses trompeuses. Il reconnoît de bonne foi qu'il y a plusieurs maladies dont on ne doit jamais entreprendre la guérison, parce qu'elles ne cedent en effet à aucun remede. Il blâme haute-

ment la conduite de certains Chirurgiens que l'amour du gain porte à tout entreprendre. Un Auteur du caractère de Monsieur de Saint-Yves, consommé comme il l'étoit dans la pratique des Opérations de Chirurgie, ne pouvoit que donner au Public un excellent Ouvrage. Comme ce Traité étoit devenu rare, & que d'ailleurs il étoit recherché avec empressement, on a cru qu'une nouvelle Edition ne manqueroit pas d'être bien reçue de tous les Médecins & des Chirurgiens. La première étoit remplie d'un nombre prodigieux de fautes, & même de fautes considérables. On en avoit donné la liste, mais une liste fort incomplette. On a eu soin, dans cette derniere Edition, de corriger toutes ces fautes, & un grand nombre d'autres qui n'avoient pas été marquées. Le Public jugera par-là si cette Edition doit l'emporter sur la précédente.

APPROBATION

De Monsieur Burette, Conseiller, Médecin & Sous-Bibliothécaire du Roi, Docteur-Régent en la Faculté de Médecine de Paris, Lecteur & Professeur au Collége Royal de l'Académie Royale des Inscriptions & Belles-Lettres, Journaliste des Savans, & Censeur Royal des Livres.

J'AI lu par ordre de Monseigneur le Chancelier, un Manuscrit qui a pour titre : *Nouveau Traité sur les Maladies des Yeux, &c. par Monsieur de Saint-Yves, Chirurgien Oculiste*; & j'ai cru que l'impression en seroit utile au Public. Fait à Paris ce 16 Avril 1721.

Signé, BURETTE.

APPROBATIONS

De Messieurs Winslow & Sylva, Docteurs-Régens de la Faculté de Médecine de Paris, nommés par ladite Faculté pour l'examen de ce Livre.

NOUS soussingés Docteurs-Régens en la Faculté de Médecine dans l'Université de Paris, commis par la Faculté pour examiner le Livre intitulé : *Nouveau Traité des Maladies des Yeux, par le Sieur de Saint-Yves, Chirurgien Oculiste.* Après l'avoir lû avec beaucoup d'attention, nous avons trouvé que cet Ouvrage répond à la grande réputation de son Auteur ; & nous avons jugé que l'impression en seroit agréable aux connoisseurs, & fort utile au Public. A Paris ce 28 Août 1721.

Signés, WINSLOW & SYLVA.

APPROBATION

De Monsieur Emmery.

VU l'Approbation des Docteurs ci-dessus, la Faculté permet l'impression dudit Livre. Donné à Paris ce 20 Janvier 1722.

Signé, EMMERY, *Doyen.*

APPROBATION

De Monsieur Helvetius, Conseiller du Roi, Inspecteur-Général de ses Armées & Hôpitaux en Flandres, Docteur-Régent de la Faculté de Médecine en l'Université de Paris, de l'Académie Royale des Sciences.

J'AI lû avec attention un Manuscrit intitulé: *Traité des Maladies de l'Oeil.* La Description Anatomique que l'Auteur y fait avec exactitude & précision de toutes les parties de cet Organe, la netteté avec laquelle il en expose les Maladies, leurs différentes causes, & les secours les plus efficaces pour y remedier, me font juger que l'impression de cet Ouvrage est très-utile au Public. Fait à Paris ce 13 Janvier 1722.

Signé, J. HELVETIUS.

APPROBATION

De Monſieur Arnaud, Chirurgien ordinaire du Parlement, ancien Prévôt des Chirurgiens Jurés de Paris, & ancien Démonſtrateur en Chirurgie & Anatomie au Jardin Royal des Plantes.

J'AI lû avec attention le préſent Livre. L'Ouvrage m'a paru digne d'un Auteur ſage & conſommé dans cette partie de la Chirurgie. Il a ſuivi la meilleure méthode des Auteurs qui veulent écrire utilement pour faire de bons Eleves.

Il donne d'abord une idée de la véritable ſtructure de la Partie ; il en tire des conſéquences raiſonnées pour l'intelligence de la fonction de la Vue, des Maladies qui peuvent intéreſſer cet Organe, & de la Chirurgie convenable à leurs guériſons. Sa Pratique eſt conforme à nos Principes & aux meilleures Obſervations anatomiques. Je ne ſuis point ſurpris des rares talens de l'Auteur ; il y a long-tems qu'il nous en a donné des preuves à n'en point douter. J'eſpére qu'un pareil Livre fera de bons Eleves, & qu'on peut le mettre au nombre des plus néceſſaires qu'il y ait dans la République des Lettres.

Signé, ARNAUD.

APPROBATION

De Monsieur Petit, Chirurgien Juré à Paris, ancien Prévôt de sa Compagnie, Démonstrateur en Chirurgie, & de l'Académie Royale des Sciences.

DES Oculistes qui ont écrit de notre tems, les uns se sont contentés de distribuer la Liste des Opérations qu'ils disent avoir faites, mais ne les ont point décrites; d'autres ont fait des Recueils de Lettres à leur louange, ils s'annoncent remplis de secrets qu'ils se reservent. On voit clairement qu'ils n'ont en vue que leurs intérêts particuliers; aussi ne doit-on regarder leurs Ecrits que comme de pures Affiches.

Monsieur DE SAINT-YVES au contraire donne dans ce Traité une exacte Description de l'Oeil, & des Maladies qui l'affligent; il expose fidélement les remedes, & décrit les Opérations qui lui ont réussi; il montre le désir qu'il a d'être utile au Public. Cependant quelque bon que me paroisse son Ouvrage, je ne crois pas que le Public soit en reste avec lui; il devoit cette reconnoissance à la justice que tout le monde lui rend depuis plusieurs années.

Signé, PETIT.



RÉPONSE

DE Mr. DE SAINT-YVES, à une Lettre Critique de ſon Traité des Maladies des Yeux, inſerée dans le Supplément du Mercure du mois de Mai 1722, ſous le nom de Mr. Mauchard, & pour ſervir d'addition à ſon Traité des Maladies des Yeux.

L'Auteur de la Lettre Critique miſe dans le Mercure du mois de Mai 1722, page 105, au ſujet du nouveau Traité des Maladies des Yeux, que j'ai donné au Public, a été en premier lieu Diſciple de Mr. Heiſter, Profeſſeur en Anatomie à Helmſtadt, & enſuite Eleve de M. de Woolhouſe, lequel en voulant critiquer mon Livre, prétend établir une eſpèce de Cataracte par l'altération de l'Humeur Aqueuſe; mais j'ai aſſez démontré, en parlant des differentes natures des Cataractes, l'erreur & la fauſſeté de cette opinion.

La choſe la plus ſurprenante, eſt qu'il commence ſa Critique en avan-

çant une fausseté qui saute aux yeux de tout le monde : savoir, que j'avoue dans ma Préface que j'aurois été plus heureux dans mes Ecrits & dans mes Recherches, si je n'avois pas commencé à m'y appliquer si tard & dans un âge si avancé. Que pensera le lecteur d'un Critique devenu interpolateur dans l'année de l'impression d'un Livre, & du vivant de son Auteur : sinon qu'il n'a avancé cette fausseté, que pour me faire paroître aussi vieux que son dernier Maître, ne sachant pas que j'ai commencé l'exercice de la Chirurgie à l'âge de dix-sept ans, & qu'à vingt-deux ans je me suis appliqué à la connoissance des Maladies des Yeux & à leur guérison ; & qu'il y a à présent trente ans que j'exerce cette Profession à Paris ? Il pourra connoître par cette vérité, si j'ai commencé, comme il le marque, dans un âge trop avancé. Je passe sous silence plusieurs faux rapports qui se trouvent dans sa Lettre, & dont on peut juger par ce que je viens de dire, & en les confrontant avec mon Livre même.

Ce Livre fait assez connoître la mauvaise intention de l'Auteur de la Critique ; parce qu'il fait voir assez clairement la fausseté de son opinion prise de la lecture de beaucoup d'anciens Auteurs, & la vérité de la mienne fondée sur l'Anatomie, & sur le

grand nombre de mes Expériences. C'eſt pourquoi je ne me ſuis point ſervi de citations d'Auteurs dans mon Livre ; parce que, ce que j'ai dit part de ſource, étant uniquement mes Expériences depuis bien des années, que j'ai rédigées & miſes dans mon Livre, afin d'ôter une Science ſi utile & ſi néceſſaire au Public, d'entre les mains des Charlatans qui s'en ſont de tout tems emparés.

Je ne prétends, point en diſant ceci, y comprendre pluſieurs qui de nos jours ont excellé dans cette Science, & dont le mérite & l'habileté ont eté reconnus & eſtimés avec juſtice de tout le monde.

Avant que de venir aux preuves qu'il n'y peut avoir de Cataractes par l'altération ſeule de l'Humeur Aqueuſe, il faut répondre à deux Articles ; le premier, que l'Auteur de la Lettre dit que j'ai pris dans Mr. Briſſeau qu'il n'y a point de chambre poſterieure à l'Oeil pour contenir l'humeur aqueuſe, mais il ſe trompe ; car j'avoue franchement que je n'y ai fait attention que l'hiver de l'année 1721. Alors pluſieurs Savans de l'Académie Roiale des Sciences, après avoir fait gêler des yeux en tout ſens, ont reconnu qu'il n'y avoit preſque point, ou très-peu d'Humeur aqueuſe dans la Chambre poſtérieure de l'Oeil, comme on le verra dans leurs Mémoires.

Le ſecond Article eſt, que l'Auteur de la Lettre prend pour un mauvais pas où l'Opérateur s'engage, lorſque la pointe de l'aiguille ſe trouve piquée dans le corps de la Cataracte; & qu'après l'avoir détachée, pour lui faire quitter l'Aiguille, l'on frappe d'un doigt ſur la tempe, afin que l'ébranlement de l'Aiguille faſſe quitter le corps dans lequel elle eſt piquée, pour pouvoir la placer dans le lieu où l'on doit, avant de retirer l'Aiguille de l'Oeil.

On voit bien qu'il a peu ſouvent exercé cette opération; car s'il avoit abbattu depuis trente années ſoixante ou quatre-vingt Cataractes par an, comme il m'en a paſſé par les mains, il auroit ſans doute remarqué que de cent il y en a toujours une ou deux où le cas arrive, ſi l'Opérateur les prend dans leur maturité; ainſi de frapper avec le doigt ſur la tempe, comme je l'ai marqué, c'eſt un moyen, qui loin d'être dangereux, eſt unique; car ſi en pareil cas, on retiroit l'Aiguille de l'Oeil, ce corps ne la quitteroit qu'en la ſortant, & faute d'avoir été placée en bas, il nâgeroit dans l'Humeur aqueuſe, & par conſéquent il pourroit ſe ratacher, ce qui rendroit l'opération infructueuſe.

A l'égard de ce que j'ai dit, que l'Opérateur doit prendre garde aux

differens mouvemens de l'Oeil des Malades pendant l'opération ; je l'ai fait, non pas pour être tombé dans cet accident, mais pour en avertir ceux qui ne ſont pas verſés dans cette opération, & qui faute d'être attentifs aux mouvemens de l'Oeil, pourroient bleſſer l'Iris & perdre l'Oeil du Malade, comme il eſt arrivé ici à Paris à de pauvres gens, que l'on ſacrifie imprudemment & impunément aux premiers eſſais des Apprentifs de quelques mois ; c'eſt ce que je ſuis prêt à prouver, quand les Supérieurs, attentifs au bien public, me l'ordonneront.

Quand l'Auteur de la Lettre dit, que j'ai ſubſtitué à la place de la Cataracte membraneuſe l'Empiême ou ſupuration intérieure de l'Oeil, il ſe trompe ; car j'ai fait remarquer dans mon Traité, que quand cette ſupuration de l'Oeil occupe toute la Choroïde, juſqu'au Nerf optique, alors l'Oeil s'atrophie & forme une eſpèce de cataracte incurable, accompagnée du retréciſſement de la prunelle, comme on le peut voir à la page 245 de mon Livre.

Que ſi cette ſupuration n'attaque que la partie antérieure de la Choroïde, nommée Iris, non-ſeulement l'Oeil ne s'atrophie point, mais il demeure dans ſa groſſeur naturelle, & la matiè-

re de l'engorgement & de l'obſtruction des veines & des arteres de l'Iris, ſe tourne en pus, qui ſuinte & s'épanche entre le Criſtallin & l'Iris, & forme une Cataracte membraneuſe, telle que je l'ai décrite.

L'Auteur de la Lettre ſe trompe encore, en diſant que dans l'inflammation de la Choroïde, il y a une opération que j'ignore, puiſque j'ai marqué cette opération dans le Chapitre général de la guériſon de l'ophthalmie page 145, où j'ai donné trois differentes manières de faire ſon opération.

A l'égard des raiſons qu'il n'y a point de Cataracte par l'altération ſeule de l'Humeur Aqueuſe, il ſeroit inutile de repondre à cette Critique, ayant mis dans mon Traité des preuves aſſez convaincantes qu'il ne ſe forme aucune Cataracte par l'alteration de la ſeule Humeur Aqueuſe, ſi l'Auteur de la Lettre n'avoit pas apporté pour preuve, qu'il ſe forme dans l'Oeil une Cataracte de cette nature, que l'on n'a point répondu aux differentes pièces de Mr. de Woolhouſe contre Mrs. Briſſeau & Antoine, & aux Expériences qu'il avance comme des preuves autentiques de ſon opinion, diſant que ces differentes pièces ont été imprimées en pluſieurs langues, ce qui fait qu'il s'eſt flatté

d'avoir entraîné tous les Savans de l'Europe dans ſon parti ; pour faire connoître au Lecteur ſi le ſentiment de Mr. de Woolhouſe a été capable d'entraîner tous les Savans dans ſon parti, il n'a qu'à examiner que cette Critique eſt fondée ſur deux principes faux que ſon Auteur veut établir ; ſavoir, qu'il n'y a que deux Cataractes guériſſables par l'opération, l'une qu'il appelle Glaucome, & l'autre Membraneuſe. Cette derniere, ſelon lui, ſe forme par la ſeule alteration de l'Humeur Aqueuſe, autant que je le peux découvrir par ſes écrits qui ſont très-équivoques.

Par rapport au Glaucome, il faut remarquer premierement, que les anciens Auteurs ont pris pour la même maladie Glaucome & Cataracte, comme on peut voir dans Hippocrate même.

Secondement, que dans la ſuite des tems on a reconnu le Glaucome bien different de la vraie Cataracte, d'autant que le Glaucome eſt incurable par l'opération ; & ſi on l'a faite, ce n'a été que pour ôter la difformité, ſans rendre la Vue.

Pluſieurs Modernes ont été du ſentiment que le Glaucome étoit une altération de l'Humeur Vitrée ; mais j'ai toujours remarqué, que l'opération dans ce cas, rend la tranſparen-

ce à l'Oeil ſans donner la Vue, & ſans qu'après l'opération il paroiſſe aucune marque d'opacité dans l'Humeur Vitrée.

C'eſt pourquoi j'ai établi cette maladie telle que je l'ai reconnue par mes Expériences, ayant donné le nom de Glaucome à une Cataracte criſtalline accompagnée & même précedée de Goute ſereine, comme l'on peut voir page 197 de mon Traité.

Il faut donc conclure que l'Auteur de la Lettre ſe trompe, en diſant que l'on rend la Vue par l'opération que l'on y peut faire, & qu'il confond la Cataracte & le Glaucome, comme ont fait les Anciens.

Examinons à préſent la Cataracte membraneuſe, laquelle ſelon lui eſt un corps au membrane qui ſe forme par l'altération de la ſeule Humeur Aqueuſe, qu'il prétend être guériſſable par l'opération, & dans ce cas rendre la Vue après ladite opération.

Je réponds à cela, que s'il étoit poſſible qu'il ſe formât dans l'Oeil une Cataracte de cette nature, elle ſe formeroit plutôt dans la Chambre antérieure de l'Oeil, que dans la poſtérieure, où il n'y a point où très-peu d'Humeur aqueuſe.

Or, on ne remarque jamais de Cataracte naître dans la Chambre antérieure de l'Oeil; il faut néceſſairement

tirer la conſéquence, qu'il ne ſe forme jamais de Cataracte par l'alteration ſeule de l'Humeur Aqueuſe.

De plus, s'il étoit vrai, qu'il ſe formât une Cataracte par l'altération de l'Humeur Aqueuſe, on ne pourroit l'abbattre ſans détruire le Criſtallin, dont la forme lenticulaire s'abouche au trou de la Prunelle; c'eſt ce que non-ſeulement pluſieurs Modernes ont obſervé, mais auſſi l'illuſtre Abaquapendente, également habile en Anatomie & en Chirurgie, qui a fait lui-même pluſieurs fois, il y a plus de cent ans, l'opération de la Cataracte; lequel avoue la même choſe dans ſon excellent Traité des Opérations Chirurgicales.

Quant aux preuves que l'Auteur de la Lettre Critique prétend tirer du ſilence de Mrs. Briſſeau & Antoine, il doit ſavoir que ſon premier Maître, Mr. Heiſter, y a repondu aſſez prolixement; & quand Mr. de Woolhouſe prétend faire croire au public que Mr. Heiſter s'eſt dédit, c'eſt une autre fauſſeté, car nonobſtant qu'il a dit qu'il admettoit des Cataractes membraneuſes, il ajoute qu'elles ſont très-rares, & il ne convient pas qu'elles ſe forment par l'altération de l'humeur aqueuſe.

Au reſte l'apologie de Mr. Heiſter, & ſon Traité ſuivant intitulé *Vindiciæ*,

montre aſſez qu'il a repondu à toute la Critique de Mr. de Woolhouſe. J'y renvoie le Lecteur, principalement au Traité *Vindiciæ*, qui eſt aſſez rare à Paris, puiſque l'Auteur de la Lettre a oſé le citer, pour prouver la retractation de l'Adverſaire le plus obſtiné. C'eſt ainſi que l'on inſtruit ce nouveau diſciple à nommer ſon ancien Maître; on y verra que Mr. Heiſter prouve par ſes differens Traités imprimés, & fait vivement ſentir à Mr. de Woolhouſe que ſon opinion eſt bien differente de celle de Mrs. Briſſeau & Antoine, diſant que ſi Mr. de Woolhouſe n'avoit pas compris cela, il auroit du moins dû manifeſtement le comprendre par la ſeconde Lettre de l'année 1715, imprimée dans ſon Apologie de 1717, & principalement de ces mots, page 87. que la maladie que les anciens prenoient vulgairement pour Cataracte, conſiſte le plus ſouvent *plerumque* dans le Criſtallin, & beaucoup plus fréquemment que dans une membrane.

Quoique Mr. Heiſter faſſe connoître par ce paſſage qu'il y a des Cataractes membraneuſes, ce n'eſt pas à dire qu'il ait chanté la palinodie, comme le prétend Mr. de Woolhouſe; il faudroit pour cet effet qu'il eût reconnu le Glaucome guériſſable par l'opération, comme le prétend Mr. de Wool-

houſe. Or, tous les écrits de Mr. Heiſter, contre Mr. de Woolhouſe, ne tendent qu'à lui faire entendre que la Cataracte guériſſable par l'opération, n'eſt pas un Glaucome, mais ſeulement une Cataracte par l'opacité du Criſtallin, qui arrive beaucoup plus fréquemment que la Cataracte membraneuſe, ſans s'expliquer de la nature de cette Cataracte membraneuſe, que Mr. de Woolhouſe prétend ſe former par l'altération de l'humeur aqueuſe. Or, ayant reconnu par mes expériences, que cette Cataracte étoit produite par une congeſtion de pus aſſemblé & épaiſſi en forme de membrane entre l'Iris & le Criſtallin, telle que je l'ai décrite dans mon Livre; il eſt vrai que je ſuis le premier qui aye découvert les cauſes de la Cataracte membraneuſe & du Glaucome, telles que je les ai décrites; & par ce moyen je prétens lever les difficultés & les conteſtations qui ſe ſont rencontrées ſur cette matière, comme je l'ai marqué dans ma Préface, tant par rapport à la confuſion des Anciens, qu'à la diſpute qui s'eſt élevée entre les Modernes depuis plus de quinze ans, puiſque j'ai fait connoître par mon Livre les vraies Cataractes dans leſquelles l'opération réuſſit, de même

que les fausses où l'opération ne réussit pas, aussi-bien que celles qui sont douteuses, c'est-à-dire, celles où l'opération apporte quelquefois la guérison, mais non pas toujours. Il faut donc que Mr. de Woolhouse rende raison & fasse connoître à tous les Sçavans de l'Europe, en quoi consiste l'altération de la seule humeur aqueuse, capable de former une membrane entre l'Iris & le Cristallin; puisqu'il ne veut pas admettre sa formation par le pus, ou autre matière susceptible de coagulation épanchée dans cet endroit. Cependant depuis le tems qu'il pratique l'opération de la Cataracte, il doit avoir remarqué, que quand on abat une Cataracte purulente, le pus s'épanche derrière l'Iris, & trois semaines ou environ après la matière purulente se trouve épaissie en membrane. Cette espèce de membrane a beaucoup de ressemblance avec la Cataracte membraneuse, que j'ai décrite dans mon Livre, en traitant des fausses Cataractes.

Il faut encore ajouter ici, que Mr. Antoine a répondu à la Critique que Mr. de Woolhouse avoit faite de son Livre; mais sa Réponse n'a pas été imprimée, parce que feu Mr. Mery, premier Chirurgien de l'Hôtel-Dieu de Paris, & Membre de l'Académie

Royale des Sciences, à qui Mr. Antoine l'avoit envoyée pour la faire imprimer, ne l'a pas jugé à propos, par rapport aux termes trop durs contre Mr. de Woolhouſe, qu'il jugeoit devoir n'être pas mis dans la Réponſe d'une Critique : il eſt aiſé de trouver cette Réponſe dans ſes papiers.

Pour moi, mes Obſervations & Expériences m'ont tellement convaincu de la fauſſeté de la prétendue Cataracte membraneuſe, par l'altération de l'Humeur Aqueuſe, que je ſuis tout prêt d'en faire les funérailles, comme Mrs. Drelincourt & Nuch, célébres Profeſſeurs dans l'Univerſité de Leyde, ont fait à l'occaſion de la Glande pinéale.

Examinons enfin les Expériences de Mr. de Woolhouſe, rapportées dans la Lettre Critique ; de toutes ces Expériences, je prends celle qui paroît la plus forte, ſçavoir celle de l'Hôpital de Mme. de Monteſpan, dont voici la Rélation que l'Auteur de la Lettre critique en fait page 110.

Mr. de Woolhouſe produiſit un Fait & Expérience très-autentique & bien circonſtanciée, qui ſe trouve à la page 27 de ſes *Diſſertations Critiques*, touchant une Cataracte membraneuſe qu'il avoit exprimée au nommé Gabriel Cocq, à l'Hôpital de Mme.

de Monteſpan, près St. Germain en Laye. Le Malade mourut quelques années après à la Charité dudit lieu. La Cataracte étant remontée en partie, Mr. de Woolhouſe cerna cet œil du Cadavre en préſence de Mr. Conneſtable, Médecin ordinaire du feu Roi Jacques d'Angleterre, & il l'ouvrit en préſence de Mrs. les Chévaliers Waldgrane, premier Médecin, Conneſtable, & Wood Médecin en ſecond, & on y trouva une petite membrane coriace, placée entre l'Iris & le ligament ciliaire; l'Humeur criſtalline étant bien ſaine & tranſparente, excepté une terniſſure au milieu, cauſée par le frottemenr du corps étranger.

Je répondrai à ce Fait par le récit d'un autre très-ſemblable, que Mr. Morand le fils, Chirurgien Major de l'Hôtel Royal des Invalides, & Membre de l'Académie Royale des Sciences, m'a communiqué en m'écrivant ainſi le 31 du mois de Mars 1721. Je fis l'opération aux deux yeux du nommé Jean-François Fraizard, Soldat & Invalide; le ſuccès fut tel, que cet Homme diſtinguoit fort bien les objets qui ſe préſentoient à lui; & qu'étant ſorti de l'Infirmerie, il ſe conduiſoit ſans peine & ſans ſecours de perſonne.

Ce même Soldat étant mort d'Hydropisie le 30 de Mars de la présente année 1722, j'ai voulu profiter d'une occasion si favorable pour examiner ce que j'avois abbattu avec mon aiguille, & je détachai les deux Yeux des fosses orbitaires.

Cela se trouva justement dans un tems de vacances pour l'Académie, de façon que l'examen de ces deux Yeux ne pouvoit être differé, sans risque de les perdre, ou au moins de les alterer, c'est pourquoi je priai Mrs. Winslow & Petit, tous deux Académiciens, d'honorer de leur présence l'ouverture que j'en devois faire le troisième jour d'Avril; & ces deux célébres Anatomistes furent témoins des faits suivans, que l'ouverture de ces yeux nous donna lieu de remarquer, savoir :

I. Que les deux Cristallins avoient été détachés du chaton de l'humeur vitrée, qu'ils étoient tous deux opaques, durs, diminués de volume, & assez parfaitement semblables à deux petites Lentilles jaunâtres, mais differemment placés dans le fond de l'Oeil, l'un dessous l'Humeur Vitrée, entre la membrane vitrée, & la Retine; l'autre cantonnée de côté dans l'hémisphere postérieure, & au bas de l'humeur vitrée, dans laquelle à la moindre com-

preſſion faite au globe de l'Oeil du côté du nerf optique, ce Criſtallin repaſſoit aiſément du fond au-devant de cette même humeur, au milieu de laquelle il ſembloit nâger.

II. Que dans les deux Yeux la Retine avoit acquis une conſiſtance plus ſolide que dans l'état naturel ; changement qui n'avoit peut-être rien de commun avec l'abbattement du Criſtallin, & qu'on pourroit conjecturer être une maladie particuliere.

III. Que la membrane qui couvre le chaton de l'Humeur vitrée, ne faiſoit point d'enfoncement comme à l'ordinaire ; de ſorte que le chaton étoit effacé, & avoit repris une forme lenticulaire comme le Criſtallin ; de plus, que cette même membrane étoit parſemée de pluſieurs points blanchâtres que nous regardâmes unanimement comme la cicatrice de quelques legeres entamures que l'Aiguille pouvoit avoir fait dans l'opération ; cette derniere circonſtance s'étant trouvée dans ces deux Yeux.

Ce ſont là, Monſieur, les obſervations que vous m'avez demandées ; j'ai l'honneur de vous les communiquer avec bien du plaiſir, & d'être avec un parfait attachement, Monſieur, votre très-humble & obéïſſant Serviteur. Signé, Morand le fils.

En confrontant l'Expérience de Mr. de Woolhouſe avec celle de Mr. Morand, il eſt facile de remarquer que le Criſtallin avoit été abbattu dans la Cataracte de Mr. de Woolhouſe, comme dans celle de Mr. Morand; cela eſt très-manifeſte par la cicatrice de la membrane du chaton de l'Humeur Vitrée, que Mr. Morand avoit obſervé, & qui ſe rapporte à la terniſſure de Mr. de Woolhouſe.

Pour faire connoître évidemment que la terniſſure de Mr. de Woolhouſe n'eſt autre choſe qu'une cicatrice ſemblable à celle de Mr. Morand, on n'a qu'à examiner les paroles mêmes de la Relation. On y trouva, dit-on, une petite membrane coriace, placée entre l'Iris & le ligament ciliaire, l'Humeur criſtalline étant bien ſaine & tranſparente, excepté une terniſſure au milieu, cauſée par le frottement du corps étranger. Mr. de Woolhouſe ne donne aucune marque d'avoir examiné le chaton de l'humeur vitrée de cet œil; & l'Expérience de Mr. Morand confirme celles de beaucoup d'autres; ſavoir, que le chaton de l'Humeur Vitrée réprend la forme du Criſtallin après l'abbattement de la Cataracte. De-là il s'enſuit que Mr. de Woolhouſe a pris pour un Criſtallin ſain & tranſparent, ce qui n'en avoit que l'appa-

rence. De plus Mr. de Woolhouſe dit que la terniſſure étoit au milieu de ce Criſtallin, qu'elle étoit cauſée par le frottement du corps étranger; après avoir marqué que ce corps étranger, qu'il vient d'appeller une petite membrane coriace, n'étoit pas au milieu, mais entre l'Iris & le ligament ciliaire. De-là il s'enſuit encore aſſez naturellement que la terniſſure du milieu ne dépendoit pas du corps étranger qui en étoit éloignée; mais qu'elle étoit cauſée par l'opération même, & que la membrane coriace étoit le Criſtallin deſſeché & diminué de volume, comme il eſt marqué dans l'obſervation de Mr. Morand. Au reſte, il n'eſt pas étonnant que dans l'ouverture des yeux opérez, on ait quelquefois trouvé une eſpèce de lambeau membraneux, ſans forme de Criſtallin; mais cela n'eſt arrivé qu'à ceux à qui on a hâché & briſé la Cataracte avant ſa maturité, comme je dirai à la fin de ma Replique.

A l'égard de l'Hiſtoire que l'Auteur de la Critique rapporte de Mr. Pinſon, touchant la diſſection des Yeux d'une fille aveugle, il marque que dans l'un le Criſtallin étoit molaſſe, & qu'en l'abbattant il s'en alloit en morceaux, & que l'Opérateur ne s'y attendoit pas. Dans l'autre il dit, qu'il avoit trouvé une membrane qui étoit d'une dureté

ſi conſidérable, & qui étoit ſi adhérante aux Ligamens ciliaires, que l'on auroit plutôt rompu & déchiré l'Iris que de la détacher. Il n'y a autre choſe à dire ſur le premier Oeil, que ce que j'ai dit dans mon Livre; quant au ſecond, il paroît parfaitement conforme à ce que j'ai dit de la Cataracte membraneuſe dans mon Traité : ſçavoir, qu'elle n'eſt pas guériſſable par l'opération, & que c'eſt une fauſſe Cataracte ; on n'a qu'à voir la deſcription que j'en ai donnée.

Je finirai ma réponſe à la Lettre Critique, par une remarque ſur la manière dont l'Auteur dit que Celſe faiſoit l'opération de la Cataracte, qui eſt de la hâcher & briſer. L'Auteur de la Lettre a tronqué le paſſage de Celſe, » qui dit ; qu'il faut abbattre la Cata» racte toute entière, & que ſi el» le remonte après l'avoir abbattue, il » faut la briſer en pluſieurs parcelles avec » l'aiguille ; parce que, dit-il, ſes par» celles ainſi diviſées, s'enveloppent » plus facilement, & offuſquent moins » la Vue. »

L'Auteur de la Lettre n'a pas marqué que Celſe ne recommande cette derniere maniere d'opérer, que quand la Cataracte abbattue à l'ordinaire, ne ſe tient pas dans la place où l'Opérateur l'avoit miſe. Il faut remarquer

que Celſe n'a pas déterminé la nature de la Cataracte où l'on eſt obligé de hâcher & de briſer, parce qu'alors cette ſcience étoit peu connue; mais les Opérateurs modernes ont obſervé que l'on ne devoit faire ce hâchement & briſement, que dans le cas où la Cataracte ſe trouve molle, & quand l'Opérateur s'eſt trompé dans ſa maturité; lorſque ce cas arrive, on a beau chercher le Criſtallin après la mort dans l'Oeil opéré, on ne l'y trouve plus, à cauſe qu'il a été diviſé, & on trouve que l'Humeur Vitrée a pris une forme lenticulaire vis-à-vis le trou de la Prunelle, que l'on prend aiſément pour le Criſtallin, comme il eſt arrivé en pluſieurs expériences alléguées dans la Lettre Critique, faute d'avoir bien examiné l'Humeur Vitrée dans ces ſortes d'expériences.



TABLE DES CHAPITRES CONTENUS DANS CE TRAITÉ.

DESCRIPTION DE L'ŒIL.

PREMIERE PARTIE.

Des Maladies de l'Oeil.

SECONDE PARTIE.

Des Maladies qui attaquent le Globe de l'Oeil.

Fin de la Table des Chapitres.



NOUVEAU TRAITÉ DES MALADIES DES YEUX.

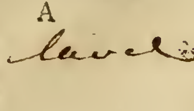
PREMIERE PARTIE.

DESCRIPTION DE L'OEIL.

CHAPITRE PREMIER.

De l'Oeil en général, & des parties qui environnent le Globe.

OMME ce Traité n'a pour objet que les maladies de l'œil, c'est-à-dire l'état contre nature de cet organe, il semble qu'il soit nécessaire de donner auparavant



une idée de sa ſtructure & de l'uſage des parties qui le compoſent. On peut diſtinguer ces parties en deux claſſes. La première, renferme celles qui environnent le globe de l'œil; la ſeconde, comprend celles qui le compoſent. Les parties qui environnent le globe, ſont les os qui forment l'orbite, les paupières, la glande, la caruncule lacrimale, & les graiſſes, auxquelles on peut ajouter le conduit nazal. Celles qui compoſent le globe, ſont les muſcles, les membranes communes & propres, & les humeurs, ou les corps tranſparens qu'elles renferment.

L'orbite eſt une cavité oſſeuſe deſtinée pour l'œil. Elle a une ouverture fort large, & un fond étroit & percé d'un trou, qu'on appelle optique. Elle eſt compoſée de ſept os; le coronal en fait la partie ſupérieure; l'os maxillaire, & l'os de la pomette en font la partie inférieure, & une partie des côtés. La portion du maxillaire, qui s'éleve vers le grand angle de l'œil, avec l'os *unguis*, forment la cavité où eſt ſitué le ſac lacrimal. La portion de l'os éthmoïde, communément appellé l'os *planum*, en fait la partie poſtérieure, & laterale interne du côté du grand angle. L'os ſphénoïde en fait la partie laterale & poſtérieure du côté du petit angle: Enfin, une petite portion de l'os du palais, fait la partie inférieu-

re, & la plus reculée du fond de l'orbite.

Les paupières qui ſervent à couvrir la partie antérieure du globe de l'œil, ſont toutes les deux composées de la peau, bordées chacune d'un cartilage nommé tarſe, & des poils qu'on appelle cils ; & enfin, elles ont des muſcles pour les mouvoir. La peau des paupières eſt plus lâche que par-tout ailleurs. Le cartilage de la paupière ſupérieure eſt plus large que celui de l'inférieure, ayant environ cinq lignes de largeur dans ſon milieu, & diminue peu-à-peu vers les angles, étant néanmoins plus étroit du côté du nez, que du côté de la tempe. Le cartilage de la paupiére inférieure a environ deux lignes de largeur, qu'il conſerve dans preſque toute ſon étendue : l'épaiſſeur de ces cartilages augmente à meſure qu'ils approchent vers le bord des paupières. L'union de ces cartilages du côté du nez ſe nomme le grand angle ; celle du côté des tempes ſe nomme le petit angle.

Les paupières ont deux muſcles ; ſavoir, un propre, & un commun. Le prémier, appartient à la paupière ſupérieure, & ſert à la relever ; & le ſecond, eſt commun aux deux paupières, & ſon uſage eſt de les fermer. Le premier nommé le releveur de la paupière ſupérieure, prend ſon origine au fond de l'orbite au-deſſus du trou optique, &

va en s'élargiſſant ſe terminer au cartilage de cette même paupière. Le ſecond, eſt composé des fibres demi circulaires, qui ont leur attache à la circonférence de l'orbite, & à un tendon aſſez fort au grand angle de l'œil, & aux deux paupières qu'elles recouvrent juſqu'à leur cartilage, où elles ſe terminent ; en ſorte qu'en agiſſant elles ferment l'œil en approchant les paupières.

Les paupières ſont revêtues intérieurement d'une membrane qui eſt attachée à leurs bords, & qui recouvre enſuite la partie antérieure du globe pour aller ſe terminer au bord de la cornée tranſparante. Elle eſt auſſi attachée au bord de l'orbite ; c'eſt d'où vient qu'on la regarde comme une ſuite du péricrane. Cette membrane commune au globe & aux paupières, eſt connue ſous le nom de la conjonctive. En l'examinant avec ſoin, on la trouve recouverte d'une ſeconde membrane, qui eſt plus fine que la prémière, ce qui eſt une eſpèce d'épiderme, qui paroît s'étendre inſenſiblement ſur la cornée tranſparente. Il paroît derrière la conjonctive une autre membrane formée par l'union des aponeuroſes ou tendons plats des muſcles dont nous parlerons ci-après ; c'eſt principalement celle qui forme le blanc de l'œil.

Il y a au bord interieur de chaque

paupière, aux endroits où elles se touchent pour se fermer, une rangée de points en manière de trous, qui sont les extrêmités de plusieurs petits canaux qui fournissent une humeur, qui, à raison de son onctuosité, s'oppose à la chûte des larmes sur les joues, & les détermine vers le nez pour passer par des canaux dont nous parlerons. Lorsque cette humeur devient épaisse, elle fait ce qu'on appelle la cire ou la chassie.

La glande lacrimale est située à l'entrée de la partie supérieure de l'orbite du côté du petit angle. Elle fournit continuellement par plusieurs petits canaux, dont les ouvertures se remarquent intérieurement à quelque distance les unes des autres, le long de la paupière supérieure ; elle fournit, dis-je, une sérosité qui mouillant continuellement la partie antérieure de l'œil, ne facilite pas moins les mouvemens de cette paupière, qu'elle entretient la transparence de la cornée. Le résidu de cette sérosité est reçu par deux ouvertures particulières, situées au bord intérieur du cartilage de chaque paupière, à environ trois lignes de distance du grand angle. On les appelle points lacrimaux, qui sont comme des pavillons de deux petites trompes en forme de canaux qui se réunissent vers le nez dans un conduit commun fort court. Ce

conduit s'ouvre dans une petite poche longuette, appellée ſac lacrimal, ſitué dans une goutière formée par la rencontre de l'os unguis, avec l'os maxillaire. Cette poche répond à un conduit membraneux, appellé conduit lacrimal, qui ſe termine par une eſpèce d'entonnoir dans la partie inférieure des narines au-deſſous des lames inférieures du nez, & au-deſſus de la voute du palais. Le conduit dont je viens de parler, eſt renfermé dans un canal oſſeux, appellé canal naſal, qui eſt creuſé dans l'os maxillaire, & recouvert en partie de l'os unguis. C'eſt par-là que la ſéroſité lacrimale reçue par les points lacrimaux ſe dégorge dans le ſac dont nous venons de parler, pour ſortir enſuite par le nez, ou couler par derrière le palais dans le pharinx, où elle ſe mêle avec la ſalive.

Il paroît au grand angle de l'œil un bouton rougeâtre, communement appellé caruncule lacrimale, dont l'uſage eſt de diriger le cours des larmes dans les points lacrimaux, en faiſant à leur égard l'office de digue. Ce même corps étant examiné de près, paroît glanduleux, & filtrer une humeur preſque ſemblable à celle des glandes ciliaires. Les paupières en recouvrant une partie du globe ſervent à le garantir contre l'impreſſion des corps extérieurs, à quoi peuvent auſſi contribuer les cils, & par

leurs mouvemens à étendre également la ſeroſité de la glande lacrimale ſur la cornée pour entretenir ſa tranſparence. Les paupières outre cela, dirigent le ſurplus de cette ſéroſité dans les points lacrimaux. On peut dire enfin, qu'elles ſervent à modifier les raions d'une lumière trop éclatante.

La grande quantité de graiſſe dont l'œil eſt entouré, ne ſert pas moins à le garantir contre la dureté des parois de l'orbite, & à entretenir la ſoupleſſe des muſcles qui le meuvent, qu'à le maintenir dans une ſituation convenable pour exécuter ſes mouvemens.

CHAPITRE II.

Des Muſcles de l'Oeil.

LE globe de l'œil a ſix muſcles que l'on a nommés à raiſon de leur direction, droits & obliques. Les droits ſont au nombre de quatre, & les obliques de deux. Les premiers ont reçu divers noms, eu égard à leurs uſages. C'eſt d'où vient qu'on a nommé le prémier le releveur ou le ſuperbe, le ſecond abaiſſeur ou l'humble, le troiſiéme eſt l'adducteur, & le quatrième l'abducteur.

Ces quatre muſcles prennent leur ori-

gine du fond de l'orbite à la circonférence du trou optique, & s'avançant jusqu'au-delà du milieu du globe où ils s'insérent par des tendons larges & minces, qui s'unissent tous ensemble entre la cornée opaque & la conjonctive, & recouvrant le reste du globe, ils s'avancent jusqu'à la cornée transparente, où ils se terminent. Des deux obliques, l'un est grand & l'autre petit. Le grand prend son origine du fond de l'orbite, à côté du muscle adducteur, vient passer par une poulie cartilagineuse, située vers le bord de l'orbite au-dessus du grand angle, & forme ensuite un tendon grêle, qui passe sur le globe, pour se terminer à sa partie postérieure du côté du petit angle, proche le muscle abducteur. Le petit oblique tire son origine près du bord de l'orbite à côté du conduit nasal, & s'avançant obliquement du côté du petit Angle, passe sous le globe de l'œil, pour aller rencontrer dans sa partie postérieure le tendon du grand oblique.

L'usage des muscles droits est en partie marqué par les noms différens qu'on leur a donnés. Lorsque tous ces muscles agissent en même tems & également, ils retiennent le globe de l'œil dans un parfait équilibre ; mais s'il arrive que deux de ces muscles les plus voisins agissent ensemble, ils font faire pour lors à l'œil un mouvement obli-

que. Par exemple, si le releveur & l'adducteur agissent en même tems, ils tourneront l'œil obliquement en haut, & vers le grand angle, ainsi des autres; & si ces muscles agissent successivement, ils font faire une espèce de mouvement circulaire au globe. A l'égard des muscles obliques, sans parler ici des différentes opinions que l'on a sur leur usage, je m'arrête à celle de Mr. Cowper, comme étant fondée sur leur véritable direction, & je dis avec lui que quand ces muscles agissent en même tems, ils portent le globe directement en-dehors, & à fleur de tête; mais lorsque le grand oblique agit seul, il fait avancer l'œil obliquement en bas, & le petit oblique étant seul en contraction, le pousse obliquement en haut.

CHAPITRE III.

Du globe de l'Oeil, & de ses parties.

ON distingue pour l'ordinaire, les membranes de l'œil, en communes, & en propres. On appelle communes, non-seulement celle qui joint le globe aux paupières, laquelle nous avons nommé conjonctive, aussi bien que celle des tendons des quatre muscles droits, que nous avons dit former

le blanc de l'œil ; mais encore celles qui recouvrent toutes les humeurs. On donne le nom de propres à celles qui recouvrent chaque humeur en particulier.

La prémiere des membranes du globe de l'œil est appellée cornée, à raison de sa consistance. Cette membrane renferme toutes les parties qui composent le globe ; elle est transparente par-devant, & opaque dans le reste de son étendue ; c'est d'où vient qu'on a nommé le milieu de sa partie antérieure, cornée transparente, & le reste de son étendue, cornée opaque ou sclerotique, dont l'épaisseur diminue à mesure qu'elle approche de la portion transparente. Il faut remarquer que la convexité de celle-ci est plus saillante que le reste du globe. On peut diviser l'une & l'autre portion de cette membrane en plusieurs lames appliquées les unes sur les autres. Cette membrane est aussi adhérante par sa partie postérieure au nerf optique, dont on parlera dans la suite ; elle paroît en être une continuation ; & dans le reste de son étendue, elle est attachée d'espace en espace à la choroïde par des vaisseaux sanguins. La seconde membrane est connue en général sous le nom d'uvée, ou de choroïde. On peut la distinguer en deux portions. La plus considerable tapisse toute la surface intérieure de la

cornée opaque, à laquelle elle eſt fort adhérante, à l'endroit de ſon union avec la cornée tranſparente, par pluſieurs fibres, qui paroiſſent tendineuſes, & qui forment une eſpèce de bande circulaire fort étroite, nommée ligament ou cercle ciliaire. Je nommerai avec pluſieurs anatomiſtes cette portion, choroïde. La ſeconde portion compoſe la partie colorée qui paroît au travers de la cornée tranſparente, & que l'on appelle iris, au milieu de laquelle ſe trouve une ouverture ronde nommée prunelle ou pupille.

La choroïde peut ſe diviſer en deux lames principales, depuis le nerf optique, juſqu'au ligament ciliaire. La lame interne produit à l'endroit de ce ligament des replis rayonnés & ondoyants en forme d'étoile, qu'on peut nommer productions ciliaires, à cauſe de quelque reſſemblance avec les cils. Ces replis ou alongemens ſont chargés d'un lacis très-fin de vaiſſeaux capillaires qui viennent de ceux de la choroïde, comme nous dirons dans la ſuite en parlant de la nourriture des corps tranſparens. La lame interne eſt enduite en dedans, de même que la lame extérieure l'eſt en dehors, d'un velouté noir, auſſi bien que la partie poſtérieure de l'iris. Quelques-uns prennent ce velouté pour une membrane. La ſeconde portion, ou l'iris, eſt plus é-

paiſſe que la premiere, & eſt garnie de fibres charnues diſpoſées en manière de rayons. Ces fibres ſont comme autant de muſcles qui partant de la grande circonférence de l'iris, ſe terminent vers le trou de la prunelle, où elles aboutiſſent à un muſcle circulaire étroit & moins épais, dont la petite circonférence fait la prunelle, laquelle ſe dilate par le moyen des fibres rayonnées, & ſe rétreſſit par les circulaires. Il y a un eſpace ou intervalle entre l'iris & la cornée tranſparente, que l'on appelle chambre antérieure, & une autre derrière l'iris que l'on nomme poſtérieure. Ces deux eſpaces renferment une humeur appellée aqueuſe, c'eſt pourquoi on les nomme chambres de l'humeur aqueuſe.

La troiſième membrane appellée retine, eſt une production du nerf optique. Les deux nerfs optiques prennent leurs origines des eminences du cerveau, appellées les couches des nerfs optiques, d'où ils s'avancent en devant; & s'uniſſent au-deſſus de la ſelle de l'os ſphénoïde près de l'entonoir, & ſe ſéparant enſuite ſortent du crâne par les trous optiques pour aller s'inſérer chacun à ſon œil, à la partie poſtérieure de la cornée opaque. Le corps de chaque nerf optique eſt recouvert de la dure & de la pie-mere: celle-là l'enferme en manière de guaine,

laquelle s'unit à la cornée opaque sans la produire. La pie-mere, forme des cellules, divisées d'espace en espace, qui contiennent une substance moelleuse, semblable à celle du cerveau. Le nerf optique en entrant dans l'œil devient comme étranglé, & forme un petit bouton blanchâtre, de la circonférence duquel naît la retine qui tapisse la surface interne de la choroïde, jusqu'au cercle ciliaire, où elle semble se terminer. Elle paroît être une matière blanchâtre, & presque transparente, à peu près semblable à du pain à chanter mouillé, mais beaucoup plus transparente; elle a plusieurs vaisseaux, dont on parlera dans la suite.

Les corps transparens du globe de l'œil, communément appellés humeurs, sont au nombre de trois, savoir, le corps vitré, le cristallin, & l'humeur aqueuse. Le corps vitré est immédiatement environné de la retine, laquelle est comme le moule de la plus grande partie de la surface, dont la portion antérieure est enfoncée en manière de chaton pour loger le cristallin. Le corps vitré est composé de plusieurs pellicules membraneuses très-fines & transparentes, qui sont arrangées ensemble de telle manière, qu'elles forment quantité de petites cellules remplies d'une humeur presque semblable au blanc d'œuf; outre cela, le corps vitré est

recouvert d'une membrane délicate qui eſt attachée à la retine, à l'endroit du cercle ciliaire, où l'on voit des rayons noirs tout autour du criſtallin, mal-à-propos nommés fibres ou procès ciliaires; car ce ne ſont que des canelures, dans leſquelles les productions ciliaires, dont nous avons parlé ci-deſſus, ſont enchaſſées, & qui retiennent le velouté noir de ces productions, après qu'on les en a tirées en ſéparant la choroïde. Cette membrane paroît ſe diviſer antérieurement en deux lames, dont l'une paſſe par derrière le criſtallin, & l'autre en devant, & le tient enchaſſé dans l'humeur vitrée.

Le criſtallin eſt un corps lenticulaire, plus convexe par derrière que par devant, composé de pluſieurs couches vaſculeuſes & très-tranſparentes; arrangées les unes ſur les autres, à-peu-près comme les pellicules d'un oignon. Il eſt placé dans le chaton de l'humeur vitrée, entre les lames de la membrane de cette humeur; dont nous venons de parler; il eſt ſitué au milieu de la partie antérieure du Corps vitré, vis-à-vis le trou de la prunelle, à quelque diſtance de l'iris, formant par cet intervalle la chambre poſtérieure de l'humeur aqueuſe, comme nous avons dit; & conjointement avec l'humeur vitrée, il occupe preſque toute la cavité du globe de l'œil. L'humeur aqueuſe eſt

une sérosité très-coulante, limpide & transparente; quoiqu'un peu visqueuse, qui remplit éxactement les deux chambres qui communiquent ensemble par la prunelle. La chambre postérieure est tres-petite, & elle contient peu d'humeur aqueuse.

Toutes les parties que je viens de décrire ont des nerfs, des artères, & des veines, dans le détail desquels je vais entrer.

CHAPITRE IV.

Des Nerfs qui se distribuent à toutes les parties de l'Oeil.

Les parties externes de l'œil, savoir, la peau de la paupière superieure, la portion supérieure du muscle orbiculaire, la glande lacrimale, & le sac lacrimal reçoivent des nerfs de la première branche de la cinquième paire. Elle entre dans l'orbite par la fente sphénoïdale, où elle se divise en trois rameaux; savoir, un supérieur qui passe par dessus l'œil, pour gagner le trou surcilier, ou l'echancrure, que l'on trouve souvent au lieu du trou par où ce rameau sort de l'orbite, & se distribue, non-seulement à la peau, & à la portion supérieure du muscle orbi-

culaire, mais encore au front & à ses muscles.

Des deux autres rameaux, l'un est du côté interne, & l'autre de l'externe. Le rameau interne se tourne obliquement vers le grand angle de l'œil, & en passant, jette un filet qui rentre dans le crâne par un petit trou nommé orbitaire interne, se plonge aussi à travers l'os ethmoïde, & distribue par plusieurs filets dans la membrane pituitaire du nez; ensuite le rameau continue sa route vers le grand angle pour se distribuer au sac lacrimal, à la portion voisine du muscle orbiculaire, & à la peau. Ce rameau donne encore un petit nerf, qui communique avec les moteurs de l'œil, pour former un petit ganglion, comme nous dirons dans la suite. Le rameau externe du nerf ophtalmique se jette vers le petit angle, se ramifie dans la glande lacrimale, & fournit aux parties voisines.

Les parties externes de l'œil reçoivent encore des nerfs de la seconde branche de la cinquieme paire. Cette branche appellée maxillaire supérieure, sort du crane par un trou particulier du même nom, & donne d'abord un filet qui perce l'os de la pomette pour se distribuer à la portion voisine du muscle orbiculaire, & à la peau; elle jette un autre rameau qui descend pour se distribuer aux dents molaires, & à la partie

poſtérieure du palais. Enſuite cette branche s'inſinue dans le canal oſſeux qui eſt à la partie inferieure de l'orbite, & ayant fourni des nerſs aux ſinus maxillaires, & aux dents, elle ſort par le trou orbitaire externe, ſous le muſcle orbiculaire, & communique avec quelques filets de la portion dure du nerf auditif.

Les muſcles de l'œil tirent leurs nerfs de la troiſieme, quatrieme, & ſixieme paire, appellée ordinairement pathetique. La ſixieme qui eſt l'origine du nerf intercoſtal, n'eſt que pour le muſcle abducteur de l'œil.

Les autres muſcles ont leurs nerfs de la troiſieme paire, à qui les anatomiſtes ont donné le nom de moteurs. Cette paire en entrant dans l'orbite, ſe diviſe en quatre rameaux, un pour le muſcle releveur de l'œil, lequel fournit au releveur de la paupiere ſupérieure, un pour l'abaiſſeur, un pour l'adducteur, & un pour le petit oblique. Outre cette diviſion, elle donne encore un rameau qui communique avec le petit nerf de la branche opthalmique, dont nous avons parlé, & forme avec lui un petit ganglion lenticulaire. Ce ganglion produit pluſieurs filets nerveux, leſquels ſe jettent tout autour du nerf optique, percent la cornée opaque, ſe gliſſent entre cette membrane, & la choroïde, & vont ſe

diſtribuer à l'iris, dont chacun en paſſant ſur la choroïde, lui fournit des filamens nerveux qui paroiſſent s'y épanouïr, à peu près de la même maniere que les nerfs cutanés aboutiſſent dans le tiſſu de la peau.

Après que chaque filet nerveux a fourni à la choroïde les filamens dont nous venons de parler, ils continuent leurs routes vers l'iris; où ils ſe diviſent encore en deux filamens, dont l'un va ſe terminer au cercle ciliaire, & l'autre aux muſcles rayonnés de l'iris.

CHAPITRE V.

De la diſtribution des Vaiſſeaux ſanguins qui fourniſſent la nourriture aux membranes, & entretiennent les corps tranſparens du globe de l'Oeil.

LEs artères carotides fourniſſent à chaque œil des branches, dont le nombre n'eſt pas toujours le même, qui paſſent au travers de la cornée opaque, principalement de ſa partie poſtérieure, vers le nerf optique: elles ſe gliſſent dans ſon épaiſſeur, & lui aiant fourni des vaiſſeaux, la percent par pluſieurs rameaux qui ſe diſtribuent à la choroïde, & dont les principaux s'avancent preſque directement entre

les lames de cette membrane pour aller gagner l'iris. Ces rameaux forment par leur concours de côtés & d'autres dans l'épaiſſeur ou la duplicature de l'uvée, un cercle arteriel qui n'eſt pas uni, mais pliſſé d'eſpace en eſpace en dedans & en dehors. La partie anterieure du cercle arteriel fournit quantité de vaiſſeaux capillaires à l'iris & à ſes muſcles. Elle fournit encore une infinité de vaiſſeaux fort fins & courts, qui ſe terminent à la partie antérieure ou extérieure de la circonférence de l'uvée, près du bord de la cornée tranſparente, & qui s'ouvrent immédiatement dans la chambre antérieure pour fournir l'humeur aqueuſe, ſelon Mr. Hovius, à qui on doit cette découverte. La partie poſtérieure du cercle arteriel produit principalement le tiſſu vaſculeux qui forme les productions ciliaires, vulgairement appellées procès, & donne des vaiſſeaux imperceptibles au cercle où ligament ciliaire qui eſt à la circonference du criſtallin, & voiſine l'humeur vitrée, & ſes membranes particulieres. Les ramifications des groſſes branches, qui ont percé la cornée opaque, ſe diſtribuent differemment aux lames de la choroïde en maniere de lignes demi circulaires, entaſſées & mêlées les unes avec les autres, & y produiſent le velouté noir qui teint ſa ſurface interieure, & celle de l'uvée. Elles en

donnent auſſi à la retine, & l'ayant traverſée, jettent quantité de capillaires extrèmement fins qui entretiennent l'humeur vitrée & ſa membrane. La retine a encore des vaiſſeaux dont le tronc ſort du nerf optique.

CHAPITRE VI.

Des vaiſſeaux qui raportent le ſuperflu du ſang, & des liqueurs, qui ont ſervi aux membranes, & aux corps tranſparens du globe de l'Oeil.

LE ſuperflu de la nourriture de toutes ces parties, revient par des canaux veineux proportionnés à chacune en particulier : leſquels ſe réuniſſent de côté & d'autre dans la duplicature de la choroïde, en de petits troncs veineux qui ſe jettent dans la cornée opaque, & après en avoir reçu pluſieurs veines capillaires, la traverſent de dedans en dehors, & vont ſe réunir aux jugulaires. L'humeur aqueuſe étant verſée immédiatement dans la chambre anterieure par des ouvertures arterielles particulieres, retrouve des vaiſſeaux veineux particuliers dans la chambre poſtérieure, vers la circonference de la ſurface interne de l'uvée, qui la reportent dans les vaiſſeaux ſanguins. Ainſi à

à mesure que cette humeur entre dans l'œil par les vaisseaux qui la portent, elle en trouve d'autres qui lui donnent issue pour sortir de l'œil, & en même tems faciliter le passage du sang dans les veines capillaires, selon Mr. Hovius. Cet Auteur a encore trouvé des vaisseaux particuliers pour la nourriture de la cornée transparente, lesquels viennent de ceux de la glande lacrimale, de la graisse & des muscles, se glissent dans la tunique conjonctive, & s'insinuent entre les pellicules de la cornée transparente.

Le résidu de ce suc nourricier retourne en partie par de pareils vaisseaux proportionnés pour aller trouver les veines, & en partie suinte par les pores de la surface externe de la cornée transparente, pour nettoyer cette surface & entretenir sa polissure.

On remarque que si ayant retiré un œil humain de son orbite, on vient à le comprimer, on verra sortir au travers de la cornée transparente une infinité de gouttes d'humeur, qui paroissent comme une rosée sur la partie externe de cette membrane.

Il est à propos, à cette occasion, de faire une réflexion sur la découverte de Mr. Hovius, touchant les artères qui apportent l'humeur aqueuse, & les veines qui la reportent. Cette découverte ayant été faite par l'injection d'une li-

queur dans les artères & les veines, il ſemble que l'on pourroit croire que cette injection peut forcer les vaiſſeaux fins & délicats des yeux, & par conſéquent, faire paroître une fauſſe route au lieu d'une vraie. Pour moi je croirois qu'il eſt plus vraiſemblable que l'humeur aqueuſe ſe produit dans l'œil par une eſpèce de tranſudation au travers des humeurs vitrée & criſtalline; & que ce n'eſt autre choſe que la portion la plus fine & la plus limpide du ſuc nourricier de ſes corps tranſparens, laquelle, ayant rempli l'eſpace qui eſt entre le criſtallin, & la cornée tranſparente, s'échape au travers des pores de cette membrane, pour faire place à l'humeur qui ſe produit de nouveau; c'eſt ce qu'on ſera encore plus diſpoſé à croire, ſi on fait attention que la partie antérieure de l'humeur vitrée renferme toujours dans ſes cellules une humeur aqueuſe.

CHAPITRE VII.

De l'uſage des différentes parties de l'Oeil, qui modifient les rayons viſuels.

TOUTES les parties qui compoſent le globe de l'œil, concourent principalement à la viſion. Mais pour bien entendre comment elles y ont part,

il eſt néceſſaire de faire remarquer, que tous les différens points des objets éclairés renvoient en tous ſens la lumiere par une infinité de lignes appellées rayons, dont une partie paſſant au travers des humeurs, ou corps tranſparens de l'œil, vont faire leurs impreſſions ſur la choroïde, d'où elles ſe tranſmettent juſqu'au cerveau, par le moyen des nerfs. Il faut obſerver que tous les rayons, en paſſant au travers des corps tranſparens de l'œil, ne ſuivent pas leur premiere direction. En effet, comme les ſurfaces & la conſiſtance des corps qu'ils traverſent, ſont différens, & que la plupart des rayons tombent obliquement ſur ces ſurfaces, ils doivent néceſſairement ſe détourner en s'éloignant, ou en s'approchant de la ligne perpendiculaire. Ces changemens de directions ſont connus des Phyſiciens, ſous les noms de réfractions, qui ſont telles que lorſqu'un rayon de lumière tombe obliquement ſur la ſurface d'un corps tranſparent qui a plus de conſiſtance que celui qu'il vient de traverſer, pour lors il ſe rompt ou ſe détourne en s'approchant de la perpendiculaire; ſi au contraire le corps tranſparent, ſur la ſurface duquel il tombe, a moins de conſiſtence que celui qu'il vient de traverſer, pour lors il ſe détourne en s'éloignant de la perpendiculaire. Ces changemens différens n'arrivent aux rayons

de lumiere, que parce que leur paſſage au travers des corps tranſparens, eſt d'autant plus libre, que ces corps ont plus de conſiſtance.

Nous avons dit que de chaque point d'un objet éclairé, part une infinité de rayons de lumiere, qui s'étendent en tous ſens. Ceux d'entre eux qui tombent ſur la portion de la cornée, qui répond à la prunelle, feront un cone, dont la pointe eſt dans l'objet, & la baſe ſur la cornée. Ces rayons en traverſant les corps tranſparens de l'œil, y ſouffrent différentes réfractions, & par ce moyen, ils ſe rapprochent tous dans le fond de l'œil, & y forment enfin autant de petits cones oppoſés aux premiers, & arrangés de maniere, que leurs baſes répondent à celles des premiers, & que leurs pointes ſe terminent au fond de l'œil. On peut appeller les premiers, cones objectifs, & les derniers oculaires. Les pointes des cones oculaires tombant ſur le fond de l'œil, repréſentent l'image de l'objet. Les uns & les autres, par le concours de leurs baſes, forment, pour ainſi dire, des faiſceaux optiques, qui ſe croiſent en divers ſens, en traverſant les corps tranſparens de l'œil, principalement le criſtallin; de ſorte que les cones objectifs d'un côté, produiſent les cones oculaires du côté oppoſé; par exemple, les objectifs ſupérieurs forment les ocu-

lai-

laires inférieurs, & des oculaires du côté droit, partent les objectifs du côté gauche ; tandis que les objectifs qui vont directement, ne souffrant aucune refraction, font des cones oculaires de la même direction. C'est ce croisement & l'assemblage des differens faisseaux coniques, qui peignent l'image des objets renversés dans le fond de l'Oeil. Les Phisiciens dépeignent ordinairement chacun des ces cones par trois lignes ou raions, qui partant d'un point de l'objet éclairé, s'écartent à mesure qu'ils s'avancent vers la prunelle, qui ensuite se raprochent pour ne faire qu'un seul point dans le fond de l'Oeil, semblable à celui qui part de l'objet ; & pour ne point embarasser leurs figures, ils n'expriment que trois cones de la manière que nous venons de dire qu'ils sont croisés, comme je l'ai expliqué. Il y en a qui se contentent d'exprimer chacun de ces cones par une simple ligne ; de sorte que dans leurs figures, on ne voit que trois lignes qui se croisent entre l'objet, & le fond de l'Oeil.

Le plus ou le moins de convexité du Cristallin, fait que l'assemblage des points des cones oculaires tombe ou en-deçà, ou en-delà du fond de l'Oeil, & par conséquent, y produise des images confuses. La trop grande convexité du Cristallin les assemble trop-tôt ; & les personnes qui sont dans ce cas, sont

appellés Miopes, & se servent utilement de lunettes concaves, dont la propriété étant d'écarter les raions de lumiere, fait qu'ils ne s'unissent que dans la distance convenable. S'il arrive au contraire que le Cristallin ait peu de convexité, les cones oculaires ne se réunissent pas assez-tôt. Ceux à qui cela arrive, sont appellés Presbites, & trouvent leur soulagement dans les lunettes convexes, dont la propriété étant de rassembler les raions de lumière, fait qu'ils s'unissent dans la distance convenable.

La prunelle se dilate par le moien de ses fibres raionnées, pour recevoir beaucoup de lumière dans un jour foible, & dans une distance éloignée de l'objet; elle se resserre par le moien de ses fibres circulaires, pour y laisser entrer peu de raions dans un grand jour, & dans une distance prochaine de l'objet.

Après avoir expliqué, en peu de mots, l'usage des parties qui modifient les raions visuels, il faut passer à l'organe immédiat de la vision.

CHAPITRE VIII.

De l'Organe immédiat de la Vue, & des principes pour connoitre ſes altérations.

ON ſait que le Phiſiciens ont deux opinions ſur l'organe immédiat de la Vue. Mr. Deſcartes & ſes ſectateurs prétendent que c'eſt la Retine qui reçoit limpreſſion de la lumière reflé-chie des objets éclairés ; & que par le moien de ſes fibres, elle ſe traſmet juſqu'à l'endroit deſtiné pour là perception de l'objet. Mr. Mariotte & pluſieurs autres, prétendent au contraire, que c'eſt la Choroïde qui reçoit l'impreſſion de la lumière, & que ſes filamens nerveux, qu'ils diſent être une production de la Pie-mere, la traſmettent enſuite juſqu'à leurs origines.

Aiant aquis par la pratique des maladies des Yeux, certaines connoiſſances par rapport à la viſion ; j'ai recónnu par le ſeul examen des alterations de la vue, que la Retine n étoit pas ſon organe immédiat, comme on le verra ci-après, & qu'elle ſert ſeulement à modifier le paſſage des raions lumineux, pour faire leurs impreſſions ſur la Choroïde, dont les filamens nerveux la tranſmettent enſuite juſqu'au cerveau,

& qu'ainsi l'opinion de Mr. Mariotte abandonnée par plusieurs Phisiciens est la meilleure. A la verité, les raisons qu'il a avancées pour soutenir son sentiment, n'étoient pas assez fortes pour convaincre les esprits les plus éclairés. Mr. Pecquet, qui a prétendu renverser son opinion, l'a fait par des raisons si foibles, qu'elles laissent toujours un doute.

J'ai remarqué par un très-grand nombre d'observations, que les différens dégrés de foiblesse de vue, sont accompagnés de pareils dégrés de foiblesse de mouvement de l'Iris; de sorte que par l'examen de ces mouvemens, j'ai presque toujours jugé infailliblement du dégré de la vue, sans que le malade m'en ait prévenu. De plus, j'ai remarqué que quand il y a perte de vue, l'Iris demeure pour l'ordinaire, ou dilatée, ou rétressie, sans aucun mouvement manifeste dans tous les dégrés de lumière.

Pour découvrir la vérité de l'une ou de l'autre de ces opinions sur l'organe immédiat de la vue, j'ai cru que ces remarques de pratique ne suffisoient point pour donner assez d'éclaircissement au public, sans y joindre quelque expérience de Phisique, & quelque observation sur la structure de la partie. Pour cet effet, j'ai choisi l'expérience suivante. Si on prend un Oeil, & après avoir ôté du derrière du Globe, à côté de l'en-

trée du nerf optique, tout ce qui récouvre la Choroïde, de ſorte que celle-ci demeurant en ſon entier, on expoſe dans un lieu obſcur une bougie allumée devant la prunelle de cet Oeil, on la voit ſe peindre renverſée ſur la Choroïde ; & ſi on ôte enſuite au même endroit la Choroïde, ſans déranger la Retine, & qu'on préſente après cela la lumière comme ci-devant, on la voit ſe peindre ſur un papier huilé, placé à environ deux lignes au-delà de la Retine.

Toute ſimple que ſoit cette expérience, elle paroît prouver, comme j'ai déja dit, que la Choroïde eſt l'organe immédiat de la viſion, & que la Retine, par ſa tranſparence, donne ſimplement un paſſage modifié aux faiſſeaux des raions de lumière.

Ainſi on pourroit comparer la Retine à une glace de miroir, qui ne fait que donner paſſage à la lumière ; & la Choroïde, au tein qui reçoit les images des objets au travers de la glace, & ſans lequel les objets ne ſe repréſenteroient point. La découverte ſuivante, qui montre une union étroite de la Choroïde avec le nerf optique, confirme encore mon ſentiment. Si on fend le nerf optique en deux, conjointement avec les membranes du globe de l'Oeil, on trouvera que la Choroïde eſt comme enchaſſée dans le nerf optique, autour de la naiſſance de la Retine, par des la-

mes très-fines entremelées avec la ſubſtance du nerf optique, ce que l'on diſtingue par la couleur differente ; cela paroît plus clairement dans l'Oeil de bœuf, que dans celui du cheval & de l'Homme. On voit même dans le bœuf des traces de la ſubſtance de la Choroïde, dans celle de la Cornée opaque.

De plus, connoiſſant que la lumière qui fait ſes impreſſions ſur la Choroïde, produit auſſi dans l'Iris des mouvemens de dilatation, ou de conſtriction, j'ai cru que cette double opération ne pouvoit ſe faire que par le moien de quelques filamens nerveux, qui ſe diſtribuent conjointement à la Choroïde & à l'Iris. C'eſt ce qui m'a porté à examiner avec exactitude les filamens nerveux qui partent du petit ganglion lenticulaire, formé par l'union d'une branche de la troiſième, & d'une de la cinquième Paire des nerfs. Ce ganglion produit pluſieurs filamens nerveux qui rampent autour du nerf optique, percent enſuite la Cornée opaque, & ſe gliſſent entre cette membrane & la Choroïde ; mais avant de ſe diſtribuer à l'Iris, ils ſe diviſent en pluſieurs filamens, dont les uns vont ſe perdre dans l'Iris, & les autres dans la Choroïde, où ils paroiſſent s'y épanouir à-peu-près de la même manière que les nerfs cutanés aboutiſſent dans le tiſſu de la peau.

Cette diſtribution des nerfs, jointe

aux connoiſſances des mouvemens de l'Iris, m'ont porté à croire que la Choroïde eſt le principal organe qui reçoit l'impreſſion des raions lumineux refléchis des objets, & que c'eſt là, où les images ſe peignent de la manière que je l'ai expliqué.

Je regarde la Retine comme une eſpèce d'Epiderme, qui modifie cette impreſſion, & amortit, pour ainſi dire, ſa vivacité, qui, ſans elle, cauſeroit autant de confuſion ſur cet organe, qu'il en arriveroit ſur ceux du toucher, du goût & de l'odorat, ſans la membrane fine, & uniforme qui les recouvre. En effet, la compoſition de la Retine, ſemble découvrir ſon uſage; puiſqu'elle eſt tranſparente, & mollaſſe, & que la lumière paſſe au travers, comme on l'a vu par l'expérience que j'ai faite. Ainſi on peut croire que cette membrane ne ſert pas plus à la vue, que l'Epiderme à la peau, pour le ſentiment du toucher. D'ailleurs, comme la Retine n'eſt que la ſubſtance moilleuſe du nerf optique, on à lieu de préſumer qu'elle eſt incapable, à raiſon de ſa molleſſe, de tranſmettre au cerveau l'impreſſion des raions lumineux.

C'eſt ſur cette correſpondance de la vue, avec les mouvemens de l'Iris, qu'eſt fondé principalement mon ſentiment ſur la viſion. En effet, ces dif-

ferens mouvemens de l'Iris, qui ſuivent la force & la foibleſſe de la lumière, ſemblent dépendre des differentes impreſſions que les raions lumineux font ſur la Choroïde, qui ébranle en même tems les filamens nerveux, qui partent du petit Ganglion commun de la troiſième & cinquième Paire des nerfs, & qui en allant à l'Iris, ſe ramifient ſur la Choroïde; de ſorte que ſelon la force ou la foibleſſe de l'impreſſion de la lumiere ſur les filamens de la Choroïde, les nerfs de l'Iris communiquant avec ceux de la Choroïde, font en même tems plus ou moins mouvoir ſes fibres; ſavoir, les raionnées, pour dilater la prunelle; ou les circulaires pour la rétreſſir. Ainſi, il paroît que la Retine n'aiant aucu ne communication avec l'Iris, pour lui donner ces mouvemens, doit céder cet avantage à la Choroïde, dont l'Iris eſt une production.

Enfin, les differentes obſervations que j'ai faites ſur les mouvemensde l'Iris, m'ont determiné à donner des regles pour coñnoître la force, la foibleſſe ou la perte entière de la vue; puiſqu'il ſe trouve fort ſouvent des maladies dans les Yeux, qui ſemblent ne pouvoir pas être apperçues; parce que l'Oeil malade paroît ſain comme l'autre. On en fait la différence & l'examen en fermant les deux paupieres du malade, &

en frottant en rond le deſſus de la paupiere d'un Oeil avec un pouce : Enſuite on ouvre cet Oeil expoſé à la lumière, & on examine ſi l'Iris a ſon mouvement de reſſort en rétréciſſant, ou en dilatant la prunelle, & à quel dégré elle a ce mouvement. Si c'eſt, par exemple, d'un quart, de la moitié, ou point du tout. En refermant l'Oeil ſur lequel on a fait ces obſervations, on ouvre l'autre, & on l'examine de la même manière. Il n'y a qu'un quart de vue dans l'Oeil, lorſque l'Iris n'a qu'un quart de mouvement de conſtriction ; s'il a la moitié de ce mouvement, l'Oeil n'a que la moitié de la vue ; ſi la prunelle ſe trouve entièrement dilatée, & que l'Iris n'ait aucun mouvement de conſtriction, la vue de cet Oeil eſt ordinairement perdue.

Il y a une autre regle dans un cas contraire ; ſavoir, lorſque la prunelle ſe trouve rétrécie, & qu'étant examinée de même, on ne voit aucun mouvement dans l'Iris, ce qui eſt oppoſé à la dilatation dont je viens de parler. Dans le rétréciſſement de la prunelle, la vue eſt perdue, comme dans ſa dilatation ; & ſelon ce que l'Iris a de mouvement dans le dernier cas, on peut juger de la force, ou de la foibleſſe de la vue, comme dans le premier. Il faut remarquer que lorſque je parle du rétréciſſement de la prunelle, je n'entends pas qu'elle ſoit en-

tièrement fermée, mais ſeulement en partie.

La cauſe de ces différens états de l'Iris vient d'une eſpèce de paraliſie de ſes muſcles ; ſa trop grande dilation eſt une ſuite de la paraliſie du muſcle circulaire ; & ſa trop grande conſtriction a pour cauſe la paraliſie du muſcle raionné. On ne doit attribuer la cauſe générale de ces paraliſies, qu'à l'obſtruction des nerfs de la Choroïde, qui donnent le mouvement à ces petits muſcles, par la communication qu'ils ont avec leurs nerfs.

Il arrive, quoique rarement, que la prunelle ſe trouve preſque ſans mouvement, tant dans ſa dilation, que dans ſa conſtriction, & que néanmoins la vue ſubſiſte, quoique foible. Il faut remarquer dans ce cas, qu'il y a paraliſie des filamens nerveux de l'Iris, & que l'impreſſion de l'objet ſe porte au nerf optique, par le moien de ſon union étroite avec la Choroïde. J'ai toujours obſervé que la paraliſie de la Choroïde entraîne avec elle celle de l'Iris, & que la paraliſie des filets nerveux de l'Iris, n'endommage point la Choroïde, quoique la vue ſe trouve foible dans ce dernier cas ; ce qui ne paroît venir que de la trop grande dilatation, ou conſtriction de la prunelle, qui admettant, ou trop, ou trop peu de raions, empêche la perfection de la viſion.

CHAPITRE IX.

Des trois ſortes de Vues

ON diviſe communément la vue en trois eſpèces ; ſavoir, en bonne vue, en vue de Miopes, & en vue de Presbites.

La bonne vue, eſt celle par laquelle on voit bien à lire à un pied de diſtance. Dans cette vue, le Criſtallin eſt dans ſa perfection ; on diſtingue de loin, comme dans la Presbite, mais moins finement. Cette vue a trois dégrés ou foiers ; le premier eſt d'un demi-pied ; le ſecond, eſt d'un pied ; & le troiſième, un peu plus.

La vue des Miopes a le foier fort court ; ils voient diſtinctement de près, il leur faut même peu de lumière pour lire ; mais de loin ils voient trouble, & n'apperçoivent pas les objets à une certaine diſtance peu conſiderable. On attribue la cauſe de cet état de vue au Criſtallin qui eſt trop vouté.

Il y a dans les Miopes trois dégrés ou foiers principaux. Les uns ne voient à lire qu'en approchant l'objet contre le nez ; les autres le tiennent à deux ou trois travers de doigt plus loin. Il y en a enfin, qui éloignent l'objet d'un de-

mi-pied & même plus. Lorſque les Miopes veulent diſtinguer quelque objet éloigné, ils ont beſoin de Lunettes concaves.

La vue des Presbites a le foier fort long ; ils voient diſtinctement de loin, & trouble de près ; on attribue la cauſe de cet état de vue au Criſtallin trop aplati. Elle a auſſi trois dégrés ou foiers; le premier, eſt à un pied & demi de diſtance ; le ſecond, eſt a deux & demi ; le troiſieme eſt plus étendu ; c'eſt pourquoi ils ne ſauroient lire de près ſans lunettes. Cette vue eſt ordinaire aux vieillards ; & elle eſt entièrement oppoſée à celle des Miopes qui voient bien de près, & trouble de loin.

De ces trois eſpèces de vue, il y en a deux qui varient. La bonne ſe change quelquefois en Miops, ſur-tout aux perſonnes qui liſent beaucoup, ou qui s'appliquent aux ouvrages fins ; elle eſt ſujette à ſe changer en Presbite dans un âge avancé. La vue des Miopes ne ſe change jamais ni en bonne, ni en Presbite ; celle des Presbites ſe change ſouvent en bonne vue. Ces differentes variations de vues, n'arrivent que par les différens changemens, dont la convexité du Criſtallin eſt ſuſceptible. Quand le ſuc nourricier qui doit ſervir à entretenir cette convexité, eſt aſſez fluide pour paſſer juſques dans les extrêmités des vaiſſeaux les plus fins du Criſ-

tallin, il entretient ſon état parfait ; ſi au contraire ce ſuc eſt plus épais, il ne peut pas s'y inſinuer ſi abondamment ; c'eſt pourquoi ſa convexité s'affaiſſe plus ou moins, ſelon les différentes qualités du ſuc.



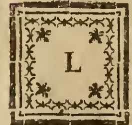


LIVRE I.

DES MALADIES DE L'ŒIL.

CHAPITRE I.

De l'Anchilops, ou Abcès du grand Angle.



ANCHILOPS eſt une tumeur ſituée au grand angle de l'Oeil, preſque toujours au-deſſous de l'union des paupieres, qui dégénére en abcès ; il en eſt de deux ſortes ; l'une avec douleur, & l'autre preſque ſans douleur.

Celui qui eſt avec douleur eſt ſouvent

accompagné de fievre très-violente, qui continue jusqu'à ce que la matière formée ait trouvé issue.

L'Anchilops où il y a peu de douleur est ordinairement sans fievre; l'élevation du grand angle est petite, la couleur de la peau n'est même que peu changée.

Cette tumeur est produite par plusieurs causes; premièrement, par la limphe qui passe de l'Oeil dans le nez par les points lacrimaux. En effet, si cette liqueur qui doit enfiler ces petits canaux, vient à acquerir quelque qualité vicieuse, ou que les parties par où elle doit passer se bouchent, elle deviendra par son séjour nécessairement la cause d'un abcès au grand angle.

Cette limphe s'altére en deux manières; la première, lorsqu'à raison de son acrimonie, elle ronge les parois intérieurs du sac lacrimal; & par-là occasione un suintement de matière purulente, laquelle entrant dans le conduit lacrimal, le bouche; la limphe lacrimale trouvant ainsi son passage intercepté, remplit le sac, le gonfle, & en fait élever la portion supérieure, ce qui se connoît par une éminence au-dessous de l'union des paupieres; de sorte qu'en pressant cette élévation, la matière regorge par les points lacrimaux.

L'épaississement, ou la viscosité qui survient à la limphe lacrimale, est la se-

conde façon dont elle s'altére. Pour lors ne pouvant passer par le conduit nasal, elle séjourne dans le sac lacrimal, d'où dépend son élévation pareille à celle dont je viens de parler ; avec cette différence néanmoins, qu'en pressant la tumeur, la liqueur s'échappe par le nez, ce qui n'arrive point dans la tumeur qui dépend de la premiere cause.

Quelquefois il n'y a aucun vice dans la limphe lacrimale, mais il survient une inflammation aux membranes qui forment le conduit lacrimal ; pour lors ce conduit se trouvant bouché par le gonflement de son tissu spongieux, la serosité séjourne dans le sac lacrimal, s'aigrit & excorie ses parois, d'où résultent les mêmes accidens dont je viens de parler.

La plénitude du sac lacrimal par le séjour de la limphe, soit qu'elle s'échappe par le nez ou par l'Oeil, étant pressée avec le doigt, est appellée Hidropisie par quelques-uns ; mais ce nouveau nom ne convient pas assez à cette maladie, puisque toute Hidropisie suppose l'épanchement d'une liqueur dans une cavité, d'où elle n'a point d'issue. Or, dans le cas dont il s'agit, la matière contenue dans le sac lacrimal sort aussi-tôt qu'il est comprimé ; il arrive même dans la plupart des malades, que la limphe trouve issue d'elle-même par

le nez pendant le ſommeil ; de ſorte que le matin le ſaç ſe trouve vuide, mais trois heures après le lever des malades, le ſac ſe remplit ; c'eſt pourquoi ils ſont obligés de le vuider. Il ſemble par cette obſervation, que pendant que le malade eſt debout, le ſac lacrimal fait un pli qui bouche ſon conduit inférieur.

Lorſque le ſac lacrimal ſe trouve rempli de la manière que je l'ai marqué ci-deſſus, & que la liqueur qu'il contient, eſt ſi épaiſſe, qu'elle ne peut ſortir, ni par les points lacrimaux, ni par le conduit lacrimal, elle devient la cauſe d'une inflammation violente, qui dégénére en abcès, & fait la maladie dont nous parlons.

Les ſignes de l'Anchilops formé, ſont ſuffiſamment démontrés, par ce que j'en viens de dire ; mais il eſt difficile de le connoître dans ſes commencemens. Cependant le cours des larmes venant à ceſſer par leurs voies ordinaires, ou à paſſer avec moins de facilité, on apperçoit une humeur limoneuſe au grand angle, accompagnée d'une legere inflammation, de cuiſſion, ou démangeaiſon, & larmoiement ; ſimptômes qui arrivent dans la plupart des fluxions.

Lorſqu'en preſſant ſur le grand angle de l'Oeil, on voit ſortir une liqueur blanchâtre par les points lacrimaux, ou

que l'élevation du ſac lacrimal ſe manifeſte , on doit craindre que ſa liqueur contenue dans cette poche ne s'aigriſſe, & qu'elle ne ſoit ſuivie d'abcès.

Tous les abcès du grand angle dégénérent ordinairement en fiſtule lacrimale , & quelquefois en cancer , lorſque l'humeur qui les produit eſt maligne.

Il faut bien diſtinguer ſi l'abcès communique dans le ſac lacrimal , ou s'il n'eſt que ſuperficiel entre la peau & le muſcle orbiculaire ; dans ce dernier cas, il n'eſt nullement à craindre qu'il dégénére en fiſtule , à moins que la matière ſe trouve entre le muſcle & le ſac.

Lorſqu'on s'apperçoit par les ſignes précédens , que la limphe s'embarraſſe dans le ſac lacrimal , il faut y remedier de bonne heure , de crainte que la maladie ne devienne plus grande ; c'eſt pourquoi on doit ſaigner le malade , & lui faire prendre tous les matins un bouillon fait avec le veau , le cerfeuil , la bugloſſe, la bourache , la chicorée , & les écreviſſes ; & on aura ſoin de le purger de tems en tems. On peut faire uſage de bains domeſtiques & d'autres remedes capables de changer la diſpoſition de la limphe. C'eſt ici principalement que convient l'uſage des injections par les points lacrimaux ; mais il faut remarquer , que quand le ſac eſt conſidérablement dilaté , on doit le comprimer un peu avec le doigt pendant

qu'on ſeringue ; ſans quoi l'injection, bien loin d'être utile, deviendroit pernicieuſe, en ce que la liqueur qu'on pouſſe dans le ſac, le dilateroit encore davantage ſans cette précaution.

Après que l'on s'eſt ſervi de la ſeringue cinq ou ſix jours, ſi la liqueur injectée par les points lacrimaux ne tombe pas dans la gorge, ou qu'elle ne paſſe point par le nez, ſon uſage devient inutile, ce qui me confirme qu'elle ne convient que dans les ſimples embarras du ſac, & non dans la fiſtule lacrimale.

Le bandage qui comprime le ſac lacrimal dans ſon élévation eſt plus efficace que la ſeringue, d'autant qu'il pouſſe continuellement la liqueur vers ſon ouverture inférieure. On ſe ſervira en même tems de l'eau de la Reine d'Hongrie pour frotter extérieurement l'élévation trois fois le jour.

On lavera le dedans de l'Oeil avec du vin chaud, dans lequel on aura mis quelques gouttes du baume du Commandeur de Pernes. On mettra tous les ſoirs ſur le grand angle une compreſſe trempée dans ce vin. Il y en a qui guériſſent par cette pratique, lorſque l'obſtruction du conduit lacrimal eſt peu conſidérable, & que l'os *Unguis* n'eſt point alteré.

L'Abbé de Grace guériſſoit quelquefois les fiſtules & les abcès du grand

angle avec ſon emplâtre. Il en mettoit un qui couvroit tout l'Oeil, & le faiſoit porter pendant un mois, aiant ſoin d'eſſuier l'Oeil ſoir & matin, & de mettre un nouvel emplâtre tous les jours.

Lorſqu'il ſurvient dans l'un des cas ci-deſſus une inflammation au ſac lacrimal, quand même elle ſeroit produite par un dépôt qui ſe fait ſur cette partie, on doit avoir ſoin de ſaigner le malade, & d'appliquer des remédes capables de prévenir l'augmentation du dépôt. On peut ſe ſervir pour cet effet de la moelle de pomme cuite mêlée avec le blanc d'œuf, ou bien moitié caſſe mondée, & moitié pomme cuite mêlée enſemble. Lorſque l'abcès eſt percé, ſi l'os Unguis n'eſt point alteré, on guerira l'ulcere avec l'emplâtre de l'Abbé de Grace, aiant ſoin de purger le malade ſuivant la néceſſité. Lorſque l'on juge que la matière contenue dans le ſac lacrimal s'eſt changée en pus, il ne faut pas attendre qu'elle ſe faſſe jour d'elle-même, parce que ſon ſéjour pourroit cauſer une carie aux Os voiſins ; c'eſt pourquoi on en fera l'ouverture avec une lancette, en obſervant la direction des fibres du muſcle orbiculaire, & on panſera la plaie avec l'emplâtre de l'abbé de Grace.

CHAPITRE II.

De l'Ægilops ou Fistule lacrimale.

QUOIQUE l'on entende en général par le mot de fistule, un ulcere plus ou moins profond, dont l'entrée est étroite, & le fond large, accompagné de callosité dans toute son étendue; l'expérience fait voir cependant que l'ulcere du grand angle nommé fistule lacrimale, quelqu'ancien qu'il soit, se trouve rarement avec callosité; encore n'est-elle que dans la portion de la peau du muscle orbiculaire qui recouvre le sac lacrimal.

On peut dire que la fistule lacrimale est une ulceration du sac lacrimal, accompagnée quelquefois de celle de la peau qui le recouvre, ou de l'altération des os qui l'environnent; & souvent, sans que la peau ni les os voisins se trouvent alterés.

On voit par-là, qu'on peut établir en général deux sortes de fistules lacrimales; la première est accompagnée de l'ulceration de la peau, & appellée ouverte; la seconde, où la peau n'est point ulcerée, est nommée fistule borgne ou cachée, dans laquelle on voit quelquefois une éminence à l'endroit du sac la-

crimal ; & d'autres fois il n'en paroît aucune ; ce qui a donné lieu d'appeller auſſi cette dernière fiſtule platte.

Lorſque la liqueur qui ſéjourne dans le ſac lacrimal n'a point d'acrimonie, l'os *Unguis* ne ſe trouve point alteré; mais au contraire ſi les malades portent depuis long-tems leur fiſtule, la matière s'aigrit dans le ſac, en ronge les parois, carie l'os *Unguis* & l'os Maxillaire, s'écoule enfin juſqu'à la partie inferieure de l'Orbite qu'elle altère très-ſouvent. Je nommerai cette dernière eſpèce, fiſtule compliquée.

Dans cette maladie, il ſurvient de tems en tems une inflammation au grand angle, qui ſe communique quelquefois à tout l'Oeil. Cette inflammation arrive lorſque l'humeur qui cauſe la fiſtule, devenant plus acre & maligne, irrite l'Oeil en regorgeant par les points lacrimaux.

Ces fiſtules jettent plus de matière en certains tems qu'en d'autres, ſouvent elles n'en rendent que très-peu, & quelquefois elles en rendent beaucoup. Ces accidens varient, ſelon que le ſang ſe trouve plus ou moins vicié.

On doit admettre ici pour cauſes des fiſtules lacrimales toutes celles que nous avons dit occaſionner l'Anchilops ; car nous ſavons que pluſieurs de ces fiſtules en ſont des ſuites. On en voit outre cela qui ſuccédent aux maladies véné-

riennes, au Scorbut & aux Ecrouelles; on en voit enfin, qui ſont la ſuite de la petite verole.

On connoît la fiſtule lacrimale borgne, ſi en preſſant l'endroit du grand angle qui répond au ſac lacrimal, on voit ſortir une matière purulente par les points lacrimaux; & on connoîtra par la qualité de la matière qui en ſortira, s'il y a carie. En effet, ſi le pus eſt verdâtre ou noirâtre, c'eſt une preuve que les os ſont conſidérablement alterés; & ſi le pus eſt abondant, quoique louable, quand même il n'y auroit point de carie à l'os, il y en ſurviendra bien-tôt. On jugera aiſément de la fiſtule lacrimale ouverte par la ſonde & par la qualité de la matière qui en ſort.

Quant au pronoſtic de la fiſtule lacrimale, lorſque les perſonnes affligées de cette maladie ont des fluxions fréquentes, elle eſt difficile à guerir, non-ſeulement à raiſon de l'acrimonie de l'humeur, mais encore par la multiplicité des ſinus qui accompagnent preſque toujours la fiſtule. Si au contraire les malades ſont exemts des douleurs & des récidives fréquentes de fluxions, & que la matière qui coule de la fiſtule ſoit peu abondante & bien conditionnée, la guériſon en eſt moins difficile. Les fiſtules enfin qui procédent d'un levain écrouelleux, vénérien, &c. ne peuvent être guéries qu'en détruiſant les

mauvais levains qui les entretiennent.

Pour la guérifon de la fiftule lacrimale, fi elle eft borgne, on peut tenter pendant quelques jours l'ufage des injections par les points lacrimaux : mais fi elles ne réuffiffent point, on doit faire l'ouverture du fac, & injecter par cette ouverture ; après quoi on appliquera fur la fiftule l'emplâtre de l'Abbé de Grace, que l'on continuera jufqu'à guérifon, fi les os voifins ne font point cariés ; car pour lors, il en faut venir à l'opération que nous décrirons ci-après.

Tous ceux qui ont fait l'opération de la fiftule lacrimale depuis les Anciens jufqu'aux Modernes, ont cru que fa guérifon dépendoit de la deftruction de l'os *Unguis* carié. Les premiers, pour éviter l'éraillement de la paupiere inférieure, dont ils attribuoient la caufe à la perte du tendon du mufcle orbiculaire, ont toujours fait l'ouverture de la fiftule au-deffous de ce tendon. Parmi les Modernes, les uns fuivent la méthode des Anciens, les autres prévenus que l'incifion du tendon de l'orbiculaire n'a aucune part à cet éraillement, ne font aucune difficulté de le couper, lorfque l'étendue de la carie les oblige à le faire.

Les uns & les autres aiant découvert l'os *Unguis*, travaillent à en détruire la carie par le bouton de feu, qu'ils ap-

appliquent deux ou trois fois au travers de la canulle. Ils ſont ſatisfaits de leur opération, lorſqu'ils apprennent des malades qu'ils ſentent dans le nez une odeur de brûlé, ou qu'il s'écoule par la narine du ſang ou des ſeroſités. Enſuite ils panſent la plaie avec des tentes aſſez longues à la vérité pour entretenir le commerce qu'ils ont établi entre le nez & la fiſtule. Mais le peu de ſoin qu'ils ont d'entretenir la longueur & la groſſeur de la tente, juſqu'à ce que les parois du nouveau conduit ſoient cicatriſés, rend ſouvent leur opération inutile; parce que les larmes entrant toujours dans les points lacrimaux, ſans trouver iſſue par le nez, elles ne ſont pas long-tems à produire un nouveau mal, preſque auſſi grand que le prémier.

Il y a pluſieurs inconvéniens qui accompagnent cette opération; le prémier eſt, qu'en faiſant l'inciſion au-deſſus du tendon de l'orbiculaire, on peut couper l'artère angulaire, principalement en opérant une fiſtule platte. Le malade pour lors court riſque de perdre la vue, comme on l'a vu arriver, ſi le Chirurgien n'obſerve de ne point comprimer le globe de l'Oeil dans l'application de l'appareil qu'il eſt obligé de mettre au grand angle, pour arrêter l'hémorragie que l'ouverture de l'artere occaſionne.

Le second inconvénient est l'éraillement de la paupiere inférieure, qui arrive par la destruction de la peau qui unit les deux paupieres, soit qu'elle soit occasionnée par l'action de la matière qui s'écoule de l'ulcere, ou par la chaleur du cautere dont on s'est servi pour la carie.

Le troisième inconvénient est le larmoiement qui suit toujours l'opération, où l'on n'a pas eu soin d'entretenir le commerce établi entre l'Oeil & le nez. En effet, il est aisé de voir que la glande lacrimale fournissant continuellement sa limphe, & les points lacrimaux ne pouvant s'en décharger à raison de la cicatrice de l'extrêmité de leur conduit, il faut nécessairement que cette liqueur s'écoule sur les joues.

Quand on veut entreprendre l'opération de la fistule lacrimale, il est nécessaire d'y préparer le malade. Cette préparation doit être différente, selon que l'humeur qui cause la fistule est plus ou moins viciée. Car si la matière qui en sort est peu abondante, & qu'elle soit louable, qu'il n'y ait point de récidives fréquentes de fluxions, la saignée & la purgation sont seules suffisantes pour cette préparation ; mais si au contraire l'humeur qui en sort excite par son acrimonie de fréquentes fluxions à l'Oeil, il faudra une préparation plus ample, & corriger tous ces accidens

avant d'en venir à l'opération. Dans ce cas, outre la ſaignée & la purgation, il ſera néceſſaire de faire uſer d'un regime exact au malade, qui conſiſte à ne boire point de vin, à prendre tous les matins une chopine de petit lait mêlé avec du ſirop violat, pendant quinze jours ou trois ſemaines. On eſt quelquefois obligé de mettre le malade dans le bain domeſtique, & de réïterer pluſieurs fois la ſaignée & la purgation, juſqu'à ce que l'Oeil n'ait plus aucune rougeur; d'autant que ſi on venoit à travailler à cette opération pendant que le ſang eſt âcre & vicié, on donneroit occaſion à un dépôt ſur l'Oeil, qui pourroit le faire abcèder, ou y attirer d'autres accidens plus fâcheux encore que la fiſtule.

Lorſque le malade ſera ainſi préparé, on en viendra à l'opération. Si la fiſtule eſt ouverte, & que l'ouverture ne ſoit point aſſez grande, on la dilatera avec l'éponge préparée, le biſtouri ou la lancette, ſelon que l'on jugera à propos.

Si la fiſtule eſt borgne, on fera ſon inciſion au-deſſous du tendon du muſcle orbiculaire; à moins que la poche qui renferme la matière ne faſſe une éminence qui s'étende au-deſſus de ce tendon. Pour lors, il faudroit commencer ſon inciſion dans cet endroit, & la continuer en bas, juſqu'environ

trois lignes au-dessous de ce tendron ; en donnant à cette incision la forme d'un croissant, dont la partie convexe répondra au nez, & la concave à l'œil, & dont le milieu enfin répondra au tendon de l'orbiculaire, en s'éloignant le plus qu'on pourra de l'union des paupieres. Si la matière ne paroît être qu'au dessous du tendon, on se contentera de faire une incision avec la lancette, en commençant immédiatement au dessus du bord de l'orbite, en enfonçant la lancette dans le sac, & en dilatant la plaie obliquement de bas en haut, ce qu'on continuera, jusqu'à une ligne de distance du tendon ; & on y mettra ensuite une éponge préparée jusqu'au lendemain pour arrondir le trou. On prend alors ses mesures avec le stilet pour reconnoître le bas de l'os *Unguis* alteré ; l'ayant reconnu, on tiendra le stilet ferme sur l'endroit, & on introduira la canulle par le haut de ce stilet, la faisant descendre jusqu'à l'extrêmité où il porte.

Aiant bien assuré la canulle, il faut retirer le stilet, & prendre le bouton de feu, que l'on fera passer dans la canulle le plus vîte qu'il sera possible, en l'appuiant sur l'endroit qu'on voudra cauteriser. Aussi-tôt que l'os est percé, il faut retirer le bouton de feu & la canulle presqu'en même tems. Si le sang coule par le nez, c'est une preuve que

l'opération eſt bien faite ; auſſi bien que ſi l'air ſort par la plaie, lorſque le malade ſerre le nez, & fait en même tems des efforts pour ſe moucher.

On y met une tente d'une longueur ſuffiſante, pour paſſer au-delà de l'ouverture faite à la membrane qui recouvre la partie intérieure, ou inférieure de l'os *Unguis*, & un emplâtre par-deſſus, avec une compreſſe trempée dans un collire rafraîchiſſant ſur l'Oeil.

Si l'on étoit obligé de faire l'inciſion au-deſſus du tendon du muſcle orbiculaire, comme la partie ſupérieure de l'os de la machoire eſt pour l'ordinaire cariée, on eſt obligé avant de percer l'os *Unguis*, de porter deux ou trois fois le bouton de feu ſur cette partie de l'os maxillaire alteré ; enſuite, on appliquera le bouton de feu ſur l'os *Unguis*, à l'endroit ci-deſſus marqué. On panſera le malade comme je l'ai dit. Le lendemain, il faut lever l'emplâtre, eſſuyer la plaie, & y en mettre un nouveau. Le troiſieme jour, on retirera la tente, & on aura un tuyau de plume ouverte par les deux bouts pour l'introduire dans la plaie, juſques ſur l'os que l'on a percé. Il faut une autre tente dont on trempera l'extrêmité dans un cauſtic liquide, & on l'introduira dans le tuyau de plume, juſqu'à ce que l'endroit trempé dans la liqueur paſſe dans le trou de l'os *Unguis*, & aille ſe rendre

ſur le palais. On retirera le tuiau qui a ſervi à défendre l'Oeil & le ſac lacrimal de l'action du cauſtic, & on remettra l'emplâtre. Le lendemain, on y mettra une tente plus groſſe, & on continuera à l'augmenter juſqu'à ce qu'on en puiſſe introduire une un peu moindre qu'une groſſe plume à écrire.

Quand on eſt parvenu à ce point, on continue à panſer la plaie, & à y mettre des tentes, juſqu'à ce que l'on juge non-ſeulement que les os ſoient exfoliés, mais encore, qu'il ſe ſoit formé une membrane ſur toute la circonférence intérieure du nouveau canal. On retire pour lors la tente, & on laiſſe refermer la plaie extérieure. Par ces moyens, l'Oeil demeure en tel état, qu'il y a des perſonnes auxquelles on ne ſauroit preſque s'appercevoir qu'elles aient eu de fiſtule lacrimale.

L'ouverture que l'on fait à la peau & au muſcle orbiculaire, pour entrer dans le ſac lacrimal, ne doit avoir que le moins d'étendue qu'il eſt poſſible; car en aiant trop, elle laiſſe toujours une cicatrice déſagréable. D'ailleurs, une longue inciſion ne ſauroit jamais donner un plus grand jour à la partie interne du ſac qui touche l'os *Unguis*, le bord de l'orbite s'y oppoſant. Je dirai même de plus, que ce qui a été coupé pour allonger l'inciſion, ſe refermera en peu de tems, & il ne reſtera d'ouverture que

ce que la tente peut en entretenir par ſa groſſeur. Mais ſi on eſt obligé de faire l'inciſion au-deſſus du tendon, il eſt de néceſſité qu'elle ſoit plus longue, à cauſe des deux endroits où il faut appliquer le bouton de feu.

A l'égard des fiſtules compliquées, c'eſt-à-dire celles où la carie s'étend juſques ſur la partie inférieure de l'orbite, il faut faire tomber la portion de l'os altéré par l'exfoliation. Pour cet effet, on prendra un tuyau de plume de la groſſeur de la tente, & dont le bout inférieur ne ſera point ouvert, & on y façonnera une échancrure large d'une ligne, qui répondra à l'os que l'on veut conſumer. On mettra enſuite dans le tuiau de cette plume un morceau d'eponge préparée, trempée dans le cauſtic liquide, & on introduira cette plume au lieu de tente. Ainſi l'humidité faiſant enfler l'eponge, la fera avancer par l'échancrure de la plume, vers l'os carié. Si la première fois il n'en reſulte pas tout l'effet que l'on en eſpére, on le réïterera pour qu'il ſe faſſe un conduit depuis l'endroit où étoit la carie de cet os, juſqu'à celui que l'on a fait dans los *Unguis*. Par cette méthode, on évitera le danger qu'il y auroit d'y porter le bouton de feu ; ce qui ne pourroit ſe faire ſans toucher au globe de l'Oeil, d'où s'enſuivroit la perte de cet organe.

L'intention que l'on doit avoir dans l'opération de la fiſtule lacrimale étant de détruire la carie, & de faire un nouveau canal qui ſupplée au naturel qui eſt obſtrué, il faut remarquer que ce n'eſt pas aſſez d'avoir fait un conduit par l'opération ; il faut faire en ſorte qu'il ſubſiſte, après que la plaie extérieure ſera refermée. Ainſi on doit bien prendre garde avant d'ôter les tentes qui entretiennent l'ouverture, qu'il ſe ſoit fait une eſpece de peau ou membrane dans toute l'étendue du nouveau conduit, comme nous avons déja dit.

Quoique j'aie fait de mon mieux pour décrire le plus clairement qu'il m'a été poſſible la maniere de réuſſir dans cette opération, ce ne ſera cependant une choſe facile qu'à ceux qui connoiſſent la ſtructure de ces parties ; car dans cette opération on n'y voit point, il n'y a que la ſonde, le bon jugement, & la connoiſſance parfaite de la ſtructure de la partie qui y ſervent de guide. D'ailleurs les os ne ſont pas dans tous les ſujets d'une même forme, ni dans la même ſituation, y ayant toujours quelque choſe de plus ou de moins.

CHAPITRE III.

Des Fiſtules des Paupieres.

OUTRE la fiſtule lacrimale, il y en a d'autres qui attaquent les paupieres en différens endroits. Quelques-unes viennent au-deſſous du globe de l'Oeil après un abcès. De plus, lorſqu'il ſe trouve une tumeur ſcrophuleuſe ſur la partie inférieure de l'orbite du côté du petit angle, cette tumeur venant à abcéder, la matiere qu'elle contient, carie l'os où elle répond ; & après que la matiere eſt ſortie, la plaie devient fiſtule, ſi on n'a ſoin de faire exfolier l'os carié.

Les fiſtules des paupieres ſuivent les abcès qui ſe font entre le muſcle orbiculaire & la peau. Ces abcès ſont de deux ſortes, ou petits ou grands. Lorſqu'ils ſont petits, ils proviennent d'un orgeolet qui abcéde entre le cartilage & la peau qui le recouvre, dont la matiere ſe fait jour en perçant le bord de la paupiere, entre les racines des cils qui les ſalit d'une boue qui en ſuinte continuellement & s'y attache. L'ouverture de cet abcès étant petite, la matiere ſéjourne dans une poche qui à peine pourroit contenir une lentille, quel-

quefois moins, ce qui la rend à la fin fiſtuleuſe, & laiſſe toujours l'endroit de cette paupiere enflé.

Pour guérir ces ſortes de fiſtules, il faut tremper le bout d'une plume taillée en curedent dans un cauſtic liquide, & l'introduire dans la fiſtule pour en toucher le fond. Il s'y fait par-là une eſcarre qui agrandit ſon ouverture, & qui détruit la calloſité. Après que l'eſcarre eſt tombée, les chairs renaiſſent, d'où ſuit la guériſon.

Les fiſtules qui ſont plus grandes, viennent dans les paupieres par un abcès qui ſe forme depuis le grand angle, juſqu'au milieu de la paupiere. La matiere étant formée, elle ſe fait jour par les points lacrimaux; de ſorte que le pus qui en coule continuellement diminue la groſſeur des paupieres; mais il y reſte une poche qui y fournit toujours de nouveau pus, ce qui rend cette plaie fiſtuleuſe, & entretient une ophthalmie opiniâtre au globe de l'Oeil.

Ce cas eſt arrivé à une Dame de conſideration, à qui je fis l'opération en préſence de Meſſieurs le Dran & Arnault, célébres Chirurgiens de Paris. Cette Dame, eut une Ereſipelle ſur la paupiere ſupérieure, accompagnée d'enflure à cette paupiere, & de rougeur à la caroncule lacrimale, & à la conjonctive. L'éreſipelle ſuppura & dégénéra en abcès, qui s'étendoit depuis le mi-

lieu de la paupiere, jusqu'au nez, au-dessus de l'union des deux cartilages. La matiere se fit jour par le point lacrimal supérieur; de sorte qu'une partie passoit par ce trou, tandis que l'autre descendoit jusqu'au canal commun, pour remonter ensuite par le conduit qui répond au point lacrimal inférieur, & sortoit ensuite par l'ouverture de celui-ci. J'eus d'abord beaucoup de peine à découvrir la route de cette matiere. Mais quelque tems après en seringuant par le point lacrimal supérieur, & dirigeant le canon de ma seringue vers l'endroit où avoit été l'élevation, je m'apperçus que l'eau remplissoit toute la cavité, ce qui me fit connoître qu'il y avoit une fistule, & me détermina à l'ouvrir par-dessus la paupiere, le plus près du cartilage qu'il me fut possible. Je seringuai ensuite par l'ouverture que j'avois faite, & je reconnus que l'eau entroit par le conduit lacrimal supérieur, & passoit par le nez. Je mis une tente d'éponge préparée pour entretenir l'ouverture, & pour mieux découvrir toute la poche. Il se perdit un fragment de l'eponge, qui quelques jours après ressortit par le point lacrimal inférieur.

Je portai la sonde dans toute l'étendue de la poche pour la reconnoître, & je coupai depuis mon ouverture jusqu'à son extrêmité qui alloit vers le milieu de la paupiere. J'en fis autant du côté

du nez, la poche étant ouverte dans toute ſa longueur. J'emportai avec des ciſeaux fins toute la peau qui la recouvroit, en commençant depuis le haut, juſqu'au deſſus du grand angle, & je fis en ſorte que cette ſeconde inciſion en approchant du nez, laiſſât environ une ligne de diſtance de la première; je levai enſuite la portion de la peau, qui avoit été coupée, avec une pincette, & je la coupai avec la pointe des ciſeaux vers le nez, afin que les extrêmités des deux levres ne puſſent ſe recoller enſemble, que lorſque le fond de la fiſtule ſeroit guéri. J'appliquai le lendemain la pierre infernale ſur le fond de la fiſtule, & la calloſité ſe trouva conſumée; la plaie fut guérie avec le baume vert de Feuillet, & l'emplâtre de l'Abbé de Grace. Peu de jours après, tous les accidens ceſſerent, & la fiſtule fut guérie.

Pour ce qui eſt des fiſtules qui ſe trouvent ſous le globe de l'Oeil, j'ai traité il y a quinze ans un Garçon de Verſailles, qui vint à Paris, après avoir eu un abcès ſous le globe de l'Oeil, dont la matiere s'étoit faite jour par une ouverture au milieu de la paupiere inférieure. Je reconnus en introduiſant ma ſonde par cette ouverture, que le ſéjour du pus ſous le globe de l'Oeil avoit carié l'os qui fait la partie inférieure de l'orbite. Le pus couloit dans

le ſinus de l'os maxillaire, & reſſortoit par le nez. Comme cette route étoit un peu difficile, & que le pus pouvoit ſéjourner dans le fond de ce ſinus, & le carier, je lui fis arracher une des dents molaires, dont la racine porte qnelquefois juſqu'à ce ſinus. Je ſeringuai enſuite ſoir & matin par l'ouverture de la paupiere une décoction d'ariſtoloche, de gentiane & de mirrhe. La liqueur tomboit du ſinus dans la bouche par l'ouverture de la dent. Ce malade fut guéri de ſa fiſtule au bout de deux mois, par l'uſage de ces remedes.

J'ai vu deux fiſtules produites par des humeurs froides. La premiere arriva à un enfant à la ſuite d'une tumeur ſcrophuleuſe, ſituée à la partie extérieure de l'os de la pomette, qui forme la partie inférieure de l'orbite du côté du petit angle. La tumeur s'étoit abcèdée & la matière s'étoit ſaite jour d'elle-même par une ouverture fort petite, que l'on avoit tâché de fermer, mais inutilement; enfin les parens me manderent, & aiant reconnu que l'os étoit carié, je dilatai l'ouverture pour pouvoir appliquer plus aiſément le bouton de feu, auquel je fis ſucceder l'uſage de l'eſprit de vin camphré. Quelque tems après la portion de l'os qui étoit cariée ſe ſépara, & le malade guérit parfaitement.

L'autre fiſtule vint auſſi à la ſuite d'une tumeur ſcrophuleuſe, dont la matière ſe fit jour d'elle-même en perçant la peau & le muſcle orbiculaire, & l'os ſe trouva carié. Le Malade étoit entre les mains d'un autre Chirurgien ; ainſi ne l'aiant point traité, je n'en dis que ce que j'en ai vu.

CHAPITRE IV.

De l'Orgeolet, de la Grêle & Gravelle des Paupières.

L'ORGEOLET eſt un tumeur plus ou moins étendue, qui naît en différens endroits des Paupieres. On le nomme vulgairement orgueilleux. Lorſqu'il eſt petit, il n'attaque que l'extrémité des paupieres entre les cils, ou fort près ; lorſqu'au contraire il a plus de volume, il s'étend vers le milieu de la paupiere. Ces tumeurs ſont pour l'ordinaire accompagnées d'inflammation dans leur commencement ; & lorſqu'elles ne ſuppurent point, cette inflammation ceſſe, la matiere qui les cauſoit s'endurcit, & les fait dégénérer en loupes, qui ſont quelquefois molles, & quelquefois très-dures. Quoiqu'elles ne ſoient pas incommodes, attendu qu'elles ſont ſans douleur, il n'y a cependant perſonne

qui ne ſouhaite en être délivré. Cette maladie eſt ſujette à des variations ; car il arrive quelquefois qu'elle diſparoît pour quelque tems, & revient enſuite quelque jours aprés.

Quant à la guériſon de cette maladie, elle eſt differente ſuivant les circonſtances qui l'accompagnent. S'il y a inflammation, un peu de pomme cuite, appliquée en forme d'emplâtre ou de cataplaſme, la fait bientôt évanouir, & ſouvent même diſparoître la tumeur. Si elle vient à ſe durcir, on y appliquera l'emplâtre Diabotanum, ou celui de l'Abbé de Grace. Si elle ne ſe réſout point par ces moiens, il faut l'ouvrir avec la pointe de la lancette. Rarement y trouve-t-on de la matiere ; car ce n'eſt ſouvent qu'une eſpece de chair dure que l'on doit conſumer avec le cauſtic liquide ; on y met enſuite l'emplâtre de l'Abbé de Grace, & on la touche pluſieurs fois avec le cauſtic pour achever de la conſumer. Il faut prendre garde de ne pas trop mettre de cauſtic à la fois, crainte de percer la paupiere, & de conſumer ce qui eſt ſain au-delà de la tumeur.

Si l'orgeolet ſe trouve placé à la paupiere inférieure, il eſt ordinairement en dedans plus qu'en dehors ; c'eſt pourquoi en renverſant la paupiere, on l'apperçoit aiſément. On le guerira en le conſumant avec la pierre infernale ; ſi

on n'aime mieux l'emporter de la manière ſuivante. La paupiere étant renverſée, on paſſera au travers la tumeur une aiguille courbe enfilée de ſoie. L'aiguille étant paſſée, l'Opérateur prendra d'une main les deux extrêmités de la ſoie pour élèver la tumeur, tandis que de l'autre il inciſera avec une lancette la membrane qui recouvre la tumeur vers le bord de la paupiere; il quittera enſuite la lancette pour prendre des ciſeaux droits, dont il introduira une branche dans la plaie, & dirigera l'autre du côté du globe de l'Oeil, pour couper la tumeur le plus près de ſa baſe qu'il pourra. La plaie qu'on fait ſe guérit ordinairement en huit jours, en y mettant le collire fait avec dix parties d'eau ſur une d'eſprit de vin.

Il y a encore d'autres petites tumeurs qui viennent ſur les bords des paupieres, & que l'on appelle Grêles, à raiſon de leur blancheur & de leur dureté. Leur volume n'eſt pas toujours le même. Si elles ſont groſſes, on les ſépare de la paupiere avec une lancette, en faiſant une inciſion à la peau qui les recouvre; après quoi on tire le corps avec une petite curette. Mais les unes & les autres ſortiront également d'elles-mêmes, ſi au lieu de l'inciſion on touche une fois ou deux la peau qui la recouvre avec la pierre infernale pour la conſumer. Il y a outre cela d'autres eſpèces de tu-

meurs qui viennent auſſi ſur les bords des paupieres ; on les nomme Gravelles. Elles ſont produites par une humeur endurcie, qui ſe convertit en petites pierres ou ſables, & leur guériſon eſt la même que celle des tumeurs précédentes.

CHAPITRE V.

Des Verrues ou Porreaux des Paupieres.

ON remarque qu'il vient ſur les paupieres de trois ſortes de verrues. La prémiere eſt petite, étroite, pendante, & ſa racine ſe borne à la ſuperficie de la peau. La ſeconde eſt plus large, & pénétre plus avant que la prémiere. La troiſième eſt non ſeulement plus large que les précédentes, mais ſes racines pénétrent toute l'épaiſſeur de la peau, & ont pluſieurs vaiſſeaux ſanguins qui s'étendent juſqu'à la ſurface de la verrue, & ſe terminent en pluſieurs paquets grénelés, diviſés les uns des autres, dont le ſang ſort au moindre attouchement. Cette derniere eſpèce de verrue eſt très-dangereuſe, parce qu'elle dégénere ſouvent en cancer. Elle excite une démangeaiſon qui oblige à y porter ſouvent la main ; d'où il arrive qu'à force de les frotter elles s'écorchent, &

par-là dégénérent en ulcere chancreux & malin. Les deux premieres eſpèces ne ſont point dangereuſes.

Pour guérir les deux premieres eſpèces de verrues, les remedes qui conviennent à celles qui naiſſent aux autres parties du corps peuvent s'emploier à celles-ci, comme le lait de Figuier, le ſuc de la grande Chelidoine, dont on touche leurs ſuperficies. On peut auſſi les frotter avec le pourpier & la verrucaire, juſqu'à ce que ces plantes y repandent leur ſuc. En cas qu'ils ne gueriſſent pas par ces remedes, on y emploiera les moiens ſuivans. Si la baſe des porreaux eſt étroite, on les prendra avec une pince un peu au-delà de leur baſe, pour les lier enſuite avec de la ſoie par un double nœud. Cette ligature occaſionne la chute de ces tumeurs par l'étranglement des vaiſſeaux qui leur fourniſſoient la nourriture. Si les verrues ſe trouvent trop profondes, on touche leur ſurface avec un chalumeau de paille trempé dans un cauſtic liquide. Ce cauſtic les conſumera en une ou deux applications, occaſionnera la ſuppuration, & en même tems la chute de la tumeur. On mettra deſſus un emplâtre de Diapalme, que l'on continuera juſqu'à parfaite gueriſon.

A l'égard des verrues chancreuſes, je les gueris avec une liqueur, dont l'uſage ne procure pas ſeulement la chute de

la verrue, mais auſſi la cicatrice de l'ulcere.

CHAPITRE VI.

Du Cancer des Paupieres.

LEs paupieres ne ſont pas moins expoſées au cancer que les autres parties de la face. Cette maladie même y eſt d'autant plus facheuſe, que l'on a toujours défendu d'y toucher, d'où vient qu'on la nomme *noli me tangere.* En effet, les opérations qu'on y pratique ne ſont que très-rarement ſuivies d'heureux ſuccès. D'ailleurs les topiques qui irritent & aigriſſent tant ſoit peu l'humeur qui cauſe cette maladie, lui font en peu de tems faire un progrès ſi conſiderable, qu'il n'y a plus à eſpérer de ſecours ni d'adouciſſement, non pas même des remedes qui ſeroient les plus convenables.

Les cauſes de cette maladie ne dépendent pas moins de l'alteration de toute la maſſe du ſang, que du vice de la partie à laquelle l'humeur s'attache.

J'ai remarqué cinq eſpèces de maladies qui attaquent les paupieres, & y font naître le cancer. La premiere, eſt une tumeur dure qui s'attache ordinai-

rement à la paupiere ſupérieure, & qui a des vaiſſeaux vers ſa baſe remplis d'un ſang qui les fait paroître plombés. Le malade y reſſent par intervalle des douleurs avec élancemens.

La ſeconde eſpèce eſt produite par un porreau qui s'attache au grand angle de l'Oeil au-deſſous de la réunion des deux paupieres. Ce porreau a des racines profondes, & des vaiſſeaux ſanguins, comme je l'ai marqué au chapitre des Verrues des Paupieres,

La troiſième eſpèce eſt une ſorte de varice, dont le ſang noirâtre fait auſſi paroître les vaiſſeaux plombés. Dans ces trois cas, le ſang par ſon ſéjour s'aigrit, ronge la peau & les paupieres, d'où il réſulte un ulcere chancreux avec des chairs fongueuſes, qui par ſucceſſion de tems, ſe conſument d'elles-mêmes, & l'ulcere augmente tellement, qu'il s'avance ſur les autres parties du viſage, & enfin les bords deviennent calleux.

La quatrième eſpèce eſt produite par un écoulement des larmes qui ſe repandent continuellement ſur la caroncule lacrimale, ſoit qu'il y ait fiſtule ou non, & qui par leur malignité excorient & ulcerent cette caroncule; d'où s'enſuit un ulcere chancreux, qui dans la ſuite conſume & ronge la paupiere inférieure, & dont les bords deviennent enfin calleux comme ci-devant.

La cinquième eſpèce peut arriver par

un coup reçu ſur le bord de l'orbite ; ou aux environs des yeux, qui meurtrit les chairs, change la tiſſure de leurs vaiſſeaux, & occaſionne par-là le ſéjour du ſang, qui venant à s'aigrir, fait que le mal dégénere en ulcere chancreux, dont les bords deviennent calleux ; ce que j'ai vu arriver à Mr. Ferrand, Lieutenant-Général d'Artillerie, par un éclat de bombe qu'il avoit reçu vers l'os de la pomette.

Tous les cancers qui attaquent les paupieres ont pour l'ordinaire des ſuites très-facheuſes ; car lorſque l'ulcere par lequel ils ont commencé a les bords calleux, on ne le guérit que rarement, encore eſt-ce avec beaucoup de difficulté lorſque l'ulcere chancreux eſt ſans calloſité. On peut eſpérer de le cicatriſer par le moien de la liqueur dont j'ai parlé en traitant des verrues chancreuſes. J'en ai guéri pluſieurs par l'uſage de ce remede ; mais lorſque les bords de l'ulcere ſont accompagnés de calloſités, il n'y a point d'autre reſſource que la cure palliative.

Les perſonnes qui ont le malheur d'être affligées de cette maladie, ne ſouhaitant rien tant que de guérir, cherchent toujours des remedes dont on leur fait eſpérer des merveilles. L'expérience fait voir cependant tous les jours, que bien loin que leur uſage diminue la maladie, il l'augmente au contraire. Ain-

ſi dans ce cas, le plus ſûr eſt de s'en tenir à un régime exact, en ſe privant de tout ce qui eſt capable d'alterer & d'agiter le ſang ; tels ſont les alimens ſalés & épicés, les viandes noires, & les legumes, &c.

On appliquera ſur la partie affligée des eaux diſtillées de frai de Grenouille & de Morelle, dans leſquelles on aura mis quelques grains de ſel de Saturne, & du plomb brûlé. On peut auſſi prendre du plomb brûlé en poudre très-ſubtile, l'incorporer dans le mucilage de graine de lin pour l'étendre ſur du charpi, & l'appliquer ſur la plaie ; ce qui corrrige l'âcreté & la malignité de l'humeur. Et lorſqu'on s'apperçoit que l'uſage d'un remede, quelque convenable qu'il ſoit, ceſſe de ſoulager le Malade, on doit lui en ſubſtituer quelqu'autre, comme l'eau d'Arquebuſade diſtillée avec l'eau de Morelle, au lieu de Vin. On lavera la plaie avec la liqueur tiedie ſoir & matin, & on appliquera ſur la partie des plumaceaux trempés dans cette eau. S'ils ſe deſſechent, on les arroſera de tems en tems avec la même liqueur, dans laquelle on peut mêler des poudres de terre ſigillée, des préparations de plomb, & toutes les choſes qui tendent à corriger l'humeur âcre dévorante qui eſt la cauſe du cancer.

Il y a dans les Auteurs une infinité de remedes pour cette maladie ; mais il faut

bien prende garde de ne pas se servir de ceux qui peuvent y être tant soit peu contraires par leur acrimonie & leur activité. On doit saigner & purger le Malade de tems en tems, selon qu'on le jugera nécessaire.

CHAPITRE VII.

De la Galle & des Dartres des Paupieres.

LEs paupieres sont sujettes à des gratelles qui different entre elles par la largeur plus ou moins grande des ulceres prurigineux qui se forment autour de leurs bords, & par le plus ou moins de malignité de l'humeur qui les cause.

On connoît cette maladie par une pesanteur sur l'œil, & enflure des paupieres, accompagnée de cuissons & démangeaisons incommodes, de chaleur & rougeur aux angles des yeux, & même à la conjonctive. Il découle une humeur gluante des ulceres, mêlée de larmes cuisantes; & suivant qu'elle est plus ou moins épaisse, elle colle plus ou moins les paupieres pendant la nuit. Quelquefois elle n'occupe qu'une partie de la paupiere, & d'autres fois elle l'occupe toute entière.

Lorsque cette maladie a duré longtems, principalement dans les vieillards,

la paupiere inférieure groſſit conſiderablement, & ſe renverſe, ce qui fait paroître le cartilage comme un bourlet charneux.

La dartre qui s'attache aux paupieres, a beaucoup de rapport avec ces galles, excepté le bourlet. Ses ſignes ſont preſque ſemblables ; & en renverſant les paupieres, on voit qu'elles ſont rouges en dedans, & qu'il paroît des inégalités, comme de ces petits grains qui ſe trouvent dans les figues.

Les cauſes de toutes les maladies dépendent d'un ſang chargé d'une humeur ſalée & mordicante, qu'il dépoſe ſur les paupieres, leſquelles s'en trouvent plus ou moins affectées ſelon la malignité de l'humeur.

Pour ce qui eſt de la cauſe prochaine, c'eſt le plus ſouvent l'ulceration des vaiſſeaux glanduleux qui fourniſſent la chaſſie ſur le bord des paupieres, leſquels étant enfin ulcerés, ſuintent toujours une humeur épaiſſe qui entretient & agrandit de plus en plus leur ulceration.

Quoique cette maladie ſoit difficile à ſurmonter, on trouvera cependant une guériſon prompte dans des remedes qui adouciſſent & tempérent le mouvement du ſang, comme je le marquerai au Chapitre de l'Ophthalmie, pourvu que l'on joigne à leur uſage celui des reme des ſuivans.

Pour

Pour guérir l'ulceration des paupieres, lorſque c'eſt la galle qui les cauſe, je me ſers de la pierre infernale appliquée comme je le dirai en parlant des ulceres reſtés ſur le bord des paupieres, après les grains de la petite verole. Par ce moyen, on en vient à bout en très-peu de jours ; néanmoins on peut, avant l'uſage de la pierre infernale, ſe ſervir d'une eau faite avec deux gros de foie d'antimoine, une demi once de tutie préparée, demi gros de camphre, vingt grains de cloux de gérofle, que l'on aura fait infuſer enſemble pendant huit jours dans l'eau d'eufraiſe, de fenouil, de grande chélidoine & de rue, quatre onces de chacune. On mettra de cette eau trois fois le jour dans l'Oeil, en ſe ſervant en même tems d'une pomade faite avec une once de beurre fondu & purifié, que l'on lavera pluſieurs fois dans l'eau-roſe & l'eau de plantin, dans laquelle on incorporera un gros de tutie préparée. On en mettra tous les ſoirs, en ſe couchant, entre les paupieres, en ſorte qu'il y en paſſe une partie ſur l'Oeil.

Quant aux dartres des paupieres, elles ne demandent pas des remedes ſi forts, parce qu'à peine les ulcerations qu'elles font au dedans de la paupiere y paroiſſent. Je me ſers d'un remede ſimple qui y réuſſit aſſez bien, lequel je fais avec du ſel de Saturne, & du ſel

armoniac, quatre grains de chacun, diſſouts dans les eaux de roſe & de plantin, quatre onces de chacune. On en lave les yeux & les paupieres quatre ou cinq fois le jour. Ce remede appliqué avec l'uſage des internes, propres à changer la diſpoſition du ſang, & de diſſiper l'humeur âcre dont il eſt chargé, procure bientôt la guériſon de cette maladie.

CHAPITRE VIII.

Du Dérangement des Cils nommé Trichiaiſe.

QUOIQUE le dérangement des cils ſemble être une maladie très-légére, nous voions cependant des perſonnes à qui ſouvent cette indiſpoſition cauſe non-ſeulement des fluxions très-opiniâtres, mais encore à qui elle fait perdre la vue. En effet, il eſt aiſé de juger que les cils tournant leurs pointes vers la cornée & la conjonctive, ſont comme autant de petites epingles, qui piquant continuellement les endroits où leur extrêmité s'applique, y produiront des ulceres, dont les cicatrices ſouvent très-épaiſſes cauſent la perte de la vue; & ſi les ulceres ſubſiſtent, les malades

ne sauroient supporter la lumière, ni discerner aucun objet.

Les Auteurs qui ont parlé de la trichiaise, en ont établi de trois espèces, qu'on pourroit ce me semble réduire à deux. La premiere est causée par le dérangement des cils qui se portent en dedans sans que le cartilage des paupieres change sa situation naturelle. La seconde au contraire, est occasionnée par le cartilage de la paupiere inférieure, qui se tournant en dedans, entraîne avec lui les cils vers ce côté; de sorte que leur extrêmité se porte contre le globe de l'Oeil. Lorsque le cartilage se renverse en dedans, il y a extérieurement une bouffissure à la paupiere qui paroît comme une espèce d'enphiseme.

La cause de la premiere espèce de Trichiaise est une suite de la petite verole, des galles & des dartres des paupieres, qui aiant ulceré les petits pores de la peau par lesquels les cils sortent, en occasionnent la chute. Ces ulceres en se cicatrisant rendent l'endroit de la peau, par lequel les poils s'étoient fait jour, plus compacte; d'où il arrive que ceux qui doivent renaître, trouvant le tissu de cet endroit plus serré, prennent une autre route; & au lieu de se tourner en dehors, ils se portent du côté de l'Oeil, vers lequel ils trouvent moins de résistance.

La seconde espèce de trichiaise a

pour cauſe une ſérofité qui s'infiltre entre le muſcle orbiculaire & la peau qui le récouvre. Il s'enſuit un bourſoufflement à la paupiere qui fait tourner ſon cartilage en dedans ; & celui-ci entraînant les cils qui lui ſont attachés, cauſe l'eſpèce de trichiaiſe dont nous parlons, laquelle eſt plus ordinaire aux perſonnes âgées qu'à toute autre.

Le pronoſtic eſt aſſez fâcheux, d'autant que cette maladie entretient ſouvent une ulceration habituelle ſur les Yeux, qui produit un larmoiement continuel, avec peine à ſouffrir la lumière ; & quelquefois il en réſulte la perte entière de la vue.

Quant à la guériſon de la premiere eſpèce de trichiaiſe, elle conſiſte à arracher les cils qui ſe portent du côté de l'Oeil, & à empêcher qu'il en renaiſſe de nouveaux ; ce qu'on obtient en faiſant une cicatrice à l'endroit de leur racine par la pierre infernale, dont on le touche legerement.

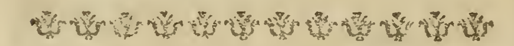
La ſeconde eſpèce de trichiaiſe ne guérit que rarement par les remedes topiques. On mêle un gros d'eſprit de ſel avec demi-ſeptier d'eſprit de vin, pour en frotter les paupieres cinq ou ſix fois la journée. Et quand la maladie eſt à la paupiere inférieure, on fait un petit bandage pour appuier ſur cette paupiere, qui ſoulage le malade pendant le tems qui le porte. Ce bandage en

appuiant ſur la peau, oblige le cartilage de reprendre ſa ſituation naturelle, & par ce moien, il ſe rétablit quelquefois entièrement.

Mais le plus ſûr remede eſt d'y faire l'opération de la manière ſuivante. On prendra la peau dans toute l'étendue de la paupiere avec deux pincettes, dont l'une ſera placée à trois lignes de diſtance du grand angle de l'Oeil, & l'autre à trois lignes du petit angle. On coupera avec les ciſeaux la quantité que l'on jugera néceſſaire de toute la peau élevée, en ſuivant la direction des plis des paupieres. On aura trois aiguilles, dont chacune ſera enfilée de ſon fil ciré pour coudre la peau par trois points ſeulement, dont l'un ſera au milieu, & les deux autres vers chaque extrêmité; on les arrêtera par un nœud & une roſette, en commençant par les points du milieu.

Il eſt à remarquer que pour rendre cette opération plus ſûre, on fera le premier point directement au milieu de chaque levre de la plaie. Ceux des côtés doivent ſe faire obliquement & de telle façon, que la piquure de la levre inférieure s'approche plus du point du milieu, que la piquure de la levre ſupérieure, ſavoir environ d'une ligne. On obſervera la même choſe à l'égard du point de l'autre côté. Ces points ainſi diſpoſés en tirant les deux

extrêmités du cartilage obliquement, le retournent en dehors. Après avoir noué chaque point, on coupera les fils près des nœuds, & on mettra ſur la plaie une compreſſe trempée dans de l'eau commune mêlée avec très-peu d'eſprit de vin. On doit entretenir la compreſſe humide pendant quatre ou cinq jours, au bout duquel tems la trichiaiſe ſe trouve ordinairement guérie. Il faut avoir ſoin au quatrieme jour de retirer les fils de la plaie, ſuppoſé qu'elle ſoit réunie en ce tems-là.



CHAPITRE IX.

De la Paraliſie de la Paupiere ſupérieure.

LA paupiere ſupérieure devient paralitique en deux manières; dans l'une, elle reſte toujours abaiſſée ſans pouvoir ſe relever; dans l'autre, elle demeure toujours relevée ſans pouvoir s'abaiſſer. Ceci n'eſt qu'une paraliſie particuliere de ſes muſcles. Dans le prémier cas, c'eſt le releveur qui eſt attaqué; dans le ſecond, c'eſt l'orbiculaire ou l'abaiſſeur. Cette paraliſie eſt ou parfaite, ou imparfaite. Elle eſt parfaite, quand la paupiere eſt ſans aucun mouvement; elle eſt imparfaite, quand elle a

encore quelque mouvement, & cette derniere a plusieurs degrés qui ne different que du plus au moins. Quand la paupiere demeure toujours ouverte & sans mouvement, c'est ce que les Anciens ont appellé Oeil de Lievre.

On voit bien par ce que je viens de dire, que c'est toujours une même cause qui produit ces deux maladies. La difference ne consiste qu'en ce que dans celle où l'Oeil est toujours fermé, c'est le muscle releveur qui est paralitique; au-lieu que dans celle où l'Oeil reste toujours ouvert, c'est l'orbiculaire qui est malade. Il arrive souvent que dans la paralisie en général, le sentiment & le mouvement périssent; mais dans l'espèce de paralisie dont je parle, il n'y a de défaut que dans le mouvement, sans que le sentiment soit intéressé, ou que très-rarement.

Comme toutes les paralisies sont ordinairement des suites de quelque apoplexie, on peut dire de même que celle-ci est une espèce d'apoplexie légére, & comme insensible, dont la matière qui l'occasionnoit tombant sur les nerfs qui se distribuent aux fibres motrices des paupieres, les obstrue, ou les comprime.

Les purgatifs & les remedes dont on se sert dans la paralisie, sont propres à celle-ci. Les eaux minerales chaudes, dont on voit tous les jours d'heureux

ſuccès, produiſent auſſi le même effet pour cette paraliſie. J'ai traité pluſieurs perſonnes affligées de cette maladie, que j'ai guéries en emploiant les purgatifs, les ſudorifiques, & ſur-tout les bouillons de vipere.

On peut ſe ſervir d'une fumigation qu'on reçoit à l'Oeil & aux environs, faite avec le romarin, le thim, la ſauge & le vin, que l'on fait bouillir dans une caffetiere. On la couvre enſuite d'un entonnoir renverſé qui la ferme exactement. On expoſe l'Oeil malade à l'extrêmité de la fumée qui ſort du bout de l'entonnoir comme d'une petite cheminée ; ce qu'on pratique ſoir & matin pendant un quart d'heure chaque fois. Cela produit le même effet que la douge ſur les parties paralitiques. Il faut obſerver de placer l'Oeil à une certaine diſtance pour que la chaleur ſoit ſupportable. On doit ſe ſervir en même tems d'une autre moien, qui eſt de prendre une petite cuvette d'etain qui recouvre les paupieres, & qui ait dans le fond un tuiau en manière de manche long de quatre travers de doigt. On met dans ce tuiau ou manche une liqueur ſpiritueuſe faite avec de l'eſprit de vin diſtilé pluſieurs fois ſur des clous de gerofle, de la lavande, de l'origon & du thim. Puis on poſe la petite cuvette ſur l'Oeil, & on échauffe le manche avec la main. La liqueur ſpiritueuſe

raréfiée par la chaleur de la main ſe porte ſur la partie paralitique, & y rappelle les eſprits animaux dans les fibres motrices. On doit ſe donner ce ſoin trois fois le jour. Pluſieurs ſont guéris par ce moien ; ſur-tout lorſque leur mal n'eſt pas trop inveteré.

Il ſurvient encore aux paupieres un mouvement ou treſſaillement promt & involontaire, que je regarde comme un mouvement convulſif des paupieres. Cet accident n'eſt pas de conſéquence, lorſqu'il n'arrive pas fréquemment. Il ſe guérit en frottant le creux de la main avec de l'eau de la Reine d'Hongrie, & l'appliquant enſuite ſur la partie trois fois le jour pendant quelques momens.

Ce mouvement convulſif dégénére quelquefois en convulſion totale de la paupiere. Pour lors, elle demeure fermée pendant un *Miſerere*, après quoi elle ſe reléve, ce qui lui arrive ſouvent pendant la journée. Cette convulſion attaque le muſcle orbiculaire, pendant laquelle les fibres motrices de ce muſcle deviennent roides & tendues. On peut comparer ceci à l'eſpèce de convulſion appellée crampe, qui arrive quelquefois à une jambe pendant la nuit, lorſqu'en s'eveillant on l'allonge trop, de ſorte qu'elle demeure un *Miſerere*, ſans que l'on puiſſe la retirer. Ainſi on ne doit chercher la cauſe de cette convulſion qu'en un mouvement irregulier des eſ-

prits animaux qui ſe portant avec trop de rapidité dans les fibres du muſcle orbiculaire, empêchent pendant un tems l'action du muſcle releveur.

Deux choſes ſervent à faire ceſſer en un moment cette convulſion. La prémiere eſt de frotter avec la main le tour de l'orbite & les paupieres. La ſeconde eſt de ſe faire éternuer pendant l'accès.

Quoique ces deux moiens ſoulagent dans le moment, ils n'empêchent point les recidives de la convulſion ; c'eſt pourquoi on ſe ſervira des remedes tant internes qu'externes propres à la faire ceſſer, comme les ſaignées, les purgatifs, & les antiépileptiques, tels que ſont la racine & la graine de pivoine, la décoction des bois & des racines ſudorifiques, le gui de chêne, le cinabre d'antimoine, les ſels volatils, &c. Entre tous ces remedes, je n'en ai point trouvé de meilleur que les fleurs ſublimées du mêlange du ſel armoniac, avec le *Caput mortuum* de l'huile de vitriol. Leſquelles fleurs on lavera avec l'eau commune pour en emporter tout le ſel, & enſuite on les fera ſécher. On en prendra ſoir & matin trois grains dans un peu de confection d'Hiacinthe. Pour l'ordinaire ce remede fait ceſſer les accès de convulſions avant le huitieme jour. Pour remedes externes, on frottera le haut & le deſſus des paupieres d'un li-

niment fait avec l'huile de verre de terre, mêlée avec quelques gouttes d'esprit volatil huileux, ou de l'eau de melisse composée. L'eau distillée de fleurs du sureau appliquée seule, y fait encore très-bien dans la convulsion de la paupiere, aussi-bien que dans la paralisie.

Lorsque la paupiere se trouve fermée sans pouvoir se relever, il y a une opération par laquelle on emporte une portion de la peau de cette paupiere. La plaie étant guérie, & la peau ne se trouvant plus si alongée, le mouvement revient au muscle releveur de la paupiere. Ainsi la maladie se trouve guérie, les personnes ouvrant & fermant la paupiere à leur volonté.

CHAPITRE X.

De l'Eraillement des paupieres.

TOUS ceux qui ont écrit jusqu'à présent sur cette maladie, ont pris pour éraillement des paupieres leur renversement, de même que la paralisie du muscle orbiculaire, dans laquelle l'Oeil ne peut se fermer. Et les Anciens comme les Modernes, nous ont parlé de cette maladie sous le nom d'Oeil de Lievre, l'aiant confondue avec celle dont je viens de traiter ci-dessus. J'entends par érail-

lement une difformité qui arrive aux paupieres par la ſolution de continuité de la peau ou des cartilages qui les bordent, laquelle eſt aſſez ſouvent la ſuite de la brûlure des cartilages, de leur coupure, & de l'opération de la fiſtule lacrimale. Dans celui qui ſuccéde à la brûlure, la paupiere forme comme une eſpèce de bec d'aiguiere. Dans celui qui eſt occaſionné par la coupure du cartilage & de la peau qui le recouvre, la paupiere dans cet endroit repréſente une eſpèce de bec de lievre. L'éraillement enfin qui ſuit quelquefois l'opération de la fiſtule lacrimale, conſiſte dans la déſunion des cartilages du côté du nez: ce qui donne lieu à l'extrêmité du cartilage inférieur de s'enfoncer dans l'endroit operé. Cette maladie ſe fait aſſez connoître d'elle même, par ce qu'on vient de dire, ſans qu'il ſoit beſoin d'en décrire les ſignes; il ſuffit d'examiner quels ſont les éraillemens qui peuvent être guéris.

Celui qui eſt cauſé par une brûlure n'eſt point guériſſable, ſi elle a trop endommagé le cartilage qui borde les paupieres; parce que la plaie étant trop grande, elle l'empêche de pouvoir ſe relever.

Si au contraire l'éraillement n'eſt que peu conſiderable, & que le cartilage ne ſoit brûlé que du côté de la partie intérieure de la paupiere inférieure, ſa partie externe demeurant ſaine, on peut le gué-

rir. Pour cet effet, il faut renverſer la paupiere en dehors, & appliquer légerement la pierre infernale dans ſa ſurface interne, dont on ôtera auſſi-tôt l'effet par l'application de l'eau tiède. Il s'en ſuivra une ſupuration à cet endroit qui effacera le pli du cartilage, & le raprochera contre le globe de l'Oeil, en remettant la paupiere dans ſon premier état.

L'éraillement cauſé par une plaie qui coupe le cartilage & la peau, peut être guéri, ſi l'on fait la ſuture ſur le champ, & que l'on réuniſſe bien les deux extrêmités du cartilage qui ont été diviſés.

Comme dans la plaie qui occaſionne l'éraillement, la peau & la membrane intérieure des paupieres, auſſi-bien que le cartilage qui les borde, ſe trouvent également diviſés ; pour éviter de piquer celui-ci par la ſuture, on la pratiquera de la maniere ſuivante. On piquera d'abord avec une aiguille courbe un peu tranchante, & enfilée d'un fil ciré, les deux levres de la plaie de la membrane intérieure près le bord de la paupiere, & on retirera l'aiguille, ſans pour cela retirer le fil, dont on laiſſera pendre les deux bouts ; on piquera enſuite avec une aiguille d'argent à pointe d'acier les levres de la plaie de la peau, auſſi près du bord de la paupiere, & laiſſant cette aiguille dans la plaie, on

fera ſur elle pluſieurs tours en forme de huit de chiffre avec les fils qu'on a laiſſé pendants. On obſervera avant de contourner les fils, que chaque bout que l'on releve doit d'abord paſſer ſous l'extrêmité de l'aiguille qui lui répond, ſans quoi l'on ne manqueroit pas de paſſer dans la plaie; ce qui s'oppoſeroit à la réunion que l'on veut procurer. On mettra enſuite un collire rafraichiſſant par deſſus, juſqu'à ce que la plaie ſoit réünie; alors on ôtera l'aiguille & les fils.

Lorſqu'on a été frappé d'un coup qui fend le cartilage des paupieres, & qu'on n'eſt pas d'abord panſé par gens qui en ſachent rejoindre comme il faut les bords, il y reſte après la cicatrice une fente en manière de bec de lievre. Cet accident arrive le plus ſouvent à la paupiere ſupérieure. Il y a des Auteurs qui prétendent qu'en rafraichiſſant les levres de la plaie, & en y faiſant la même choſe qu'au bec de lievre avec une aiguille d'argent, on peut rétablir la paupiere dans ſon premier état. Mais le cartilage étant diminué de longueur par la nouvelle inciſion, ne ſauroit s'allonger aſſez pour ſe réunir, & pour recouvrir le globe de l'Oeil; ce qui rend l'opération inutile, comme je l'ai vu par ma propre expérience, l'aiant fait une fois à la paupiere ſupérieure d'une perſonne qui avoit été bleſſée depuis quelques années,

A l'égard de l'éraillement qui vient après l'opération de la fistule lacrimale, il est absolument incurable, parce que la cicatrice qui suit sa guérison, étant trop profonde, tire à soi le cartilage inférieur, & s'oppose à la réunion avec le supérieur.

CHAPITRE XI.

De l'Inflammation & de l'Eréfipelle des Paupieres.

LEs enflures qui attaquent les paupieres, sont les éréfipelles & les autres inflammations qui dégénérent souvent en abcès. Il est inutile d'en décrire les signes qui sont assez manifestes par eux-mêmes, comme l'enflure, rougeur, douleur. Les remedes sont en général ceux qui conviennent aux inflammations des autres parties, comme la saignée & l'usage des topiques.

Lorsque l'inflammation n'est encore que dans son commencement, & qu'il ne s'agit que d'empêcher son progrès, on se sert d'un collire fait avec les eaux de plantin & de rose, & du blanc d'œuf battu ensemble, ou bien du cataplasme de pomme cuite mêlée avec du blanc d'œuf. Mais d'abord que l'on s'apperçoit que l'enflure vient à supuration, on

met deſſus la partie des compreſſes trempées dans une décoction de feuilles de guimauve, de fleurs de mélilot, de roſes de provins avec de l'hiſope ; ce qui compoſe un remede propre à réſoudre ou faire ſupurer.

Lorſque l'inflammation eſt éréſipelateuſe, je me ſers de l'eau diſtilée de fleurs de ſureau, mêlée avec une cinquieme partie d'eſprit de vin, dont on lave de tems en tems les paupieres, la liqueur étant tiède.

Si l'inflammation, au-lieu de ſe réſoudre, dégénere en abcès, il faut en faire l'ouverture le plutôt qu'il eſt poſſible, de peur que le ſéjour de la matiere ne faſſe tort à la paupiere. On en fait l'ouverture avec une lancette, que l'on introduit par un côté de la tumeur, & on la pouſſe en coupant, juſqu'à ce que toute la peau qui recouvre le pus ſoit ouverte, & en ſuivant la même ligne qui fait le pli de la paupiere, lorſqu'elle s'ouvre. Le pus étant vuidé, on n'y met ni tente ni charpie, mais ſeulement des compreſſes trempées dans ſix parties d'eau, & une partie d'eſprit de vin. Cette plaie ſe guérit en peu de tems.

CHAPITRE XII.

De l'Hidropisie des Paupieres.

LORSQU'IL s'épanche une humeur entre la peau & les muscles des paupieres, elle y forme une espèce d'hidropisie. J'ai vu ce cas arriver à la paupiere supérieure, dans la personne de Mr. Ferrand, Lieutenant-Général d'Artillerie, qui est mort aux Incurables d'un cancer, qui avoit attaqué principalement la paupiere inférieure, le globe de l'Oeil & la joue. Etant tombé dans l'hidropisie de l'abdomen, il lui survint une enflure à la paupiere supérieure, laquelle pendoit comme une poche pleine d'eau. L'aiant examiné, je reconnus que c'étoit une hidropisie particuliere de cette paupiere, qui lui caussoit par son poids un tiraillement fort incommode. Je lui fis une ouverture avec la lancette, en observant de couper la peau selon ses plis : il en sortit une eau jaunâtre, la quantité d'une bonne cuillerée. Quelques jours après Mr. Petit, Maître Chirurgien de Paris, lui fit la ponction à l'abdomen pour en tirer les eaux, il en sortit une liqueur toute semblable à celle que la paupiere avoit donnée par mon opération.

CHAPITRE XIII.

Des Athéromes.

L'ATHEROME en général eſt une tumeur enkiſtée, qui vient à l'une &.à l'autre paupiere. On en reconnoît de trois ſortes, qui prennent chacune leur nom de la matiere renfermée dans le kiſte.

Celui dont le kiſte eſt rempli d'une matiere ſemblable à de la bouillie, s'appelle ſimplement Athérome. Celui qui contient une matiere ſemblable à du miel, prend le nom de Méliceris. Celui enfin qui renferme une matiere plus ſolide, & qui a la conſiſtance & la couleur du ſuif, eſt nommé Stéatome. N'y ayant donc de difference entre ces trois eſpèces que par la matiere qu'elles contiennent, je les comprens toutes ſous le nom d'Athérome.

La cauſe de ces tumeurs vient de la dilatation de quelques conduits ou vaiſſeaux graiſſeux, d'où ſe forme le kiſte, dans lequel les vaiſſeaux fourniſſent continuellement la matiere qui s'y trouve, & dont le plus ou moins d'épaiſſeur & de ſéjour, fait la difference. Le volume de ces tumeurs augmente aſſez ſouvent à la groſſeur d'une noix.

On connoît aſſez ces tumeurs à la vue & au toucher ; mais on ne peut ſavoir la nature de la matiere renfermée qu'en en faiſant l'ouverture.

Ces tumeurs ne ſont ni dangereuſes ni douloureuſes, parce que la matiere qu'elles contiennent n'étant point fort âcre, ne cauſe point d'inflammation. L'incommodité que l'on en reſſent, eſt une tenſion & peſanteur aux paupieres, avec difformité.

Il n'y a que l'opération qui puiſſe guérir ces ſortes de tumeurs, les remedes réſolutifs n'y faiſant rien. Ainſi aiant préparé le Malade par la ſaignée & la purgation néceſſaire, & l'aiant mis dans la ſituation convenable, il faut pincer la peau qui recouvre la tumeur avec deux doigts pour en couper avec les ciſeaux une portion de la largeur de la moitié du volume de la tumeur, en ſuivant la direction des rides de la peau. On piquera enſuite la tumeur avec une airhigne, pour la ſoulever à meſure qu'on la détache avec un biſtouri du reſte de la peau & du muſcle de la paupiere. Lorſqu'on aura détaché la tumeur dans les environs, on coupera le deſſous le plus près que l'on pourra de ſa racine avec des ciſeaux. On panſera enſuite la plaie avec un digeſtif & un emplâtre de diapalme par deſſus. Si toute la racine du kiſte ne tombe point par ſupuration, on la touche-

ra avec la pierre infernale. Ainſi cette tumeur ſe guérira en panſant la plaie, juſqu'à ce qu'elle ſoit tout-à-fait cicatriſée.

Toutes celles que j'ai ouvertes, ne contenoient qu'une matiere ſemblable à du ſuif ; elles ont été parfaitement guéries par les moiens que je viens de propoſer.

Il eſt à remarquer, qu'on ne doit jamais faire une inciſion cruciale aux paupieres, pour enlever ces ſortes de tumeurs, enfin d'éviter la difformité.

CHAPITRE XIV.

Des Tumeurs Adipeuſes.

LES tumeurs que les Anciens ont appellé Adipeuſes, ſont aſſez rares ; je n'ai vu que trois perſonnes affligées de cette maladie aux paupieres ſupérieures vers le petit angle.

Les Auteurs ont differemment écrit de cette maladie. Il y en a qui prétendent que ce ſont des eaux qui la forment, & l'ont appellée Hidatide, nom qui ſignifie une poche tranſparente pleine d'eau : mais comme je ſai par expérience que c'eſt une graiſſe, le nom d'Adipeuſe me paroît lui mieux convenir.

Cette tumeur eſt ſituée à la partie ſupérieure de l'orbite, à côté de la glande lacrimale, entre cette glande & le petit angle : elle a pour ſigne l'enflure de la paupiere ſupérieure, dont la graiſſe qui eſt dedans pouſſe la peau & l'allonge ; en ſorte qu'elle lui fait faire un repli, qui deſcend auſſi bas que le bord de la paupiere ſupérieure. Lorſqu'on releve la paupiere, & que l'on preſſe la tumeur, elle s'enfonce & diſparoît. En regardant par deſſous la paupiere, elle paroît vers le petit angle de l'Oeil ; & ſi l'on ceſſe de la preſſer, elle reprend ſa prémiere ſituation.

On ne ſauroit guérir cette tumeur que par l'opération. C'eſt pourquoi après avoir préparé le Malade, & l'aiant mis dans une ſituation convenable, on coupera la peau qui recouvre la tumeur, en ſuivant toujours la direction de ſes plis ; mais il faut obſerver que la peau de la paupiere ſupérieure étant trop allongée, on en enlevera une portion proportionnée à l'étendue de la tumeur. On piquera enſuite la tumeur avec une airhigne pour la ſoulever, à meſure qu'on la détachera avec la pointe d'un biſtouri, d'avec les parties voiſines ; étant parvenu juſqu'à ſa racine, on la coupera avec des ciſeaux directement à l'endroit où elle eſt adhérante. S'il reſtoit un peu du kiſte au fond après l'opération, on le peut conſumer avec

le cauſtic liquide, ou la pierre infernale. On panſera enſuite la plaie à l'ordinaire de la même maniere que dans l'Athérome ; & ſa guériſon ne ſera pas longue. J'ai fait cette opération avec beaucoup de ſuccès.

CHAPITRE XV.

Du Renverſement de la Paupiere inférieure.

LA paupiere inférieure ſe tumefie quelquefois, & devient comme charnue du côté de l'Oeil, d'où il arrive que le globe ne cedant point à la tumeur, la paupiere ſe renverſe en dehors conjointement avec ſon cartilage.

Deux cauſes produiſent cette tumeur de la paupiere. La prémiere eſt l'ulceration de ſa membrane intérieure, qui par l'âcreté des eaux ſalées qui l'abreuvent, l'ulcerent & y font naître des chairs fongueuſes qui la tumefient.

La ſeconde cauſe vient de la part du globe de l'Oeil, ſoit qu'il ſoit enflé par lui-même, ou pouſſé en dehors par quelque choſe étrangere ; pour lors, la paupiere inférieure ſe trouvant comprimée par le globe contre le bord de l'orbite, elle ſe gonfle conſiderable-

ment par la difficulté que le ſang ttouve à revenir par les veines, à cauſe de la compreſſion. Cette enflure eſt bientôt ſuivie du renverſement de la paupiere.

Pour remedier à cette maladie, quand elle dépend de la prémiere cauſe, on commencera par adoucir l'âcreté de la limphe lacrimale ; quoique cette cauſe étant ôtée, la paupiere ne ſe retabliſſe jamais d'elle-même.

La réſiſtance de cette maladie à toute ſorte de remedes, m'a fait penſer que pour y réuſſir, il falloit néceſſairement cauſer une ſupuration à cette paupiere, capable de déſemplir les vaiſſeaux, & de détruire la portion charnue que le ſang avoit fait naître. Je me ſuis ſervi pour cet effet de la pierre infernale, que j'ai appliqué dans toute ſa ſurface intérieure qui étoit renverſée en dehors, en ôtant auſſi-tôt après l'effet de la pierre par l'application de l'eau tiède. Il s'en eſt ſuivi pendant deux jours une ſupuration, laquelle étant ceſſée, j'ai appliqué de nouveau la pierre infernale ; ce que j'ai continué de faire, juſqu'à ce que j'aie cru que la tumeur étoit aſſez diminuée, pour que le cartilage pût par ſon reſſort relever la paupiere, & la remettre dans ſa prémiere ſituation ; cette méthode m'a toujours réuſſi.

A l'égard de la ſeconde cauſe, j'en

parlerai dans le Chapitre qui regarde l'enflure du globe ; car pour ce qui eſt du vice de la paupiere qui en dépend, on n'a point d'autre remede que celui que je viens de propoſer pour le renverſement qui vient de la prémiere cauſe, excepté une opération qui enleve tout d'un coup la portion charnue.

CHAPITRE XVI.

De l'Union contre nature des Paupieres.

On appelle union des paupieres, lorſque la ſupérieure ſe trouve jointe avec l'inférieure, ou que l'une ou l'autre, ou toutes les deux ſe trouvent unies avec conjonctive.

Il y a quatre cauſes qui occaſionnent cet accident. La prémiere vient de naiſſance, les enfans venant au monde ſans pouvoir ouvrir les Yeux par la continuité de la membrane fine qui recouvre la conjonctive, & ſe termine à l'extrêmité de chaque paupiere ; dans ce cas, ſi les deux extrêmités ſe trouvent unies enſemble dans toute l'étendue des paupieres, ſa conjonction ſera de même, & ſi elle ne ſe trouve unie que dans la moitié de ſon étendue, ſa conjonction ne contiendra que cet eſpace, quoique toutes

toutes les unions de paupieres que j'ai vu être arrivées de naiſſance, ne s'étendoient que depuis le petit angle, juſqu'au milieu des paupieres, ou un peu plus. Je ne doute pas qu'il n'y ait des enfans qui naiſſent dans une conjonction entière des paupieres, & que ce qui fait qu'on n'en trouve ordinairement pas d'unies parfaitement, c'eſt que des larmes, étant naturellement pouſſées vers le grand angle, rompent l'union de cette membrane fine du côté du nez, & font, pour ainſi dire, la moitié de l'opération.

L'on connoîtra aiſément cette eſpèce de conjonction des paupieres, en en tirant une en haut, & l'autre en bas; car alors les portions qui ne ſont point unies s'ouvrent, on voit une pellicule fine au-delà de leurs bords intérieurs, qui empêche de les écarter davantage.

La ſeconde cauſe qui fait l'union des paupieres enſemble, dépend des ulceres qui viennent à leurs bords, & qui ſont pour l'ordinaire accompagnés d'inflammation de la conjonctive, & par conſéquent de difficulté de ſouffrir la lumiere, & qui oblige les malades d'avoir toujours les Yeux fermés; cette approche continuelle des deux paupieres occaſionne la réunion de leurs bords, principalement du côté du petit angle, par la même raiſon que j'ai dit ci-deſſus.

La troiſieme cauſe qui occaſionne cette réunion vient des brûlures, leſquelles produiſent une plaie aux deux bords des paupieres. Lorſqu'il s'y joint inflammation de l'Oeil, & difficulté de ſouffrir la lumiere, cet accident contraint les Malades de tenir leurs paupieres continuellement fermées, d'où s'enſuit leur réunion.

La quatrieme qui unit les paupieres non-ſeulement avec la conjonctive, mais auſſi leurs bords enſemble, eſt lorſque la brûlure a endomagé, & les deux bords des paupieres, & auſſi leur ſurface interne avec la conjonctive; ce cas arrive bien ſouvent, de la chaux vive qui ſaute dans les yeux, ſoit en l'éteignant, ou autrement, & qui brûle les endroits des paupieres, & de la conjonctive auxquels elle s'eſt attachée. Il s'enſuit une inflammation qui tient longtems les Yeux fermés; à la fin la chaux s'échappe, & ſort de l'Oeil avec les larmes; & les plaies des paupieres & de la conjonctive venant à ſe cicatriſer enſemble, forment la derniere eſpéce d'union.

Cette maladie ſe fait aſſez connoître; car on apperçoit facilement en examinant l'Oeil, ſi l'union eſt ſimplement des paupieres enſemble, ou ſi elle eſt du globe de l'Oeil avec les paupieres.

On peut dire pour le pronoſtic de cette maladie, que ſi l'union vient de

naiſſance, elle eſt très-aiſée à guérir ; mais lorſqu'elle a pour cauſe la brûlure, ou l'ulceration des paupieres, elle eſt plus difficile, & encore plus, ſi la paupiere eſt unie avec le globe de l'Oeil.

On ne ſauroit guérir cette maladie qu'en ſeparant les parties unies enſemble, & en empêchant qu'elles ne ſe réuniſſent après l'opération.

Dans l'union qui vient de naiſſance, on introduira une ſonde creuſe par l'ouverture qui ſe trouve du côté du grand angle ; on la pouſſera auſſi loin qu'il ſe pourra du côté du petit angle. Enſuite on introduira un biſtouri droit dans la ſonde creuſe pour couper la membrane qui fait l'union, juſqu'à la rencontre des deux cartilages vers le petit angle. Pour empêcher que la membrane coupée ne ſe réuniſſe pendant le ſommeil, on graiſſera les deux bords avec du cerat réfrigerant. On peut encore introduire entre l'Oeil & la paupiere, une plaque de plomb en forme d'Oeil poſtiche, au milieu de laquelle il y aura une petite languette qui empêchera l'attouchement des deux paupieres. On aura ſoin de laver l'Oeil & les paupieres trois fois le jour avec un collire fait de parties égales d'eaux de roſe & de plantin, dans leſquelles on aura délaié un peu de tutie préparée.

Si l'union eſt des paupieres avec le

globe de l'Oeil, il faut en faire la séparation avec un biſtouri fin, qui ait à ſon extrêmité un petit bouton, afin d'empêcher que la pointe ne puiſſe bleſſer l'Oeil ni la paupiere, pendant que l'on fera la diviſion de l'union, qui ſe doit faire en levant avec les doigts la paupiere. Enſuite on introduira le biſtouri entre le globe & la paupiere à côté de l'union que l'on coupera, en évitant de couper plus du côté du globe que de la paupiere. Lorſque l'union ſera bien ſéparée, on mettra entre le globe & la paupiere une plaque de plomb en forme d'Oeil poſtiche ſans languette, & on aura ſoin de laver l'Oeil trois ou quatre fois le jour avec le collire que j'ai décrit, après avoir ôté la plaque de plomb que l'on remettra auſſitôt; ce qu'il faut continuer juſqu'à ce que les deux plaies ſoient cicatriſées.

CHAPITRE XVII.

Des Hidatides ou Phlictenes des paupieres & de la Conjonctive.

IL arrive ſouvent qu'il ſe fait ſur le bord des cartilages des paupieres, ou ſur la conjonctive, une élevation ſemblable aux veſſies qui paroiſſent ſur la peau dans les brûlures. Elles devien-

nent de la grosseur d'un pois ou d'une lentille, & sont remplies d'une eau fort claire. On les appelle hidatides, à cause de la limphe qu'elles contiennent. Quelquefois il s'épanche une sérosité entre la conjonctive & la tunique qui la recouvre, laquelle sérosité les sépare l'une de l'autre, en sorte que dans les mouvemens de l'Oeil, on s'apperçoit par une espèce de ride, qu'il y une eau repandue entre ces membranes qui y cause un gonflement. Cette maladie n'est point dangereuse, mais seulement incommode, lorsqu'elle n'occupe qu'une petite partie de la conjonctive ou du bord de la paupiere. Le plus sûr remede pour sa guérison, est de la piquer adroitement avec la pointe d'une lancette, faisant l'ouverture de la longueur de l'élevation ; dans le moment cette petite poche se vuide de son humeur, & la guérison s'ensuit sans autre remede.

Quand il arrive que l'eau occupe tout le tour du globe, la conjonctive paroît rouge ; il faut dans ce cas saigner le malade : si l'on voit que la sérosité diminue, le purger, & mettre dans l'Oeil d'une eau composée avec un demi gros de la pierre de Crollius, dissous dans un demi-septier d'eau commune ; ou bien on se servira d'un vin dans lequel on aura fait bouillir des roses de provins, de la sauge, du thim & de l'absinthe ;

l'eau de chaux y fait encore très-bien. Par ces moiens, on achevera bien-tôt de dissiper cet amas de sérosités.

CHAPITRE XVIII.

Des Excroissances de Chair qui se trouvent entre les Paupieres & le Globe de l'Oeil.

IL y a deux sortes d'Excroissances de chair qui viennent entre le globe de l'Oeil & les paupieres, l'une est petite, & n'attaque que la caroncule lacrimale; l'autre est plus grande, & naît entre la paupiere & le globe.

Ces excroissances ont leur superficie extérieure divisée en plusieurs petits grains, semblables à ceux que l'on voit à une mûre; c'est pourquoi on peut leur donner le nom de mûres. Elles sont souvent rouges, & quelquefois cette couleur tire sur le plombé.

Leur cause vient quelquefois des larmes, qui par leur âcreté écorchent la superficie des endroits, où ces excroissances prennent naissance, d'où il arrive qu'il s'en éleve une espèce de chair, comme un *Fungus* qui devient plus ou moins gros.

D'autres fois, elles sont causées par un sang arrêté, qui par son séjour tu-

méfiera quelques vaiſſeaux, ou les rongera, ſans que leurs parties extérieures ſoient ulcerées ; d'où il arrivera que le ſang s'amaſſant vers cet endroit, en gonflera la tiſſure, & ainſi ſera naître une excroiſſance.

Ces ſortes d'excroiſſances ne ſont pas dangereuſes, lorſqu'on y remedie de bonne heure. Je me ſers de deux mõyens pour les ôter ; premierement, je les touche avec la pierre infernale, lorſque l'endroit qu'elles occupent eſt propre pour cela, prenant bien garde que la pierre ne porte ſur aucune autre partie de l'Oeil, mais préciſément ſur l'excroiſſance.

Le ſecond moien eſt d'y paſſer une aiguille enfilée de ſoie pour les ſoulever, afin d'en faire l'extirpation avec les ciſeaux droits ou la lancette. Après qu'elles ſont ôtées, on met de légers conſomptifs ſur la plaie ; comme la poudre faite d'une partie d'alun avec huit parties de ſucre candi, dont on mettra ſoir & matin gros comme une lentille ſur la racine de l'excroiſſance.

CHAPITRE XIX.

Des Abcès qui se forment entre le Globe de l'Oeil & l'Orbite.

IL se fait de deux sortes d'amas entre le globe de l'Oeil & l'orbite ; savoir l'abcès qui suit l'inflammation de cet endroit, & le dépôt d'humeurs sur les graisses qui environnent le globe. Je traiterai dans ce chapitre de l'abcès dont les signes sont tumeur, douleur, & rougeur du globe.

Si l'abcès est derrière ou à côté du globe de l'Oeil, la matiere qui le forme, le poussera vers la partie opposée à son amas.

Lorsque l'inflammation dégénere en abcès, la fievre survient avec insomnie, & il y a pulsation douloureuse dans l'endroit où se veut former la matiere, jointe à une douleur de tête violente.

Dans les abcès du fond de l'orbite, lorsque la matiere est abondante, elle pousse le globe de l'Oeil en dehors ; & allonge le nerf optique, d'où s'ensuit souvent la perte de la vue.

Lorsque cette maladie commence, elle cause une douleur dans l'orbite, & l'on s'apperçoit que le globe se porte en dehors. C'est alors qu'il faut mettre le

Malade à un regime très-exact, qui consiste à ne prendre que des bouillons & de la tisanne, & il faut le saigner suivant la plenitude des vaisseaux ; car cette maladie demande que le sang ne soit point menagé. On appliquera dans l'Oeil des collires propres pour résoudre, & empêcher que la matiere qui doit se changer en abcès, ne soit point abondante. Pour cet effet, on fera bouillir des fleurs de mélilot & de la graine de lin dans des eaux de fenouil & de plantin, dont on lavera le dedans de l'Oeil, & le dessus des paupieres de tems en tems, appliquant sur l'Oeil une compresse trempée dans cette liqueur.

Si l'on juge que l'inflammation dégénere en abcès, il faut battre un blanc d'œuf, & le mêler avec de la morelle de pomme cuite, pour l'appliquer chaude sur l'Oeil, sans le comprimer.

Dès qu'on s'apperçoit que la matiere est formée, il faut ouvrir l'abcès ; parce que plus on différe, plus la matiere devient abondante, & capable de carier les os voisins.

On doit chercher l'endroit où est la matiere, & l'ouvrir avec une lancette, en suivant la direction des fibres du muscle orbiculaire. Quand l'ouverture est faite, & que la matiere est vuidée, on y met une tente d'éponge préparée ; & dans la suite, on seringue dedans une teinture d'aloës soir & ma-

tin, & l'on y met une tente de cire; jusqu'à ce que l'on voie que l'ulcere étant bien mondifié, il soit en état d'être refermé.

CHAPITRE XX.

Des Amas d'Humeurs qui se font derriere le Globe de l'Oeil.

IL se fait d'autres amas que de pus derrière le globe de l'Oeil, qui le font saillir en dehors; car souvent une sérosité abondante, ou une humeur épaisse & glaireuse s'infiltrant dans les graisses de derrière le globe, les tumefie, & pousse le globe en dehors comme dans l'abcès.

Je rapporterai trois observations de cette maladie, qui est peu fréquente, afin que l'expérience de la guerison que j'en ai faite, puisse servir à ceux qui en auront de semblables à traiter.

La prémiere observation fut dans la personne de Mr. le Brun, Marchand dans la rue Saint Denis, à l'enseigne du Dauphin. Les graisses de derrière le globe s'étoient tumefiées conjointement avec la glande lacrimale par une humeur visqueuse; en sorte que le globe étoit poussé en dehors au moins de trois lignes. Plusieurs Chirurgiens vouloient

extirper la glande lacrimale, dans lespérance que la supuration qui arriveroit à la plaie, feroit rentrer le globe ; & qu'ainsi le gonflement des graisses se dissiperoit. Je fus d'un sentiment contraire, dans la crainte qu'en faisant cette opération, la maladie, qui me paroissoit d'une nature de scrophule, ne dégénérât en cancer. Je le gueris parfaitement en lui faisant user pendant trois mois de l'Æthiops minéral, de la même maniere que je l'ai dit, en traitant des ophthalmies scrophuleuses.

La seconde observation fut sur un jeune homme de Saint Germain en Laye, qui vint à Paris aiant le globe de l'Oeil enflammé, larmoiant, & extrêmement poussé en dehors. Les paupieres pressées par le globe contre les bords de l'orbite étoient enflées, & meme la supérieure commençoit déja à devenir livide, comme si la gangrene eût voulu s'y mettre. Je fus appellé avec le Chirurgien de Mr. le Duc Dantin. Ce jeune homme nous dit que son mal lui étoit venu d'un coup de soleil, qui d'abord lui avoit causé des douleurs au fond de l'Oeil, & qu'ensuite de ces douleurs, il étoit tombé dans le fâcheux état où il se trouvoit. Je jugeai d'abord qu'il pouvoit y avoir un abcès derrière l'Oeil, ou que les graisses qui environnent le globe étoient tumefiées par le dépôt de quelque matiere vis-

queuſe infiltrée dans ces graiſſes : que s'il y avoit un abcès, il falloit paſſer la lancette au bas de l'orbite au travers du muſcle orbiculaire, pour aller chercher la matiere qui environnoit le globe. Mais pour ne pas faire une pareille opération ſans néceſſité, je voulus m'aſſurer auparavant, ſi ce ne ſeroit pas quelque humeur viſqueuſe qui auroit cauſé ces accidens.

Pour cet effet, je lui conſeillai de prendre le ſoir huit grains de mercure doux, & de ſe purger le lendemain avec une medecine compoſée de ſené, de manne & du jalap, que l'en y délaie après l'avoir paſſée. Le ſoir de la medecine, je le fus ſaigner de la gorge.

Aiant remarqué que la purgation avoit ſoulagé ce malade, je lui continuai de deux jours l'un le mercure & la même medecine, qui le guérirent en peu de jours d'un mal où il y avoit également à appréhender la perte de la vue & la deſtruction entiere de l'Oeil.

La troiſieme obſervation fut ſur une Fermiere de Damartin, que j'avois traitée à Paris il y avoit du tems, d'un amas d'humeurs viſqueuſes, qui gonfloit les graiſſes ſituées derrière le globe de l'Oeil, & le pouſſoit en dehors. Cette maladie étoit accompagnée de douleurs inſupportables & d'inſomnies ; & quoique je les euſſe appaiſſées par l'uſage des remedes, l'Oeil ne laiſſoit pas d'être tou-

jours un peu plus ſaillant que l'autre. Trois ans après, je fus appellé pour l'aller voir à Lagny le Sec où étoit ſa demeure. Il y avoit chez elle un Médecin de Meaux & un Chirurgien de Damartin. Aiant examiné la malade, je trouvai le globe de l'Oeil extrêmement pouſſé en dehors, & ſes membranes même tumefiées. Le corps de l'Oeil étoit déja d'une couleur plombée, & prêt d'être gangrené. Elle avoit une fievre maligne, jointe à des tâches rouges ſur tout le corps, avec de grandes douleurs de tête. Je fis mon pronoſtic, que ſi on ne lui ôtoit le globe de l'Oeil, elle ſeroit en danger d'en mourir; & qu'en le lui ôtant, l'opération ſeroit ſuivie d'une évacuation qui ſoulageroit la tête. J'aſſurai que vers le tems de la ſuppuration de la plaie, la fievre & tous les accidens ceſſeroient. Le Médecin & le Chirurgien furent de mon ſentiment. C'eſt pourquoi je lui fis l'opération dans le moment, en extirpant l'Oeil le plus avant qu'il me fut poſſible, & près de l'endroit où le nerf optique ſe joint au globe. Enſuite je le panſai avec un collire défenſif, compoſé du blanc & du jaune d'œuf, & de l'huile roſat, en appliquant ſur l'Oeil une compreſſe trempée dans ce remede.

Entre le quatrième & cinquième jour de l'opération, la fievre & tous les ac-

cidens cesserent, & elle fut guérie vers le vingtieme jour d'après l'opération, par l'usage de l'eau de la pierre divine, dont je fis laver l'Oeil trois fois dans la journée.

CHAPITRE XXI.

Opération d'une Tumeur singuliere dans l'Orbite.

J'Ai traité une jeune fille de Gonesse âgée de douze ans en 1718, d'une tumeur très-particuliere, dont voici l'observation.

Cette tumeur prenoit son origine au bas de l'orbite au-dessous du globe de l'Oeil, dont elle tournoit la prunelle vers le haut de la paupiere supérieure, & poussoit la paupiere inférieure d'un demi pouce & davantage en dehors. Ensuite elle s'étendoit de la largeur d'un pouce en descendant sur la joue.

Je pris jour avec M. Mery, premier Chirurgien de l'Hôtel-Dieu, Mr. Carrerre, Chirurgien de S. A. R. Madame, & autres.

Je fis une incision à la peau & au muscle orbiculaire en forme de croissant renversé, aussi longue que l'étendue de la tumeur l'exigeoit; ensuite je piquai la tumeur avec une airhigne pour la

ſoulever, je la ſéparai avec un biſtouri des endroits auxquels elle étoit adhérante, ſavoir du muſcle orbiculaire, & de la membrane commune à l'Oeil, & à la paupiere inférieure. La tumeur ſéparée, je coupai avec des ciſeaux droits ſa racine, qui étoit dure comme un cuir bien ferme; après quoi je panſai cette plaie avec un digeſtif, & dans l'eſpace de treize jours, elle fut parfaitement guérie. L'Oeil reprit ſa place, la Prunelle ſe trouva dans ſa ſituation naturelle, & la Malade revoit de cet Oeil comme de l'autre.

Il faut remarquer que cette tumeur avoit trois cavités. Celle qui étoit la plus proche de la peau contenoit une matière purulente aſſez liquide. La ſeconde étoit remplie d'une matière plus épaiſſe, & en partie plâtreuſe. Celle de la troiſieme étoit comme du blanc d'œuf.

J'avois conçu avant de faire cette opération, qu'il y avoit deux inconvéniens à éviter, qui auroient pu en empêcher la réuſſite. Le premier étoit de couper la membrane commune à l'Oeil & à la paupiere, parce que ſi cela étoit arrivé, les larmes qui coulent continuellement dans l'Oeil, ſeroient tombées dans la plaie, & l'auroient empêché de ſe refermer.

Le ſecond inconvénient étoit de couper le canal commun, qui porte les larmes dans le ſac lacrimal; parce qu'au

lieu de prendre la route du nez, elles auroient pris celle de la plaie, & auroient fait obſtacle à ſa guériſon.

CHAPITRE XXII.

Des Excroiſſances de chair qui viennent ſur le globe de l'Oeil.

LES excroiſſances de chair qui arrivent ſur le globe de l'Oeil, ſont plus ou moins élévées, ſelon leur groſſeur. Elles viennent après quelques coups ou plaies reçues à l'Oeil, où elles ſe produiſent d'elles-mêmes par la rupture de quelques vaiſſeaux ſanguins. J'ai vu arriver une excroiſſance de la groſſeur d'un pois, par une dragée reçue d'un coup de fuſil, laquelle aiant frappé l'Oeil du côté du petit angle, avoit pénétré juſques dans le globe, un peu plus loin que l'endroit où l'on pique ordinairement pour l'opération de la cataracte. Je jugeai que la plaie en ſe cicatriſant, ſerviroit de ligature à cette excroiſſance, & qu'elle tomberoit d'elle-même; ce qui arriva vers le trente-cinquieme jour.

Il ſe trouve quelquefois des excroiſſances ſur la cornée tranſparente. Il y a des Auteurs qui prétendent les emporter avec du ſublimé corroſif; pour moi

j'y fais l'opération, que je proposerai pour le Staphilome; j'y mets ensuite tous les matins du sel marin en poudre, gros comme une lentille à la fois, pour achever de les consumer.

J'ai vu à un Invalide une excroissance charnue dans l'Oeil, qui étoit de la longueur d'un pouce & demi. Elle prenoit son origine vers l'endroit du globe de l'Oeil, où la partie charnue du muscle abaisseur se termine. Son volume étoit si considérable, qu'il poussoit le globe de l'Oeil en haut, & la paupiere inférieure en dehors, à laquelle elle étoit adhérante. La pression de cette tumeur sur l'Oeil, & l'écartement qu'elle faisoit dans les paupieres, lui causoit des douleurs de tête insupportables avec insomnie.

Après avoir examiné cette excroissance, qui me parut fort dure, & comme un fic, je crus pouvoir l'ôter; mais pour la guérir parfaitement, je jugeai qu'il falloit extirper le globe de l'Oeil en même tems: ce que je fis en présence de Mr. Carrerre, Chirurgien de S. A. R. Madame, & Mr. Marcel aussi Chirurgien. Je passai une aiguille dans la tumeur avec un fil qui me servit pour la soulever; je la coupai ensuite le plus près de l'Oeil qu'il me fut possible. Il survint une hémorragie, qui fut arrêtée par une eau stiptique faite avec le vitriol de Cypre dissous dans

de l'eau commune. Le ſur-lendemain de l'opération, je reportai mon aiguille avec la ſoie dans le globe, pour ôter la racine de la tumeur que je n'avois pu enlever la premiere fois. Je ſéparai d'abord la tumeur de la paupiere inférieure, & enſuite je l'extirpai conjointement avec le globe de l'Oeil; il en arriva une ſeconde hémorragie, mais qui ne fut pas violente; le Malade fut ſoulagé & guéri en peu de tems, ſans qu'il reſtât, ni inſomnie, ni douleur de tête.

J'ai fait une autre opération à une pauvre femme âgée d'environ quatre-vingt ans, qui demeuroit à la Porte Saint Jacques. Elle avoit un Oeil chancreux, au-deſſus duquel il vint à l'endroit de la cornée tranſparente un *Fungus*, qui par ſon élévation empêchoit les paupieres de ſe fermer. J'en fis l'extirpation comme du précédent, mais le plus avant qu'il me fut poſſible, vers l'endroit de l'union du globe avec le nerf optique. Cette femme fut guérie en peu de tems, nonobſtant ſon grand âge.

CHAPITRE XXIII.

De l'Onglet, ou Pterigion.

QUOIQUE l'on entende par onglet ou pterigion, une excroiſſance charnue ou graiſſeuſe qui prend ſon origine au grand angle de l'Oeil, entre les deux tuniques des lames de la conjonctive, qui s'avance quelquefois juſques, & même par-delà la prunelle; cependant ce n'eſt bien ſouvent qu'un amas de vaiſſeaux ſanguins, qui ſe rempliſſant d'un ſang épais, forment une eſpèce de membrane. Il faut remarquer que l'onglet ne prend pas toujours ſon origine du grand angle, puiſqu'on le voit naître ſouvent du petit, auſſi-bien que de la partie ſupérieure & inférieure du globe. Il arrive auſſi quelquefois, qu'il occupe en même tems toutes les parties extérieures & antérieures du globe.

Lorſque l'onglet eſt dans ſon commencement, & qu'il eſt joint à une inflammation de la partie de l'Oeil qu'il occupe, on peut le guérir ſans l'opération, en uſant des remedes qui font ceſſer l'inflammation, pourvu qu'ils ne ſoient pas violens, comme ceux que pluſieurs Auteurs propoſent. Je me ſers utilement de la pierre divine diſſoute

dans l'eau commune, ou de celle de Crollius; ſi l'on ne les guérit point par ces moiens, il en faut venir à l'opération qui ſuit.

On fera aſſeoir le malade à terre ſur un oreiller; l'opérateur étant aſſis derrière lui, le tiendra entre ſes jambes en renverſant la tête du Malade ſur ſa cuiſſe gauche, ſi c'eſt l'Oeil droit; dans cette ſituation, il opérera de la maniere ſuivante.

Il faut paſſer une aiguille courbe enfilée de ſoie ſous les vaiſſeaux qui forment l'onglet, enſorte qu'elle les embraſſe tous; on la relevera enſuite, & on liera les deux bouts de la ſoie par un double nœud ſerré dans le milieu du corps de l'onglet, afin que lorſqu'un des bouts de l'onglet ſera coupé, la ſoie ne s'échappe pas. On tirera pour lors les deux extrêmités de cette ſoie, pour élever un peu l'onglet par ſon milieu. L'on coupera avec une lancette la membrane qui recouvre les vaiſſeaux tout le long de l'onglet, au-deſſus & au-deſſous. On paſſera enſuite une branche de ciſeaux droits & fins entre le corps de l'onglet & la conjonctive, & l'autre branche par-deſſus à l'endroit de l'union de l'onglet avec la caroncule lacrimale, & l'on coupera tous ces vaiſſeaux d'un coup de ciſeaux; enſuite on levera avec la ſoie ce que l'on vient de couper, & on le renverſera du côté oppoſé, afin de

diſſequer & de ſéparer avec une lancette toutes les attaches qu'il a avec la cornée tranſparente. On panſera enſuite l'Oeil les quatre premiers jours avec de l'eau & de l'eau de vie ; & pour cicatriſer la plaie , on ſe ſervira de la diſſolution de la pierre divine dans de l'eau commune.

Si l'onglet occupe le tour de l'Oeil, on le partagera en quatre , on n'en prendra que le quart à la fois avec l'aiguille, qui n'en ſauroit embraſſer davantage, & on opérera comme je l'ai dit ; ce que l'on réïterera , juſqu'à ce que tous les vaiſſeaux qui ſont ſur la ſuperficie extérieure de l'Oeil , ſoient coupés. Le panſement ſera de même.

Si c'eſt à l'Oeil gauche , il faut, lorſqu'on a paſſé l'aiguille , & lié l'onglet, lever le malade , & le mettre ſur une chaiſe pour achever l'opération , qui ne ſe pourroit faire ſi le Malade étoit dans la premiere ſituation ; l'Opérateur n'étant pas en main , à moins qu'il ne ſoit perfaitement ambidextre. S'il arrive que l'onglet ſoit formé par un corps graiſſeux , il faut tirer la ſoie dont il a été lié bien doucement , de crainte qu'elle ne le coupe par ſon milieu.

CHAPITRE XXIV.

Des Yeux Louches.

IL y a des ſentimens différens parmi les Auteurs, touchant les louches. Les uns prétendent, que la cauſe de cette difformité eſt un vice de la cornée tranſparente qui eſt trop voutée ou placée obliquement. D'autres veulent que ce ſoit un défaut du criſtallin ; mais ils ſe trompent tous ; car elle ne dépend que d'un vice des muſcles, comme je vais le faire voir.

On appelle louche celui de qui l'un des Yeux n'eſt pas tourné du côté de l'objet qu'il regarde. Les perſonnes qui ont ce défaut, louchent tantôt de l'un des Yeux, & tantôt de l'autre ; quelquefois il paroît que tous les deux louchent en même tems. Il y en a qui ne louchent que très-peu, lorſqu'ils ſont près de l'objet qu'ils regardent, & davantage quand ils en ſont éloignés. D'autres louchent d'un Oeil étant près de l'objet, & de l'autre à une diſtance plus éloignée. Lorſqu'on ferme l'Oeil qui ne louche point, celui qui louchoit ſe redreſſe, & en ouvrant la paupiere, on trouve louche celui qui étoit droit auparavant.

Tous ces différens examens des Yeux

louches, font aſſez voir qu'il y a une diſcordance de mouvement dans un des muſcles droits de l'Oeil, & que la cauſe vient de ce que les eſprits animaux ne coulent pas également dans tous : ce que je viens de dire, regarde les louches dès l'enfance. Outre cela, cette maladie peut encore arriver à tout âge ; mais dans ce cas, le défaut provient pour l'ordinaire d'une paraliſie d'un des muſcles droits de l'Oeil. Les perſonnes qui ont cette maladie voient deux ou trois objets, & quelquefois plus, lorſqu'elles n'en regardent qu'un ; on appelle cela communement voir double, ce qui ſe fait, parce que les deux prunelles ne ſont point en ligne paralelle, d'où il arrive que les raions de la lumiere qui ſe reflechiſſent d'un objet, tombent dans un Oeil ſur une fibre, & dans l'autre Oeil ſur une autre fibre qui ne repond pas au même point, d'où la premiere tire ſon origine ; ainſi l'impreſſion, que la lumiere fait dans les deux Yeux, tombant ſur les différentes fibres qui ne partent pas du même point, il en reſulte une double ou triple ſenſation à ce que l'on appelle le ſens commun ; ce qui fait voir la multiplicité des objets.

Pour mieux expliquer ceci, on ſait que la vue ſe fait par des fibres nerveuſes qui ſe diſtribuent tout autour de la cavité intérieure des deux globes des

Yeux, & qui répondent à un même principe dans le cerveau d'où elles tirent leur origine. Les fibres qui ſont du côté du grand angle d'un des Yeux, ont rapport à celles qui ſont du côté du grand angle de l'autre. Lorſqu'ils ſont frappés également par la lumiere refléchie d'un objet, il ne ſe fait qu'une même ſenſation dans leur principe; c'eſt pourquoi on ne voit qu'un objet; mais la prunelle d'un Oeil qui louche n'étant plus en ligne paralelle avec l'autre, il arrive, comme je viens de dire, que certaines fibres ſont ébranlées par la lumiere dans l'un des Yeux, tandis que dans l'autre la lumiere frappe celles qui ne correſpondent point aux premieres; ce qui produit le derangement dans la viſion. Pour en faire l'expérience, il n'y a qu'à appuier un doigt ſur l'une des paupieres, enſorte que l'on faſſe deſcendre le globe de l'Oeil plus bas que l'autre; pour lors les prunelles ne ſe trouvant plus en ligne paralelle, ou d'égale hauteur, on voit double par la raiſon ſuſdite.

Toute la différence qu'il y a entre les perſonnes qui louchent dès leur enfance, & celles à qui ce défaut arrive dans un âge plus avancé, eſt que les premieres ne voient point double, comme il arrive aux dernieres. Dans les premieres, l'Oeil qui louche tourne de tous les côtés également, en leur fermant l'Oeil qui paroît ſain; aulieu que dans les dernieres

nières en fermant l'Oeil ſain, l'autre ne peut ſe porter au côté oppoſé à celui vers lequel la prunelle eſt tournée. On voit par-là que dans les enfans, la cauſe vient du défaut des eſprits qui ne ſe portent point également dans les muſcles, ou adducteurs, ou abducteurs des Yeux; ce qui fait que le globe tourne d'un côté : au lieu que dans les perſonnes âgées, l'un des muſcles ſe trouvant attaqué de paraliſie, l'Oeil demeure comme immobile vers un côté par la contraction du muſcle antagoniſte, & ne peut ſe diriger vers la partie oppoſée à celle qui eſt relâchée.

Après avoir fait connoître la difference de cette maladie venue dès l'enfance, & de celle qui arrive dans un âge plus avancé, il faut parler des remedes qui y conviennent. Je commencerai par celle des enfans, dont la guériſon conſiſte à retablir le cours regulier des eſprits dans les muſcles; on pourra y reuſſir en s'y prenant de la maniere ſuivante.

On fera aſſeoir l'enfant vis-à-vis d'un miroir, & dans cette ſituation, on lui fera regarder directement ſon viſage dans ce miroir; enſorte que chaque Oeil regarde préciſément la prunelle de celui qui lui correſpond dans le miroir; en lui faiſant faire cet exercice un quart d'heure le matin, & autant le ſoir, à la fin la vue ſe redreſſe. Outre cela, on

pourra lui faire lire des écritures menues, ou travailler à des ouvrages fins qui demandent de l'application.

Il faut obſerver, lorſque les enfans regardent quelque objet, qu'ils ne le mettent pas de côté; c'eſt pourquoi pendant que les organes ſont tendres, il faut les accoutumer à regarder droit, comme font toutes les perſonnes qui ne louchent point. Dans le tems de ces exercices, il faut appliquer aux Yeux des remedes ſpiritueux pour rappeller dans les fibres nerveuſes les eſprits néceſſaires à faire agir le muſcle qui paroît relâché : On ſe ſert avec ſuccès de l'eau de la Reine d'Hongrie, du baume de Fioraventi, & choſes ſemblables, dont il faut frotter trois fois le jour le front, les tempes, & le deſſus des paupieres.

A l'égard des Beſicles qui ſont d'un ancien uſage, lorſqu'on les met aux enfans, il arrive d'ordinaire qu'ils ne regardent que par le trou d'une de ces Beſicles, pendant que l'autre Oeil demeure louche; c'eſt pourquoi j'ai inventé une eſpèce de nez de maſque qui doit couvrir une partie de l'Oeil qui louche, ou des deux, lorſqu'ils louchent tous deux. Il ne doit s'étendre ſur les Yeux que juſqu'aux prunelles, enſorte qu'il les laiſſe entièrement découvertes. On eſt auſſi quelquefois obligé de couvrir entièrement l'Oeil qui ne louche point, afin que celui qui

louche se redresse, & que l'action qu'il fait tout seul, l'habitude à regarder droit.

Quant aux personnes plus âgées, cette indisposition peut être venue pour avoir eu froid à l'Oeil & à la tête, ou par une fonte d'humeurs qui se déposent sur les muscles de l'Oeil. Quelquefois un rhumatisme sur ces parties produit le même effet.

On guérit cette maladie par les saignées, les purgatifs, & quelquefois l'émetique; on applique a l'Oeil la vapeur du caffé soir & matin, & celle de l'esprit de vin; on fait boire la décoction d'Euphraise, & de bois de Sassafras. Tous les remedes qui conviennent à la paralisie, y conviennent aussi, tels que sont les eaux minérales chaudes, &c.

Cette indisposition a quelquefois pour cause une chaleur d'entrailles, ou des vapeurs qui se portent à la tête; alors on est obligé de saigner du pied, de faire boire des boissons rafraichissantes, & de prendre les bains domestiques, & quelquefois les eaux minerales rafraichissantes; sur quoi il faut toujours se rapporter à l'avis de Messieurs les Medecins.

Fin de la premiere Partie.



NOUVEAU TRAITÉ DES MALADIES DES YEUX.

DEUXIEME PARTIE.

DES MALADIES QUI ATTAQUENT LE GLOBE DE L'ŒIL.

CHAPITRE I.

De la grosseur déméʃurée du Globe de l'Oeil.

J'AI traité dans la premiere partie des Maladies qui font avancer l'Oeil hors de l'orbite, ſans que le globe ait groſſi. Je vais maintenant parler de celles qui

attaquent les parties dont il eſt composé, en commençant par ſa groſſeur déméſurée.

J'ai remarqué deux ſortes de maladies qui font groſſir le globe de l'Oeil. La premiere eſt, lorſqu'il ſe trouve dans le globe une trop grande abondance d'humeur aqueuſe, qu'on peut regarder comme une hidropiſie du globe. La ſeconde, lorſque ſes membranes deviennent extraordinairement épaiſſes & comme charnues, & enſuite carcinomateuſes; enſorte que par ſa groſſeur, ne pouvant être contenu dans l'orbite, il s'avance en dehors. Je ne prétends point parler ici des Yeux qui ſont naturellement gros, mais de ceux à qui cette groſſeur eſt accidentelle.

A l'égard de la premiere cauſe qui donne lieu à l'augmentation du volume du globe de l'Oeil, il eſt aiſé de voir que ſi les canaux qui ſervent à repomper l'humeur aqueuſe, ou ſi les pores par leſquels elle s'échappe viennent à s'obſtruer, pendant que ceux qui la fourniſſent reſtent dans leur naturel; il eſt aiſé, dis-je, de voir que pour lors l'augmentation de cette liqueur doit néceſſairement occaſionner celle du globe.

Quoique par les expériences anatomiques l'on ſoit perſuadé de la reproduction continuelle de l'humeur aqueuſe, la pratique journaliere ne nous en

laiſſe aucun doute, puiſque quand on eſt obligé de faire une inciſion à la cornée tranſparente pour faire ſortir du pus, ou quelque cataracte placée dans la chambre antérieure, il s'écoule en même tems beaucoup d'humeur aqueuſe, qui flêtrit l'Oeil dans le moment, & dès le lendemain on le trouve rempli comme auparavant; ce qui ne ſe peut faire que par une reproduction continuelle & prompte de cette humeur.

Quant à la ſeconde cauſe qui fait groſſir le globe, on ſait que les membranes qui le compoſent, ſont garnies d'une infinité de petits vaiſſeaux arteriels, qui lui fourniſſent continuellement le ſang pour leur nourriture, & dès veines qui en reportent le ſuperflu; ainſi lorſque ce ſang eſt trop groſſier pour entrer dans les vaiſſeaux qui doivent le reporter, il ſéjourne dans ces membranes, s'y épaiſſit, & les rend comme charnues.

Si le ſéjour d'un ſang groſſier contribue à ſon épaiſſiſſement, la ſéparation continuelle de la limphe néceſſaire pour la nourriture des corps tranſparens de l'Oeil n'y a pas moins de part, en ce que le ſang étant dépouillé de ces parties fluides, devient plus tenace, & par conſéquent diſpoſé à produire l'effet dont je viens de parler.

Si l'humeur aqueuſe eſt la cauſe de cette maladie, on voit les Yeux ſaillir

hors de l'orbite ; enforte qu'ils ont peine à être recouverts par les paupieres. Ordinairement les deux Yeux en font attaqués en même tems.

Quand ce font les membranes du globe qui deviennent charnues, pour l'ordinaire il n'y a qu'un Oeil d'attaqué. On reffent une douleur avec pefanteur dans cet Oeil qui groffit peu-à-peu, & vient quelquefois au point d'acquérir un volume qui excede de trois & quatre fois fa groffeur naturelle.

Cette maladie différe d'avec l'efpèce d'inflammation appellée Chemofis, dans laquelle il fe fait un épanchement de fang entre les membranes du globe qui dégénére en pus, comme nous dirons dans la fuite ; au lieu que dans celle-ci, c'eft un fang épais qui ne s'épanche point, mais qui s'infiltre dans les membranes, & rarement fuppure. Dans la Chemofis, il y a une inflammation violente dès le commencement avec une douleur aigue ; au lieu que dans la maladie dont nous parlons, l'inflammation eft mediocre dans fon commencement, de même que la douleur, qui n'augmente qu'à mefure que le mal fait du progrès.

La groffeur déméfurée du globe de l'Oeil, qui a pour caufe le féjour de l'humeur aqueufe, n'eft point dangereufe, elle fatigue feulement les paupieres & la vue ; mais celle qui a pour

cause l'épaissiſſement des membranes, eſt très-dangereuſe ; car non-ſeulement elle fait perdre la vue, mais encore très-ſouvent la vie ; parce que cette maladie eſt comme un cancer aux membranes de l'Oeil, qui quoiqu'il ne s'ouvre quelquefois point comme dans les autres parties du corps, ne laiſſe pas de cauſer dans la ſuite des douleurs violentes avec fievre, qui à la fin font perir les Malades.

La guériſon de ces deux maladies doit être différente ſelon les cauſes qui les produiſent. Si elles dépendent de l'humeur aqueuſe, il faut des remedes qui agitent la limphe, & ouvrent les canaux obſtrués; ainſi les purgatifs, les attenuants & les tiſannes ſudorifiques y conviennent.

Si au contraire ce ſont les membranes du globe qui deviennent charnues, il faut uſer d'abord d'un regime exact, comme dans le cancer, qui tende à adoucir, humecter, & ſubtiliſer le ſang ; en prenant des bouillons faits avec les écreviſſes, la chicorée ſauvage, le cerfeuil & les autres plantes de cette nature. Il faut ſaigner & purger le Malade, & lui faire prendre les bains domeſtiques.

On appliquera ſur l'Oeil des remedes anodins & réſolutifs, ſemblables à ceux que j'ai marqué dans le Chapitre du Cancer des paupieres, où je renvoie le Lecteur.

Il arrive quelquefois que la groſſeur du globe devient ſi incommode, que l'on eſt obligé de l'extirper. Alors il faut faire l'opération le plus avant & le plus près du nerf optique qu'il ſe pourra. Il arrive même bien ſouvent qu'aiant fait l'extirpation, il renaît des chairs qui prennent d'abord la forme du globe, & qui augmentent enſuite de volume, & produiſent un champignon qui s'avance hors de l'orbite, & met le Malade dans la néceſſité de ſouffrir une ſeconde fois la même opération. Je me ſers avec ſuccès en pareil cas de l'eau dont j'ai parlé dans le Chapitre du Cancer qui empêche cette recidive.

CHAPITRE II.

Des Maladies qui ſuivent les Coups reçus à l'Oeil.

LES coups reçus à l'Oeil, ſont plus ou moins violens; c'eſt pourquoi les accidens qui les ſuivent ſont differens. Je parlerai en traitant des Cataractes, de celles qui arrivent par des coups, de même des Staphilomes qui ſont produits par la même cauſe. Je n'ai deſſein de traiter ici que de la confuſion des humeurs de l'Oeil, lorſqu'il a été frappé par un coup violent qui ne l'a point en-

tamé, comme auſſi du contre-coup qui ſe fait ſur le nerf optique. Quelques vaiſſeaux ſanguins venant à ſe rompre par la violence du coup, font un épanchement de ſang ſur les parties principales de la viſion, d'où il réſulte une diminution conſidérable de la vue.

Lorſque le coup a cauſé une échimoſe & une confuſion dans les humeurs de l'Oeil, par la rupture d'un vaiſſeau ſanguin de l'uvée, en regardant par le trou de la prunelle, on n'y diſtingue aucune des humeurs qui toutes paroiſſent mêlées de ſang, c'eſt pourquoi on appelle cette maladie confuſion des humeurs de l'Oeil.

Pour y remedier, il faut d'abord ſaigner le malade pluſieurs fois, afin de vuider les vaiſſeaux, & empêcher qu'il ne s'épanche de nouveau ſang. On ſaigne un pigeon ſous l'aile, on en fait couler quelques goutes dans l'Oeil ſoir & matin, & on met par-deſſus une compreſſe trempée dans un mêlange de deux cuillerées de vin, mêlées avec quatre goutes du Baume du Commandeur. Toutes les fois que l'on panſe le malade, on lave l'Oeil auparavant avec un mêlange d'une cuillerée d'eau vulneraire, & ſix cuillerées d'eau commune tiedie. Par ce moien, on retablit la vue en réſolvant le ſang épanché, ſuppoſé que le fond de l'Oeil n'ait point été endommagé.

Lorſqu'un coup violent a frappé le corps de l'Oeil, s'il n'y paroît rien dedans, & que les Malades voient ſeulement la clarté de la lumière d'une couleur rouge, ſans diſtinguer les objets, on doit juger qu'il s'eſt rompu un vaiſſeau ſanguin dans le fond de l'Oeil, ce qui cauſe ces accidens. Dans ce cas, on doit travailler de même à réſoudre ce ſang, en y faiſant les choſes marquées ci-deſſus. Quand le ſang épanché commence à ſe diſſiper, les Malades voient bleu, & enſuite ils revoient les objets dans leur état naturel. Si l'on s'apperçoit que le ſang ſoit réſout, il n'eſt plus beſoin de faire d'autre remede que ceux qui fortifient & rétabliſſent l'état naturel des parties qui ont ſouffert par le coup ; ce que l'on fera par l'uſage d'une eau diſtillée du camphre, en en mettant dans l'Oeil trois ou quatre fois dans la journée.

Quelquefois le coup a dérangé le criſtallin dans ſon chaton ; d'où il arrive que les Malades voient les objets en ziguezague, ou de quelque autre manière irreguliere. Mais quelques remedes qu'on y faſſe, il eſt impoſſible de remettre cette partie dans ſa ſituation naturelle.

CHAPITRE III.

De l'Ophthalmie en général.

L'OPHTHALMIE eſt une inflammation ou rougeur de la conjonctive ; quelquefois avec chaleur ardente & écoulement de larmes ; quelquefois ſans l'un & l'autre. Il arrive auſſi que cette inflammation s'étend ſur toutes les parties du globe, & ſur celles qui l'environnent.

Cette maladie eſt la plus fréquente de toutes celles dont les Yeux ſe trouvent affligés, puiſqu'elle accompagne preſque toutes les autres maladies qui les attaquent.

Il y a differentes eſpèces d'Ophthalmies ; les unes ſont ſans danger, & peuvent être facilement guéries ; les autres au contraire ſont dangereuſes & très-difficiles à guérir ; c'eſt pourquoi je me propoſe de parler dans ce Chapitre de toutes les differentes eſpèces d'Ophthalmies, & de faire connoître leur origine, afin que l'on puiſſe ſe faire une idée juſte de la nature de cette maladie, lorſqu'elle commence à paroître.

A l'égard des cauſes des Ophthalmies, elles ſont ou intérieures ou extérieures ; le ſang eſt la ſource de toutes les Oph-

thalmies qui viennent de cause interne, soit qu'il péche par sa quantité, soit qu'il ait acquis quelque qualité vicieuse, d'épaisseur, d'acrimonie, ou de raréfaction; en effet, si le sang péche par sa quantité, il se portera en trop grande abondance dans les petits vaisseaux qui arrosent l'Oeil, d'où s'ensuivra l'Ophthalmie.

S'il est trop épais, il est certain que ses particules trop grossieres, chariées continuellement dans les vaisseaux de l'Oeil qui sont très-fins, y causeront un embarras, d'où naîtra une inflammation par le défaut d'une circulation libre; le sang étant trop âcre, la sérosité que fournit la glande lacrimale se trouvant de la même nature, ne manquera pas d'irriter la conjonctive, puisqu'elle l'arrose continuellement, d'où s'ensuivra l'Ophthalmie.

Enfin, si le sang se trouve trop raréfié, cette raréfaction se faisant aussi dans les vaisseaux tendres & délicats de l'Oeil, y causera la même maladie.

A l'égard des causes extérieures, il est aisé de voir que tout ce qui est capable d'irriter considérablement la conjonctive & la membrane qui la recouvre, ou bien d'occasionner quelque division dans les vaisseaux de ces parties, doit nécessairement causer une Ophthalmie, comme nous dirons en parlant des differentes espèces d'Ophthalmies.

Pour ce qui eſt des ſignes, nous en parlerons en traitant de chaque Ophthalmie en particulier. Cette maladie eſt quelquefois fâcheuſe par les accidens qui la ſuivent. Elle s'irrite ſouvent par les remedes dont les Malades ſe ſervent d'abord qu'ils en ſont attaqués, & qui n'y conviennent pas; ou bien la violence du mal eſt ſi prompte, qu'il eſt difficile d'en ſuſpendre l'effet, & d'empêcher que la vue ne periſſe, comme nous verrons dans le détail.

CHAPITRE IV.

Diviſion de l'Ophthalmie.

ON diviſe communément l'Ophthalmie en ſeche & en humide; mais on peut encore en admettre d'autres par les différences que j'ai obſervées, comme il paroîtra dans la ſuite.

ARTICLE I.

De l'Ophthalmie Seche.

LA prémiere eſpèce d'Ophthalmie, que l'on appelle ſeche, eſt celle qui cauſe une rougeur dans l'Oeil ſans larmoiement, ni matiere purulente. Dans cette maladie, il n'y a ni enflure à la pau-

piere, ni douleur dans l'Oeil, ni dans la tête; elle eſt cauſée par un ſang épais qui ſéjourne dans quelques-uns des vaiſſeaux de la conjonctive, & non pas dans tous; car dans cette maladie, il y a une partie du blanc de l'Oeil qui eſt rouge, & l'autre qui ne l'eſt pas.

ARTICLE II.

De l'Ophthalmie Humide.

LA ſeconde eſpèce d'Ophthalmie appellée humide, eſt occaſionnée par une abondance de limphe lacrimale, qui paſſant continuellement ſur le globe de l'Oeil, l'irrite par ſon acrimonie, l'enflamme auſſi-bien que la partie intérieure des paupieres qui en deviennent enflées. Elle ulcere même aſſez ſouvent la cornée tranſparente. Cette maladie eſt accompagnée de douleurs dans l'Oeil avec élancemens; enſorte que les Malades ne ſauroient voir le jour, ni ſouffrir la lumiere ſans des douleurs très-vives. Les enfans auſſi-bien que les vieillards, ſont fort ſujets à cette Ophthalmie, dans leſquels elle ſe rend rebelle à cauſe de l'humidité naturelle de leur tempérament. Dans le cours de cette maladie, les enfans ont même ſouvent les narines, & les levres non-ſeulement enflées, mais auſſi couvertes de puſtules & de galles, de même que les autres parties du viſage.

ARTICLE III.

De l'Ophthalmie qui ſuit le Rhûme.

IL y a une troiſieme eſpèce d'Ophthalmie, qui excite une démangeaiſon dans l'Oeil, avec un ſuintement d'une humeur épaiſſe & glaireuſe qui colle les paupieres pendant la nuit. Cette Ophthalmie eſt très-ſouvent une ſuite du rhûme du cerveau. Elle eſt la plus aiſée de toutes à guérir.

ARTICLE IV.

De l'Ophthalmie avec Chaſſie ſeche.

IL ſe rencontre une quatrieme eſpèce d'Ophthalmie qui tient de la nature de la ſeche, dans laquelle la conjonctive eſt rouge, & les paupieres ſont pleines d'une chaſſie ſeche en forme de farine écailleuſe. Une partie de cette chaſſie ſe repand ſur le globe de l'Oeil ; enſorte qu'il ſemble au Malade d'y avoir des ordures ; ce qui le fatigue & fait rougir la conjonctive.

ARTICLE. V.

De l'Ophthalmie qui occupe le Globe de l'Oeil du côté des Angles.

LA cinquieme eſpece d'Ophthalmie, eſt lorſque les Yeux du Malade ne

ſont rouges que du côté des angles, & point à la partie ſupérieure , ni inférieure du globe. Lorſque la caroncule lacrimale ſe trouve enflammée, les vaiſſeaux qui paſſent deſſous ſe tumefient juſques vers la cornée tranſparente ; cette maladie eſt ſujette à ſe changer en une autre appellée onglet , dont j'ai deja parlé.

ARTICLE VI.

De l'Ophthalmie avec Bourgeons ſur le Globe de l'Oeil.

IL y a une ſixieme eſpèce d'Ophthalmie , dans laquelle l'Oeil a de petits faiſceaux de veines tumefiées qui partent de la ſurface intérieure des paupieres , & ſe rendent juſqu'à l'endroit de la conjonctive avec la cornée tranſparente, où il paroît un bourgeon de la groſſeur d'une lentille. Quelquefois la rougeur continue ſur la cornée , où ſe fait voir dans ſon extrêmité un pus blanchâtre. On s'apperçoit bien que c'eſt par l'extrêmité de ces vaiſſeaux , que s'épanche la matiere qui cauſe le bourgeon. On ne peut guérir cette maladie , que lorſque le bourgeon eſt percé , ou que ce qu'il contient ne ſoit réſout par des remedes convenables.

ARTICLE VII.

De l'Ophthalmie avec des petits abcès sur la cornée & la conjonctive.

LA ſeptième eſpèce d'Ophthalmie eſt, lorſque toute la conjonctive eſt rouge avec de petits abcès qui ſont ſitués en partie ſur la cornée tranſparente, & en partie ſur la conjonctive. Il y en a quelquefois juſqu'à cinq & ſix autour de l'Oeil ; tantôt ils ſont de la largeur d'une tête d'épingle, & tantôt comme une lentille.

ARTICLE VIII.

De l'Ophthalmie Eréſipélateuſe.

LA huitieme eſpèce d'Ophthalmie, eſt celle qui vient d'une Eréſipelle, qui rougit la conjonctive, enfle les paupieres, & cauſe des douleurs avec chaleur inſupportable à l'Oeil & dans la tête. Il ſe forme des croutes & des galles aux parties voiſines de l'Oeil, comme ſur le front, les tempes & le nez, qui laiſſent par leurs chutes des marques pour toute la vie, ſemblables à celles qui reſtent après la petite verole.

ARTICLE IX.

De l'Ophthalmie la plus violente, appellée Chémosis.

On trouve une neuvieme espèce d'Ophthalmie, dans laquelle toute la conjonctive devient si considérablement enflée, que son épaisseur égale celle d'un travers de doigt ; ce qui fait paroître la cornée transparente comme dans un enfoncement. Cette inflammation est accompagnée de très-grandes douleurs dans la tête & dans l'Oeil, de pesanteur au-dessus de l'orbite, d'insomnie, de fievre, de battemens, &c. Dans cette Ophthalmie, il arrive souvent que toute la cornée transparente tombe par suppuration, ce qui détruit la chambre antérieure de l'Oeil. La cicatrice qui suit cet accident empêche que le cristallin & la vitrée ne s'échappent, & par conséquent que le globe ne se flêtrisse entierement. Quelquefois l'un & l'autre arrivent.

Cette espèce d'Ophthalmie est souvent la suite d'un coup reçu à l'Oeil ou aux environs ; d'autres fois elle arrive sans qu'aucune cause extérieure ait précédé cette maladie ; enfin elle peut être occasionnée par un dépôt critique à la suite d'une fiévre maligne ou autre.

J'ai vu une Dame à qui la fatigue d'un

voiage où elle fut obligée d'aller à cheval par la pluie, avoit causé une pleuresie. Les Medécins du pais ne l'aiant point fait saigner, il lui survint une Ophthalmie de la nature de celle dont je viens de parler, qui fit cesser la pleuresie; mais la fievre subsistant toujours avec l'inflammation de l'Oeil, celle-ci dégénéra bientôt en abcès. L'autre Oeil se trouva le vingtieme jour attaqué des mêmes accidens, & avec autant de violence.

Quand la Malade fut en état de pouvoir être transportée, elle vint à Paris me consulter. En examinant ses yeux, j'en trouvai le premier dont j'ai parlé entierement perdu, & l'autre couvert d'une cicatrice qui par l'usage des remedes que je lui ai fait, est affacée; de sorte qu'elle voit assez pour se conduire. On trouvera ces remedes au Chapitre des Cicatrices ou Taies qui restent après les abcès.

ARTICLE X.

De l'Ophthalmie Vénérienne.

LA dixieme espèce d'Ophthalmie a presque les mêmes apparences que la précédente, excepté que la conjonctive enflée paroît dure & charnue. Elle commence d'abord par une abondance de matiere blanchâtre tirant sur le jaune,

qui ſuinte continuellement par l'Oeil. Cette maladie eſt aſſez rare, & a pour principe une cauſe vénérienne. J'ai vu pluſieurs perſonnes qui en étoient attaquées ; dans la plupart, cette maladie a paru deux jours après qu'un écoulement vénérien avoit commencé. La matiere ayant ceſſé en partie de ſortir par les voies ordinaires, a cauſé une metaſtaſe, on un tranſport à l'Oeil, par lequel il couloit une matiere ſemblable, & qui teignoit le linge, de même que celle qui couloit par les voies ordinaires.

ARTICLE XI.

De l'Ophthalmie de la Choroïde.

IL y a une onzieme eſpece d'Ophthalmie, dans laquelle les parties intérieures du globe ſont enflammées ; ſavoir la choroïde conjointement avec l'uvée.

Dans cette maladie, la conjonctive n'eſt que legérement enflammée. Il y a un larmoiement, & de la difficulté à ſupporter la lumiere, jointe à des douleurs vives vers le ſommet de la tête & les tempes, & la prunelle ſe trouve retrécie.

ARTICLE XII.

De l'Ophthalmie causée par des Ordures dans l'Oeil.

LA douzieme espèce d'Ophthalmie est causée par des ordures, & autres choses semblables, qui entrent dans les Yeux, & y causent une Ophthalmie plus ou moins considerable, suivant leurs volumes, & leurs inégalités. Elles s'attachent sur le blanc de l'Oeil, ou sur la cornée transparente, ou en dedans des paupieres.

ARTICLE XIII.

De l'Ophthalmie par des coups reçus à l'Oeil.

LA treizieme espèce d'Ophthalmie est causée par quelque coup. Elle est differente selon la force du coup, & selon la figure de la chose qui a frappé l'Oeil. On a vu ce fait déja expliqué ci-devant en parlant des accidens qui suivent les coups reçus à l'Oeil.

ARTICLE XIV.

De l'Ophthalmie par la rupture des Vaisseaux qui rampent sur la conjonctive.

LA quatorzieme espèce d'Ophthalmie, est celle dans laquelle l'Oeil devient

très-rouge, ſans néanmoins que le Malade reſſente aucune douleur, ni peine à ſouffrir la lumiere ; elle eſt produite par un vaiſſeau ſanguin de la conjonctive, qui occaſionne par ſon ouverture un épanchement de ſang entre les lames de cette membrane.



CHAPITRE V.

Du Pronoſtic des Ophthalmies.

QUOIQUE nous aions dit en général, que le pronoſtic de l'Ophthalmie eſt toujours dangereux par rapport aux accidens fâcheux qui l'accompagnent, il y a cependant pluſieurs eſpèces d'Ophthalmies dont les ſuites ne ſont pas également dangereuſes. Nous allons d'abord parler de celles qui donnent le plus à craindre, & nous dirons enſuite un mot des Ophthalmies, qui pour l'ordinaire n'entraînent point après elles des accidens fâcheux.

L'Ophthalmie humide eſt dangereuſe, ſoit par ſa durée, ou par les recidives fréquentes de ſes accès, ou par l'acrimonie de la limphe qui excorie & ulcere la cornée tranſparente, & fait perdre une partie de la vue par les cicatrices qui ſuivent les ulceres.

L'Ophthalmie éréſipélateuſe eſt dan-

gereuſe par la violence des douleurs dont elle eſt accompagnée, & parce que la vue en demeure ſouvent conſiderablement endommagée.

L'Ophthalmie appellée Chémoſis, eſt très-facheuſe par des douleurs qui la ſuivent, & parce que ſouvent elle cauſe la perte de la vue.

L'Ophthalmie vénérienne eſt auſſi dangereuſe que la chémoſis.

L'Ophthalmie qui eſt ſuivie de l'inflammation de la choroïde & de l'ùvée, eſt très-dangereuſe ; puiſque ſouvent elle cauſe la perte de la vue, ou bien une cataracte membraneuſe.

L'Ophthalmie cauſée par des coups reçus à l'Oeil, eſt plus ou moins dangereuſe, ſelon les parties de l'Oeil qui ſont intereſſées.

L'Ophthalmie qui ſurvient aux coups de tête, où les meninges ont été intéreſſées, eſt un ſigne de mort.

Lorſque dans le commencement de la petite vérole, les Yeux ſe trouvent comme remplis de ſang épanché hors des vaiſſeaux ; c'eſt encore un ſigne mortel, puiſqu'il marque un tranſport du ſang dans la tête.

A l'égard des autres eſpèces dont nous avons fait la deſcription, on peut dire en général qu'elles ne ſont point dangereuſes, n'étant pour l'ordinaire accompagnées d'aucun accident fâcheux.

Le

Le Flux de Ventre qui ſurvient à l'Ophthalmie, la guérit ſelon Hippocrate.

CHAPITRE VI.

De la Guériſon des Ophthalmies.

LA deſcription que je viens de faire des différentes eſpéces d'Ophthalmies, fait bien voir que la diviſion vulgaire en ſeche & en humide, ne ſuffit pas pour le choix des remédes convenables à toutes ces eſpèces. Auſſi a-t-on vu ſouvent que l'application indiſcréte des remédes, a plutôt augmenté le mal, qu'elle ne l'a guéri; c'eſt pourquoi j'ai cru que le public ſeroit plus ſatisfait d'un plus grand détail, pour ne pas prendre un reméde pour l'autre; car ſouvent un bon reméde mal appliqué, rend une Ophthalmie incurable qui à peine étoit fâcheuſe. Voici par ordre ceux qui ſont propres à chaque Ophthalmie. Je laiſſe pour un Chapitre particulier les accidens qui ſuivent la petite Vérole.

Pour guérir généralement toutes ſortes d'Ophthalmies, les remédes généraux doivent y être employés, principalement la ſaignée, pour diminuer la quantité du ſang. Il y a des cas où l'on eſt obligé de ſe ſervir de la purga-

tion ; il y en a d'autres où elle ſeroit nuiſible & dangereuſe. Il faut obſerver que les Taches, les Ulceres, de même que certains Abcès de la Cornée tranſparente, qui ſont accompagnés d'inflammation de la Conjonctive, ſe trouvent diminués, & leur guériſon s'obtient même plus promptement par la ſaignée de l'Œil, que par les autres moyens ; cependant il y a des cas où elle ne convient pas, comme la pratique le fait voir. Cette ſaignée s'exerce de différentes manieres ; les uns la font avec un aſſemblage de pluſieurs barbes d'épis d'avoine en forme de broſſe, dont on ſcarifie la Conjonctive, en la paſſant rudement ſur cette membrane ; d'autres font cette opération en paſſant entre le globe de l'Œil & la paupiere une lancette cachée, dont ils ſcarifient la Conjonctive ; d'autres enfin ayant paſſé une aiguille courbe par deſſous les vaiſſeaux variqueux qui communiquent avec la Tache, l'Ulcere ou l'Abcès, coupent enſuite les vaiſſeaux qui rampent ſur la Conjonctive ; cette derniere opération n'eſt pas ſeulement moins douloureuſe que les autres, mais même plus ſure.



ARTICLE I.

De la guérison de l'Ophthalmie seche.

DANS l'Ophthalmie seche, on se servira pendant quelques jours d'un Collire fait avec les eaux de Rose & de Plantin, deux onces de chacune, dans lesquelles on délayera douze grains de Tutie préparée : on animera le tout avec une cuillerée d'Esprit de vin, pour en laver le dedans de l'Œil trois fois dans la journée ; le soir il faut mettre sur l'Œil une compresse trempée dans du vin, dans lequel on aura fait bouillir deux bouillons, une pincée de Veronique, & une autre de Thim, & autant de Roses de Provins, sur la quantité d'un demi-septier. Comme cette espèce d'Ophthalmie n'est point dangereuse, il y faut peu de remédes ; souvent même la saignée seule la guérit, étant réïterée suivant la plénitude du malade.

ARTICLE II.

De la Guérison de l'Ophthalmie humide.

L'Ophthalmie humide est quelquefois très difficile à guérir ; il y faut plus de remédes qu'à la précédente.

Outre les généraux réïterés selon le besoin, on est souvent obligé de faire la sai-

gnée du pied ou de la gorge. On appliquera dabord un Collire fait avec les eaux diſtilées d'Eufraiſe, de Fenouil & de Plantin, deux onces de chacune, dans leſquelles on délaye deux grains de Sel de Saturne. On eſt quelquefois contraint de ſe ſervir du Séton, du Cautere, & de l'Emplâtre veſicatoire, entretenus pendant quelque tems; à l'égard des Veſicatoires, on obſervera que pour peu que leur uſage incommode les Reins ou la Veſſie, on doit les ceſſer & employer d'autres moyens.

Si le premier Collire qui n'eſt qu'adouciſſant, ne réuſſit pas après quelques jours d'uſage, on lui en ſubſtituera un, qui en reſſerrant les pores, s'oppoſera au trop grand écoulement des larmes dans l'Œil; c'eſt pourquoi on retranchera le Sel de Saturne, & on délayera dans les eaux ſuſdites un demi gros des Trochiſques blancs de Rhaſis. Quand la fonte des eaux a ceſſé, s'il reſte quelque Ulcere ſur la Cornée ttanſparente, comme il arrive aſſez ſouvent, on doit employer la diſſolution de la Pierre divine dans l'eau commune.

Cette Pierre ſe fait avec partie égale d'Alun, de Salpetre, de Vitriol de Chypre, une livre de chacun, deux gros de Camphre, que l'on mettra dans un pôt de terre verni ayant un couvercle qui le ferme exactement. On fera des rouleaux d'une pâte ferme de la lon-

gueur d'un pied & d'un demi pouce de grosseur ; on placera ensuite le pot sous la cheminée, & l'ayant entouré de charbons en assez grande quantité, pour que leur élevation surpasse le bas du pot d'un demi pouce, on les allumera ; à mesure que les matieres se fondront, on aura soin de les remuer avec une baguette assez longue ; & lorsqu'on s'apperçoit que ces matieres, par leur ébullition, se seront élevées à la hauteur de trois travers de doigts, on retirera le vaisseau du feu, & on y jettera le Camphre en poudre ; on continuera de remuer le tout, jusqu'à ce que le Camphre soit fondu entiérement ; on couvrira pour lors le pot le plus promptement qu'il sera possible de son couvercle, & on le luttera avec les rouleaux susdits, en sorte qu'il ne puisse sortir aucune vapeur ; on laissera le pot dans cet état l'espace de vingt-quatre heures, au bout duquel tems on le cassera pour en séparer la pierre, & on la mettra dans un vaisseau de verre bien bouché. La dose est depuis douze grains jusqu'à un demi gros, que l'on délayera dans un demi-septier d'eau commune. On pourra ajouter dans cette dissolution deux gros de Sucre candi, avec une cuillerée d'eau-de-vie.

Lorsque l'Ulcere sera cicatrisé, si ce reméde ne détruit pas assez la tache, on se servira d'une Poudre faite avec

l'Os de Seiche & le Sucre candi mêlés ensemble, dont on fait tomber gros comme une lentille tous les matins sur la tache. Quelquefois il faut employer des remédes plus forts, comme l'Huile de Linge, & les Poudres où il entre de l'Alun.

Les Ophthalmies humides sont souvent accompagnées de tumeurs scrophuleuses, ce qui paroît par des glandes tumefiées autour du col. Il faut pour lors se servir de remédes capables de détruire la cause de cette maladie, qui sans cela, fait périr quelquefois les Yeux par des Ulcères & des Taches qui y succédent. Pour cet effet, outre l'application des remédes dont j'ai parlé ci-dessus, il faut faire une tisanne avec une once de racine de Squine, une once de racine de Patience sauvage coupée par tranche, que l'on fait bouillir dans cinq pintes d'eau, réduites à deux pintes & chopine. On y fera aussi bouillir une poignée de Souci de vigne, & un peu de Reglisse. Le malade boira tous les jours trois demi-septiers de cette tisanne, deux le matin, & un l'après midi; ce que l'on continuera pendant un mois On fera prendre à la personne trente grains d'Æthiops minéral trois jours de suite, ce qui fera quatre-vingt-dix grains; on le purgera le quatriéme jour avec un purgatif un peu fort, & cependant convenable à la

maladie & au tempérament du malade ; on le laiſſera enſuite quatre jours ſans prendre d'Æthiops ; on en recommencera l'uſage pendant trois jours, & on le repurgera enſuite, ce que l'on continuera juſqu'à la guériſon. Il eſt à propos d'augmenter la doſe de l'Æthiops peu à peu juſqu'à un gros ; car lorſqu'on en donne trop peu, il ne fait pas un effet aſſez puiſſant, ayant cependant toujours égard à l'âge & au tempérament, &c.

ARTICLE III.

De la guériſon de l'Ophthalmie qui ſuit le Rûme.

LA troiſiéme eſpèce d'Ophthalmie qui eſt accompagnée d'un ſuintement d'une humeur épaiſſe qui colle les paupieres pendant la nuit, demande peu de tems pour ſa guériſon. Après les remédes généraux, on ſe ſervira tous les ſoirs de pomade de Tutie, dont on mettra en ſe couchant gros comme une lentille au coin de l'Œil du côté du nez, en ſorte qu'elle entre dans l'Œil. Il faut laver l'Œil quatre fois par jour avec dix parties d'eau tiéde & une partie d'Eau-de-vie. Comme il arrive ſouvent que les angles des paupieres ſont ulcerés, ſi elles ne guériſſent pas par la pomade de Tutie, on ſe ſervira de

la diſſolution de la Pierre divine dans l'eau commune.

ARTICLE IV.

De la Guériſon de l'Ophthalmie avec chaſſie.

LA quatriéme eſpèce d'Ophthalmie ſe guérit, après les remédes généraux, par l'uſage d'une eau compoſée avec du Sel armoniac, & du Sel de Saturne; ſept grains de chacun, que l'on diſſoudra dans de l'eau de Roſe & de Plantin, quatre onces de chacune, pour en baigner l'Œil trois ou quatre fois dans la journée.

ARTICLE V.

De la guériſon de l'Ophthalmie qui occupe le globe du côté des angles.

IL faut ſe ſervir, pour la cinquiéme eſpèce d'Ophthalmie, d'un Collire fait avec le Vitriol blanc, & l'Iris de Florence, un gros de chacun; le tout infuſé dans trois chopines, ou deux pintes d'eau, ſelon qu'on la ſouhaite plus ou moins forte.

ARTICLE VI.

De la Guériſon de l'Ophthalmie avec bourgeons.

CEtte Ophthalmie ſe guérit par l'uſage de la diſſolution de la Pierre di-

vine dans l'eau commune, lorſque les bourgeons ne ſe trouvent que ſur la Conjonctive. Mais s'ils s'avancent ſur la Cornée tranſparente, & qu'il paroiſſe du pus répandu entre les pellicules de la Cornée, on uſe des remédes qui ſervent aux Abcès de l'Œil, comme on verra dans les Chapitres qui traitent de cette maladie.

ARTICLE VII.

De la Guériſon de l'Ophthalmie avec de petits Abcès ſur la Cornée & la Conjonctive.

POur la ſeptiéme eſpèce d'Ophthalmie, il faut mettre ſous les Yeux, où il ſe forme des Abcès entre la Conjonctive & la Cornée tranſparente, des remédes propres pour faire ouvrir ces Abcès & les cicatriſer enſuite; parce que l'inflammation & les progrès de la maladie ne ceſſent qu'au même tems que la matière ſe vuide. On applique d'abord une eau diſtillée du Camphre; & auſſi-tôt qu'il commence à percer, on y met de la diſſolution de la Pierre divine dans l'eau commune, qui nettoye & cicatriſe les Ulcères.

ARTICLE VIII.

De la Guériſon de l'Ophthalmie éréſipélateuſe.

LA huitiéme eſpèce d'Ophthalmie eſt longue, & difficile à guérir. On doit

dabord mettre ſur la partie de l'eau diſtillée de Fleurs de Sureau, mêlée avec une dixiéme partie d'Eau-de-vie, que l'on fera tiédir, pour en baſſiner l'Œil, & même les paupieres. On aura auſſi recours au Seton, & à la ſaignée tant du bras que du pied, & de la gorge. On mettra dans la ſuite en uſage la purgation, & les emplâtres veſicatoires, ſi on les juge néceſſaires.

ARTICLE IX.

De la guériſon de l'Ophthalmie appellée Chémoſis.

LA violence de cette maladie demande un prompt ſecours. C'eſt pourquoi d'abord que l'on s'apperçoit que le dépôt ſe fait ſur l'Œil, il faut ſaigner deux fois du bras dès le premier jour, le lendemain donner un purgatif violent, & le ſoir de cette médecine ſaigner du pied, ſi les accidens continuent. La ſaignée de la gorge doit être faite dès le lendemain de la médecine. Cette maladie eſt à l'Œil ce que la Pleuréſie eſt à la poitrine; car le ſang a ici la même couleur & la même qualité que dans l'inflammation de la Pleuvre. On applique d'abord un emplâtre aſſez large de véſicatoire entre les épaules. La plûpart mettent dans le commencement des cataplames ſur l'Œil; mais cette

méthode eſt très pernicieuſe, d'autant que ces cataplames incommodent par leur peſanteur, & procurent plutôt la ſuppuration que la réſolution de la matiere qui occaſionnoit ſon inflammation. On doit au contraire ſe ſervir des remédes propres à adoucir l'inflammation, & faire tranſpirer la matiere, qui la cauſe, comme de l'Eau-de-vie mêlée avec beaucoup d'eau dont on lave l'Œil de tems en tems. On mêle un gros de Diaphorétique minéral nouvellement fait dans deux pintes de tiſanne ordinaire, pour en faire boire ſouvent au malade; en ſorte que dans un jour & demi il ait pris toute cette quantité.

Si la purgation donne du ſoulagement, on la réïterera deux jours après. Et ſi l'on s'apperçoit que l'Œil veuille ſe diſpoſer à la ſuppuration, on y appliquera un reméde réſolutif capable de la détourner. Pour cet effet il faut prendre du Romarin, de la Sauge, de l'Hiſſope, & des Roſes de Provins, une pincée de chacun, que l'on fera bouillir deux ou trois minutes dans un demi-ſeptier de vin rouge, dans lequel on trempera des compreſſes, pour les mettre ſur l'Œil, prenant garde de ne pas trop le preſſer par le bandage. Si l'on apperçoit de la blancheur dans la Cornée transparente, on fera couler de la liqueur dans l'Œil trois fois dans la journée; on remouillera la compreſſe dès

qu'elle ſechera. Si par les moyens que j'ai propoſés, l'enflure de l'Œil vient à ceſſer, ſans qu'il arrive ſuppuration au globle, ou que la matière qui a ſuivi la ſuppuration ſe réſolve, ſans que l'Œil en ſoit endommagé, on ſe ſervira de l'eau diſtillée du Camphre, pour en faire couler de tems en tems dans l'Œil juſqu'à ce que la rougeur ſoit ceſſée. S'il reſte pour lors une foibleſſe dans la Vue, comme il arrive ſouvent, je ſubſtitue à l'eau ſuſdite une fortifiante, qui rétablit la Vue dans ſon premier état. Quelquefois on eſt obligé de percer l'Abcès avec une lancette, auſſi-tôt que l'on apperçoit la matiere formée, de crainte que ſon ſéjour ne détruiſe les parties de l'Œil qui la renferment. On verra dans le Chapitre de l'Abcès de l'Œil la maniere de faire cette opération.

ARTICLE X.

De la Guériſon de l'Ophthalmie vénérienne.

LA dixiéme eſpèce d'Ophthalmie ne demande pas moins de diligence que la précédente. On fera prendre au malade la Panacée mercurielle, & on le ſaignera du pied, pour détourner l'humeur qui ſe porte à l'Oeil. On mettra le malade dans le bain domeſtique ſoir & matin, & on le purgera dès le

premier jour du bain ; ce que l'on eſt obligé quelquefois de réïterer plusieurs jours de ſuite, en donnant la Panacée tous les ſoirs. On lavera les yeux à tout moment avec le mêlange d'eau & d'Eau-de-vie. On aura toujours ſur les Yeux des compreſſes trempées dans le Vin décrit dans l'Article précédent. Par ce moyen on guérira cette maladie en peu de tems, ſi on s'y prend de bonne heure ; autrement les Yeux périront, ou n'auront que peu de Vue après la guériſon.

ARTICLE XI.

De la Guériſon de l'Ophthalmie de la Choroïde.

LA Guériſon de l'Ophthalmie de la Choroïde eſt la même que la Chémoſis, excepté que l'on fera couler de deux heures en deux heures dans l'Oeil trois goutes d'eau diſtillée du Camphre.

ARTICLE XII.

De la Guériſon de l'Ophthalmie cauſée par des ordures dans l'Œil.

LA douziéme eſpèce d'Ophthalmie ſe guérit en ôtant les ordures qui ſont tombées dans l'Oeil. Si elles entrent dans le blanc de l'Oeil ou dans la Cornée, on les ôtera avec l'extrêmi-

té du tranchant d'une lancette, qui emporte tout ce qui est fiché dans le globe, comme le sont la plûpart de ces ordures. Celles qui sont entre le globe & les paupieres, peuvent sortir par le moyen d'un Stilet d'argent que l'on introduit entre la paupiere & le globe. Si elles sont enfoncées dans la paupiére, il faut se servir d'un instrument fait en forme d'une curette, afin que le rebord de la rainure de la curette puisse emporter l'ordure.

OBSERVATION SINGULIERE d'ordures entrées sous la premiere tunique de l'Œil.

Une jeune fille Pensionnaire aux Religieuses de haute Bruyere, cassa un busc de baleine, dont cinq fragmens de la longueur d'une ligne ou deux se porterent dans l'Oeil, & se glisserent entre les lames de la Conjonctive. Il se forma une élevation charnue à l'endroit où ces fragmens s'étoient arrêtés. J'en ôtai aisément deux avec la pointe de la lancette, parce que l'une de leurs extrêmités n'étoit pas recouverte de la tunique; mais comme les trois autres étoient tout-à-fait entre les membranes, & recouvertes de la cicatrice qui s'y étoit faite, je les tirai toutes trois à huit jours de distance l'une de l'autre avec mon aiguille à cataracte, que je

poussai en perçant la premiere tunique dessous un de ces fragmens. Lorsque mon aiguille fut glissée sous le fragment, je la tournai de côté, afin qu'en la levant le tranchant pût couper la tunique, & par ce moyen la tunique coupée, la baleine se ployât & sortît de l'endroit où elle étoit enfermée. J'en fis de même aux autres avec le même succès; après quoi, l'élevation charnue se dissipa par l'usage de la dissolution de la Pierre divine dans l'eau commune.

ARTICLE XIII.

De la guérison de l'Ophthalmie causée par des coups reçus à l'Œil.

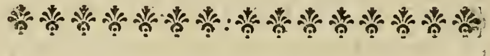
DAns cette espèce d'Ophthalmie, y ayant presque toujours du sang extravasé dans l'Oeil, il est nécessaire d'y appliquer des remédes résolutifs & anodins, tels que le sang de Pigeon que l'on y fait couler deux fois par jour. On trempe des compresses dans du vin chaud, dans lequel l'on a mêlé quelques goutes de Baume du Commandeur, & on les applique ensuite sur les paupieres. On a soin de saigner, une ou plusieurs fois, selon que la maladie le requiert. On lave l'Oeil trois fois le jour avec un mêlange d'une cueillerée d'eau vulneraire mêlée dans cinq cueillerées d'eau distillée d'Eufraise. On se

sert dans la suite d'autres Remédes, ayant égard à la disposition de l'Oeil, & aux accidens qui suivent le coup, comme nous avons dit ailleurs.

ARTICLE XIV.

De la Guérison de l'Ophthalmie causée par la rupture des vaisseaux qui rampent sur la Conjonctive.

CEtte espèce d'Ophthalmie se guérit ordinairement en faisant tomber sur l'Oeil du sang de Pigeon trois fois par jour, & y en appliquant ensuite une compresse trempée dans l'eau vulneraire, qu'on ôtera aussi-tôt qu'elle sera dessechée. Pour lors on fera tomber quelques goutes de cette eau sur le globe de l'Oeil, pour le débarrasser du sang de Pigeon qu'on y avoit laissé. Le blanc de l'Oeil, de rouge qu'il étoit, devient ordinairement jaune, & ensuite il reprend sa blancheur naturelle.



CHAPITRE VII.

De l'Ophthalmie qui suit la petite Vérole.

SI les Ophthalmies violentes sont si dangereuses pour la perte de la vue, celles qui sont occasionnées par la peti-

te Vérole, ne ſont pas moins à craindre, comme la triſte expérience de pluſieurs perſonnes ne l'a que trop fait connoître. Elle a même fait croire que les maux qui ſuivent immédiatement la petite Vérole étoient incurables : mais j'ai des preuves qui détruiſent cette opinion.

La petite Vérole eſt ſujette à cauſer dans les Yeux de quatre ſortes de maladies, ſçavoir l'Inflammation de la Conjonctive, la Fiſtule lacrimale, les Abcès de la Cornée, & les Ulcères des paupieres. Souvent même ces accidens ſe rencontrent tous quatre à la fois, & d'autres fois il ne s'en trouve qu'un.

Dans les progrès dr la petite Vérole, le viſage & les paupieres commencent par enfler, ce qui eſt ſuivi d'une rougeur aux Yeux & d'un ſuintement d'humeur glaireuſe, qui colle les paupieres; de maniere que lors qu'on n'a point le ſoin de les décoller, les Yeux demeurent pluſieurs jours fermés. Cette humeur retenue entre les paupieres & le globe, devient en s'aigriſſant capable d'ulcerer la Cornée tranſparente, & d'altérer conſidérablement la Vue.

Lorſque les grains de petite Vérole des autres parties du corps ſuppurent, ils ſe cicatriſent ; mais ceux qui percent & s'élevent ſur le bord du cartilage des paupieres entre les cils, & leur ſurface interne, ne ſe cicatriſent pas, à cauſe

de l'acrimonie de la sérosité, qui arrose continuellement l'Oeil ; d'où il résulte des Ulcères qui durent quelquefois plusieurs années, & même toute la vie, si on n'y remédie pas.

Les Ulcères qui viennent aux paupieres à la suite de la petite Vérole sont de deux sortes ; les uns sont accompagnés d'une chair fongeuse, qui retarde leur guérison, jusqu'à ce qu'elle soit consumée ; les autres au contraire pénétrant jusqu'aux glandes qui fournissent la chassie, altérent cette liqueur, laquelle ne contribue pas peu à entretenir les Ulcères, en s'attachant comme un limon sur leur surface ; ce qui occasionne dans la suite la chute des cils.

Le troisiéme accident, qui suit immédiatement la petite Vérole, est produit par une humeur glaireuse, qui s'amasse entre le globe de l'Oeil & les paupieres, lorsqu'elles ont été trop long tems fermées. Cette humeur entrant dans les points lacrimaux passe dans le sac lacrimal ; d'où il arrive une obstruction au canal nazal, qui cause dans la suite une Fistule lacrimale.

Le quatriéme accident arrive d'ordinaire vingt jours après la petite Vérole, & quelquefois aussi dans le fort de cette maladie. Il est causé par un grain qui paroît dans le milieu de la Cornée transparente, entre les pellicules qui la composent. La Cornée par sa dureté ne

permet pas à ce grain de ſe faire jour en dehors, à moins qu'il ne ſoit ſuperficiel; c'eſt pourquoi il perce en dedans, & de cette maniere y cauſe un abcès, ou bien la matière épanchée entre les pellicules ſe congéle & s'endurcit, & y fait une tache.

On peut ajouter qu'il ſurvient quelquefois à tout cela une Fluxion opiniâtre qui arrive, lorſqu'après toutes les puſtules guéries, les malades viennent à prendre l'air. Les pores de la peau en étant frappés, & ſe trouvant comme bouchés par cet air, il ne ſe fait plus de tranſpiration des reſtes de l'humeur ſalée, qui ſortoit auparavant par les Ulcères de la peau; d'où il arrive, pour ainſi dire, une repercuſſion de cette humeur, qui reſtant dans les vaiſſeaux ſe jette ſur les Yeux, & y cauſe une Ophthalmie humide, dont la liqueur qui s'écoule eſt ſi corroſive, qu'elle excorie la peau du viſage.



CHAPITRE VIII.

Des remédes pour l'Ophthalmie qui ſuit la petite Vérole, & pour les accidens qui l'accompagnent.

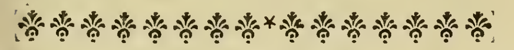
APRE'S avoir marqué les maladies des Yeux qui ſuivent la petite Vero-

le, il reſte à parler des remédes qui leur conviennent. A l'égard de l'Ophthalmie, je renvoie le Lecteur au Chapitre de l'Ophthalmie humide. Je dirai ſeulement que pendant le cours de la petite Vérole on doit ſe ſervir d'un Collire fait avec le Safran, & les eaux diſtillées de Plantin & de Roſe. Je me ſers d'une eau diſtillée du Camphre qui prévient tous ces accidens, lorſqu'elle eſt appliquée dans les commencemens. Il ſuffit d'avoir ſoin d'en mettre quelques goutes dans l'Oeil quatre ou cinq fois par jour, & d'empêcher en même tems que les paupieres ne ſe collent; car cela eſt de grande conſéquence. Pour cet effet, on trempe la barbe d'une plume dans cette liqueur, & on la paſſe entre les deux paupieres pluſieurs fois de tems en tems dans la journée, & pendant la nuit.

Le Lecteur trouvera les remédes qui conviennent pour les grains de petite Vérole ſur la Cornée, dans le Chapitre ſuivant, & ceux qui conviennent pour la Fiſtule lacrimale dans le Chapitre qui en traite. Il ne me reſte donc qu'à donner la maniere de guérir les Ulcères qui viennent ſur les bords des paupieres.

Les Eaux ophthalmiques en général y font très peu de choſe; mais j'ai trouvé qu'en les touchant avec la Pierre infernale, ils ſe cicatriſent aiſément. Il faut en ôter l'ardeur, auſſi-tôt qu'elle les

a touché, en faiſant baigner l'Oeil pluſieurs fois dans un petit verre plein d'eau ; & il faut ſur-tout prendre garde que l'endroit de la paupiere, ſur lequel on a appliqué la Pierre, ne poſe point ſur le globe de l'Oeil, que la cuiſſon qu'elle a cauſée n'en ſoit paſſée. On les touchera une ou deux fois la ſemaine, juſqu'à ce que l'on juge que ce ſoit aſſez, & on met ſur ces endroits, ſoir & matin, de la Tutie en poudre très fine, qui achevera de les cicatriſer. A l'égard des Ulcères, il eſt à remarquer que ceux qui ſont profonds, ſont plus long tems à guérir que ceux qui ont une chair ſongeuſe.



CHAPITRE IX.

De l'Abcès de l'Œil.

L'ABCE'S qui ſurvient à l'Oeil, peut avoir ſon ſiége en différens endroits. Quelquefois il ſe trouve à la Cornée tranſparente ; d'autres fois entre la Conjonctive & la Cornée opaque, & ſouvent à l'Uvée. J'entends par Abcès un amas de pus plus ou moins abondant. Lorſqu'il ſe fait dans la Cornée tranſparente, comme il arrive ſouvent après la petite Vérole, on l'apperçoit aiſément par une blancheur qui l'accompagne ; mais lorſ-

qu'il commence entre la Cornée opaque & la Conjonctive, on doit le ſoupçonner par le gonflement du globe de l'Oeil qui eſt tumefié plus à l'endroit de l'Abcès qu'ailleurs. S'il ſe fait à l'Uvée, on ne le connoît ſouvent que quand le pus eſt épanché dans l'humeur aqueuſe.

Les Abcès qui attaquent la Cornée tranſparente, commencent quelquefois par une petite tache blanche qui paroît ſur la premiere pellicule de cette membrane, & eſt ſuivie d'une élevation en dehors. En la piquant légérement avec la pointe de la lancette, ſans pénétrer les autres pellicules, on la guérit aiſément; mais ſi l'Abcès eſt plus profond, qu'il ſe trouve au milieu de l'épaiſſeur de la Cornée, & qu'il s'élargiſſe au point de couvrir preſque toute la tranſparence de cette membrane, il fait ce que l'on nomme Hypopion. Si au contraire il n'eſt pas ſi large, & qu'il perce de lui-même au dedans de l'Oeil, ſa matière coule dans la chambre antérieure entre l'Iris & la Cornée tranſparente, & y fait un amas en forme de tache, qui a la figure d'un demi-croiſſant, ſemblable à celui qui paroît aux racines des ongles; c'eſt pourquoi on appelle cet Abcès Onix.

Quelquefois ſans que la Cornée tranſparente ſoit attaquée, l'Abcès étant entre la Conjonctive & la Sclérotique, ou dans l'épaiſſeur de celle-ci, le pus

ſe gliſſe dans la chambre antérieure, entre l'Iris & la Cornée tranſparente; ce qui peut arriver dans les premiers cas par la preſſion des paupieres, & dans le ſecond par celle des aponeuroſes des muſcles du globe.

Ces différens Abcès ne ſe font pas ſans un grand danger de la perte de la Vue. On en guérit cependant pluſieurs, ſans que les Yeux en reſtent incommodés. J'ai marqué au Chapitre des Ophthalmies, Article neuviéme, des remédes propres à réſoudre cet amas de pus; c'eſt pourquoi je ne parlerai ici que de l'opération qu'on eſt obligé d'y faire quelquefois pour l'évacuer. Il faut donner auparavant une régle pour connoître l'état du pus dans l'Oeil qui demande cette opération; car ſouvent la matière échappée dans la chambre antérieure, entre l'Iris & la Cornée tranſparente, ſe diſſipe en quelque maniere par l'uſage des remédes dont j'ai parlé ci-devant, non pas en ſe réſolvant, mais en ſe précipitant au fond de l'Oeil.

Lorſqu'il arrive que cette matière augmente, au lieu de ſe diſſiper, & que l'on voit qu'elle eſt aſſez abondante pour qu'elle puiſſe entrer par le trou de la prunelle, il eſt tems pour lors d'y faire l'opération qui ſuit.

On expoſera l'Oeil malade à une aſſez grande clarté, & on appuyera ſa tête contre le doſſier d'un fauteuil, pour

faire ensuite une incision à la Cornée transparente au-dessous du trou de la prunelle, en prenant garde que la pointe de la lancette ne touche point l'Iris qui est derrière le pus. On doit faire l'ouverture assez longue pour donner issue à la matière, & comme elle sort rarement d'elle-même par cette ouverture, on y injectera de l'eau tiéde avec une petite seringue, laquelle lave & charrie le pus avec elle en ressortant. On mettra sur l'Oeil une compresse trempée dans un Collire fait avec les eaux de Rose, de Plantin & de Fenouil, dans lesquelles on battra un blanc d'œuf. On a soin de maintenir cette compresse humide en l'arrosant de tems en tems avec ce remède; on en fait aussi couler trois ou quatre fois dans la journée sur la playe faite à la Cornée.

Il arrive ordinairement que quelques jours après que le pus est vuidé, il s'en épanche de nouveau à l'endroit où étoit celui qu'on a évacué. On introduira pour lors un stilet fin dans l'incision que l'on a faite pour r'ouvrir la playe, & en faire sortir la matière comme la premiere fois. S'il ne se fait plus aucun amas de nouvelle matière, on laissera refermer la playe; & s'il y a toujours une continuation d'inflammation de l'œil, on y appliquera les remédes convenables, que je ne repeterai point ici, en ayant déjà parlé au Chapitre des Ophthalmies.

CHA-



CHAPITRE X.

Des Ulcères de la Cornée.

LES Ulcéres de la Cornée transparente, ne sont que les suites des Abcès & des Ophthalmies. Ils sont plus ou moins larges, & profonds, suivant que la maladie qui a précédé a été plus ou moins violente. Je passe sous silence les différens noms qu'on leur a donnés, comme ne servants de rien pour leur guérison. Je parlerai seulement des signes qui les font connoître.

Toutes les fois qu'il y a Ulcère à la Cornée transparente, les malades ne peuvent souffrir la lumière à raison de l'inflammation. Il leur semble même que ces rayons de lumière les blesse comme autant de pointes d'aiguilles. Il paroît une cavité à l'endroit ulcéré, qui est plus ou moins large, selon que l'Ulcère est profond.

Pour guérir ces Ulcères, il faut, avant que d'y mettre des remédes propres à les cicatriser, ôter l'inflammation & détourner l'humeur séreuse qui l'occasionne; ce qu'on fera par les remédes mentionnés dans le Chapitre des Ophthalmies.

Lorsque l'inflammation sera dissipée,

s'il se trouve encore des Ulcères qui ne soient pas cicatrisés, outre les remédes dont on s'est servi, il n'y en a guère de plus sûr que l'eau verte d'Hartman, dont il use pour les Ulcères de la gorge. Cette eau mise dans l'Oeil, plus ou moins forte, suivant que les malades peuvent la souffrir, les cicatrise en très peu de tems, & consume les taches qui restent après leur cicatrice. Lorsqu'on ne peut la supporter, ou que la maladie résiste, on se sert des remédes spiritueux, comme du vin d'Espagne, dans lequel on aura fait infuser du Gerofle, de l'Aloës, du *Crocus Metallorum*, du Camphre, de la Tutie. Quelques goutes de cette infusion, mises dans l'Oeil, en cicatrisent les Ulcères, en réïterant trois ou quatre fois dans la journée.

Quant aux taches qui restent, elles sont ou petites ou larges, & plus ou moins élevées, selon que la maladie qui les a précédées a été violente. Il y en a qui prétendent les emporter en enlevant une pellicule de la tache; mais cette pratique est dangereuse, parce que si avec une lancette ou quelqu'autre instrument on ôtoit cette partie, il se feroit une nouvelle playe, qu'il faudroit nécessairement cicatriser de nouveau; & il en resteroit même une opacité à cet endroit, qui seroit aussi grande que la premiere. Il est vrai qu'il y a quelquefois des vaisseaux sauguins qui se por-

cent au-dessus de la Conjonctive, jusques dans la tache, & l'entretiennent; pour lors on pourra couper ces vaisseaux sur la Conjonctive, avec une aiguille tranchante, ou une lancette que l'on passe dessous. Ce que je viens de dire n'empêche pas qu'on ne leve une pellicule de la Cornée transparente, lorsqu'il y a une matière épanchée par un grain de petite Vérole, qui est le seul cas où cette opération convient. La derniere intention que l'on doit avoir est de dissiper la tache, & rendre à la Cornée sa transparence & son brillant. On se sert pour cela d'une poudre fine, faite avec l'Alun, le Sucre candi, & la Coque d'œuf, dont on fait tomber sur la tache, gros comme une lentille, une fois le jour; ou on peut la toucher avec l'huile de Linge, & autres remédes semblables.



CHAPITRE XI.

Des Staphilomes.

QUOIQUE l'on n'entende par Staphilome qu'une élevation à toute la Cornée transparente, ou seulement à une de ses parties, l'expérience fait voir cependant qu'il en arrive également dans la Cornée opaque, jusqu'environ une

ligne au-delà de ſon union avec la Cornée tranſparente.

Deux cauſes ſont capables de produire cette maladie. La premiere eſt l'action d'une matière fournie par un Abcès ſur quelqu'une des lames de la Cornée; d'où il arrive que les lames qui reſtent n'étant plus en état de réſiſter à l'impulſion de l'humeur aqueuſe, ſe porteront au dehors, & formeront cette élevation que nous appellons Staphilome, dont la baze ſera plus ou moins conſidérable, ſuivant la corroſion de la Cornée; & le volume de la tumeur plus ou moins grand, ſuivant la quantité de l'humeur aqueuſe qui l'occaſionne. La ſeconde cauſe eſt la diviſion entiere de la ſubſtance de la Cornée tranſparente dans ſa portion, qui répond à l'Iris, ou de la Cornée opaque juſqu'environ une ligne au-de-là de ſon union avec la Cornée tranſparente, ſoit que ce ſoit par une cauſe externe ou par une interne; d'où il ſuit une élevation à l'endroit de la diviſion par la ſortie de l'Uvée.

On donne différens noms au Staphilome, eu égard à la figure de l'élevation. On la nomme Raiſiniere, lorſque ſa figure approche d'un grain de Raiſin; Pommette, lorſque la tumeur étant plus conſidérable que la précédente, elle approche d'une petite pomme; Cloud, lorſque l'élevation a quelque

rapport avec la tête d'un cloud. On l'a enfin nommé Miocephalon, lorſque la figure de la tumeur approche de celle de la tête d'une Mouche.

Mais outre toutes ces eſpèces, la pratique m'en a fait voir une très ſingulière, dont perſonne que je ſçache n'a encore fait mention. J'ai vu à l'occaſion d'un coup reçu à l'Œil à la partie ſupérieure du globe, à une ligne de la Cornée tranſparente, arriver un Staphilome à la Conjonctive. La violence du coup avoit fendu la Cornée opaque, ſans endommager la Conjonctive, & l'humeur aqueuſe s'échappant par cette fente, ſoulevoit la Conjonctive en manière de Staphilome. Je l'ai guéri par un bandage compreſſif appliqué (l'Oeil étant fèrmé) ſur l'endroit de la paupière qui répondoit à la tumeur ; ce qui fit repaſſer l'humeur aqueuſe dans la cavité du globe, & donna lieu aux membranes de ſe rejoindre.

Cette maladie n'eſt pas ſeulement fâcheuſe par rapport à la difformité de l'Oeil, mais encore parce qu'elle eſt la cauſe des fluxions continuelles, des douleurs de tête, & ſouvent même des inſomnies, & des Abcès qui ſe forment au dedans de l'Oeil.

Les Anciens, pour ôter cette difformité, pratiquoient l'opération ſuivante ; ils paſſoient une aiguille enfilée d'un double fil de Lin par le milieu de la

baze du Staphilome ; le fil étant paſſé, ils le coupoient près de l'aiguille pour prendre enſuite les deux extrêmités d'un même fil, & faire un double nœud à côté de la baze du Staphilome, ſerrant modérément, de crainte de la couper, mais cependant aſſez pour occaſionner ſa mortification & ſa chute. Ils faiſoient un ſemblable nœud de l'autre côté avec l'autre fil ; & le Staphilome tomboit enſuite par cette ligature. Les accidens fâcheux, tels que ſont les grandes douleurs, l'inflammation, & ſouvent l'Abcès de l'Oeil, dont cette façon d'opérer n'eſt que trop ſouvent accompagnée, m'ont donné lieu de chercher des moyens plus avantageux au malade. Je pratique pour cet effet deux opérations.

La premiere convient aux Staphilomes, qui ne ſont pas dans toute l'étendue de la Cornée tranſparente. Je prens une aiguille un peu courbe & tranchante, enfilée de ſoye. Je la paſſe par le milieu du Staphilome. La ſoye étant paſſée, je retire l'aiguille, pour prendre les bouts de la ſoye que je retiens avec la main gauche en les tordant un peu ; je coupe enſuite avec une lancette la tumeur dans ſa baze au-delà de la ſoye, & j'acheve de l'emporter par un coup de ciſeaux. Je panſe le malade avec de l'Eſprit-de-Vin, & de l'eau commune, comme dans l'opération de

la Cataracte. Par ce moyen le Staphilome cesse, soit que la Cornée qui se cicatrise devienne plus épaisse, ou qu'il reste un petit trou au milieu de la playe, par lequel l'humeur aqueuse se vuide, à mesure qu'il y en a trop dans l'Oeil; ce qui n'apporte aucune incommodité au malade, cette humeur prenant le cours ordinaire des larmes par le Nez.

La seconde opération convient pour les Staphilomes qui occupent toute la Cornée transparente. Elle est la même que celle qu'on verra décrite dans le Chapitre de l'Oeil postiche.

Il y en a qui veulent que l'on donne un coup de lancette dans l'Oeil, pour vuider ce qui est dans le globe; mais cette opération est très dangereuse, & produit ensuite de très fâcheux accidens, comme des douleurs de tête, & des insomnies, qui durent quelquefois des six mois; ce qui ne vient que des irritations & inflammations de l'Iris qu'on auroit dû emporter par l'opération.



CHAPITRE XII.

De l'Albugo.

L'Albugo est une espèce de tache qui vient à la Cornée transparente, causée par un suc blanchâtre qui s'arrête

dans la ſubſtance de cette membrane. L'infiltration s'en fait peu à peu, & devient enfin quelquefois ſi conſidérable, qu'elle couvre entiérement la Cornée tranſparente ; d'où il arrive que les malades ne diſtinguent plus les objets.

Pluſieurs confondent cette maladie avec les Abcès de la Cornée tranſparente & les cicatrices qui reſtent ſur cette membrane, lorſqu'il y a eu Abcès ou quelque Ulcère. Mais pour ne point ſe tromper, on doit ſe reſſouvenir que les Abcès ſont toujours accompagnés d'une inflammation violente, avec des douleurs de tête conſidérables ; au-lieu que dans l'Albugo il n'y a que peu d'inflammation, jointe à des élancemens, & un larmoyement ſans douleur de tête.

Les taches & les cicatrices en ſont auſſi différentes, en ce qu'elles ſont ſans inflammation, & qu'on peut s'expoſer à la lumiere ſans en être incommodé. Mais dans l'Albugo, outre l'inflammation qui l'accompagne, on ne peut ſouffrir la lumiere. Ajoûtez à cela que la couleur de l'Albugo eſt moins blanchâtre que dans les cicatrices.

On ne doit rechercher la cauſe de cette maladie que dans le ſang qui s'arrête & produit l'embarras des vaiſſeaux de la Cornée, qui fourniſſent enſuite le ſuc blanchâtre que nous avons dit former cette eſpèce de tache. Cette ma-

ladie eſt plus incommode que fâcheuſe, n'occaſionnant point pour l'ordinaire la perte de la Vue, lorſqu'on a ſoin d'y apporter de bonne heure les remédes convenables.

On doit avoir deux intentions dans la cure de cette maladie. La premiere eſt de s'oppoſer à l'augmentation de l'embarras. La ſeconde eſt de détruire celui qui eſt déjà formé. On ſatisfera à la premiere intention par une diéte exacte, faiſant uſage tous les matins d'une eau de Veau altérée, avec des herbes rafraichiſſantes, ou à ſon défaut d'une chopine de petit-lait mêlé avec une once de ſirop violat; pendant la journée on prendra quelques bouillons à l'ordinaire, & des potages dans l'intervale. On obſervera ce régime pendant les cinq à ſix premiers jours; après quoi on permettra au malade de manger quelque morceau de pain léger ſans viande, uſant pour boiſſon ordinaire d'une tiſanne ſimple.

On mettra outre cela en uſage les ſaignées du bras, du pied, ou de la gorge ſelon le beſoin. On pourra même employer le bain domeſtique, auſſi-bien que les emplâtres véſicatoires appliqués à la nuque du col, que l'on entretiendra pendant quelque tems.

On ſatisfera à la ſeconde intention par l'uſage des topiques ſpiritueux & réſolutifs, tels que l'infuſion de l'Anis, &

de Fenouil dans de bonne Eau-de-Vie, dont on verſera une cueillerée dans les eaux diſtillées d'Eufraiſe, de Fenouil, & de Plantin, deux cueillerées de chacune ; évitant ſoigneuſement les eaux vitrioliques comme très pernicieuſes, & propres à faire dégénérer cette maladie en Abcès ou en Ulcère.

Lorſque l'inflammation eſt paſſée, je me ſers d'une eau ophthalmique qui acheve d'éclaircir parfaitement la vue, en faiſant couler pluſieurs fois le jour quelques goutes dans l'Oeil ſur l'endroit de la blancheur.

En obſervant ce que je viens de propoſer, le malade voit pour l'ordinaire très diſtinctement les objets dans l'eſpace de ſix ſemaines. Si la maladie devient rebelle aux remédes ci-deſſus indiqués, & qu'il paroiſſe quelque vaiſſeau ſanguin ſur la Conjonctive qui ſoit variqueux, on ne fera point difficulté de le couper de la manière que je l'ai enſeigné.

CHAPITRE XIII.

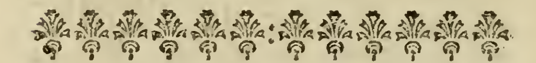
De la Cataracte en général.

LES Auteurs ne ſont point d'accord ſur la nature des Cataractes ; les uns prétendent que c'eſt le Criſtallin altéré,

les autres veulent au contraire que ce ſoit une membrane formée par l'épaiſſiſſement de l'humeur aqueuſe, laquelle en s'appliquant au bord de la Pupille, s'oppoſe au paſſage des rayons de lumière. Il y a lieu de préſumer que la diverſité de ces opinions dépend moins de l'entêtement de leurs auteurs que du peu d'occaſions qu'ils ont eu de ſe détromper eux-mêmes, puiſque, ſi on examine avec ſoin cette matière, on trouvera qu'il y a des Cataractes criſtallines & des membraneuſes, & qu'on peut même établir autant d'eſpèces de Cataracte du criſtallin, que les altérations dont cette humeur eſt ſuſceptible ſont différentes.

Pour ce qui eſt des Cataractes membraneuſes, j'en remarque de deux ſortes. La premiere eſt une ſuite de l'opacité de la membrane qui revêt le chaton de l'humeur vitrée dérrière le criſtallin. La ſeconde ſuccéde aux fluxions de la Choroïde, à l'occaſion deſquelles il s'épanche dans l'humeur aqueuſe une matière ſemblable à du pus, qui en ſe deſſéchant prend corps comme une membrane. On pourroit peut-être en préſumer une troiſiéme qui dépendroit de l'opacité de la membrane qui recouvre antérieurement le Criſtallin, ſi tant eſt que l'altération de cette membrane peut arriver ſans celle de l'humeur criſtalline; c'eſt ce que l'expérience ne m'a pas encore fait voir, non plus que celle que

l'on croit venir par la congestion, ou épaississement de l'humeur aqueuse. Il est vrai que j'ai souvent remarqué qu'une petite portion de la membrane qui recouvre antérieurement le Cristallin, étoit devenue opaque, sans que la vue se soit perdue, tandis que le Cristallin est demeuré sain, aussi-bien que le reste de cette membrane. Ceux qui n'ont connu que des Cataractes membraneuses se sont trompés, de même que ceux qui n'en ont connu que de cristallines; mais pour donner une idée plus claire des différentes espèces de Cataracte, je les diviserai en vraies, en douteuses & en fausses.



CHAPITRE XIV.

De la vraie Cataracte.

PAr vraie Cataracte, j'entend avec la plûpart des modernes, l'humeur cristalline altérée, & non une membrane formée dans l'hûmeur aqueuse, comme l'ont voulu les Anciens.

Des expériences sans nombre ont fait reconnoître l'erreur de ces derniers; cependant on voit encore plusieurs personnes, qui, partisans de l'antiquité, s'obstinent à soutenir l'opinion de ces hom-

mes ſages, qui cependant n'étoient pas infaillibles. Ils aiment mieux chercher des raiſons dans les Auteurs pour appuyer leur ſentiment, que de ſe rendre à des expériences évidentes, & s'en rapporter à leurs propres yeux.

J'ai été comme eux un aſſez long tems dans l'opinion que la Cataracte guériſſable par l'opération, étoit toujours une membrane qui s'étoit formée dans l'humeur aqueuſe; mais deux réfléxions que j'ai faites, m'en ont entiérement détrompé.

La premiere eſt ſur la maniere dont la Cataracte ſe forme depuis ſon commencement, juſqu à ſa parfaite maturité. La ſeconde eſt ſur ce qui réſulte de l'opération même qui convient à cette maladie.

Lorſque la Cataracte commence, elle eſt ſi profonde, qu'à peine peut-on l'appercevoir; de-là je tire cette conſéquence, que ſi c'étoit une membrane, ou un épaiſſiſſement qui ſe fit dans l'humeur aqueuſe, & qu'elle fût ſituée dans la chambre poſtérieure de l'Oeil, derrière l'Iris, il ſeroit aiſé de l'y diſtinguer, & elle ne paroîtroit pas ſi éloignée.

Trois ou quatre mois après, plus ou moins, que les malades ſe plaignent d'une diminution de la vue, en examinant leurs yeux, on y apperçoit une blancheur fort enfoncée, ſans que l'hu-

meur aqueuſe ſe trouve trouble ni épaiſſe : ce qui fait juger que c'eſt l'humeur criſtalline qui commence à devenir opaque. En obſervant de tems en tems les yeux du malade, on remarque ſenſiblement que le Criſtallin s'avance vers le trou de la prunelle ; & la vue diminue de plus en plus, juſqu'à ce que la Cataracte ſe ſoit avancée proche la prunelle qu'elle ferme, comme une eſpèce de rideau, qui étant tiré devant une fenêtre, laiſſe encore un certain jour dans la chambre, mais au travers duquel on ne ſçauroit diſtinguer les objets.

Cette ſeule réfléxion devroit ſuffire pour faire connoître que la Cataracte n'eſt pas une membrane qui naît dans l'humeur aqueuſe, ni un épaiſſiſſement de cette humeur ; parce que ſi cela étoit, elle demeureroit au même lieu ; où elle auroit pris ſon origine ſans changer de place, comme je viens de faire voir qu'elle change dans ſa naiſſance, dans ſon progrès, & dans ſa maturité.

Ma ſeconde réfléxion eſt tirée de l'opération même de la Cataracte bien mûre ; car lorſqu'on pique l'Oeil, & que l'on enfonce l'aiguille, il arrive quelquefois qu'elle entre dans le milieu du corps qui forme cette maladie, quoiqu'on l'ait dirigée de maniere, qu'elle ne puiſſe pas pénétrer juſqu'à l'endroit où le Criſtallin eſt naturellement ſitué ;

cependant la Cataracte abattue en relevant l'aiguille, on apperçoit à son extrêmité par la prunelle un corps opaque, de la forme du Cristallin, qui tient à l'aiguille. Si ce corps étoit une membrane, elle seroit plate ou plissée, & n'auroit point la forme d'un corps convexe ; d'où il faut conclure, que c'est le Cristallin même que l'on abat dans cette opération, conjointement avec la membrane qui le tenoit enchassé dans l'humeur vitrée avec son altération, d'autant que s'il arrivoit qu'il sortit hors de ladite membrane, il tomberoit de lui-même au bas de l'Oeil ; mais puisque cela n'arrive pas, il faut de nécessité qu'il demeure toujours attaché à la membrane qui la recouvre.

Que la Cataracte ait son siége dans l'humeur cristalline, je vais encore en donner une preuve convaincante par une expérience faite sur l'Oeil du cadavre d'un homme mort à l'Hôpital du Nom de Jesus, auquel Mr. de Woolhouse avoit fait l'opération de la Cataracte. Je priai Mr. Mery de l'Academie Royale des Sciences de se transporter audit Hôpital, pour examiner cet Oeil. Il tira de l'Orbite l'Oeil opéré ; il l'ouvrit & trouva que le Cristallin étoit placé au bas du globe de l'Oeil, à la partie postérieure & inférieure de la prunelle, où il avoit été abattu par l'Opérateur.

Ce que je viens de dire prouve aſſez que le ſiége de la Cataracte eſt dans le Criſtallin. On verra dans la ſuite de ce Traité que tout concourt à ſoutenir ces preuves. Ceux qui voudront là deſſus de plus grandes lumieres, n'ont qu'à lire les livres de Meſſieurs Antoine, Briſſeau, & Heiſter, qui nous ont tiré de l'erreur où les Anciens nous avoient jettés, faute d'avoir examiné ce fait à fond.

Ces nouveaux ſentimens ont donné occaſion à Meſſieurs de l'Académie Royale des Sciences de faire pluſieurs expériences pour reconnoître la vérité; & depuis ce tems-là pluſieurs d'entre eux ont abandonné l'opinion des Anciens, comme on peut voir dans leurs mémoires.

Ainſi la vraie Cataracte eſt une altération du Criſtallin, lequel de tranſparent qu'il eſt naturellement, devient opaque; ce qui empêche à la fin les rayons de lumiere, qui ſe réfléchiſſent des corps éclairés, de paſſer dans le fond de l'Oeil, pour y faire leurs impreſſions, & fait perdre la vue juſqu'à ce que par l'opération on l'abatte, ou que par la ſuite du tems ce criſtallin altéré tombe de lui-même par ſon propre poids, comme j'ai obſervé dans les deux cas ſuivans.

Le premier arriva en la perſonne de Mr. Bathelemy, Doyen de la Chambre

des Comptes, âgé d'environ ſoixante & dix ans, qui demeuroit dans la rue de la Ceriſaye à Paris, dont la Cataracte tomba d'elle-même, & ſe logea dans l'endroit où on la place ordinairement avec l'aiguille; de ſorte qu'il vit avec la même facilité que l'on voit après cette opération, lorſqu'elle a bien réuſſi.

L'autre cas fut dans la rue de Richelieu à une vieille chienne aveugle appartenante à Madame la Comteſſe de Chamillart. On fut ſurpris un jour de ce que cette chienne contre ſon ordinaire voyoit à ſe conduire. Comme j'allois dans cette maiſon pour Mr. l'Abbé Guyet, à qui je venois d'abattre une Cataracte, on me fit voir cette chienne. J'apperçus dans l'un de ſes yeux une Cataracte qui étoit à moitié tombée, de ſorte qu'il paſſoit aſſez de lumiere dans le fond de l'Oeil, pour qu'elle vît.

Après avoir établi, & comme démontré que le Criſtallin eſt le ſiége des vrayes Cataractes, il reſte à faire voir que les différentes altérations de cette humeur établiſſent les différentes eſpêces des vraies Cataractes.

Je reconnois trois ſortes d'altérations du Criſtallin dans les vraies Cataractes. Dans la premiere il ſe ramollit ſimplement & devient comme mucilagineux. Dans la ſeconde au contraire le Criſtallin ſe durcit & ſe deſſeche. Dans la troiſiéme l'intérieur de la ſubſtance de

cette humeur devient purulente, pendant que quelques couches externes, aussi-bien que la membrane qui le recouvre, servent de poche & d'enveloppe à cette matière.

Les situations des vraies Cataractes sont différentes. Quelquefois elles s'avancent vers la prunelle jusqu à leur parfaite maturité ; elles s'appuyent pour lors à la circonférence interne de l'Iris. D'autres fois, quoique le Cristallin altéré soit détaché du chaton de l'humeur vitrée, il s'avance très peu vers la prunelle, restant au milieu de la chambre postérieure où la Cataracte meurit. Dans cette dernière espèce les malades ne perdent pas entiérement la vue ; & quoique les Cataractes soient mûres, ils distinguent les objets, mais très confusément, parce qu'il passe encore quelques rayons de lumiere jusqu'au fond de l'œil autour de la circonférence de la Cataracte.

Les Auteurs ont établi deux espèces particulieres de Cataracte vraie, sous le nom de caseuse & de laiteuse. Mais ils se sont trompés ; car ces prétendues espèces de Cataractes ne sont proprement que les différens dégrés d'altération, par lesquels le Cristallin doit passer, pour arriver à une parfaite maturité. C'est pourquoi on ne les trouve ordinairement que lorsqu'on abat trop-tôt la Cataracte.

Les Cataractes de naiſſance demandent beaucoup de tems pour acquerir une parfaite maturité. D'ailleurs les enfans qui n'ont pas aſſez de réſolution pour ſouffrir qu'on leur porte une aiguille dans l'Oeil, peuvent ſe faire bleſſer & perdre la vue, comme je l'ai vu arriver à la fille d'un marchand dans la rue Thevenot, à laquelle Mr. Gerard le pere abattit une Cataracte à l'âge de ſept ans. C'eſt pourquoi je laiſſe les enfans juſqu'à l'âge de dix ou douze ans, pour ne pas tomber dans le même inconvénient.

Il arrive quelquefois que le centre de la Cataracte de naiſſance eſt pierreux, y ayant dans le milieu du corps de la Cataracte quelque choſe de la groſſeur d'une tête d'épingle, qui eſt dur & ſolide comme une pierre. On ſent même que l'aiguille fait du bruit, lorſqu'elle touche cet endroit en l'abattant, tout de même que ſi on la pouſſoit contre un petit gravier. Cela n'empêche point que les malades ne recouvrent la vue après l'abattement de la Cataracte.



CHAPITRE XV.

Des Cataractes douteuses.

J'Appelle Cataracte douteuse celle dont l'heureux succès de l'opération est aussi incertain que l'usage des remédes topiques. J'en reconnois de quatre sortes. La premiere est une espèce de Membrane, qui se remarque à la suite d'un épanchement de matière purulente dans l'humeur aqueuse. C'est cette espèce que je nommerai dans la suite membraneuse. J'appelle la seconde filandreuse à raison du nombre des filamens qui la composent. La troisiéme est le déplacement du Cristallin après un coup reçu à l'Oeil. La quatriéme est l'altération de la membrane qui recouvre le fond chaton de l'humeur vitrée.

ARTICLE I.

De la Cataracte membraneuse.

J'Ai déjà dit que la Cataracte membraneuse étoit une suite des Ophthalmies de la Choroïde & de l'Uvée, dont les vaisseaux obstrués laissent échaper un pus blanchâtre qui se répand dans l'humeur aqueuse. Ce pus par sa viscosi-

té, s'attache à la circonférence de la prunelle, & y fait paroître une toile fine.

Lorſque cette matière n'eſt pas abondante, elle ne ferme pas exactement la prunelle. Dans ce cas, ſi la fluxion vient à ceſſer avant d'avoir endommagé le fond de l'Oeil, elle laiſſe aſſez de paſſage à la lumiere, pour qu'elle y faſſe impreſſion; ce qui fait que les malades voient un peu, mais foiblement.

Si au contraire la fluxion ſe communique au fond de l'Oeil, & qu'elle détruiſe l'action des fibres par leſquelles les eſprits ſont portés à l'Oeil, la vue ſe perd. J'en ai eu une expérience en la perſonne de Mr. de Vilvaudé, à qui après avoir ſouffert une fluxion violente à ſes deux yeux, l'un périt par un Abcès, & l'autre fut attaqué d'une Cataracte membraneuſe, dont il perdit la vue. Mr. de Woolhouſe lui avoit promis de le faire voir, en lui abattant cette Cataracte. Ce malade me vint conſulter enſuite; mais ayant remarqué que cette Cataracte étoit compliquée de Goute ſereine, je l'aſſurai que l'opération ſeroit inutile.

Cependant il perſiſta à vouloir m'y engager. Comme j'étois aſſuré de ſon peu de ſuccès, je ne voulus l'entreprendre qu'en préſence d'un Oculiſte. On fit venir Mr. Bailly le pere, qui déféra aux ſouhaits du malade, diſant que ſi l'o-

pération ne lui rendoit pas la vue, elle ne feroit pas de tort à son Oeil. J'opérai donc en présence de cet habile Oculiste. La Cataracte étant bien abattue, on lui montra des objets, mais il n'en vit aucun, quoique la prunelle parût bien claire.

Lorsque le fond de l'Oeil n'est pas endommagé, il reste certaines ouvertures dans cette Cataracte qui permettent aux malades de voir. J'en rapporterai deux exemples. Un marchand de drap de la ville de Beauvais vint à Paris pour se faire traiter d'une fluxion sur les deux Yeux, qui lui duroit depuis long tems, & l'empêchoit même de distinguer les objets, parce qu'il y avoit une liqueur blanchâtre, qui s'étoit placée dans le trou des prunelles. Quinze jours après la fluxion cessa, & la vue commença un peu à revenir, parce que la matière qui étoit dans le trou des prunelles se dissipa, & peu à peu le malade revit à lire. Sa vue cependant en est restée foible, à cause que l'Iris se trouvoit bridé par une partie de cette matière blanchâtre, ne laissant que peu d'espace pour l'entrée des raions de lumiere dans l'Oeil.

Il se fait encore une autre sorte d'épanchement d'un pus blanchâtre dans l'humeur aqueuse, lequel se place derriere le trou de la prunelle & y séjourne, jusqu'à ce que la fluxion ait cessé.

J'ai vu ce cas en la perſonne de Mr. de Lomery, qui dans une fluxion violente, dont je l'ai traité en mille ſept-cens-treize, ne voyoit aucunement de ſon Oeil malade. On appercevoit derrière le trou de la prunelle une eſpèce de Cataracte purulente, qui ayant acquis une certaine conſiſtence, tomba au bas de l'Oeil, duquel il a bien revu enſuite.

On voit par ces exemples, que la Cataracte membraneuſe ſe place en trois lieux différens. 1°. Lorſqu'elle occupe entiérement la prunelle, & qu'elle ſe trouve adhérente à la circonférence de ce trou. 2°. Lorſque la Cataracte, quoiqu'adhérente, ne bouche qu'en partie l'ouverture de la prunelle. 3°. Lorſque la matière qui la forme, nage dans l'humeur aqueuſe derrière l'Iris, ſans s'y attacher; & lorſque la fluxion ceſſe, elle ſe précipite ordinairement au fond de l'Oeil; & ſi elle s'attache derrière la prunelle, elle fait une Cataracte membraneuſe.

L'on connoîtra par ce que je viens de dire, que j'admets des Cataractes membraneuſes, qui ſont les ſuites des Abcès qui ſe forment dans la Choroïde ou dans l'Uvée, & dont la matière ſe vuide & s'épanche dans l'humeur aqueuſe. Le plus liquide de la matière épanchée ſe mêle avec cette humeur, mais le plus ſolide ſe raſſemble, & ſe place dans les différens endroits que j'ai marqués. Si

cette matière demeure placée derrière l'Iris, elle formera une Cataracte semblable à une membrane, sans que le Cristallin soit alteré ; & voilà ce que j'ai appellé Cataracte membraneuse. On ne peut douter que l'opération ne puisse réussir dans cette nature de Cataracte, lorsque la fluxion qui a causé l'Abcès n'a pas détruit les parties essentielles de la vision, ce qui arrive néanmoins rarement. Il est rare aussi de rencontrer des Cataractes de cette espèce, c'est pour cela que j'avance que presque toutes les Cataractes qui réussissent par l'opération, sont des altérations du Cristallin.

Tous ceux qui soutiennent qu'il n'y a que les Cataractes membraneuses qui réussissent par l'opération, ne nous ont encore donné aucune preuve convaincante de ce fait. S'ils avoient ouvert un Oeil, & qu'ils y eussent trouvé le Cristallin dans son entier après la mort d'une personne à laquelle on auroit abbattu une Cataracte de cette nature, & qui eût vu après l'opération, & dont le Cristallin se seroit trouvé sans altération, ils auroient quelque sorte de fondement à soutenir leur opinion, & on les croiroit s'ils avoient fait voir plusieurs expériences de ce fait bien averées. Tout ce qu'ils ont donné, est seulement la dissection de quelques yeux auxquels on n'avoit point opéré, & où il s'est trouvé des Cataractes membraneuses ; au lieu

lieu que l'opinion contraire qui ſoutient que preſque toutes les Cataractes viennent par une altération du Criſtallin, eſt appuyée ſur une infinité d'expériences avérées, faites ſur les Yeux des perſonnes qui avoient ſouffert l'opération, & qui ont vu depuis juſqu'à la mort ; ces Yeux ayant été ouverts, on a trouvé le Criſtallin abattu conjointement avec la membrane qui le recouvre.

On a encore des expériences faites ſur des perſonnes vivantes pluſieurs années après l'opération de la Cataracte ; le corps qui avoit été abattu ayant paſſé par le trou de la prunelle dans la chambre antérieure de l'Oeil, a été tiré par l'inciſion faite à la Cornée tranſparente ; & on a trouvé par l'examen que c'étoit le Criſtallin qui avoit paſſé par la prunelle, les malades ayant enſuite vu parfaitement bien à lire, avec des lunettes à Cataractes.

ARTICLE II.

De la Cataracte filandreuſe.

JE mets au nombre des Cataractes douteuſes une eſpèce qui ſemble pourtant être vraie. Elle peut fort bien être nommée filandreuſe ; car en l'abattant il paroît que ce ſont des filets que l'aiguille tire toujours ſans en trouver la fin. Il eſt impoſſible de guérir cette Ca-

taracte par l'opération, d'autant qu'on ne ſçauroit rompre ces filamens ; c'eſt pourquoi je ſuis bien aiſe d'en avertir ici, afin que ſi ce cas, qui eſt fort rare, arrive à quelqu'un, il n'en ſoit pas ſurpris.

ARTICLE III.

De la Cataracte par des coups.

LEs Cataractes qui viennent par des coups reçus aux Yeux ou aux environs, ſont (au ſentiment de quelques Oculiſtes) incurables; mais j'ai pluſieurs expériences du contraire. En voici une en la perſonne d'un nommé Conſtantin, qui demeuroit à Paris, rue du Verbois aux Carnaux. Il reçut un coup de fuſil dans les deux Yeux, il y a ſeize ans. Les grenailles qui avoient pénétré entre les membranes de l'Oeil ſortirent de tems en tems d'elles-mêmes pendant trois ou quatre années, qui ſe paſſerent depuis le coup reçu jusqu'à ſon opération. La violence du coup avoit fait plier ou enfoncer le devant du globe de l'Oeil, ce qui paroît ne devoir arriver qu'en élargiſſant les côtés du globe par la compreſſion du coup ; le Criſtallin ſe détacha avec ſa membrane, & s'avança vers la prunelle, à laquelle il paroiſſoit adhérant vers le côté du petit angle, où une des grenailles avoit pénétré l'I-

ris jusqu'à son union avec la Cornée transparente. La prunelle même étoit devenue oblongue de ce côté. L'Iris n'avoit plus aucun mouvement de dilatation ni de constriction. Cependant il appercevoit de ce même côté l'ombre de la main exposée entre la lumiere & son Oeil. Cela me détermina à lui faire l'opération, il y a onze ou douze ans. Depuis il a vu de cet Oeil aussibien que si la Cataracte étoit venue de cause interne. Mais une chose que l'on trouvera fort surprenante, c'est qu'ensuite du coup de fusil il avoit perdu la vue de l'autre Oeil, auquel il ne paroissoit rien dans les humeurs qui dût l'offusquer; & insensiblement la vue lui revint sans y rien faire, une année après ladite opération.

Lorsqu'on a recu un coup violent dans l'Oeil, le Cristallin se détache dans le moment, & en deux ou trois jours il devient opaque; de sorte que les malades ne voient plus que la lueur du jour.

Je donne trois situations différentes à ces Cataractes. La premiére est quand le Cristallin étant détaché par le coup qui a frappé l'Oeil, s'avance vers la prunelle. Dans ce cas s'il desséche avant de toucher à l'Iris, il tombe de lui-même, & les malades revoient sans opération. Mais si étant placé derrière l'Iris il s'y attache, alors il faut y faire l'opération.

La seconde situation de cette Cataracte est quand le Cristallin déplacé s'avance dans la prunelle, & qu'il s'y attache.

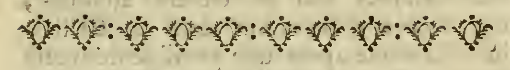
La troisiéme est lorsqu'il passe tout-à-fait dans la chambre antérieure de l'Oeil, & qu'il se place entre la Cornée transparente, & l'Iris, dont il faut le tirer de la maniere que je le marquerai dans la suite.

ARTICLE IV.

De la Cataracte causée par l'altération de la membrane du chaton.

JE mets encore au nombre des Cataractes douteuses, l'altération de la membrane située au fond du chaton de l'humeur vitrée, dans laquelle les malades ne perdent pas entiérement la vue, mais elle s'affoiblit simplement. Dans ce cas on apperçoit dans le fond de l'Oeil, par le trou de la prunelle, une blancheur qui paroît plate & mince, comme si c'étoit la membrane qui recouvre le fond du chaton de l'humeur vitrée qui est alterée. Elle prend souvent la forme d'une étoile, laissant des espaces où il n'y a pas d'opacité, & d'autres où il y en a; en sorte que cette opacité, qui ne réside que dans la concavité du chaton, partant du contre à la circonférence, paroisse comme une étoile. Dans

cette maladie le Criſtallin ne ſe détache pas, & la vue ſubſiſte quoique foiblement.



CHAPITRE XVI.

Des fauſſes Cataractes.

ON appelle Cataractes fauſſes celles où les remédes n'apportent point de ſoulagement, & dans leſquelles on ne fait l'opération que pour ôter la difformité ou les douleurs qu'elles cauſent. J'en remarque de deux ſortes ſçavoir le Glaucome & la Cataracte branlante.

ARTICLE I.

Du Glaucome.

ON appelle ordinairement Glaucome cette maladie dans laquelle le Criſtallin paroît de couleur de mer. La pratique m'a fait connoître que cette couleur ne ſe rencontre que dans ſa naiſſance, devenant enſuite d'une couleur blanchâtre ou griſâtre. Cette maladie a donné lieu à pluſieurs opinions, tant par rapport à ſon origine, que par rapport aux différens ſiéges qu'on lui a donnés. Les uns ont cru que c'eſt ſimple-

ment une altération du Criſtallin, & les autres de l'humeur vitrée, &c.

J'ai remarqué dans l'examen des yeux des malades qui en étoient attaqués, une eſpèce d'altération dans le Criſtallin, ſurvenue après une paraliſie des nerfs de la viſion, laquelle paroît d'abord par une dilatation de la prunelle.

Les ſignes que donne le Glaucome dans ſon commencement ſont, une fumée, & des brouillards qui ſemblent paſſer devant les yeux, & troublent la vue des malades. Dans la ſuite ils voient encore un peu les objets, quoiqu'imparfaitement, mais ſeulement du coin de l'Oeil, d'autant qu'il ſe trouve encore quelques fibres qui ne ſont pas totalement obſtrués. Peu à peu la vue ſe perd, & les malades ne voient plus que la clarté du jour; pour lors le Criſtallin vient à s'alterer, & à perdre ſa tranſparence, prenant d'abord la couleur de mer; à meſure qu'il devient plus ſolide, il change ſa premiere couleur, prend celle de Cataracte, tantôt d'une couleur, & tantôt d'une autre, comme j'ai déja dit; c'eſt ce que j'appelle Glaucome, qui ne différe de la vraie Cataracte, que par la complication d'une goute ſereine, comme je viens de le marquer.

Le Glaucome commence quelquefois après une fiévre, dans la criſe, par laquelle il ſe fait un tranſport dans l'Oeil de l'humeur qui la cauſoit, d'où toutes

les membranes de cet organe souffrent inflammation, sans que la conjonctive soit beaucoup interessée. Les malades ressentent une douleur vive dans le fond de l'Œil, & dans la tempe. La goute sereine suit cette fluxion, après laquelle il succéde un Glaucome.

Quelquefois un coup de soleil produit le même effet, comme j'ai vu arriver en 1717, à un Commandeur de Malte, qui avoit longtems souffert d'un pareil accident des douleurs très vives dans la tête, & à l'Œil, lesquelles ont été suivies d'un Glaucome.

Quelquefois cette maladie n'a pour cause qu'une humeur épaisse qui fait des obstructions dans le fond de l'Œil, & dans le Cristallin, d'où il résulte la goute sereine, & une Cataracte qui se forme sans douleur, d'où s'ensuit le Glaucome.

On accuse les vieillards d'être sujets à cette maladie, parce que leur Cristallin paroît desseché, ce qui ne les empêche pas de distinguer les objets, mais de les voir finement. J'ai vu deux personnes dont le Cristallin étoit devenu si opaque, qu'il sembloit qu'elles avoient des vraies Cataractes, & qu'elles ne dussent point à lire.

Je ne prend point ce desséchement du Cristallin pour Glaucome, parce que les parties essentielles de la vision de-

meurent ſaines, pendant que le Criſtallin ſe deſſéche : dans cet état la lumiere pénétre encore juſqu'au fond de l'Oeil, trouvant une entrée autour de ce corps deſſéché, ce qui fait que les malades, nonobſtant l'opacité du Criſtallin, voient & diſtinguent les objets, juſqu'à lire l'écriture ; cette maladie tient plus de la Cataracte que du Glaucome. S'il arrivoit à ces ſortes de perſonnes une goute ſereine, comme il peut arriver tout d'un coup, la prunelle ſe dilateroit, & ce ſeroit alors un Glaucome ſelon ma définition.

Le pronoſtic de cette maladie eſt très fâcheux, d'autant qu'elle ne guérit point par les remédes lorſqu'elle eſt une fois formée ; & que quand elle attaque un Œil, il y a beaucoup à craindre pour l'autre.

Dans ceux auxquels ce n'eſt qu'un deſſéchement du Criſtallin, comme il arrive dans les vieillards, la vue ſe conſerve ſouvent toute leur vie. C'eſt dans ces vieillards, où le vin d'Eufraiſe, & ſes préparations tant vantées par nos anciens font merveille.

Je me crois obligé de détromper ici le
Ecrits de Mr. de Woolhouse, qui a prétendu que la Mere de Saint Paul, Religieuſe de l'Hôtel-Dieu, étoit attaquée d'un Glaucome incurable, & qu'elle n'a point vu après l'opération ; mais j'ai de

quoi, convaincre tous ceux qui aiment la vérité, que le fait s'eſt paſſé comme le voici.

Je vis la malade dès le commencement, & je trouvai dans ſa maladie tous les ſignes des vraies Cataractes, l'Iris ayant tout ſon mouvement. L'hiver avant que je lui fis l'opération, elle eut une fluxion violente ſur cet Œil, qui dilata la prunelle, & détruiſit en partie l'action des nerfs viſuels. Mais parce qu'elle voyoit l'ombre de la main expoſée entre la lumiere & ſon Œil, je lui accordai de lui faire l'opération, en l'avertiſſant qu'elle verroit peu; de quoi elle étoit ſi contentée, qu'elle ne ſe propoſoit d'autre bien que de ne pas ſe heurter en marchant.

J'abattis ſa Cataracte, elle fut panſée à l'ordinaire; elle a vu de ſon Œil autant & plus qu'elle n'eſpéroit; puiſqu'une année après l'opération, je lui ai fait voir, avec une lunette à Cataracte, des lettres & des figures dans un Tableau.

ARTICLE II.

De la Cataracte branlante.

JE ne dirai que fort peu de choſe de la Cataracte branlante, d'autant que cette maladie eſt incurable, & que l'opération n'y ſert qu'à ôter la difformité de l'Œil, & à faire ceſſer les douleurs. Le Criſtallin devient plâtreux & ſemblable

I v

à celui du Merlan frit. Il va de côté & d'autre suivant les différens mouvemens de l'Œil, parce que ce corps se trouve encore attaché à quelques fibres ciliaires qui le tiennent suspendu au milieu de la chambre postérieure. Par succession de tems ces fibres viennent à se rompre ; c'est alors que le corps du Cristallin n'ayant plus d'attache qui l'arrête, passe au moindre ébranlement dans la chambre antérieure de l'Œil ; d'où l'on est obligé de le tirer, comme il sera enseigné au chapitre de l'opération de la Cataracte.

CHAPITRE XVII.

Des Causes des Cataractes.

LES Cataractes sont produites par des causes internes ou externes. Ceux qui en ont traité jusqu'à présent, n'ont pas encore assez expliqué de quelle maniere cette maladie se forme ; voici ma pensée là-dessus.

La premiére chose qui arrive dans la formation de la Cataracte de cause interne, est l'épaississement & la viscosité des sucs nourriciers qui passent dans les vaisseaux de la membrane qui assujettit le Cristallin dans l'humeur vitrée & dans ceux du Cristallin même. Ces sucs, par

leur viſcoſité, bouchent les canaux par où ils paſſent, & alors la nourriture qui doit ſervir à entretenir les parties dans leur état tonique, venant à manquer par le défaut des tuyaux obſtrués, les derniers ſucs nourriciers ayant perdu le cours de la circulation, s'aigriſſent par leur séjour, & fermentent enſuite. De-là il arrive une fonte générale de toute la ſubſtance du Criſtallin ; ce qui cauſe les abcès & les Cataractes purulentes. Si cette fonte n'eſt qu'imparfaite, elle rend le Criſtallin moins fluide, lequel auſſi-bien que la membrane dans laquelle il eſt enveloppé, ſe détache de l'humeur vitrée, ſe rendurcit enſuite. A meſure qu'il redevient plus ſolide, il s'avance vers le trou de la prunelle, étant pouſſé par une ſéroſité qui s'amaſſe derrière lui, ſoit que ce ſoit l'humeur aqueuſe qui s'y gliſſe, ſoit que l'humeur vitrée la fourniſſe, d'autant plus que les cellules antérieures de la vitrée en paroiſſent plus remplies. La preuve qu'il s'amaſſe de l'eau entre le Criſtallin alteré & le corps vitré, c'eſt qu'en abattant la Cataracte, s'il s'en détache quelque portion, elle ſe pouſſe avec rapidité dans la chambre antérieure de l'Oeil, comme ſi elle y étoit fortement chariée par une liqueur qui ſe porte de derrière en devant.

Ainſi je crois que dans les commencemens des Cataractes de cauſe interne il,

ſe fait une fonte qui ramollit le Criſtallin, & le rend plus ou moins liquide. En effet lorſqu'on veut tenter l'opération de la Cataracte avant le tems de ſa maturité, l'aiguille paſſe au travers comme dans une crême épaiſſe ſans pouvoir l'abattre ; au-lieu que dans l'état ſain & naturel du Criſtallin, l'aiguille trouve une réſiſtance. Il faut donc néceſſairement conclure par cette différence, qu'il ſe fait d'abord un ramoliſſement, & une fonte de l'humeur criſtalline, auſſi-tôt que la Cataracte commence.

Il ne faut pourtant pas croire que toutes les Cataractes ayent toujours pour cauſe la fonte du Criſtallin ; car il s'en trouve auſſi qui proviennent dabord de ſon adouciſſement ou deſſéchement. Cette ſorte de Cataracte peut-être abattue fort peu de tems après ſa formation.

Il eſt bien difficile d'expliquer comment le Criſtallin prend cette conſiſtence en ſi peu de tems. Cela n'eſt pourtant pas ſurprenant, puiſque dans la Cataracte branlante il devient comme du plâtre.

La couleur du Criſtallin dans cette eſpèce de Cataracte approche du brillant du vif-argent, tirant ſur la couleur du verre de vîtres. Je ne ſçaurois le mieux comparer qu'à du talc par rapport à ſa conſiſtence, parce qu'en l'abattant il ſe caſſe par écaille comme cette matiere, quand on appuye l'aiguille deſ-

ſus, ce qui n'empêche pas que l'opération ne réuſſiſſe.

Les cauſes externes qui produiſent les Cataractes, ſont des coups reçus dans l'Œil, & aux environs, comme les chutes qui ébranlent beaucoup la tête, les coups reçus autour de l'orbite, qui cauſent un ébranlement dans l'Œil, les coups ſur le milieu du globe qui font plier la cornée en dedans, ce qui fait écarter les parties poſtérieures & laterales des membranes qui enveloppent les humeurs de l'Œil, d'où il arrive que la membrane qui attache le Criſtallin au corps vitré, occaſionne en ſe rompant le détachement du Criſtallin.

Ces ſortes de coups ſont ou de grenailles, comme je l'ai vu arriver au nommé Conſtantin dont j'ai parlé, ou d'une infinité d'autres manieres qu'il ſeroit trop long à décrire. J'en rapporterai cependant quelques cas. En voici un arrivé il y a ſix ans à l'hôtel des Aſturies, rue du Sepulcre à Paris, à un jeune homme de qualité, à qui un de ſes amis avoit frappé le milieu de l'Oeil avec le bout d'une baguette ſans y penſer. Je ne fus appellé que le lendemain de cet accident: je trouvai le Criſtallin détaché, & flottant dans l'humeur aqueuſe, qui étoit déja devenue opaque, ſans qu'il parût ni égratignure, ni bleſſure à l'extérieur de l'Oeil. Le malade ne diſcernoit de cet Oeil, que la lueur du jour.

Les enfans qui tirent des fusées dans les rues, occasionnent souvent des Cataractes aux passans ; il y a dans les fusées quelque chose de gros, comme un pois qui les bourre. Lorsque ce corps vient à frapper l'Oeil, il y produit une Cataracte en détachant le Cristallin de la même maniere que nous l'avons dit ci-devant. Un pareil accident arriva, il y a quatre ans, dans la rue de la mortellerie à Paris, au fils d'un marchand de bled âgé de douze ans ; le Cristallin se détacha dans le moment, & il parut le lendemain de ce coup, opaque & blanchâtre.

Un coup de pointe de ciseaux reçu à l'Oeil, peut détacher le Cristallin dans le moment ; il n'y a que peu de jours que cet accident arriva à une jeune fille de douze ans ; la pointe de ses ciseaux lui ayant frappé la cornée transparente, je trouvai en éxaminant son Oeil dès le lendemain, que le Cristallin s'étoit détaché, & étoit devenu opaque.

Une épingle, ou tout ce qui peut piquer le globe de l'Oeil, peut produire une Cataracte, comme il est arrivé l'hiver dernier à la Communauté des filles de sainte Genevieve, sur le Quai de la Tournelle. Une des sœurs en secouant son tablier, une épingle lui entra dans l'Œil, à l'endroit où l'on pique avec l'aiguille, lorsqu'on veut abattre une Cataracte, cette épingle entra fort avant

& piqua le Cristallin, & il survint des douleurs terribles, lesquelles étant appaisées, je découvris qu'il s'étoit formé une Cataracte.

J'ai encore vu un exemple de Cataracte venue par un coup tranchant, qui avoit frappé le milieu de la prunelle: Le Cristallin s'étoit détaché de l'humeur vitrée, & placé dans la chambre postérieure de l'Oeil à l'endroit où se placent les vraies Cataractes. Dans ce coup, l'instrument pointu qui entra par la cornée, poussa jusques dans le Cristallin, & le blessa; d'où il arriva que cette Cataracte tenoit à la plaie de la cornée par une continuité d'une matiere blanchâtre qui partoit du Cristallin, & venoit s'attacher à la cornée à l'endroit où étoit la cicatrice interne de la plaie. Ce malade s'étant adressé à moi trois ans après avoir reçu ce coup, j'examinai son Oeil dont les parties du fond étoient saines, & je reconnus que si on pouvoit abattre la Cataracte, il verroit. C'est pourquoi j'y portai l'aiguille. La Cataracte s'abattit par sa partie supérieure; & je vis que l'attache étoit trop dure, & qu'elle tiroit à elle la cornée transparente. N'ayant pas pu la rompre avec l'aiguille, il me fut impossible de la faire descendre plus bas que son attache, parce que dans ce tems-là je me servois d'aiguille ronde. Si j'en avois eu une tranchante & plate par le bout comme à pré-

sent, j'aurois pu par son tranchant couper cette attache, & y réussir parfaitement.

L'on m'objectera peut-être que ces sortes de Cataractes venues par des coups qui détachent le Cristallin, ne sont qu'un épanchement d'une liqueur blanchâtre dans l'humeur aqueuse, qui a coulé par la rupture de quelques vaisseaux du globe, & s'est placée derrière l'Iris; & qu'ainsi je me trompe en prenant cette liqueur blanchâtre pour le Cristallin.

A cela je répond qu'il est bien facile d'en faire la différence, & le coup n'a point occasionné la rupture de quelques vaisseaux sanguins. Car si on examine l'Oeil peu de jours après le coup reçu, on appercevra par le trou de la prunelle que cette Cataracte a une forme ronde & voutée comme le Cristallin, ayant même de la consistence; ce qui n'arriveroit pas, si c'étoit un simple suc blanchâtre qui fût épanché.

D'ailleurs ce suc blanchâtre ne peut s'épancher dans l'humeur aqueuse que par la rupture de quelques vaisseaux; d'où il suit qu'il devroit être mêlé de sang. Mais pour faire voir que cette espèce de Cataracte ne vient point d'un suc blanchâtre épanché dans l'humeur aqueuse, c'est qu'elle ne se trouve jamais mêlée de ce sang. Il est vrai que lorsqu'il y a eu rupture aux vaisseaux ou

aux membranes par un coup qui a détaché le Criſtallin, il paroît quelquefois du ſang dans l'humeur aqueuſe ; mais il n'en paroît jamais dans le corps du Criſtallin, comme cela devroit être, ſi ce que je prends pour le Criſtallin, n'étoit qu'un ſuc blanchâtre ; puiſque ce ſang étant reſous par les remédes, on apperçoit la Cataracte flottante dans l'humeur aqueuſe ſans aucune couleur de ſang. On doit conclure de-là que cette eſpèce de Cataracte ne vient point de ce prétendu ſuc épanché, & qu'elle n'eſt autre choſe que le Criſtallin détaché de ſon chaton, parce que ſouvent elle tombe d'elle-même au bas de l'Oeil, à l'endroit où on la place dans l'opération ; & alors les malades ne peuvent voir à lire que par le ſecours des lunettes à cataractes ; preuve certaine que c'eſt le Criſtallin qui a été detaché, puiſque ces lunettes en font l'office.



CHAPITRE XVIII.

Des ſignes des Cataractes.

LORSQUE la Cataracte commence, & que les canaux du Criſtallin ſe bouchent, la lumiere qui entre dans l'Oeil frappant l'endroit de l'obſtruction, fait une ombre ſur la partie de l'Oeil, où

ſe doivent peindre les faiſſeaux de la lumiere ; ce qui fait paroître aux malades des mouches dans l'air, ou des toiles d'araignées qui vont de côté & d'autre ſelon le mouvement du globe de l'Oeil. Cette ombre prend différentes figures ſuivant la quantité de canaux ou tuyaux embarraſſés du Criſtallin, & ſelon leurs différens dérangemens comme des cheveux, de la pouſſiere, des toiles d'araignées, mouches, crêpes, &c.

Il eſt difficile de connoître la Cataracte dans ſon commencement, parce que les ſignes précédens ſe trouvent à peu près les mêmes dans d'autres maladies de l'Oeil, ſans que ce ſoit des Cataractes. Car ces mouches ou ombres, ſe peuvent encore former par le relâchement des vaiſſeaux de la retine, lorſqu'ils ſe trouvent en quelques endroits ſéparés de la choroïde ; en ce que la lumiere qui doit tomber ſur ces endroits n'y pouvant faire impreſſion, il en réſulte une eſpêce d'ombre ſur la choroïde.

Il y a encore une fauſſe ſuffuſion, dans laquelle on apperçoit une infinité d'atômes dans l'air ; mais ni dans l'une, ni dans l'autre de ces deux dernieres maladies, la vue n'eſt point racourcie.

Les ſignes certains d'une Cataracte commençante, ſont que les malades ne ſont pas long-tems à s'appercevoir de la

vue de l'Oeil affligé s'accourcit de plus en plus, qu'ils ne voient pas si distinctement de loin qu'ils faisoient auparavant, & que de huit en huit jours, leur vue diminue sensiblement.

Mais aussi-tôt que la fonte dont j'ai parlé ci-dessus survient dans cette humeur, on apperçoit la blancheur & l'opacité enfoncée dans la chambre postérieure de l'Oeil, à l'endroit où est situé le Cristallin ; alors on connoît parfaitement bien la Cataracte par l'éxamen de l'Oeil, ce que l'on ne sçavoit auparavant, que par le recit que le malade faisoit de la diminution & de l'affoiblissement de sa vue.

Après avoir rapporté les signes qui font connoître la Cataracte, il faut parler de ceux qui désignent sa maturité & ses dégrés : ils sont au nombre de trois. Le premier est, lorsque la Cataracte paroît d'une opacité égale par-tout ; car quand l'opacité n'est pas égale en regardant par le trou de la prunelle, on apperçoit des endroits qui paroissent plus solides les uns que les autres.

Le second signe paroît, le malade étant placé le dos tourné à la lumiere, en lui présentant un objet ; s'il le distingue, c'est une preuve que la Cataracte n'est pas encore mûre, à moins que ce ne soit une de ces espèces de Cataracte, dont le Cristallin est demeuré au milieu de la chambre postérieure de l'Oeil.

Le troiſiéme ſigne qui eſt le plus certain, c'eſt lorſque l'Opérateur regardant l'Oeil expoſé à la lumiere du jour, & trouvant le Criſtallin d'une opacité égale, il ferme avec ſes pouces les Yeux du malade, & aïant frotté avec ſon pouce la paupière de celui où eſt la Cataracte, il l'ouvre auſſi-tôt, tenant l'autre fermé; pour lors ſi la lumière qui tombe ſur la prunelle, fait que l'Iris ſe reſſerre, & quoiqu'expoſé à la même lumière, il ſe dilate de moitié, ou du quart de ce qu'il s'étoit reſſerré, on peut juger certainement que la Cataracte eſt mûre. Je ne ſais encore aucun Auteur qui ait décrit les ſignes pour connoître, & faire la différence de la Cataracte membraneuſe, d'avec celle qui eſt produite par l'altération de l'humeur criſtalline; cependant il eſt d'une grande conſéquence d'en pouvoir faire la diſtinction, ſelon ceux qui n'admettent que des Cataractes membraneuſes, afin de ne prendre point dans l'opération l'une pour l'autre; on en fera la différence, en ce que ſi la Cataracte eſt membraneuſe, on la connoîtra en ce qu'elle eſt plate, & que ſon milieu paroît ſouvent enfoncé; au lieu que celle qui eſt produite par l'humeur criſtalline, en regardant par le milieu de la prunelle, on y diſtinguera une forme lenticulaire, plus élevée dans ſon milieu, que dans ſa circonférence.

Il ne ſuffit point d'avoir examiné les

ſignes qui ſont connoître la maturité de la Cataracte, il eſt encore néceſſaire de parler de ceux qui nous aſſurent que le malade verra, la Cataracte étant abattue. Ces ſignes ſe tirent de la diſpoſition de l'Oeil, & de la nature de la Cataracte. La premiére choſe eſt de ſçavoir, ſi les organes de la viſion ſont ſains, & bien diſpoſés; ce qu'on connoîtra par la facilité que l'Iris aura de ſe dilater & de ſe reſſerrer, comme nous avons déja dit; car ſi on n'apperçoit aucun mouvement à l'Iris, c'eſt une preuve certaine que le malade ne verra point, quoique ſa Cataracte ſoit abattue, à moins qu'elle ne ſoit du nombre de celles qui viennent à la ſuite d'un coup, où l'Iris a été bleſſée; car pour lors, ſi en plaçant la main devant l'Oeil ouvert, entre la lumiere & l'Œil, le malade apperçoit l'ombre de la main, & qu'étant retirée il voit une certaine clarté du jour, c'eſt une preuve que le fond de l'Oeil eſt ſain.

A l'égard des ſignes pronoſtics tirés de l'Oeil, ſi l'Oeil malade eſt plus gros ou plus petit que le ſain, c'eſt un mauvais ſigne, puiſque la groſſeur déméſurée du globe eſt une preuve certaine, que ce qui s'eſt épanché dans l'Oeil pour le rendre en cet état, a forcé les parties eſſentielles de la viſion, & que l'Oeil eſt atteint de goute ſereine par l'allongement de ſes nerfs.

Si au contraire le globe se trouve émacié, c'eſt encore un mauvais ſigne, puiſque la diminution du globe prouve que les parties nerveuſes ont été abbreuvées par un ſuc âcre & ſalé qui les a flétris & intercepté le cours des eſprits dans l'Oeil.

Quant aux ſignes pronoſtics tirés de la Cataracte, il y en a de deux ſortes, les uns regardent ſon ancienneté, & les autres ſes différentes couleurs.

A l'égard de l'ancienneté, on doit remarquer qu'à meſure que les Cataractes membraneuſes vieilliſſent, elles ſe rendent adhérentes à toute la partie poſtérieure de l'Iris, ou ſeulement à quelques points de ſa circonférence; d'où dépendent les changemens qui arrivent pour lors à la prunelle, comme certaines couleurs étrangères qu'elle prend, ou rides qu'on y remarque.

La difficulté, ou pour mieux dire, l'impoſſibilité où l'on a été de détruire ces adhérences dans l'opération, en a fait entiérement abandonner l'uſage à pluſieurs Oculiſtes, quoiqu'il ne ſoit pas impoſſible d'en venir à bout, en coupant ces adhérences avec une aiguille tranchante.

Quelque ancienne que devienne la Cataracte du Criſtallin, elle ne ſe rend jamais adhérente à l'Iris. Elle s'en approche à la vérité ſi éxactement, qu'elle lui fait perdre preſque tout ſon mou-

vement. Auſſi ne craint-on pas d'entreprendre ſon abattement, à quelque dégré d'ancienneté qu'elle ſoit arrivée, malgré ce qu'ont avancé pluſieurs auteurs ſur l'impoſſibilité d'y réuſſir, pourvu que l'on ait la dexterité de couper les fibres qui réſiſtent à ſon abattement, ſans intéreſſer les parties auxquelles elles ſont adhérentes.

Il eſt bon de dire un mot des Cataractes barrées. On nomme Cataracte barrée celle dont la partie antérieure eſt traverſée par une ou pluſieurs fibres placées en divers ſens. Comme ces ſortes de Cataractes n'acquiérent que très rarement la conſiſtence convenable pour être ſûrement abattues, il arrive très ſouvent qu'il ſe trouve dans le corps de ces Cataractes une matiere blanchâtre, & quelquefois jaunâtre, laquelle s'épanche dans le moment de l'opération, & ſe mêlant avec l'humeur aqueuſe, la trouble. Il arrive pour l'ordinaire que cette matiére acquiert de la conſiſtence, & forme par ſa préſence le même obſtacle aux paſſages des raïons de lumière, qu'avant d'être abattue. Pour lors, ſi elle ne ſe précipite pas d'elle-même au bas de la chambre poſtérieure, l'on ſera dans la néceſſité après ſix ſemaines d'y reporter une ſeconde fois l'aiguille, pour abattre ce nouveau genre de Cataracte, qui aura acquis aſſez de conſiſtence pour obeïr aux impulſions de l'aiguille.

Quant aux couleurs des Cataractes, l'expérience m'a fait connoître que de quelque couleur qu'elles soient, l'opération réussit toujours, pourvu que les signes qui marquent sa maturité, & la bonne disposition de l'Oeil soient présens. On peut dire cependant qu'entre ces différentes couleurs, celles d'un gris-cendré réussissent le mieux; celles d'un blanc-céleste; celles qui sont d'un brillant-argentin tirant sur le verre de vitre, & les blanches qui tirent sur le verd de mer suivent après; les cendrées, de même que celles qui sont de couleur de plomb, & les roussâtres, ou de couleur de chataigne, celles qui sont d'un blanc de neige sont difficiles, & elles sont douteuses pour la réussite, aussi-bien que celles qui ont des vaisseaux sanguins qui les traversent antérieurement.

Les fausses Cataractes dans lesquelles l'opération ne peut servir que pour ôter la difformité, sont celles d'un blanc de plâtre, ou qui ressemblent à un grain de grêle, ou enfin à de l'yvoire blanche & polie.



CHA-

CHAPITRE XIX.

De ce qu'il faut faire avant l'opération de la Cataracte.

APRE'S avoir reconnu la nature de la Cataracte, ses différentes causes, les signes qui nous marquent sa maturité, & ceux enfin qui nous annoncent le succès de son opération en nous faisant appercevoir la disposition de l'Oeil, il reste à examiner si la personne est en état de la supporter. Car si elle avoit quelque douleur de tête, ou qu'elle fût incommodée de fiévre ou autrement, il faudroit remédier à ces accidens avant de l'entreprendre. Il faut sur-tout bien prendre garde de ne la point entreprendre trop tôt; car on en voit qui restent quatre ans, d'autres cinq, & même sept, avant d'acquerir leur parfaite maturité. L'inconvénient est que ceux qui sont attaqués veulent voir, & n'ont pas la patience d'attendre un si longtems. Il se trouve d'ailleurs des Opérateurs, qui pour gagner de l'argent les abattent comme ils les trouvent, mûres ou non; ils flattent les malades de recouvrer bientôt la vue. Ceux-ci se laissent aisément séduire par un appas qui leur fait plaisir; & le désir du

gain fait que l'Opérateur, de crainte de perdre cette pratique, se hazarde à faire une opération douteuse, s'embarrassant moins de sa reputation pour l'avenir, que de son intérêt présent.

La Cataracte est semblable à un fruit que l'on doit laisser mûrir sur l'arbre. Si on veut le cueillir avant sa maturité, il faut en casser la queue; au lieu qu'étant mûr, il se sépare aisément de l'arbre, & tombe quelquefois de lui-même. Si on se hâte de faire cette opération, il arrive, ou que l'aiguille passe sans succès au travers du corps que l'on veut abattre à cause de sa mollesse, ou que les fibres ciliaires n'étant pas assez dessechées pour pouvoir être cassées aisément par l'aiguille, on les tiraille, & ce mouvement forcé se communique aux autres parties de l'Oeil, d'où il suit une fluxion violente qui quelquefois fait perdre la vue. Et quand même cet accident n'arriveroit point, on est obligé quelque tems après d'y reporter l'aiguille, pour abattre ce qui est resté de la premiere fois.

L'opération de la Cataracte n'est pas indifférente à raison des suites fâcheuses qu'elle peut avoir; sa réussite ne dépend pas moins de l'adresse de l'Opérateur, que de la bonne disposition du malade. Il faut le bien préparer par les saignées, les bains, les bouillons rafraichissants, & les legers purgatifs, avant de faire

ſon opération. On doit choiſir même le tems le plus temperé, comme ſont les ſaiſons du printems & de l'automne ; mais le printems eſt préférable, parce qu'on entre toujours dans la belle ſaiſon, ce qui n'eſt pas de même dans l'automne. Je ſçai que l'on peut faire cette opération en tout tems, mais celui que je marque eſt toujours le plus avantageux pour les malades.

Outre ce que je viens de dire, il faut encore prendre un beau jour ; car les tems humides ſont très contraires aux malades, & cauſent des fontes abondantes qui donnent lieu à la décharge d'une grande quantité de ſeroſité fournie par la glande lacrimale, ce qui attire ſur l'Oeil des fluxions fort opiniâtres.

Les Tonnerres ſont auſſi fort contraires dans les premiers jours de l'opération, à raiſon de l'altération conſidérable qu'ils occaſionnent aux humeurs de l'Oeil.



CHAPITRE XX.

De la maniére de faire l'opération de la Cataracte.

TOUTES les choſes marquées ci-deſſus étant obſervées, on couvrira

l'Oeil ſain d'une compreſſe, que l'on retiendra par un tour de bande; & le malade étant aſſis le viſage tourné vers le jour, l'Opérateur ſe placera vis-à-vis ſur une chaiſe de telle hauteur que ſa tête ſoit un peu plus élevée que celle du malade, & qu'ils ſoient placés tous deux de maniere que la tête de l'Opérateur ne faſſe point d'ombre ſur l'Oeil où eſt la Cataracte. Il mettra enſuite les Jambes du malade entre les ſiennes, afin d'être plus près de lui. Un ſerviteur placé derrière mettra ſa main gauche ſur la tête du malade, & la droite ſous le menton, ſuppoſé que l'opération ſe faſſe à l'Oeil gauche, & appuyant enſuite la tête du malade contre ſa poitrine, il la retiendra ferme, de crainte que le malade ne la tourne de côté & d'autre. L'Opérateur poſe le doigt indice de la main gauche ſur la paupiere ſupérieure, pour l'ouvrir & la retenir levée, & il appuyera le pouce ſur l'inférieure, pour la maintenir abbaiſſée. Il prendra alors l'aiguille à Cataracte qui doit être plate & tranchante pour les raiſons que nous dirons enſuite. Il doit la tenir de la main droite entre les trois premiers doigts, à peu près de la même maniere que l'on doit tenir une plume à écrire, en ſorte que le doigt du milieu poſe ſur l'endroit qui eſt éloigné d'un travers de doigt de l'extrêmité du porte-aiguille. Il poſe enſuite le doigt annullaire & le petit doigt

ſur la tempe du côté qu'il doit operer, & ordonne au malade de tourner l'Oeil vers le nez, & l'Oeil ainſi tourné, il le pique dans le blanc à environ une demie ligne ou une au plus de diſtance de la cornée tranſparente, évitant les vaiſſeaux ſanguins qui rampent ſur la conjonctive, & en détournant la pointe de l'aiguille de l'Iris, crainte de la bleſſer. Auſſi-tôt que la pointe de l'aiguille, qui doit entrer horizontalement par rapport à ſes deux tranchans, a percé les membranes, ſans la faire entrer plus avant, il faut la diriger droit vers la partie poſtérieure de la Cataracte ſans rouler l'aiguille. On la pouſſe pour lors juſqu'à ce que ſa pointe ait atteint au-delà du milieu de la prunelle, ce que l'on reconnoîtra en appuyant la pointe derrière le corps de la Cataracte. Et pour ne point bleſſer la membrane de l'humeur vitrée, on doit encore diriger la pointe de l'aiguille vers le corps de la Cataracte. On levera enſuite la pointe de l'aiguille pour gagner la partie ſupérieure de la Cataracte que l'on baiſſera tout doucement pour la faire deſcendre au-deſſous de la prunelle, le plus près qu'on pourra de la partie poſtérieure de l'Iris. On levera pour lors l'aiguille ſans la retirer; & pour s'aſſurer ſi toutes les attaches de la Cataracte ont été détruites, on fera touſſer le malade; & ſi on voit remonter la Cataracte, on la ra-

battra ſur le champ ; ſi elle ne remonte pas, on baiſſera la pointe de l'aiguille pour appuyer encore ſur le corps de la Cataracte, évitant de bleſſer la membrane de l'humeur vitrée, ce qui pourroit occaſionner la perte de la vue, ſi on venoit à détacher cette humeur. On fermera enſuite les paupieres avec les deux doigts qui les tenoient ouvertes, & on retirera doucement l'aiguille.

Il faut obſerver que ſi on opere du côté droit, on ſe ſervira de la main gauche. Il en eſt de même du ſerviteur qui placera ſes mains d'une maniere oppoſée à celle que nous avons dit.

L'opération faite, on trempera une compreſſe dans un mêlange de dix parties d'eau commune tiède ſur une d'eſprit-de-vin, & on exprimera la compreſſe pour en faire couler ſur la piquure. On appliquera enſuite cette compreſſe ſur l'Œil, & une ſemblable par deſſus. On en fera autant à l'Oeil ſain. Le tout ſera aſſujetti par un ſimple tour de bande, laquelle ne doit appuyer que ſur le haut de la compreſſe, c'eſt-à-dire, ſur les ſourcils, & on attache les deux bouts de la bande au bonnet du malade avec des épingles.

Il faut mettre le malade dans ſon lit avec deux ou trois oreillers derrière ſon dos, pour le tenir élevé & comme aſſis.

On fermera les rideaux du lit, les fenêtres & les volets, afin qu'il n'entre aucun jour dans la chambre du malade; on le laiſſe en répos ſans lui parler, ni le faire parler. On arroſera d'heure en heure les compreſſes avec la même liqueur tiédie, & en faiſant ceci on place la lumiére derrière la tête du malade, afin qu'elle ne frappe aucunement ſes Yeux. Trois heures après l'opération, on lui fait prendre un bouillon, & deux heures après le bouillon on le ſaigne. On continue de le nourrir de même pendant trois jours, en donnant des bouillons de trois heures en trois heures. Vers le quatriéme jour on lui fait manger de la ſoupe mitonnée juſqu'au ſeptiéme ou au neuviéme, auquel tems on le remet à la viande.

Le matin & le ſoir on leve les compreſſes de deſſus les Yeux, pour faire entrer du mêlange d'eau & d'eſprit-de-vin tiéde dans l'Oeil. Vers le cinquiéme jour de l'opération, on découvre l'Oeil qui n'a pas été operé, ſuppoſé qu'il ne ſoit arrivé aucun accident à l'autre. On mettra deſſus pendant cinq autres jours une compreſſe ſeche, ſi le malade voit de cet Oeil : ſinon on le laiſſera expoſé à l'air ſans rien appliquer deſſus.

Après neuf jours on couvrira l'Oeil opéré avec une compreſſe ſéche attachée au bonnet. Afin qu'il s'accoutume à recevoir la lumiére par deſſous ladite

compreſſe, on laiſſe entrer un jour foible dans la chambre du malade, enſorte que l'on puiſſe s'y voir; & peu à peu on accoutume l'Oeil à la lumiére, la faiſant entrer dans la chambre, & paſſer dans l'Oeil par degrés.

Il y a des perſonnes qui ne peuvent demeurer couchées ſur le dos. Dans cette occaſion, je les fais mettre dans un fauteuil les pieds élevés ſur un tabouret, & entourer le fauteuil de rideaux, où ils demeurent quatre ou cinq jours. Puis je les fais coucher quand ils peuvent ſe tenir dans le lit, les faiſant coucher & lever quand ils ſont trop fatigués d'une même ſituation.

Il y en a qui ſe trouvent ſi échauffées d'être couchées ſur le dos, que ſi on vouloit les obliger à s'y tenir, la fiévre les prendroit & cauſeroit des fluxions ſur l'Oeil. C'eſt pourquoi je les fais lever après vingt-quatre heures, & les fais mettre à côté de leur lit dans un fauteuil que l'on entoure du rideau du lit. Il faut ſeulement prendre garde en les faiſant lever & coucher, qu'ils ayent toujours la tête élevée, & ne faſſent aucun effort dans ces mouvemens.

Les aiguilles dont on ſe ſert ſont différentes, plates ou rondes; les plates entrent mieux & plus aiſément dans l'Oeil. Quelques-uns veulent qu'elles ſoient coupantes comme les aiguilles des chirurgiens. J'en ai inventé une eſpèce très

avantageuſe, dont la pointe eſt comme celle d'une lancette, enſorte que la longueur du tranchant eſt ſeulement d'une ligne, après quoi de plate qu'elle eſt elle devient ronde. Il faut que la pointe faſſe l'ouverture auſſi large qu'il eſt néceſſaire, pour pouvoir avancer & reculer le corps de l'aiguille dans la piquure, ſans réſiſtance de la part des membranes; ce que l'on eſt quelquefois obligé de faire dans l'opération, pour abattre quelques portions de la Cataracte, qui ſont plus ou moins éloignées dans l'Oeil.



CHAPITRE XXI.

De la maniére d'opérer aux Cataractes qui ſont dans la chambre de l'humeur aqueuſe.

LORSQUE les Cataractes ont paſſé dans la chambre antérieure de l'humeur aqueuſe, il faut y faire une opération particuliére. Mais avant que d'en expliquer la methode, je dirai de quelle façon elles peuvent paſſer par le trou de la prunelle, & ſe loger entre l'Iris & la cornée tranſparente.

Il y a trois ſortes de Cataractes qui paſſent par le trou de la prunelle, une dans laquelle la conſiſtence du Criſtallin eſt molle; l'autre où cette conſiſtence

eſt dure & pierreuſe ; & une troiſiéme qui eſt en partie molle, & en partie pierreuſe. Lorſqu'elle eſt molle, l'humeur aqueuſe qui ſe trouve derrière ce corps, le pouſſe & le fait nicher dans la prunelle, de la manière que j'ai dit en traitant des Cataractes. Lorſqu'au contraire ce corps eſt dur, comme il arrive dans la Cataracte branlante, il paſſe tout d'un coup par le trou de la prunelle, au moindre effort que l'on fait en baiſſant la tête, par exemple en ſoufflant le feu, &c. Ce dernier cas peut arriver auſſi à une Cataracte trois ou quatre ans après qu'elle a été abattue.

Quand on veut faire l'opération pour tirer le corps du Criſtallin qui auroit ainſi paſſé, il faut faire aſſeoir le malade ſur une chaiſe, l'Oeil bien expoſé au jour, ouvrir les deux paupiéres avec le pouce & l'indice, puis avec une lancette bien tranchante fendre la cornée tranſparente un peu au-deſſous du milieu de la prunelle, & continuer l'inciſion tranſverſalement d'un côté à l'autre, en ſorte qu'il ne reſte pas plus d'une demie ligne de la cornée tranſparente de chaque côté qui ne ſoit fendue. On introduira pour lors par l'ouverture que l'on a faite une curette fine que l'on paſſera derriére le corps du Criſtallin, au moyen de laquelle on le fera ſortir par l'inciſion faite à la cornée. On appliquera enſuite ſur l'Oeil du malade une compreſſe

trempée dans un défensif, & on continuera à panser l'Oeil comme dans la vraye Cataracte ; après quoi on couchera le malade dans son lit sur le dos la tête peu élevée. Dès le lendemain on trouve la plaie cicatrisée par une raie qui n'est pas plus apparente qu'un cheveu. Quoique j'aie fait plusieurs de ces opérations, je me contenterai d'en rapporter trois exemples ; sçavoir un de chaque espèce de Cataracte, qui se loge dans la chambre antérieure de l'Oeil.

Le premier fut en 1707, en présence de Mr. Mery, de l'Academie Royale des Sciences, à un marchand de la ville de Sedan, lequel vint à Paris à l'occasion d'une Cataracte branlante qui avoit passé par le trou de la prunelle dans la chambre antérieure de l'humeur aqueuse. La Cataracte pressoit tellement l'Iris, qu'elle causoit au malade une douleur de tête très considérable, avec une insomnie qui lui duroit depuis trois mois. Je n'avois jamais entendu parler d'une semblable opération ; mais faisant reflexion que j'ouvrois bien la cornée, pour vuider la matiére d'un abcès qui se trouve derrière, je tirai la conséquence que je pouvois le faire également pour un corps solide, & j'operai de même. Ce corps étant tiré de l'Oeil ressembloit entiérement à du plâtre. Je fis ensuite coucher le malade sur le dos. Le lendemain je m'y rendis avec Mr. Mery, & nous

trouvâmes que le malade avoit bien dormi, ce qu'il n'avoit pas fait depuis longtems, que la plaie étoit cicatrisée, & l'humeur aqueuse, qui s'étoit écoulée par l'opération, entiérement reparée.

La seconde observation fut faite en 1708. par Mr. Petit fameux chirurgien, & à present membre de l'Academie Royale des Sciences, à un Prêtre, dont le Cristallin dans un effort qu'il fit quelques années après s'être fait abattre une Cataracte, passa par le trou de la prunelle, & se logea entre l'Iris & la cornée transparente. Mr. Petit, entre les mains duquel étoit ce Prêtre, me fit avertir pour être présent à l'opération à laquelle Mr. Mery se trouva aussi. Mr. Petit ayant percé la cornée avec une aiguille, la fendit avec une lancette, tira le corps par cette ouverture, & nous trouvâmes que c'étoit le Cristallin. Ce Prêtre fut ensuite bientôt guéri. Je l'ai rencontré dans Paris plus d'une année après cette opération, & je l'ai vu lire parfaitement bien avec une lunette à Cataracte. Ce fait rapporté à l'Academie des Sciences n'a pas laissé d'être contesté par Mr. de Woolhouse, qui a prétendu dans un de ses écrits, qu'on avoit fait disparoître cet Ecclésiastique pour ne pas être vu & examiné de lui. Il me pardonnera de le citer ici; car je dois rendre justice à la vérité, comme ayant été un des témoins de cette opé-

ration, que Mr. Mery a fait inserer aussi-bien que la précédente dans les mémoires de l'Academie Royale des Sciences des années nommées.

Ma troisiéme expérience fut en 1716, à un pauvre homme qui demeuroit au fauxbourg St. Germain, Rue cassette. Il fut blessé à l'Oeil; le Cristallin se détacha, & passa par le trou de la prunelle, entre l'Iris & la cornée transparente. Ayant fait l'ouverture de la cornée transparente, je tirai ce corps qui étoit en partie glaireux, & en partie pierreux, & devenu adhérent à la cornée. L'adhérence détruite, je tirai le Cristallin qui tenoit à une des fibres ciliaires assez longue, laquelle je coupai le plus avant qu'il me fut possible avec les ciseaux. L'opération réussit parfaitement bien, & le malade guérit en peu de tems.

CHAPITRE XXII.

De la manière de surmonter les accidens qui arrivent dans l'opération de la Cataracte.

IL ne faut pas croire que cette opération se fasse toujours sans qu'il arrive des inconvéniens, soit par la difficulté d'abattre la Cataracte, soit à cause de

certains mouvemens que les malades se donnent aux Yeux, pendant que l'opérateur travaille. Il est vrai qu'il y a des opérations où, pour peu qu'on touche le corps de la Cataracte avec le plat de l'aiguille, elle se détache & tombe presque d'elle-même, comme une noisette bien mûre qui se sépare aisément de son calice : mais il y en a aussi qui sont sujettes à plusieurs grandes difficultés.

La première est d'éviter l'épanchement de sang ; car en introduisant l'aiguille, on peut ouvrir quelques-uns des vaisseaux qui rampent dessus la conjonctive. Ce sang se glisse dans la chambre antérieure, où se mêlant avec l'humeur aqueuse, la trouble, & ôte par-là à l'opérateur la facilité d'agir.

Lorsque cet accident arrive, il faut travailler promtement, afin d'abattre le corps de la Cataracte, avant que le sang ait rempli toute cette chambre ; auquel cas on sera obligé de retirer l'aiguille sans operer pour ne point risquer de gâter l'Oeil du malade, en travaillant sans y voir.

Une seconde difficulté est, lorsqu'on trouve une Cataracte laiteuse ou caseuse au travers de laquelle l'aiguille passe aisément, & divise le corps de la Cataracte en plusieurs parties de différente consistence. Si ces parties ont assez de solidité, on ne laisse pas que de les abattre à force de les agiter avec l'aiguille,

en appuyant légérement dessus ; mais si elles sont trop molles, on est obligé d'abandonner l'opération, & de ne pas s'opiniâtrer, de crainte de trop fatiguer l'Oeil, & de causer d'autres accidens. Cette seconde difficulté se rencontre toujours lorsque les Cataractes ne sont point mûres.

J'ai abattu des Cataractes de vingt-cinq ans avec succès. Cela prouve le grand tort de certains Oculistes, qui pour engager les malades à faire leurs opérations avant leur maturité, leur disent, que s'ils attendent plus long tems, la Cataracte deviendra adhérente, & ne pourra plus s'abattre ; mauvaise prévention qui a fait manquer l'opération à bien des malades.

Une troisiéme difficulté est, lorsqu'en abattant la Cataracte, on trouve que ce n'est qu'une poche remplie de pus : aussi-tôt que l'aiguille a appuyé dessus, cette poche s'ouvre & répand dans l'humeur aqueuse une matiére blanchâtre, qui la trouble, & empêche de voir la membrane qui enveloppoit cette matiére, & par conséquent d'achever l'opération. Il faut néanmoins donner à l'aiguille les mêmes mouvemens que l'on donneroit, si l'on abattoit une Cataracte, afin de placer, s'il est possible, la poche au-dessous de la prunelle ; quoique les malades ne voyent pas clair, on retire l'aiguille, la portion la plus soli-

de de cette matiére tombe au bas de l'Oeil, celle qui est plus liquide reproduit une espèce de membrane qui s'attache autour de la circonférence postérieure de l'Iris, vers l'endroit où l'Iris s'unit à la choroïde ; six semaines, ou deux mois après, on y fait une seconde opération pour l'abattre, & alors les malades peuvent revoir.

J'ai fait deux opérations semblables aux deux Yeux du pere Saunier, chanoine regulier de Sainte Geneviéve. La premiére fut à un Oeil en 1713, quelques jours après Pâques, dans lequel j'abattis la poche qui enveloppoit une matiére purulente. Il se repandit dans l'humeur aqueuse une liqueur blanchâtre abondante, qui la troubloit, mais qui ne m'empêcha pas de baisser le corps solide qui l'enveloppoit ; cette matiére purulente se corporifia, & forma une espèce de membrane fine comme un calpin ; six semaines après, j'y reportai l'aiguille, & le malade vit parfaitement bien par cette seconde opération.

Je lui fis la deuxiéme en 1715, parce qu'ayant eu déja cet accident, je me flattois qu'en retardant mon opération de deux ans, la Cataracte acquereroit plus de solidité. Cependant en operant il m'arriva la même chose, & je fus aussi obligé de reporter l'aiguille une seconde fois, ce qui me réussit encore parfaitement bien.

On doit juger par ce que nous venons de dire, qu'en retardant l'opération dans cette eſpèce de Cataracte, on ne doit point attendre une maturité aſſez parfaite pour y réuſſir. Dès la premiere fois il ſe fait une eſpèce de membrane du corps fluide qui s'eſt répandu dans l'humeur aqueuſe, que l'on eſt obligé de rabattre environ ſix ſemaines après.

Une quatriéme difficulté eſt, lorſqu'en abattant la Cataracte, elle entre dans la chambre antérieure de l'Oeil, & paſſe par le trou de la prunelle, comme il m'eſt arrivé à une femme de la rue St. Honoré en préſence de Mr. Petit. Dès que j'eus appuyé l'aiguille ſur la Cataracte, il ſe répandit une matiére glaireuſe dans l'humeur aqueuſe, laquelle ſe porta avec beaucoup de rapidité dans la chambre antérieure de l'Oeil, entre l'Iris & la cornée tranſparente. Je ne laiſſai pas de pourſuivre mon opération autant que je le pus, ſans qu'il me fut poſſible de retirer ce qui s'étoit coulé dans la chambre antérieure de l'Oeil; de ſorte que je fus obligé de retirer l'aiguille. Quelques mois après, tout ce qui s'étoit porté entre l'Iris & la cornée tranſparente rentra par le trou de la prunelle dans la chambre poſtérieure. Enfin quelque temps après, tout ce fluide ſe précipita au bas de la partie poſtérieure de l'Iris, & auſſi-tôt la malade vit clair, ce qu'elle n'avoit pas fait immé-

diatement après l'opération.

Lorſqu'on fait cette opération & que ce qui ſe porte par le trou de la prunelle dans la chambre antérieure a aſſez de ſolidité, il faut pouſſer la pointe de l'aiguille que l'on a dans l'Oeil, par le milieu du trou de la prunelle, ſans toucher à l'Iris, piquer enſuite ce corps de Cataracte, & le rapporter dans la chambre poſtérieure pour le placer à l'endroit ordinaire.

Il ſe rencontre une cinquiéme difficulté, lorſque la Cataracte ſe trouve attachée par certains filamens, & qu'en l'abattant elle remonte auſſi-tôt que l'on a relevé l'aiguille, & ſe remet en ſa place, faiſant un Pont-levis. Il faut pour lors retirer un peu l'aiguille, & la piquer dans le milieu de ce corps, enſuite le pouſſer au côté oppoſé que l'on a piqué. Par ce moyen les filamens du côté de l'entrée de l'aiguille ſe rompent, & on place la Cataracte en bas, de ſorte qu'elle ne remonte plus, parce que le peu de filamens qui reſtent attachés au côté oppoſé à ce corps, ne peuvent plus le relever, n'étant point aſſez forts pour réſiſter à la péſanteur de la Cataracte qui les tire en bas.

Le cas que je viens de rapporter, arrive ſouvent dans cette opération. En appuyant l'aiguille ſur la Cataracte, les filamens qui la tiennent attachée en ſa partie ſupérieure caſſent facilement.

Mais ceux qui ſont aux deux côtés prêtent & obéïſſent, de ſorte que l'aiguille n'appuyant pas ſur la Cataracte, elle remonte par ces filamens des deux côtés qui n'avoient fait d'abord que plier. C'eſt pourquoi en piquant, comme j'ai dit, dans le corps de la Cataracte, on la pouſſe le plus loin que l'on peut au côté oppoſé, enſuite on la retire en bas, on la raméne du côté de la piquure, non pas en retirant l'aiguille, mais en relevant le manche, afin que la pointe qui eſt dans le corps de la Cataracte la rapproche au-deſſous de la prunelle, où l'on a deſſein de la placer.

Il arrive quelquefois qu'en relevant l'aiguille, le corps de la Cataracte tient à ſa pointe. Pour lors on tient la pointe panchée en bas, on léve un peu les deux doigts qui poſent ſur la tempe, & on frappe adroitement un petit coup de ces deux doigts ſur la tempe. Cela cauſe un ébranlement ou tremouſſement à l'aiguille qui fait que le corps qui y tient tombe de lui-même en abandonnant ſa pointe.

Il faut remarquer que tout ce qui tient ainſi la Cataracte attachée & la rend ſi difficile à abattre, ce ſont quelques fibres ciliaires qui ſont adhérentes à l'Iris, & à la membrane qui recouvre le Criſtallin. C'eſt ce que Mr. Antoine appelle accompagnemens de la Cataracte.

Pour ce qui eſt de briſer la Cataracte,

& de la hacher avec l'aiguille, comme quelques modernes se vantent de faire, cette méthode est pernicieuse, & on ne doit jamais s'en servir à moins qu'on ne se soit trompé sur la maturité de la Cataracte.

On voit bien par ce que je viens de dire, que cette opération n'est pas aisée, qu'elle demande une main sûre, légère, & un opérateur qui se posséde, attentif, non seulement à abattre la Cataracte, mais encore à manier l'aiguille selon les différens incidens qui se rencontrent; car de vingt Cataractes que l'on abat, il ne s'en trouve pas deux tout-à-fait semblables.

Il faut aussi prendre garde lorsque l'aiguille est dans l'Oeil, de ne pas la tirailler en devant, parce que ce mouvement fatigue les parties du fond de l'Oeil, d'où il résulte des fluxions terribles. C'est pourquoi l'opérateur doit être attentif aux différens mouvemens que les malades donnent quelquefois à leurs Yeux, afin qu'il gouverne son aiguille suivant ces mouvemens, sans quoi il lui peut arriver de piquer l'Iris, d'en couper les fibres qui en font la rondeur, en un mot de gâter & perdre l'Oeil du malade.

Ceux qui n'admettent que des Cataractes membraneuses, disent qu'il est d'une grande conséquence de sçavoir positivement le siége de la Cataracte;

& ils ajoutent que ceux qui ſont d'une opinion contraire attaquent le Criſtallin ſain, lorſqu'ils introduiſent l'aiguille pour faire l'opération, & que par conſéquent ils courent riſque de faire perdre la vue au malade.

A cela je réponds premiérement, qu'il ſe rencontre très rarement des Cataractes membraneuſes, & que de cent qu'on abat, à peine en trouve-t-on une ou deux, où le Criſtallin ne ſoit pas altéré; en ſecond lieu, de la manière que j'ai dit qu'il faut introduire l'aiguille dans l'Oeil, il eſt impoſſible de piquer le Criſtallin, s'il n'eſt point altéré, ni d'endommager l'humeur vitrée, ni par conſéquent de faire aucun tort à l'Oeil; puiſqu'on introduit l'aiguille ſur les aponeuroſes des muſcles à très peu de diſtance de la cornée tranſparente; & que d'abord qu'elle a percé les membranes, on tourne le manche de l'aiguille vers le petit angle; par ce moyen, la pointe de l'aiguille eſt portée directement derrière la Cataracte, ſans aller du côté du Criſtallin, s'il n'eſt point altéré; ainſi je conclus, que ſoit que la Cataracte ſoit membraneuſe ou non, il n'importe pour l'opérateur, lorſqu'il dirige ſon aiguille, comme je l'ai marqué ci-devant, n'y ayant aucun riſque à courir pour l'Oeil, comme le prétendent ceux qui n'admettent que les Cataractes membraneuſes.

Après avoir expliqué tous les accidens qui arrivent pendant l'opération de la Cataracte, il faut que je dise encore un mot de celles qui sont sujettes à devenir membraneuses. J'en trouve de trois sortes qui sont des laiteuses, des caseuses, & des purulentes.

Dans la Cataracte laiteuse il y a un corps en partie solide, & en partie fluide. Par l'opération on abat aisément le premier, mais l'aiguille passe toujours au travers du fluide, lequel forme souvent de nouveau une pellicule que l'on est obligé de rabattre une seconde fois, lorsqu'elle a acquis assez de solidité.

La Cataracte caseuse a ses parties plus solides, ce qui rend l'opération plus heureuse que de la précédente; mais l'une & l'autre sont des fruits qui ne sont pas mûrs. S'il reste du fluide qui n'obéïsse point à l'aiguille, il fera encore naitre une membrane comme la précédente.

On appelle la troisiéme espèce Cataracte purulente, parce qu'en appuyant l'aiguille dessus, comme j'ai déja dit, pour l'abattre, il se répand une quantité considérable de matière purulente dans l'humeur aqueuse qui a la couleur jaune ou blanchâtre, & dans la tunique, on n'y trouve plus le Cristallin. Cette Cataracte ne mûrit jamais.



CHAPITRE XXIII.

Des moyens de remédier aux accidens qui ſuivent l'opération de la Cataracte.

LE premier accident qui ſuit l'opération de la Cataracte eſt l'épanchement de ſang, lorſqu'en introduiſant l'aiguille on pique quelques vaiſſeaux ſanguins des membranes de l'Oeil. Ce ſang coule & ſéjourne dans la chambre antérieure, où il trouble l'humeur aqueuſe. Pour le réſoudre promptement, il faut ſaigner un pigeon ſous l'aîle, & faire tomber quelques goutes de ſon ſang dans l'Oeil opéré, ce que l'on continue pendant trois jours ſoir & matin, ayant ſoin de panſer l'Oeil avec l'eau & l'eſprit-de-vin, en y mouillant auſſi les compreſſes qu'on applique deſſus, comme j'ai dit ci-devant. Je préfére ce mêlange d'eau & d'eſprit-de-vin au collire fait d'eau de roſe, de plantin, de blanc d'œuf & d'alun, parce que les compreſſes trempées dans cette dernière liqueur ſe durciſſent, & fatiguent l'Oeil, au lieu qu'avec la première elles ſont toujours mollettes.

Le ſecond accident eſt le larmoyement ou abondance de ſéroſités, que la glande lacrimale fournit dans l'Oeil a-

près l'opération. Cet accident eſt plus ou moins dangereux ſuivant la nature de la ſéroſité ; car ſi elle eſt âcre, elle cauſe une fluxion qui devient quelquefois très violente & eſt ſuivie de douleurs cruelles dans la tête, du côté que l'on a opéré, qui ſemblent ſe fixer à la dure-mere, par l'endroit que les malades déſignent, à ſçavoir tout le long de la partie intérieure de l'os parietal, commençant vers la ſuture coronale.

J'ai long-tems cherché quelle pouvoit être la cauſe d'une douleur ſi vive à cet endroit, & je n'en ai pas trouvé de plus apparente que la continuité des nerfs de l'Oeil aux parties que je viens de nommer, par laquelle l'inflammation ſe communique juſqu'aux membranes ci-deſſus. La preuve que j'en puis rapporter, c'eſt que ces mêmes accidens arrivent dans les Ophthalmies violentes ; d'où je conclus que ce n'eſt pas le défaut de l'opération, comme pluſieurs le prétendent, ſuppoſants que l'on ait piqué avec l'aiguille quelques fibres nerveuſes qui cauſent ces douleurs. Si cela étoit, cet accident ne devroit pas arriver dans d'autres fluxions qui ne ſont pas excitées aux Yeux par l'opération, ni autre occaſion de piquure.

Lorſqu'à cet accident ſe joint un battement dans l'Oeil, comme la pulſation d'un artère, c'eſt une preuve certaine que la playe de la piquure ſuppure en dedans

dans, aulieu de ſuppurer en dehors de l'Oeil. Alors la conjonctive & la membrane commune avec la paupiére ſe tumefie, & s'avance entre les deux paupiéres de la groſſeur quelquefois du petit doigt. Si certe élévation eſt pâle, ce n'eſt qu'une ſéroſité qui la cauſe; & il eſt facile de la faire ceſſer par pluſieurs ſcarifications avec la lancette. Si le bouſſoufflement eſt rouge, c'eſt un engorgement dans les vaiſſeaux ſanguins qui fait ſuppuration dans l'interſtice des membranes du globe, & qui s'écoule enſuite entre l'Iris & la cornée tranſparente. Mais comme j'ai parlé de ce cas dans le Chapitre où j'ai traité de l'ophtalmie qui abcéde dans l'Oeil, je me contenterai de dire ici ce qu'il y a à faire pour remédier à l'accident dont il s'agit.

Auſſi-tôt que l'on voit le larmoyement, il faut ſaigner le malade du bras, de la gorge, ou du pied s'il eſt beſoin, appliquer des ſangſues autour de l'Oeil & à la tempe, mettre l'emplâtre véſicatoire à la nuque du col, & faire le tout le plus promtement, afin de prévenir la ſuppuration & la perte de l'Oeil.

Le troiſiéme des accidens qui ſurviennent à l'Oeil après l'opération, eſt lorſque la fluxion eſt longue, les cils de la paupiére inférieure ſe renverſent en dedans, à cauſe que bleſſant les yeux des malades, ils ſont fort long-tems ſans

les ouvrir, ce qui fait que la peau de la paupiére se rélache & donne lieu au cartilage de se retourner en dedans. Alors il s'y fait la maladie appellée trichiaise, qui n'est autre chose que le renversement du cartilage de cette paupiére en dedans, d'où il arrive que les cils portent leur extrêmité sur la conjonctive, & même sur la cornée transparente. Le frottement continuel de ces cils occasionne des fluxions & des ulcères de longue durée à ces membranes, si on n'y remédie par les moyens suivans. Je me contenterai d'en rapporter un exemple.

Mr. de St. Leon, Major à Bouchain, s'est adressé à moi au mois de Juillet 1718, après s'être fait abattre une Cataracte au mois d'Octobre 1717. Il avoit sur son Œil une fluxion violente avec ulcères, & il ressentoit de grandes douleurs dans le haut de la tête, au dessus de l'Œil, & à la tempe du côté qu'on lui avoit fait l'opération.

Je commençai d'abord par le faire saigner. Je lui appliquai ensuite à la nuque du col le cautère potentiel écrasé, & en suffisante quantité pour faire une escarre de la grandeur d'un écu, dont j'entretins l'ulcère pendant deux mois; & comme c'étoit un homme fort échauffé, je lui fis prendre pendant dix-huit jours les eaux minérales de Passy; je lui fis l'opération de la trichiaise dont j'ai

parlé en traitant de cette maladie, après quoi les cils des paupiéres ne blessant plus, la fluxion & les douleurs de tête cesserent; enfin il fut si bien guéri en deux mois de tems, qu'il revit de son Œil, ce qu'il n'avoit pas fait depuis dix mois.

Le quatriéme accident est, lorsque la cataracte étant abattue, elle remonte ou toute entière, ou en partie. Dans le premier cas, si elle étoit bien mûre quand on l'a abattue, elle redescend d'elle-même; mais si c'est seulement une portion de la Cataracte qui avoit de la fluidité, elle s'attache à la partie postérieure de l'Iris, & ne descend que par une seconde opération.

Quelquefois il ne remonte rien de la Cataracte, mais il arrive souvent que les malades voient bien d'abord après l'opération, la vue se continue de même, jusqu'au douziéme ou quinziéme jour; ensuite elle diminue, & les malades se plaignent de voir des filamens passer devant leurs yeux : la raison est, qu'en abattant la Cataracte, elle s'est séparée au milieu, ou à l'extrêmité des fibres ciliaires, du côté qu'elles se joignent à la membrane du Cristallin; alors ces fibres demeurant attachées à la grande circonférence de l'Iris, d'où elles prennent naissance, & venant à se rassembler derrière le trou de la prunelle, font entrevoir au malade des espè-

ces de filamens, ce qui diminue en partie ſa vue, & l'empêche de voir auſſi bien qu'il devroit faire après l'opération de la Cataracte. L'Opérateur ne s'en étant pas apperçu d'abord, croit ſon opération bien faite, comme elle l'eſt auſſi pour ce qui le regarde.

Dans tous ces cas, où il eſt reſté quelque portion de Cataracte derrière la prunelle; ſi la vue en eſt trop affoiblie, on eſt obligé d'y reporter l'aiguille, & de rabattre ce corps. Cette ſeconde opération eſt beaucoup plus pénible & plus douloureuſe que la première, attendu que la pellicule formée de la portion reſtante de la Cataracte eſt attachée derrière l'Iris, quelquefois par deux ou trois filamens qu'il faut détruire. C'eſt en cela qu'il faut de l'adreſſe, parce que ces attaches plient, prêtent & cédent ordinairement à l'aiguille; de ſorte qu'auſſitôt qu'on reléve l'aiguille, la pellicule remonte & ſe remet au même endroit où elle étoit. On eſt obligé ſouvent de la pouſſer avec l'aiguille par le trou de la prunelle, juſques dans la chambre antérieure pour la piquer, & la rapporter enſuite dans la poſtérieure, la pouſſant du côté du grand angle. On fait enfin les mêmes mouvemens de l'aiguille dont j'ai déjà parlé au ſujet de la Cataracte qui fait le pont-levis.

Le cinquiéme accident qui peut arriver après l'opération eſt incurable, par-

ce que la vue eſt perdue ; c'eſt lorſqu'il ſurvient une fluxion qui ſe porte ſur le nerf optique, & ſur les membranes internes de l'Œil, alors ces parties ſe deſſéchent, & ſe flétriſſent, ce que l'on connoît par le retréciſſement de la prunelle, & parce que les malades ne voyent plus la lumière.



CHAPITRE XXIV.

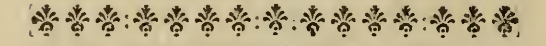
De l'Abcès ſuperficiel du Criſtallin.

CETTE maladie commence par des accidens ſemblables à ceux qui arrivent dans la Cataracte, en ce que les malades croient voir un nuage & une ombre qui paroît dans l'air. Ils ſe plaignent auſſi d'une diminution de vue de cet Oeil, de peſanteur douloureuſe dans le globe ; en regardant par le trou de la prunelle, on voit le criſtallin blanchâtre dans une portion de ſa partie antérieure.

La matière qui forme cet abcès ſuperficiel, n'occupe guère plus de volume, que de deux têtes d'épingle ; lorſqu'il eſt dans une parfaite maturité, le pus ſe vuide & s'épanche dans l'humeur aqueuſe, & ſe précipite enſuite au bas de l'Œil. Il ſe fait dans l'endroit de l'abcès une cicatrice qui eſt de la groſ-

ſeur de la tête d'une petite épingle qui y demeure toute la vie, & fait que les malades qui ont été une fois atteints de cette maladie, voient toujours une ombre dans l'air modifiée ſelon la forme de la cicatrice.

J'ai remarqué que cette maladie arrive principalement à ceux qui ſe ſont appliqués trop long-tems à regarder l'éclipſe du ſoleil, ou des objets trop brillans. Cette maladie eſt de ſi petite conſéquence, qu'elle ſe guérit ordinairement, ſans que le malade ſoit obligé d'avoir recours à aucun reméde, ſinon à quelques eaux convenables.



CHAPITRE XXV.

Des Maladies de la Retine.

J'AI remarqué deux ſortes de maladies qui arrivent à la Retine. La première eſt la ſéparation, & le détachement de quelque portion de cette membrane d'avec la choroïde; d'où il ſe forme dans l'endroit de cette ſéparation, une élevation ou repli qui arrête la lumière, & ne lui permet point de paſſer jusques ſur l'endroit de la choroïde que ce repli récouvre; ce qui fait comme une ombre que les malades voient dans l'air. La ſeconde eſt l'atrophie de cette

membrane, dont on parlera dans le Chapitre suivant.

Il y a lieu de croire que la première de ces maladies n'eſt occaſionnée que par les vaiſſeaux ſanguins de la Retine qui ſont devenus variqueux. En effet, il eſt aiſé de juger que la dilatation de ces vaiſſeaux peut occaſionner la ſéparation de la Retine d'avec la choroïde, dans l'endroit qui répond à ces vaiſſeaux dilatés.

J'ai toujours remarqué que cette maladie eſt occaſionnée par un froid à la tête après un exercice violent, ou après quelqu'autre cauſe qui a mis le ſang en mouvement ; d'où je conclus que le froid extérieur qui a frappé les pores de la peau, a empêché la tranſpiration de certaine portion des liqueurs rarefiées dans les vaiſſeaux ſanguins, qui ſont repandus dans la ſubſtance de la Retine, qui par ſa délicateſſe s'en eſt trouvée endommagée de la manière que je viens de dire. J'appelle cette maladie un détachement de la Retine, d'avec la choroïde ; comme cette membrane occupe aſſez d'étendue dans l'Œil, ce détachement ſe fait ſouvent en pluſieurs endroits ; c'eſt pourquoi ſes ſignes ſont multipliés ſelon la quantité de ces endroits ſéparés.

Ces ſignes ſont certains objets, ou apparences que les malades voient en l'air plus ou moins éloignés de leurs

yeux, qui ſont des eſpèces d'ombres de différentes figures, modifiées ſelon la portion de la partie de la Retine qui eſt détachée.

Quant au pronoſtic, le mal n'eſt aucunement dangereux pour la perte de la vue ; il n'eſt qu'incommode & inquiétant pour les malades. Cette maladie ayant dans ſon origine les mêmes ſignes que la Cataracte, on pourroit prendre l'une de ces indiſpoſitions pour l'autre ; mais afin que l'on ne s'y trompe point, il faut en montrer la différence, qui eſt, que dans la Cataracte la vue s'accourcit & ſe trouble de jour en jour : au lieu que dans la maladie dont je parle, la vue ſubſiſte, tant dans ſa fineſſe, que dans ſa longueur.

Quoique cette maladie ne ſoit point parfaitement guériſſable par les remédes, & que les perſonnes qui en ſont une fois attaquées, voient toute leur vie quelqu'une de ces ombres, on ne laiſſe pas d'en diminuer le nombre, & d'effacer une partie de leur largeur ; pour cet effet, on ſe ſert de bouillons avec les écreviſſes, de purgatifs réïterés, d'eufraiſe priſe le matin en manière de thé, des poudres de vipéres, de cloportes & d'eufraiſe mêlés enſemble.



CHAPITRE XXVI.

De l'Atrophie de la Retine.

LA Retine atrophiée ou flétrie, fait que les raïons de lumière ne recevant point la modification suffisante dans cette membrane, blessent par leur vivacité la choroïde ; d'où il arrive une confusion dans la vision, en sorte que les malades dans le premier coup d'Œil, voient parfaitement bien ; mais s'ils se tiennent un peu de tems à lire, ou à regarder quelque objet brillant, il leur prend sur le champ une fatigue dans la tête, & un trouble dans la vue, qui les obligent de fermer les yeux ; & un moment après en les rouvrant, ils voient comme au premier coup d'Œil, quoique pour peu de tems.

Ceux qui travaillent à la broderie, à faire des bas au métier, & les cordonniers sont sujets à cette maladie. Les premiers, parce que le brillant de l'or, de l'argent & des autres couleurs par leur vivacité, fatiguent & offensent les parties de la vue ; & les cordonniers qui sont obligés de chercher le trou fait avec l'alene pour passer leur fil, par cette attention continuelle, fatiguent quelquefois leur vue de telle sorte, qu'ils

ſont contraints de quitter leur mêtier. Toutes ces perſonnes ne peuvent travailler que peu de jours dans la ſemaine.

Il y en a qui ne ſont pas obligés de travailler comme les ouvriers, & qui ne peuvent cependant ſe ſervir un quart d'heure de leur vue, ſans avoir la tête fatiguée, & c'eſt de ceux-là principalement dont je parle ici.

Les remédes ne guériſſent point cette ſorte de maladie, il n'y a que le repos & le peu d'exercice de la vue.

Il faut que toutes ces ſortes de perſonnes qui travaillent à des ouvrages fins & brillans, s'ils veulent continuer, ſe ſervent de conſerves vertes, & de lunettes.



CHAPITRE XXVII.

De la Goutte ſereine parfaite.

ON appelle Goutte ſereine un aveuglement total qui provient d'une paraliſie des parties principales de l'organe immédiat de la viſion.

Quelque partie du corps que la paraliſie attaque, elle a des dégrés différens qui la rendent parfaite ou imparfaite. Il en eſt de même de la Goutte ſereine qui fait périr entiérement la vue, ou du moins elle en laiſſe ſi peu, que les

malades n'en ſçauroient faire un grand uſage. Je ſera obligé, pour plus de netteté, de faire deux Chapitres de cette maladie ; dans le premier, je ne parlerai que de la Goutte ſereine, où la vue eſt entiérement perdue, & je traiterai dans le ſecond de celle où il n'en reſte qu'une partie.

Il y a pluſieurs cauſes capables de produire la Goutte ſereine ; la première eſt l'Apoplexie légère, dont l'humeur, au lieu de ſe jetter ſur les nerfs des autres parties du corps, ſe porte ſeulement ſur les nerfs viſuels qu'elle obſtrue & rend paralitiques.

Les autres cauſes de cette maladie dépendent de quelqu'autre humeur, qui s'infiltre dans ces nerfs, ou qui tombe ſimplement deſſus, & les comprime, ce qui empêche leur action. Ainſi ſoit que ces nerfs ſoient obſtrués, ou comprimés par du ſang, du pus, ou de la pituite ; toutes ces différentes matières peuvent cauſer une Goutte ſereine.

Si le ſang devient trop ſalé, il y produit peu à peu cette maladie par ſa ſalûre, qui flétrit & deſſéche les parties principales de la viſion, en les deſſéchant, pour ainſi dire, comme de la viande qu'on auroit ſalée, d'où la vue ſe perd entiérement.

Nous voyons ſouvent des Gouttes ſereines ſuccéder à des fiévres aigues par

L 6

le transport qui se fait dans les nerfs visuels de l'humeur qui les causoit. Une fiévre violente qui fait une trop grande rarefaction du sang dans les vaisseaux voisins de ces mêmes nerfs, produit aussi quelquefois un semblable effet ; lorsqu'une humeur vérolique se porte sur les nerfs visuels, où elle cause des douleurs & des insomnies, il en résulte souvent une Goutte sereine.

Cette maladie commence ordinairement par des douleurs profondes dans la tête, & à mesure qu'elles cessent, la maladie augmente ; cependant il est arrivé à bien des personnes de se trouver aveugles tout d'un coup, sans avoir ressenti de douleur. Dans plusieurs autres la douleur a accompagné la maladie qui se formoit peu à peu ; de sorte que la vue périt insensiblement, en diminuant de jour en jour.

Lorsque la Goutte sereine est arrivée sans douleur, & qu'il n'y a qu'un Œil qui en soit affligé, on n'y connoît rien en regardant les yeux pendant qu'ils sont tous les deux ouverts ; mais en fermant l'Œil sain, on remarque que la prunelle de celui qui est malade se dilate, quoiqu'exposé à la lumière, & demeure en cet état, jusqu'à ce qu'on rouvre l'Œil sain ; alors la prunelle de l'Œil malade qui étoit dilatée, se retrecit comme celle du bon, dont elle emprunte le mouvement. On connoît par ce seul

ſigne qu'il n'y a plus du tout de vue dans l'Œil malade ; & ce ſigne eſt ſi particulier à cette maladie, qu'il ne ſe trouve point dans le Glaucome, où la prunelle demeure toujours dans la même dilatation.

Il ſe trouve auſſi une autre eſpèce de Goutte ſereine, dans laquelle la prunelle eſt toujours retrecie, ſoit qu'on ouvre l'Œil ſain, ou qu'on le ferme, comme nous avons dit dans le chapitre de la viſion.

Les ſignes de la Goutte ſereine ſont viſibles par l'inſpection des yeux, ſoit que la prunelle ſoit dilatée, ou qu'elle ſoit retrecie.

Comme parmi les muſcles du corps, il s'en trouve que l'on nomme antagoniſtes qui font des actions oppoſées, comme de fléchir & d'étendre, &c. il en eſt de même des fibres motrices de l'Iris, dont les unes ſervent à la dilater, & les autres à la retrecir. Or dans la Goutte ſereine parfaite, la prunelle ſe trouvant dilatée, ce ſont les fibres qui devroient faire la conſtriction, qui ſont paralitiques d'une manière très particulière, comme je viens d'inſinuer. Si au contraire elle eſt retrecie, ce ſont celles qui ſervent à la dilatation, qui ſont infirmes. Dans l'une & l'autre de ces ii diſpoſitions la vue eſt perdue.

La Goutte ſereine a paſſé juſqu'à préſent pour être incurable ; cependant j'ai

des expériences contraires ; & j'ai observé plusieurs fois que celle-là est principalement incurable, qui suit une fiévre aigue, dont l'humeur qui la causoit se dépose sur les nerfs visuels. Si l'humeur n'attaque qu'un des Yeux, il est à craindre que la fiévre reprenant dans l'année, le même mal n'arrive à l'autre Œil. J'ai vu ce cas arriver encore à tous ceux à qui la Goutte sereine commence par une légère inflammation, accompagnée de douleurs dans la tête, du côté de l'Oeil affligé. Cela m'a souvent fait penser en moi-même, quoique je n'aie jamais osé le tenter, qu'en extirpant l'Oeil perdu, on pourroit peut-être empêcher que l'Oeil sain ne tombât dans le même accident. Ce seroit une consolation pour la personne, si elle pouvoit éviter le dépôt de la même humeur sur l'autre Oeil, qui arrive presque toujours une année ou deux après la perte du premier.

J'ai réussi à la guérison de plusieurs Gouttes sereines, lorsque j'ai traité les malades, aussi-tôt qu'ils en ont été attaqués, en les faisant saigner du bras, du pied & de la gorge, selon que les vaisseaux sont trop remplis, & prendre une ou deux fois l'émétique à deux jours de distance.

Les remédes propres pour la paralisie, conviennent aussi à cette maladie. On peut appliquer le séton derrière le

col, ou l'emplâtre véſicatoire. Je trouve le cautère trop lent, en ce qu'il donne le tems à l'humeur qui cauſe la Goutte ſereine, de s'épaiſſir, & de devenir rebelle aux remédes que l'on pourroit faire dans la ſuite.

Il y a douze ans qu'un Curé de la campagne du Diocèſe de Paris me vint conſulter peu de jours après une attaque de Goutte ſereine ſur l'Oeil. Je lui fis prendre l'émétique dès le premier jour; le lendemain, il fut ſaigné de la gorge; deux jours après, ayant repris une ſeconde fois l'émétique, la vue commença de revenir à cet Oeil, qui ſe rétablit peu à peu par l'uſage de la vapeur d'eſprit de vin reçu dans l'Oeil.

Outre la Goutte ſereine dont nous venons de parler, il y en a une qui attaque principalement les filles qui ne ſont point reglées, auſſi-bien que les femmes groſſes, & quelquefois les hommes par la ſuppreſſion d'un flux hémorroïdal.

Il y a des Auteurs qui attribuent la cauſe de cette maladie à une groſſeur deméſurée de l'humeur vitrée; & ils prétendent, pour le prouver, que le globe de l'Oeil eſt plus gros dans ce cas, qu'il ne le doit être naturellement. J'ai fait tout mon poſſible pour découvrir ſi en effet cette groſſeur en ſeroit la cauſe, mais je n'y ai jamais rien remarqué de contraire à ſon état naturel.

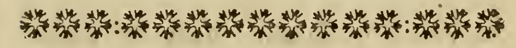
Mon ſentiment ſur ce mal, eſt qu'il

eſt cauſé par quelque humeur qui tombe ſur les nerfs viſuels, & les comprime. Les accidens ſemblent appuyer mon opinion, en ce que les malades reſſentent une peſanteur accompagnée de douleurs plus ou moins vives, ſur la partie poſtérieure du globe de l'Oeil; ce qui marque que les nerfs viſuels ſouffrent par quelque dépôt d'humeur, qui ſe fait ſur eux, avant que d'entrer dans l'Oeil. D'ailleurs la Goutte ſereine de cette eſpèce, eſt plus ſouvent guérie que la précédente, parce que ce n'eſt ſans doute qu'une ſimple compreſſion des nerfs, & non pas la groſſeur deméſurée de l'humeur vitrée.

Les remédes de cette eſpèce de Goutte ſereine, ſont les ſaignées du pied, & ceux qui provoquent les ordinaires aux filles, & le flux hémorroïdal aux hommes. Outre cela, pour détourner l'humeur qui porte aux yeux, on ſe ſert de cloportes, d'eufraiſe, ſoit en poudre, ou en boiſſons, des bouillons de vipere, & on appliquera ſur les yeux une eau ophtalmique, & la vapeur du baume de fioraventi.

Les enfans ne ſont point exempts de cette maladie, puiſqu'on en voit naitre d'aveugles. Elle ne ſe fait point connoître d'abord, mais on s'en apperçoit à meſure qu'ils avancent en âge. J'en ai guéri pluſieurs par le ſimple uſage de mon eau ophtalmique, entre leſquels il s'en eſt trouvé, qui, à l'âge de deux ans,

n'avoient pas encore donné des marques de vue. Il eſt à remarquer que la prunelle de ces enfans, quoiqu'elle n'ait point de mouvement, n'eſt pas cependant plus dilatée que dans l'état naturel de cet âge; ce qui fait connoître que cette maladie n'eſt qu'une eſpèce d'engourdiſſement, ou foibleſſe des parties principales de l'organe de la viſion.



CHAPITRE XXVIII.

De la Goutte ſereine imparfaite.

J'APPELLE Goutte ſereine imparfaite, celle dans laquelle les malades voyent encore, mais imparfaitement. Cette maladie a pluſieurs dégrés, ſelon la quantité des fibres nerveuſes attaquées de paraliſies; quelquefois ce n'eſt qu'une eſpèce d'engourdiſſement qui ſe fait dans ces fibres; quelquefois il arrive que l'on ne voit que la moitié d'un objet, ſans appercevoir l'autre, parce qu'il n'y a qu'une moitié de l'Oeil qui voit, l'autre moitié étant atteinte de paraliſie. On connoîtra facilement le dégré de cette maladie, en faiſant regarder la perſonne dans un livre, ſon Oeil ſain étant fermé; car pour lors elle ne voit qu'une certaine portion de la page, au lieu qu'avec l'Oeil ſain, elle la voit toute entière.

Quelquefois les fibres ſont preſque toutes abreuvées de l'humeur qui cauſe la paraliſie ; c'eſt pourquoi les malades apperçoivent ſeulement la clarté de la lumiére, ſans diſtinguer les objets. Cette maladie eſt ſouvent produite par ce qu'on appelle vapeur ; & j'ai vu ſouvent des femmes être privées de la vue pendant demi-heure, une heure même, & quelquefois deux ou trois jours. Ce dernier cas arrive quelquefois dans les accouchemens.

Cette maladie a ſes mêmes cauſes que la Goutte ſereine parfaite, excepté celle qui provient des vapeurs ; mais l'humeur n'eſt pas ſi abondante, ce qui fait que l'Oeil n'eſt pas ſi affecté.

J'ai vu des perſonnes affligées de ce mal par une dartre venue autour des yeux, que l'on avoit fait rentrer par une pomade ; & que faiſant reparoître la dartre par l'uſage des bouillons apéritifs, & des ſudorifiques, la vue eſt revenue. D'autres en ont été attaqués par un froid ſubit reçu à la tête après y avoir eu chaud. Les ſignes de la Goutte ſereine imparfaite ſont aſſez faciles. On connoîtra à quel dégré eſt la vue, ſi on examine bien l'Oeil, ſoit que la prunelle en ſoit dilatée ou retrecie ; par exemple, ſi dans ces deux états, l'Iris a un quart de mouvement, on juge qu'il y a un quart de vue dans l'Oeil ; ſi elle a la moitié de ſon mouvement, il y a la moitié de la vue.

Sa guérison s'obtient par les remédes généraux, & les autres proposés dans la Goutte sereine parfaite. On prendra aussi des bouillons de vipère, ou les eaux minérales chaudes, si l'on croit que la maladie soit causée par une matière épaisse & visqueuse; si au contraire elle est produite par une matière âcre & subtile, les eaux minérales froides y seront plus salutaires.

On se servira deux ou trois fois le jour de la vapeur d'esprit-de-vin reçue à l'Oeil, & de celle de l'infusion du caffé par un entonnoir, comme je l'ai marqué au au chapitre de la paralisie des paupières.

J'ai parfaitement guéri plusieurs personnes affligées de cette maladie par ces remédes. J'en raporterai une seule expérience à cause de sa singularité. Il y a onze ou douze ans, qu'un Chanoine régulier de Rheims vint à Paris me consulter; j'apperçus qu'un de ses yeux étoit attaqué d'une paralisie imparfaite. Il y avoit une dilatation à la prunelle, qui n'avoit qu'environ un quart de son mouvement de constriction; mais je fus très surpris de ce qu'il me dit qu'en regardant dans un livre (l'Oeil sain étant fermé,) il y voyoit son Oeil malade parfaitement représenté. La première idée que j'eus de ce Chanoine, fut de le croire un hipocondriaque; cependant pour m'assurer de la vérité, je le priai de fermer l'Oeil sain, & de regarder

dans un livre, ensuite de quoi je lui demandai ce qu'il voyoit sur la page : il me répondit qu'il appercevoit les lignes, comme des raies noires, sans distinguer les lettres, & que dans le milieu, il voyoit son Oeil représenté. Je le priai de me dire, puisqu'il assuroit de voir son Oeil, de quelle couleur étoit son iris, & la disposition de certaines raies qui le traversent ; il me répondit là-dessus si juste, & me les désigna si bien, que je ne les voyois pas mieux moi-même dans son Oeil. Ce jeune Chanoine fut guéri en trente jours par l'usage des purgatifs, des bouillons rafraîchissants, & des remédes spiritueux appliqués sur son Oeil ; en sorte qu'il revit parfaitement bien à lire de cet Oeil, sans en appercevoir la représentation.

Mr. Petit, de l'Academie des Sciences, m'a assuré avoir vu la même maladie.

CHAPITRE XXIX.

Sur les manières de panser les Yeux.

IL n'arrive que trop souvent, que des remédes appliqués aux yeux mal à propos, y attirent des accidens si fâcheux, qu'il en résulte quelquefois la perte entière de la vue. On ne sçauroit prendre trop de précaution pour n'y être pas trompé. Les malades ne manquent

jamais de perſonnes officieuſes pour leur conſeiller de ſe ſervir d'une infinité de remédes, dont ils ne ſçavent pas l'effet ; & l'envie qu'ils ont de guérir, les porte à les employer, ſans ſçavoir s'ils conviennent à l'eſpèce de maladie dont ils ſont affligés.

Pour remédier aux ſuites ordinaires de ces pernicieux conſeils, j'en démontrerai toutes les conſéquences, après avoir donné en général une manière de panſer les yeux. On s'eſt preſque fait une coutume de bander les yeux dans la plûpart de leurs maladies ; mais c'eſt ſouvent leur faire un très grand tort ; parce qu'étant ainſi couvert, la vue ſe rend plus ſenſible au jour, & le mal s'entretient ſouvent plus long-tems qu'il ne feroit, ſi on n'y mettoit pas de bandage ; c'eſt pourquoi quand on peut tenir les yeux à découvert, ſans que les malades ſoient beaucoup incommodés de la lumière, ils en reçoivent plus d'avantages, d'autant que l'air qui les touche étant temperé, les rafraichit continuellement. Si au contraire on les tient fermés, il s'amaſſe un limon entre le globe & les paupières, qui ne ceſſe point de fatiguer l'Oeil, ce qui augmente la maladie.

Il y a des perſonnes qui, pour nettoyer l'Oeil, lorſqu'il y a abcès, ſe ſervent de fauſſes tentes, c'eſt-à-dire des rouleaux de linge dont le bout eſt éfilé, pour

essuyer le globe ; cette maxime est très pernicieuse ; l'irritation que fait le linge est seule capable d'augmenter la fluxion de cet Oeil, & fait même passer souvent la maladie sur l'autre. Il ne faut introduire aucune tente ni charpie pour essuyer l'Oeil ; il suffit de faire tiédir une eau convenable, dans laquelle on trempera un linge ou une éponge ; & en l'exprimant, on tâchera de faire tomber quelques gouttes de la liqueur dans l'Oeil ; on lavera aussi les paupières en frottant legérement dessus. Le seul frottement de la paupière essuye l'Oeil ; & fait sortir tout ce qu'il y a d'étranger sur la surface du globe. Si l'Oeil étoit trop collé, comme il arrive dans la petite vérole, on prend une plume qui ait de la barbe, on la trempe dans le collire convenable, & on la passe doucement entre les cils & le cartilage des paupières, sans trop apuyer sur le globe de l'Oeil.

Si on est obligé de mettre quelque compresse, ou quelque reméde sur les yeux, en forme de cataplâme, il faut bien se garder de trop serrer le bandage. Pour éviter cet inconvénient, on fait passer le bandeau sur les sourcils, jusques au-dessus desquels la compresse doit porter. On observera encore qu'il suffit de panser les yeux cinq ou six fois dans la journée, souvent même bien moins, suivant la maladie, parce que les panse-

mens trop fréquens les irritent.

Il me reste à dire un mot des remédes qui étant mal employés, causent souvent plus de dommage aux yeux que la maladie même. Si une personne reçoit un coup à l'Oeil, & qu'on y applique un reméde âcre & piquant, il ne manquera pas d'y attirer une fluxion plus violente par son irritation, que ne l'auroit fait le coup même; d'autant que le coup a déterminé le sang & les liqueurs à se porter dans les vaisseaux fins & délicats de l'Oeil. Si au lieu de les vuider par quelques saignées, ou de resoudre le sang par des remédes doux, on y en met au contraire qui l'irritent, il arrivera que le dépôt sera plus violent, & la maladie plus grande.

Ce que je viens de dire à l'occasion des coups, peut aussi s'appliquer pour toutes les inflammations des Yeux, qui dépendent le plus souvent du vice de la limphe qui est devenue trop âcre; alors les remédes âcres & cuisans, tels que sont les eaux de couperose, &c. au lieu de corriger cette limphe, ne feront qu'augmenter la maladie. On débite depuis quelque tems à Paris, une eau, ou secret, que l'on prétend être souveraine à toutes les maladies des yeux, que l'on dit avoir été vendue comme un reméde particulier à S. A. E. Monsieur de Baviére; cependant j'ai remarqué que l'application de cette eau

dans le commencement des fluxions, fait ſouvent un très grand tort aux yeux des malades; je ne m'en ſuis pas étonné, depuis que l'on m'en a communiqué la compoſition. Elle ſe fait avec de l'eau de pluye amaſſée pendant la lune de Mars: ſur un demi ſeptier de cette eau, on y diſſout une certaine quantité de couperoſe blanche pour en mettre dans les yeux. Je raporte ceci, afin que l'on ne ſe ſerve pas de ſemblables eaux dans les cas où elles pourroient être nuiſibles, d'autant qu'étant beaucoup piquantes, il arrive ſouvent qu'elles attirent un dépôt ſur l'Oeil, qui fait dégénérer en abcès une fluxion ſimple, & qui peut même faire perdre la vue.

J'ai pourtant remarqué, que dans les fluxions, lorſqu'elles ont duré long tems, ces remédes forts y faiſoient bien, & guériſſoient une maladie qu'ils auroient augmentée dans le commencement; ainſi il y a des cas où l'on peut s'en ſervir, & qui ſont hors de la régle générale.

Je puis rapporter à ces deux cas, toutes les autres maladies des yeux en général; ce qui doit faire connoître que ce n'eſt pas aſſez d'avoir un tel reméde, & des eaux propres à ces maux. Il faut connoître en quel tems, & à quel degré du mal il faut s'en ſervir.

Les maladies des yeux dépendent ordinairement d'un vice du ſang, qu'il faut corriger dans ſa ſource; ce que les remédes

extérieurs

extérieurs ne ſçauroient faire. Il y a même des cas particuliers, où pour peu que ces remédes ſoient actifs, les yeux ne ſçauroient les ſupporter ſans un très grand danger; c'eſt ce qui fait naitre tous les jours des accidens ſans nombre, par l'ignorance des perſonnes qui les conſeillent ou qui les donnent, n'ayant pas une expérience ſuivie de leur proprieté, & de l'état de la maladie où on peut les appliquer.

Il y a auſſi telles maladies des yeux qui ne cédent à aucun reméde, & que les malades garderoient toujours, ſi on n'y faiſoit pas des opérations. Tout ce que je viens de rapporter eſt aſſez ſenſible, pour faire connoître qu'une perſonne qui veut traiter les maladies des yeux, doit non ſeulement connoître les remédes qu'il convient d'appliquer, mais encore ne pas ignorer les moyens de corriger les différentes qualités vicieuſes que le ſang & la limphe peuvent avoir acquiſes; c'eſt pourquoi elle a beſoin des conſeils d'un bon & prudent médecin, pour corriger les différentes altérations du ſang par les remédes qui y ſont convenables. Il faut outre cela avoir la main bonne & ſûre, avec les connoiſſances néceſſaires pour les opérations, lorſqu'il en eſt beſoin.

Lorſqu'il y a une diſpoſition à ſuppuration dans les membranes du globe de l'Oeil, il y en a qui appliquent des cataplâmes anodins avec la mie de pain, le lait, &c. Mais ces remédes accelé-

rent la ſuppuration & la fonte du globe : il faut au contraire ſe ſervir des réſolutifs, qui empêchent qu'elle ne ſe faſſe trop abondante; par-là on conſerve encore un peu de vue après la guériſon de l'abcès, autrement il n'y aura point de vue, ſi on détermine l'Oeil à une trop abondante ſuppuration.

C'eſt une pratique très pernicieuſe d'appliquer des emplâtres ſur les yeux malades, parce que s'il arrive qu'il y ait trop d'humeur dans la tête, ils ne manqueront pas de la déterminer auſſi-tôt ſur les yeux, d'où il réſulte des abcès & perte de la vue.

Une des cauſes qui rendent fort longue la guériſon des maux des yeux, c'eſt que les remédes qu'on applique dedans, n'y ſçauroient ſéjourner, étant bientôt chaſſés par les larmes & le mouvement continuel des paupières.

Il ne faut rien appliquer aux yeux qui ſoit actuellement froid ; car quoiqu'il ſemble dans les inflammations que l'on ſoit d'abord ſoulagé par les choſes froides, elles y ſont cependant très pernicieuſes, parce qu'elles ralentiſſent le mouvement du ſang dans les vaiſſeaux ſuperficiels, & empêchent la tranſpiration, ce qui augmente le mal. Il faut cependant remarquer que cela ne s'obſerve point à l'égard des remédes ſpiritueux, que l'on ne doit point chauffer, crainte d'alterer leurs qualités. Rien auſſi n'eſt plus pernicieux que les remédes huileux; puiſqu'en bouchant les

pores; ils en entretiennent les obſtructions.

Il faut en général toujours avoir en vue dans l'uſage des remédes, dont on ſe ſert, qu'ils ſoient propres à détruire la cauſe qui a produit la maladie; ainſi comme celles des yeux tirent leur origine, ou d'une trop grande plénitude de ſang, ou de quelque qualité vicieuſe qu'il a contractée, il faut en diminuer la quantité par l'uſage de la ſaignée, ou en corriger les différentes altérations par des remédes convenables, ſoit purgatifs, vomitifs, ou ſudorifiques, altérans, adouciſſans, rafraîchiſſans, &c. comme nous avons dit.

J'ai remarqué, en traitant de chaque maladie, les remédes qui conviennent à leur guériſon, & j'ai choiſi entre tous ceux qui pouvoient apporter le moins de dommage aux yeux, & les ſoulager le plus promptement. Lorſque les maladies ne cédent pas à ces moyens, il y a d'autres remédes ſpécifiques qui ne s'appliquent que ſelon les cas particuliers, & que l'on ne peut point donner comme remédes généraux. Je me ſuis ſervi avec ſuccès de ceux que j'ai donnés pour chaque maladie.

CHAPITRE XXX.

Des moyens de ſoulager la vue par les lunettes

J'AI dit en parlant de la vue en général, qu'il y en avoit de trois ſortes; ſçavoir la bonne vue, la presbite & la miops. Ces

trois ſortes de vues ſont ſujettes à s'affoiblir de différentes manières. J'entens par foibleſſe de vue, ne plus voir ſi diſtinctement les objets, par exemple, ne pouvoir plus lire. Ces trois ſortes de vues tombent dans cet inconvénient; la bonne, lorſque les yeux deviennent humides & larmoyants. Cette eau qui les abreuve continuellement, fatigue beaucoup la vue. Il faut que les perſonnes à qui cela arrive, ayent recours aux lunettes convexes, d'un dégré qui leur convienne pour lire ou travailler; ce qu'elles ne pourroient bien faire ſans ce ſecours.

Les Presbites ne ſçauroient lire que difficilement les caractères menus, ni diſtinguer les objets fins, ſans que les yeux, & même la tête en ſoient fatigués, quoiqu'ils diſtinguent bien les gros objets dans une diſtance aſſez éloignée. Cela vient de ce que le criſtallin ſe trouvant moins convexe qu'à l'ordinaire, fait que les rayons refléchis des objets proche de l'Oeil, s'écartent trop de l'endroit où ils devroient ſe réunir pour produire la viſion; ce qui n'arrive point à l'égard des objets éloignés, à cauſe que les rayons refléchis de ces objets étant plus convergens, ont un foyer proportionné. Pour remédier à ce défaut, il faut ſe ſervir d'abord de conſerves qui ne groſſiſſent point, pour paſſer enſuite à l'uſage des lunettes plus convexes, qui raccourciſſent davantage le foyer.

La vue des miopes s'accourcit à un point, qu'ils ne ſçauroient lire, ni diſtinguer les

objets, ſans le ſecours des lunettes concaves; cela procéde de ce que le criſtallin eſt plus vouté qu'à l'ordinaire. La concavité de ces lunettes doit être d'autant plus conſidérable, que la vue eſt courte.

Il arrive ſouvent qu'après l'uſage des lunettes pendant pluſieurs années, le criſtallin reprend ſa forme convénable, de ſorte qu'on n'a plus beſoin de ce ſecours. On obſerve encore que pluſieurs perſonnes n'étant ni miopes, ni presbites, ont été obligées de ſe ſervir de lunettes pendant long tems, à cauſe d'un larmoyement, & que cette maladie venant à ceſſer, elles les ont abandonnées.



CHAPITRE XXXI.

De la différence des lunettes.

TOUTES les lunettes ſont pour la plûpart, ou concaves, ou convexes. Les unes & les autres ont différens dégrés ou foyers. Il y a outre cela des lunettes unies & plates, appellées conſerves. De celles-ci il y en a de deux qualités; les unes ſont de verre verd, & les autres de verre blanc. Des convexes, le premier dégré groſſit très peu, & peut ſervir de conſerves; les autres groſſiſſent à proportion de leur convexité.

On appelle foyer dans des lunettes, l'en-

droit où les rayons de lumière qui passent par la lunette, se rassemblent sur un corps opposé à la lumière ; & c'est par la différente distance de ces foyers, qu'on mesure les dégrés des lunettes.

Il est de grande conséquence de ne se point mettre trop tôt dans l'usage des lunettes, & y étant une fois accoutumé, de ne point changer trop souvent leurs dégrés, parce qu'à la fin on n'en trouve plus de propres à sa vue.

Ceux qui ont la vue miops, ne doivent se servir de lunettes concaves, que le moins qu'ils pourront pour lire, encore doivent-ils commencer par les moins concaves.



CHAPITRE XXXII.

Des moyens de s'exempter de l'usage des lunettes.

IL faut que je dise un mot de la manière de conserver la vue, & d'éviter de se servir de lunettes. Par ce moyen beaucoup de personnes s'en exempteront, quoique cela ne réussisse pas absolument à tout le monde.

Je commencerai par en exclure les miopes, parce que les remédes ne sçauroient alonger leur vue ; il n'y a que la bonne vue & la presbite, qui puissent ressentir les avantages de ces moyens.

Une humidité abondante dont les yeux de quelques personnes se remplissent continuellement, affoiblit comme nous avons dit la bonne vue ; dans ce cas, je me sers de mon eau ophthalmique, laquelle étant appliquée trois fois dans la journée, dessèche l'humidité & fortifie la vue. Les remédes capables d'évacuer la pituite du cerveau, comme les purgatifs & la fumée du Tabac, soulagent cette sorte de vue.

Les presbites peuvent s'exempter de lunettes, en remettant le cristallin dans son état naturel, lorsqu'il commence à changer, en se servant d'une eau composée avec de la sauge, du rômarin, de la lavande & du thim, dans le tems que ces herbes sont en fleur, de l'absinthe & de l'origan, parties égales de chacune infusées dans l'eau-de-vie pendant quarante jours, après lesquels on passe l'eau-de-vie à clair, & on s'en sert de la manière suivante. On mêlera une partie de cette eau-de-vie dans quatre parties d'eau distilée de bleuet, ou cyanus de bleds, ou de l'eau distilée d'eufraise ; on en met dans une cuillière, que l'on a chauffée auparavant pour la faire tiédir. On baigne son Oeil dedans, en clignottant les paupières, afin qu'elles pompent de cette eau, & la portent autour du globe, ce que l'on fait quatre ou cinq fois de suite le matin & le soir.

Quand on s'est servi pendant quinze jours de cette eau, au dégré que je viens de le dire, on ne mêle plus que trois par-

ties des eaux susdites avec une i partie d'eau-de-vie. Lorsque l'Oeil est accoutumé à ce second dégré, on mêle moitié eau-de-vie, & moitié de ces eaux, & on s'en tient là. On augmente ces dégrés; afin que l'Oeil étant picotté & ranimé par la force de l'eau-de-vie, les sucs nourriciers des humeurs de l'Oeil se raniment aussi, & se portent plus abondamment dans le cristallin pour le rétablir.



CHAPITRE XXXIII.

Des Causes accidentelles qui peuvent blesser la vue.

OUTRE les causes que j'ai raporté des foiblesses de vue, il y en a encore d'autres qui l'affoiblissent, & la font perdre quelquefois. Cet inconvénient peut arriver, lorsqu'une lumière trop vive frappe les yeux, soit qu'elle procéde d'un soleil trop brillant ou trop chaud, de l'éclat du feu, de celui des éclairs, de la neige, ou de quelque reverberation d'un objet luisant. J'en donnerai quelques exemples que j'ai vu.

Une personne, après avoir cueilli des fraises au soleil, a vu pendant plus de deux mois une fraise voltiger devant ses yeux, avec altération de sa vue; l'impression du rouge de ce fruit avoit frappé tellement

les endroits de l'Oeil où les objets ſe peignent, qu'elle croyoit toujours la voir.

J'ai vu un homme dans la rue royale à Paris, qui a perdu la vue pour s'être trop approché de la lumière & de la chaleur du feu, en voulant attacher un fil à une poularde qui tournoit à la broche.

Un ouvrier de la monnoye de Paris, qui jettoit le metail dans un creuſet rougi, devint aveugle par l'éclat du brillant du feu.

J'ai vu de ſemblables effets par des coups d'éclairs fort vifs; & pluſieurs perſonnes ont perdu leur vue à moitié, pour avoir regardé trop long tems les éclipſes du ſoleil.

Le même accident eſt arrivé à des priſonniers, qui ayant été long tems dans un cachot, ont été expoſés tout d'un coup au grand jour.

D'autres ont eu ce malheur pour avoir marché long tems ſur la neige pendant un trop grand jour.

L'application exceſſive à écrire, ou à lire des écritures de chicane, & de menus caractères, les veilles que l'on donne à un travail appliquant, paſſer les nuits & les jours à jouer; ce ſont des excès qui affoibliſſent la vue, & dont on doit s'abſtenir, ſi l'on veut la conſerver.

Pour ce qui eſt de la trop grande lumière & de la neige, il ſuffit d'avoir la précaution de fermer les paupières; ou ſi l'on eſt obligé de les ouvrir pour y voir, il faut

que ce ne soit qu'à demi, pour empêcher qu'il n'entre trop de rayons de lumière dans l'Oeil.

CHAPITRE XXXIV.

De l'opération qui convient à l'Oeil, pour y appliquer un Oeil postiche.

CE n'est pas assez de connoître les maladies des yeux, & de sçavoir les moyens de les guérir; il faut encore, lorsqu'un Oeil est absolument inutile & difforme, que l'oculiste sçache la manière de mettre cet Oeil en état de pouvoir y appliquer un Oeil postiche; en sorte qu'ayant la même forme du bon, il remue aussi comme lui. L'art doit en cela si bien imiter la nature, qu'on ne puisse faire la différence de l'un à l'autre.

Pour cet effet, si en traitant un abcès du globe, on s'apperçoit pendant la suppuration, que la vue de cet Oeil doit être perdue sans ressource, il faut apporter ses attentions, pour faire en sorte que cette suppuration devienne assez abondante pour fondre ou diminuer le quart, ou le tiers du globe; ce que l'on obtiendra en retardant sa suppuration, parce que le séjour du pus y feroit plus de perdition de substance; c'est pourquoi d'abord que l'on jugera qu'il se sera assez amassé de matière, on lui donnera issue par les remédes mon-

difians; par ce moyen, après la ſuppuration, le globe deviendra dans l'état qui convient, pour que la perſonne puiſſe y ſouffrir un Oeil poſtiche.

Si le globe ſe trouve trop gros, la vue de cet Oeil étant perdue, ſoit par un ſtaphilome, ou quelqu'autre cauſe, il faudra ôter de cet Oeil ce qu'il a de trop, en coupant & emportant l'iris avec la cornée tranſparente; en ſorte que l'on coupe toute l'extrêmité de la circonférence de la conjonctive, une demie ligne au-delà de la cornée tranſparente; par ce moyen les humeurs contenues dans le globe ſe vuident, le globe ſe reſſerre & ſe referme, & la plaie de l'inciſion guérie, il reſtera une eſpèce de globe qui ſera moins gros que n'étoit le premier; alors on y mettra un Oeil poſtiche qui doit être concave par derrière, pour loger ce qui reſte de l'Oeil, & aſſez gros du reſte, pour remplir toute la capacité des deux paupières. Si on lui fait remplir ce vuide comme il faut, & qu'il ſoit égal au bon Oeil pour la groſſeur, la largeur, la forme, la couleur & la figure de l'iris, le trou de la prunelle, on ne le diſtingue pas du naturel; ce qui m'a parfaitement bien réuſſi, quand je l'ai entrepris.

Quoique nous venions de dire que l'Oeil poſtiche étant bien appliqué, doit avoir un mouvement à peu près ſemblable au naturel, par le moyen de la portion reſtante du globe, il eſt aiſé de voir

que ſi par quelque accident fâcheux, on ſe trouve obligé d'emporter entiérement le globe de l'Oeil, le poſtiche n'aura de mouvement, que celui que les paupières lui peuvent communiquer.

FIN.



TABLE

DES

MATIERES PRINCIPALES.

A

D

E

G

H

I

L

M

N

O

R

S

T

V

Fin de la Table des Matières Principales.

HISTOIRE
D'UN REMÉDE
TRE'S EFFICACE
POUR LA FOIBLESSE ET ROUGEUR
DES YEUX,

ET AUTRES MALADIES DU MEME ORGANE.

Avec un Reméde infaillible contre la morſure du chien enragé.

Par le Chevalier HANS SLOANE, Baronnet, Médecin du Roi d'Angleterre & ancien Préſident de la Société Royale & du Collége des Médecins de Londres.

Traduits de l'Anglois & enrichie de notes par M. CANTWEL, Docteur Régent de la Faculté de Médecine de Paris, & Membre de la Société Royale de Londres.



A AMSTERDAM ET A LEIPZIK,
Chez ARKSTÉE & MERKUS.

M. DCC. LXVII.



AU ROI DE FRANCE.



IRE,

Le petit Ouvrage que j'ai l'honneur de présenter à Votre Majesté, *est celui du célébre Chevalier* Sloane. *Il y avoit environ trente-cinq ans qu'il étoit seul possesseur du Remède dont il enseigne la composition, lorsqu'il en a donné la recette au Roi d'Angleterre. Son penchant à être utile au genre humain, a*

été le ſeul motif qui l'a porté à en acquérir la connoiſſance, & à le perfectionner. VOTRE MAJESTÉ *en me permettant de lui dédier la traduction de cet Ecrit, qui renferme une découverte ſi rare, & j'oſe dire, ſi néceſſaire au bien de ſes Peuples, me procure le même honneur qu'a eu le Chevalier* Sloane. *Que je ſuis heureux,* SIRE, *que cette faveur de* VOTRE MAJESTÉ, *me fourniſſe l'occaſion de l'aſſurer du zéle & du très-profond reſpect avec leſquels je ſuis,*

SIRE,

De Votre Majeſté, le très-humble & très-obéïſſant Serviteur, & fidéle Serviteur.

CANTWEL

JE soussigné, Docteur-Régent de la Faculté de Médecine en l'Université de Paris, nommé par ladite Faculté pour examiner un Manuscrit intitulé: *Histoire d'un Reméde efficace pour la foiblesse & la rougeur des yeux, & pour plusieurs autres Maladies du même organe, &c.* traduit de l'Anglois, par M. CANTWEL, Docteur-Regent de ladite Faculté, & membre de la Societé Royale de Londres; ai lû avec attention ledit Manuscrit, que je crois devoir être très utile au Public; j'ai remarqué dans les Notes que M. CANTWEL y a ajoûtées, une saignée, dont il a introduit l'usage à Paris, & qui peut être très-avantageuse pour toutes les maladies de la tête; j'y ai observé de plus la découverte d'un reméde efficace contre la morsure du chien enragé, & l'Histoire naturelle des autres remédes qu'on a employé avec quelque succès jusqu'à présent contre cette maladie. Je ne doute pas que le Public ne reçoive avec plaisir un Ouvrage si intéressant.

COLDEVILARS,
ancien Doyen & Censeur
de la Faculté de Médecine.

JE soussigné, Docteur-Régent de la Faculté de Médecine en l'Université de Paris, Conseiller du Roi, Médecin ordinaire de Sa Majesté en son grand Conseil, en la Prévôté de son Hôtel, & grande Prévôté de France, préposé par ladite Faculté, à l'examen d'un Manuscrit intitulé: *Histoire d'un Reméde très-efficace pour la foiblesse & la rougeur des yeux, & pour plusieurs Maladies du même organe, &c.* traduit de l'Anglois par M. CANTWEL, Docteur-Régent de la même Faculté, & membre de la Societé Royale de Londres; ai lû avec autant de plaisir que d'attention, ledit

Ouvrage ; je l'ai trouvé aussi utile par la découverte de remédes choisis, qu'instructif par les notes judicieuses qu'y donne le Traducteur. Si la réputation bien méritée des célébres Médecins qui ont l'honneur d'annoncer les premiers, des moyens sûrs contre la morsure des chiens enragés, & contre les maladies des yeux, fait l'éloge du livre : les sçavantes réflexions, & les recherches curieuses ajoûtées par M. CANTWEL, achevent d'éclairer & d'assujettir la confiance du Public, qui lui a déjà l'obligation d'une nouvelle méthode de saigner, dont j'ai pû & dû connoître tous les avantages, l'ayant ordonné & vû pratiquer plusieurs fois par mon Collégue, toûjours avec un égal succès ; ainsi je suis persuadé que cet Ouvrage sera reçû avec toute la reconnoissance qu'il mérite.

A Paris, ce 31 Août 1745.

LE THIEULLIER.

JE soussigné, Docteur-Régent & Professeur de la Faculté de Médecine de Paris, de l'Académie Royale des Sciences, préposé par la Faculté pour examiner un manuscrit qui a pour titre : *Histoire d'un Reméde efficace pour la foiblesse & la rougeur des yeux, &c.* traduit de l'Anglois par M. CANTWEL, Docteur-Régent de ladite Faculté, & de la Societé Royale de Londres, ai lû avec attention ledit Manuscrit, que je crois devoir être très utile au Public. Le mérite de l'Auteur & du Traducteur sont également connus au Public. Ce dernier ne s'est pas tenu dans les simples bornes de la Traduction. Il y a joint des Notes qui méritent l'attention du lecteur. Il y propose une saignée que je n'ai vû pratiquer à personne qu'à lui à Paris. Elle est d'autant mieux indiquée pour les maladies des yeux & de la tête, qu'elle dégorge les vaisseaux même de la

partie

partie malade, avantage que nulle autre ne sçauroit avoir au même dégré. Ainsi je ne doute nullement que le Public ne retire beaucoup d'utilité de cet Ouvrage.

Fait à Paris, ce 13 Septembre 1745.

BERTIN.

J'AI lû par ordre de Monseigneur le Chancelier, un Manuscrit qui a pour titre : *Histoire d'un Reméde très-efficace pour la foiblesse & la rougeur des yeux* : *&c.* traduit de l'Anglois par M. CANTWEL, à laquelle il a joint des Remarques : J'ai trouvé le tout digne de l'impression.

A Paris, ce 24. Septembre 1745.

POUSSE, fils.

EXPLICATION DES FIGURES.

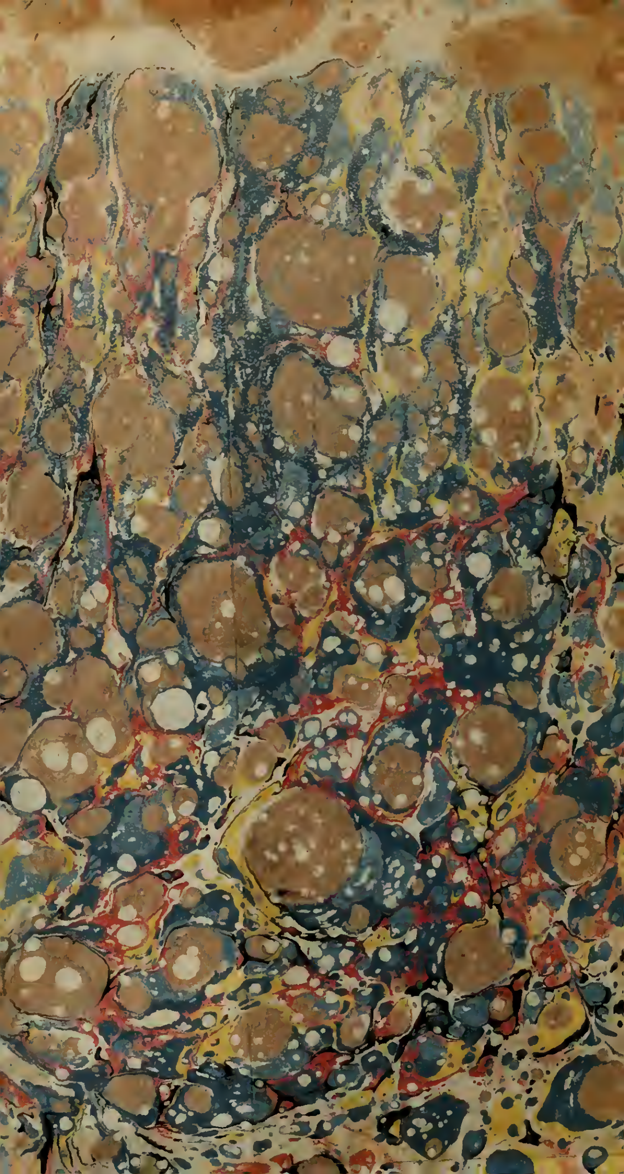
FIGURE 1. le dessus d'une feuille de l'Hépatique ouverte & déployée.

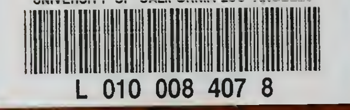
A. A. Les *Peltæ* ou les capsules qui renferment la semence de la plante, aux extrémités des feuilles.

FIG. 2. le dessous de la même feuille déployée avec ses capsules.

FIG. 3. représente une feuille de la même plante, comme on la trouve couchée sur la terre,






L 010 008 407 8